M 705 1.938 9,50 ISSN 0015-[illegible]

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 31 MAI 1983 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 805 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,30 F

FRANCE-BELGIQUE
Les enfants de chœur à la grand-messe

[illegible] Ludo Coeck (Belgique, photo M. DAMA[illegible]

HAMBOURG
Happel le sorcier

TUSSEAU
Le fils prodigue

JUNIORS
Souvenirs d'en France

RENNES
La belle équipe

COUPE
La course aux doublés

Dimanche 22 mai à White Hart Lane. Il est 15 h 7 : Reuzeau, au terme d'une course magnifique, vient d'ouvrir la route du titre à ses copains. Paille, Degrave, Ribar, Fréchet et Thomas (de g. à dr.) explosent de joie.

Guion, le petit brun, et Paille, le grand blond, se complétèrent à merveille durant tout le tournoi. Même si, en finale, la défense tchèque ne leur laissa pas beaucoup de champ pour exprimer leur talent...

L'influence du milieu de terrain stéphanois Ribar fut l'un des éléments déterminants du succès français. Demandez donc aux Tchécoslovaques et aux autres ce qu'ils pensent de son coup d'œil et de son souffle inépuisable ! (Photos Patrick BOUTROUX)

La fabuleuse aventure des Juniors

(Patrick URBINI)

De Monaco à Londres, en passant par Leningrad, Faro, Martigues, Huddersfield, Nottingham et Leeds, l'équipe de France juniors a vécu cette saison une formidable aventure et accompli un parcours remarquable, qui s'est terminé en apothéose le 22 mai sur la pelouse de Tottenham avec un titre de champion d'Europe. Le deuxième de l'histoire du football français, après celui de 1949, mais dont la signification, la portée et le retentissement sont sans commune mesure avec la victoire des Vincent, Bonifaci, Foix et Mano remportée il y a trente-quatre ans. Jean-Luc Ribar, le milieu de terrain stéphanois des Bleus, a pris une part prépondérante dans le succès de la sélection tricolore. Il a aussi été l'un de ceux qui n'ont pas manqué le moindre rendez-vous en 1982-1983. Il était donc bien placé pour raconter les sept mois et les neuf étapes qui les ont conduits, lui et ses camarades, à la consécration finale.

● TOURNOI DE MONACO (13-17 novembre 1982).

« Nous nous connaissions déjà bien pour la plupart, mais nous étions encore en période de rodage : les automatismes n'étaient pas tout à fait au point, ça ne tournait pas vraiment. Et puis, l'équipe a dû être pas mal modifiée. Thierry (Fernier) n'était pas là Fred (Christen) s'est blessé dès le premier match, Thomas est sorti au bout de cinq minutes lors du second. Cela dit, les remplaçants ont été, je crois, à la hauteur. Contre l'Espagne, on s'est retrouvé rapidement menés 2-0. On a eu le mérite de ne pas s'affoler, de remonter en seconde mi-temps puis de mener 3-2, même si au bout du compte les Espagnols sont parvenus à égaliser 3-3. Le match contre l'Ecosse ? Pas de gros problèmes. On gagne 2-0. En finale contre l'Italie, on a ressenti les fatigues de l'avant-veille : résultat, on n'a jamais eu la maîtrise du jeu et on a pratiquement fait que défendre. Il fallait bien que ça craque à un moment. On a pris un penalty, puis un deuxième but six minutes plus tard. Rien à dire, les Italiens étaient les plus forts. Enfin, on a terminé seconds ! »

● TOURNOI DE LENINGRAD (6-14 janvier 1983).

« Une expérience totalement différente, puisque l'on jouait en salle et sur du synthétique. Cette surface a parfaitement convenu à notre style de jeu et nous nous y sommes très vite adaptés. On a fait des super trucs et réalisé là-bas nos meilleurs matches de la saison, je pense en particulier à celui contre la RFA où on l'emporte 5-2. Tout nous avait réussi. Mais enfin, les comparaisons sont plutôt délicates, car les équipes « physiques » ne pouvaient pas jouer sur leur véritable valeur. Là encore, on a fini deuxièmes, parce que le dernier jour on s'est écroulés contre l'équipe B d'URSS 1-4. Stef (Paille) avait pourtant marqué d'entrée, mais ensuite les Soviétiques, plus frais, nous ont constamment bousculés : on n'a jamais pu résister. Toutefois, ce tournoi nous a habitués à vivre ensemble pendant deux semaines, à mieux nous connaître, et nous a servi par la suite à nous adapter au rythme des matches tous les deux jours et à savoir doser nos efforts. »

● PORTUGAL-FRANCE (26 janvier 1983 à Faro).

« Oh, là, là ! Un match d'enfer. Un éclairage lamentable, un terrain petit et en mauvais état. Un arbitre espagnol contre nous, sans parler des juges de touche... Tout avait bien commencé, puisque Stef avait marqué de la tête après douze minutes et que nous nous sommes créé deux ou trois bonnes occasions derrière. Seulement après, les Portugais ont commencé à nous filer des coups : c'était devenu une bataille. Je cherchais davantage à éviter d'aller au contact face à des types qui visiblement voulaient faire mal. Sur le but d'égalisation, il y a une faute énorme sur Lauricella. Sur le second, on prend encore un penalty. Douteux... A 2-1, les Portugais sont redevenus plus calmes. Nous, on a limité la casse. »

● FRANCE-PORTUGAL (23 février 1983 à Martigues).

« On était supermotivés, parce qu'il y avait la qualification au bout et parce qu'on avait dit de ne pas nous affoler si l'on ne marquait pas en première période. Pendant quarante minutes, on a dominé. Sans plus. Et puis, Stef, encore lui, nous a délivrés grâce à un penalty. On s'est serré les coudes et lorsque j'ai vu les Portugais rater leur penalty, je me suis dit : ils ne trouveront jamais la faille. Un match très difficile nerveusement et physiquement, où l'on s'en est bien tiré. Sabonnadière a fait d'excellents débuts et il a eu une intervention décisive en première mi-temps. La charnière des juniors première année Sirvent-Soumah a fait elle aussi une bonne partie. »

● FRANCE-FINLANDE (13 mai 1983 à Huddersfield).

« Pour ce premier match du tournoi final, l'essentiel était de gagner. Laurent (Fournier) n'était pas encore là et Thierry (Fernier) était suspendu. Résultat, on présentait un milieu « new look ». Personnellement, c'était la première fois que je jouais avec Joël (Fréchet). Dans un rôle plutôt défensif et chacun dans sa zone, on s'est très bien entendus. Contre des Finlandais qui n'avaient rien d'extraordinaire, nous avons marqué tout de suite par Pascal (Guion) et mené 2-0 à

la mi-temps. Lorsque nos adversaires ont raté un penalty puis sont revenus quand même à 1-2, j'ai eu un peu peur : sur une action qui n'a rien de classique, il peut toujours arriver quelque chose. Pascal nous a très vite libérés à nouveau. De bons trucs. On a essayé de bien jouer au ballon. »

● FRANCE-BELGIQUE (15 mai 1983 à Nottingham).

« Laurent et Thierry ont mis une mi-temps avant de trouver le bon rythme et leurs marques au milieu. Surtout, ils n'ont pas l'habitude de jouer dans l'axe dans leurs clubs. Mais moi, j'étais confiant, pour avoir joué les Belges la saison précédente à Cannes et les avoir battus 1-0. Ils ont une ou deux bonnes individualités au milieu, style Thans, mais qui manquent d'accélérations et jouent un peu sur place. 1-0 à la mi-temps, 3-0 au bout d'une heure. On a levé le pied pour garder des forces pour la suite. Ils sont revenus à 3-1. »

● FRANCE-EIRE (17 mai 1983 à Leeds).

« Enfin les choses sérieuses ! Un match très dur physiquement car les Irlandais se déplacent sans arrêt et vont au contact pendant quatre-vingts minutes avec la même détermination. On mène à nouveau 1-0 grâce à Stef. Après, il a fallu tenir et résister. Sabo a fait deux ou trois arrêts importants, on sauve deux fois sur la ligne. En début de seconde mi-temps, on encaisse un but. Là j'ai pensé : aïe, aïe, aïe, on va en prendre un second derrière et rentrer à la maison. Mais quand j'ai vu que ça tenait et que toute l'équipe luttait avec une telle énergie et une telle volonté, cela m'a rassuré. On s'est bien repris dans le dernier quart d'heure. Cette rencontre a révélé certains gars à eux-mêmes et a servi de détonateur. A ce moment-là, on a sérieusement commencé à y croire. »

● FRANCE-ITALIE (demi-finale, 20 mai 1983 à Chelsea).

« L'Italie, c'était notre bête noire. Mais Gaby nous avait mis en confiance et motivés : « Vous êtes aussi forts qu'eux ! « On savait aussi que s'ils se retrouvaient menés, cela perturberait leur jeu. C'est ce qui s'est passé. Stef marque sur coup franc dès la reprise : les Italiens se sont mis à s'engueuler et ont été moins sûrs dans tout ce qu'ils ont entrepris. Ils ont dominé, certes, mais à 1-0 nous avions choisi de jouer le contre. Nous avons « explosé » et livré une rencontre admirable de courage. On voulait à tout prix aller au bout... et avoir notre revanche de Monaco. »

● FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE (finale, 22 mai 1983 à Tottenham).

« On s'était dit : si on bat l'Italie, pas de doute, on sera champion d'Europe ! Plus personne ne peut nous arrêter ! Il n'empêche, on est rentré sur la pelouse avec la peur au ventre. Heureusement, après un court round d'observation, Bertrand (Reuzeau) inscrit un but fantastique. Il suffisait, façon de parler, de rééditer nos deux matches précédents. Jusqu'au repos, nous avons fait jeu égal. Ensuite, les Tchèques, n'ayant plus rien à perdre, se sont livrés à fond et nous avons connu des moments difficiles. On a perdu beaucoup de balles, on était fatigués... On a sûrement réalisé notre plus mauvais match du tournoi, mais c'est celui qui nous a permis d'être champion d'Europe. Parce que tous les gars ont joué avec leurs tripes et une confiance assez dingue. Cela dit, nous avons connu pas mal de réussite. Mais ce petit coup de pouce indispensable, nous avons su le provoquer, grâce à notre remarquable esprit de groupe. Cette victoire, sur le coup, on n'en a pas tout à fait réalisé la valeur. C'est maintenant que l'on se rend compte exactement de ce que nous avons fait. Je crois que lorsque nous allons tous nous retrouver pour la finale de la Coupe de France, le 11 juin, ce sera merveilleux. Ce titre c'est le rêve de tout jeune footballeur. C'est aussi le plus beau moment de notre carrière jusqu'ici : on s'en souviendra toute notre vie... »

Paille (ci-contre), grâce à ses deux buts devant les Belges et à sa puissance athlétique, Guion (à la lutte en haut à gauche avec l'Irlandais Irwin), par sa vivacité et sa combativité, et Sabonnadière (qui intervient en haut à droite devant l'Italien Baldieri), impressionnant de sûreté et de sang-froid, firent preuve à l'image de tous leurs camarades d'un esprit de groupe et d'une volonté remarquables. Deux atouts essentiels qui permirent aux Bleus d'aller jusqu'au bout de leur aventure.
(Photos Jean-Claude PICHON et Patrick BOUTROUX)

SOMMAIRE

GERETS

Le grand timonier du football belge. Sans lui la sélection est orpheline. Il s'apprête à partir pour l'Italie mais auparavant il n'oublie pas qu'il doit affronter l'équipe de France. Un entretien choc bien à l'image du personnage et du joueur.
(Pages 6 et 7)

HIDALGO

Il s'apprête à conduire au Luxembourg une équipe de France extrêmement diminuée à la suite de nombreux forfaits. Avant même de conclure une brillante saison internationale, il en tire un premier bilan avec Pierre-Marie Descamps.
(Page 9)

TUSSEAU

Personne ne fait partie des meubles. Tusseau le prouve. Il quitte Nantes pour Bordeaux. Un transfert en forme de drame. Nantes ne parvient pas à se faire une raison et porte plainte contre Bordeaux. Dans la tempête Tusseau garde la tête froide. Gérard Ejnes l'a rencontré.
(Pages 14 et 15)

COUPE

Coupes claires chez les petits. Tours et Lille n'ont pas fait le poids. Nantes et Paris (ici Fernandez marquant le premier but contre Tours) caracolent et se préparent déjà pour la finale du 11 juin. L'apothéose est pour demain. La course aux doublés bat son plein.
(Pages 16 à 19)

RENNES

Rennes retrouve la Première Division et ses agréables soucis. Denis Chaumier est parti vivre une journée au cœur du club breton. Il en a ramené un reportage qui pétille comme du cidre. A tout instant il se passe quelque chose au Stade Rennais.
(Pages 22 et 23)

HAMBOURG

Hrubesch triomphe et brandit la Coupe d'Europe. Hambourg a fait la nique à la Juventus et ne lui a laissé aucune chance. Une finale de Coupe d'Europe bien dans la tradition, qui laisse aux Italiens et à Platini un goût amer. La vieille dame en pleure encore.
(Pages 38 à 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Qui mettra fin à l'hégémonie anglo-allemande ?

LA finale de C 1 entre Hambourg et la Juventus a laissé tout le monde sur sa faim.

Mais depuis combien de temps le sommet européen ne déçoit-il pas ceux qui en espèrent monts et merveilles ?

Depuis le 25 mai 1977 exactement...

Ce jour-là, dans le fastueux stade olympique de Rome, Liverpool avait, grâce à Keegan, McDermott, Heighway et Neal, remporté, aux dépens de Moenchengladbach, une des victoires les plus pleines et les plus joyeuses de l'histoire de la compétition (3-1). L'extraordinaire combativité britannique avait comme frappé de stupeur une des équipes les plus performantes de ce temps, qui comportait des hommes comme Vogts, Bonhof, Wittkamp, Wimmer, Stielike, Heynckes et Simonsen !

Ce succès anglais marquait la fin du règne du Bayern. Et l'on s'imaginait que le passage de l'Allemagne à l'Angleterre serait porteur de dynamisme et de panache. On avait un peu souffert du réalisme de Beckenbauer et des siens, soucieux de faire ce qu'il fallait pour vaincre, mais pas davantage.

Il fallut, hélas, déchanter. Les Anglais, qu'ils fussent de Liverpool, de Nottingham ou d'Aston Villa, abordèrent leurs cinq finales, de 1978 à 1982, avec le seul souci du résultat et la hantise d'une fin de saison exténuante. Cinq fois 1-0 leur suffit ; et cinq fois à ce but unique et suffisant ne répondit, du côté des vaincus, que l'impuissance.

Celui qui résiste et marque est pratiquement champion. Telle est, semble-t-il, la recette des victoires accumulées depuis dix ans en C 1 par les Anglais (6) et les Allemands (4). Rien ni personne en Europe ne réplique à cette théorie.

C'EST ce qui s'est produit, une fois encore, mercredi, à Athènes.

On espérait pourtant davantage.

Face au rude et habituel représentant du football anglo-saxon, ce Hambourg aux performances en dents de scie, se dressait en effet un conquérant latin, éclatant d'ambition et de richesse, cette Juventus forte de six champions du monde et de deux vedettes étrangères, le Français Platini et le Polonais Boniek.

La Juve avait beau avoir raté le Championnat d'Italie et montré son incapacité à se transcender collectivement, on la croyait, sur la foi de deux ou trois exploits européens, capable de miracles. Et, par le biais de Platini, le délire un peu matamoresque de la péninsule italienne s'était répandu dans notre pays où l'on prend également ses désirs pour des réalités.

Pourtant, il était clair que cette Juve 1982-1983 n'était pas une grande équipe, on pourrait même dire qu'elle n'était pas une équipe.

Au début de la saison, Platini n'étant pas complètement accepté par ses partenaires plus glorieux que lui, rien ne tournait rond dans l'équipe de Trappatoni. Puis, devant l'évidence et les malheurs, on avait autorisé le Français à tirer les ficelles. Et il avait connu une période d'euphorie dont la Juve entière avait bénéficié. Autour de Michel éblouissant de verve et de bonheur, l'équipe turinoise avait, à Lodz, dépassé ses propres limites. Platini avait été ce jour-là, comme Gabriel Hanot le disait de Di Stefano, à l'époque du plus grand Real, une tactique à lui tout seul.

IL eût donc fallu, pour la Juve, rester modeste et bien analyser les insuffisances criantes de jeu et de méthode démontrées aussi bien en Championnat qu'à Lodz. Platini était l'arbre qui cachait la forêt. La médiocrité terrifiante de Paolo Rossi, l'âge de Bettega et de Zoff, l'inadaptation de Boniek, les limites techniques des autres joueurs, au lieu d'être pris en compte comme des données de base, étaient oubliés, niés, recouverts par l'enthousiasme.

Et lorsque je les rappelais dans ces colonnes et dans celles de « L'Equipe » à la veille de la finale d'Athènes, on me regardait comme un original qui osait douter du soleil.

Tout s'est déroulé, en réalité, d'une manière parfaitement prévisible.

La Juventus n'avait pas l'équipe de ses prétentions. Elle n'avait aucun répondant technique à offrir à la solidité de base d'une bonne équipe allemande, sûre de son football, complète dans son placement et dans son jeu, propre à aller de l'avant sans se poser de question.

Il eût fallu pour rompre cet enchaînement et échapper à cet engrenage le jaillissement d'un exploit individuel. Il faillit surgir çà et là, de la tête grise de Bettega ou du pied fulgurant de Cabrini. Mais le football est trop un sport d'équipe *pour donner ainsi une prime à l'exception. Et l'on avait le sentiment que même en cas d'égalisation italienne, Hambourg avait trop de marge de supériorité, trop d'aisance manœuvrière, trop d'équilibre et d'harmonie pour ne pas reprendre l'avantage. Même les Italiens, dans leurs sursauts et leurs ruades, en étaient quasiment convaincus.*

Et je garde l'impression qu'ils furent d'abord vaincus par l'idée de leur impuissance avant de l'être par les armes du vainqueur.

Rien n'est plus terrible en sport que de se croire supérieur quand on ne l'est pas. La révélation de la vérité vous accable irrévocablement.

PLATINI lutta avec de moins en moins d'espérance.

Le marquage impitoyable et intelligent dont il était l'objet, chaque fois qu'il prenait une initiative, fut une première gêne.

Il aurait fallu qu'il trouve aussitôt près de lui les appuis nécessaires, et que tout le jeu italien s'organisât autour de cette nécessité.

Au lieu de cela, obsédés par la maîtrise allemande et par la réussite inspirée de Magath, les Italiens ne songèrent plus qu'à l'exploit désespéré et se réfugièrent dans des actions isolées, frénétiques et spasmodiques.

C'était encore mieux mettre l'accent sur la sérénité allemande ; et je pense qu'un Hambourg plus confiant et plus audacieux eût, dès la première mi-temps, marqué un avantage définitif sur un adversaire aux abois.

Platini, voyant que l'animation et la responsabilité collective lui échappaient — faute d'un consensus de ses équipiers — se réfugia lui aussi dans le geste ou l'action individuels. Il se transmua en attaquant de pointe, perdant ainsi la moitié de sa valeur.

Et il quitta le terrain furieux contre les autres et furieux sans doute contre lui-même.

Car jamais, hélas, la responsabilité en sport n'est toute blanche ou toute noire.

CE qu'il y a de plus clair c'est que, après avoir été dépossédés de la Coupe d'Europe par les Anglais, les Allemands l'ont reconquise.

Et sans même se donner trop de mal.

Hambourg a écarté la menace latine comme l'avaient fait auparavant Aberdeen en C 2 et Anderlecht en C 3.

C'est finalement par le score éloquent de 3-0 que le Nord l'a emporté sur le Sud.

Et ni le Real Madrid, ni Benfica, ni la Juventus n'ont manifesté, par leur jeu ou par leurs hommes, l'ambition réelle, authentique, de mettre un terme à l'hégémonie anglo-saxonne.

On a la faiblesse de croire, après la Coupe du monde 1982 et le récent Championnat d'Europe juniors, qu'il existe en France des joueurs et des méthodes capables de renverser ce courant.

Malheureusement nos meilleurs clubs manquent, pour le moment, des structures, des moyens, de l'envergure nécessaires. Ils se ruinent en querelles et en débats internes au lieu de se préparer à la compétition internationale. Un peu comme dans le domaine économique.

Alors, qui pourra reprendre le sceptre européen aux Anglais et aux Allemands ?

France Football

N° 1.938

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 25 mai 1983 n° 1.937 a été tiré à 203.061 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rekem, au bout du Limbourg ; les Pays-Bas sont à trois kilomètres,
l'Allemagne à une vingtaine, Liège, la francophone, à soixante.
Ici, le français ne se pratique guère plus que le papou occidental.
Une maison cossue dans ce village-rue. Un doberman en interdit l'accès.
S'il est aussi impitoyable que son maître sur le terrain, ça promet.
Le maître, le voilà. Barbe, calme et sourire. « Silence, mon chien ! »
Un intérieur cossu, de bon goût ; fauteuils cuir, meubles de style, cheminée feu de bois.
En haut, l'enfant dort. Alors, Eric Gerets, capitaine de l'équipe de Belgique,
a recouvert d'un drap la cage du perroquet, pour qu'il se taise.

GERETS le grand timonier

par Gérard EJNES

« ERIC, il y a vraiment un perroquet sous le drap ?

— Bien sûr. Je l'ai acheté, il y a six mois. Je mets un drap sur sa cage pour qu'il ne parle pas.

— Il sait parler ?

— Il commence. Il sait dire « il est beau, il est gentil ».

— En italien ?

— Ah ! non, pas encore. En flamand seulement. L'italien, c'est moi qui commence à l'apprendre. Lui, il apprendra sur place.

— C'est définitif, vous partez au Milan AC ?

— Définitif. Le contrat est signé. Trois ans, avec possibilité de reconduction pour deux ans.

— Depuis longtemps, semble-t-il, vous vouliez vous en aller. Et pourtant vous semblez très casanier. Vous habitez toujours dans votre petit village natal, à près de soixante kilomètres de Liège, où vous jouez.

— C'est vrai que je n'ai jamais songé à aller habiter Liège. Ici, je suis chez moi. J'ai acheté cette maison voilà quelques années. Pour vous rassurer, sachez qu'avant j'habitais un autre village, à cinq kilomètres d'ici. Vous voyez, je n'hésite pas à affronter le changement. Maintenant, je suis vraiment chez moi, à une centaine de mètres de ma maison natale. Ma sœur habite la maison à côté et ma mère celle de derrière ; et j'ai tout mes copains d'enfance dans le village.

— Etiez-vous donc si malheureux que ça au Standard pour abandonner tout ce bonheur ?

— Pas du tout. J'y gagne même plutôt bien ma vie. Mais cela fait longtemps que, chaque année, je suis sollicité par des grands clubs et ça m'a donné envie de tenter une nouvelle expérience. Je suis arrivé au Standard à l'âge de dix-sept ans et j'ai presque immédiatement débuté en équipe première. Voilà donc onze ans maintenant que je joue au plus haut niveau. J'ai eu beaucoup de satisfactions. Notamment le titre de champion de Belgique, conquis l'an dernier au terme d'une quête de dix ans. J'ai gagné la Coupe de Belgique, j'ai joué une finale de Coupe d'Europe, une finale de Championnat d'Europe. Et j'ai obtenu le Soulier d'Or du meilleur joueur belge en 1982, ce qui est exceptionnel pour un arrière. Que puis-je espérer de plus ? Déjà, l'an dernier, je serais parti de bon cœur.

« Adieu, Monaco »

— Pourquoi ne pas l'avoir fait ?

— Mon contrat n'était pas terminé. Il me restait un an. Les dirigeants tenaient absolument à me garder, alors que j'aurais pu aller à Cologne. Et puis de nombreux supporters ont menacé de déchirer leurs cartes d'abonnement si je m'en allais. J'étais un peu coincé.

— Et cette année, pas de menaces ?

— Cette année, les choses ont changé. Tout d'abord, les supporters ont eu le temps de s'habituer à l'idée de mon départ et puis mon contrat est terminé.

— En Belgique, cela n'est pas synonyme de liberté.

— C'est exact. Mais les dirigeants savaient que je tenais absolument à changer d'air et ils se sont fait une raison. J'ai négocié mon départ avec eux en cours d'année. Théoriquement, il existe un coefficient UEFA qui prévoit que le club vendeur du joueur « libre » doit toucher du club acheteur six fois le salaire annuel de ce joueur, ce qui, à mon niveau, représente évidemment une grosse somme. Je me suis donc mis d'accord avec le Standard pour faire baisser le chiffre de ce transfert.

— Et vous voilà italien, alors qu'on vous imaginait plutôt allemand ?

— Il peut paraître évidemment paradoxal de constater que l'Italie, qui possède les meilleurs défenseurs du monde, recrute des défenseurs étrangers, mais, au-delà de cette contradiction apparente, il reste que j'avais fixé une somme en dessous de laquelle je ne serais pas parti, et que j'étais attiré par deux pays, l'Italie et la France. C'est pourquoi j'ai rejeté les offres de Brême et d'Arsenal.

— La France, cela voulait dire quel club ?

— J'ai longtemps été en contact avec Monaco par le biais de mon impresario M. Barin. Mais, au moment de ces contacts, je crois qu'en France les clubs ne savaient pas très bien combien d'étrangers ils auraient le droit d'engager cette année. Cela a fait traîner un peu la transaction. Alors, Milan AC est arrivé et m'a offert ce que je réclamais. Barin voulait que j'attende encore une semaine ou deux, mais, moi, je tenais à avoir l'esprit libre le plus vite possible. J'ai pesé le pour et le contre. Monaco : 3 000 spectateurs de moyenne. Milan : 35 000 et 80 000 pour les derbys. J'ai signé. J'ai un seul regret. A Monaco, j'aurais joué stoppeur et je crois que j'avais un bel avenir devant moi à ce poste.

« Je suis indiscutable »

— Vous passez pour un joueur un peu rugueux. Sur ce plan vous ne devriez guère avoir de problèmes d'adaptation en Italie ?

— En Italie, le jeu est souvent brutal. C'est dommage. Mais l'atmosphère dans les tribunes est unique. Aussi belle qu'en Angleterre. C'est cela qui importe. Et puis n'oublions pas que l'ouverture des frontières et le retour des joueurs étrangers tendent à donner un nouveau visage au football italien. Le football est devenu plus technique. Regardez la Juventus qui était l'archétype de l'équipe impitoyable, et qui avec Platini et Boniek s'est transformée en symbole du beau jeu. Toutes ces raisons m'ont incité à accepter de changer ma vie de façon brutale.

— Vous pensez courir des risques en faisant ce choix ?

— Il ne s'agit pas vraiment d'une question de risques. Mais en Belgique il m'est devenu difficile de trouver des motivations. Je suis capitaine du Standard, capitaine de l'équipe de Belgique et je ne suis menacé ni en club ni en sélection. Je suis indiscuté et sans doute, pourquoi le nier, indiscutable. En Italie je recommence tout à zéro. C'est une remise en cause totale qui me passionne sans d'ailleurs me faire réellement peur.

— Votre confiance est totale ?

— Presque. Je connais les objections. On me dit que Milan est une équipe jeune qui remonte de Deuxième Division et qui ne joue pas la Coupe d'Europe. La Coupe d'Europe cela fait cinq ans de suite que je viens de la jouer. Ça va donc me changer de ne pas la disputer. Tant mieux, puisque ce que je recherche, c'est le changement. Par ailleurs, Jordan va quitter le club. Les dirigeants milanais voulaient prendre un autre Belge, Ludo Coeck en l'occurrence. Mais je crois qu'Anderlecht ne le lâchera pas. C'est dommage, mais je suppose que le second étranger sera un super et que l'équipe dès l'année prochaine sera ambitieuse. C'est l'essentiel. A part ça je connais mes qualités et mes défauts. C'est pourquoi le football italien ne me fait pas peur.

— Vos défauts ?

— Rassurez-vous, je les cache bien. Plus sérieusement, mon plus gros, actuellement, c'est mon manque de motivation. Je suis déjà en Italie. Et j'y vais le cœur d'autant plus léger que, ayant appris ma décision, le public de Liège ne m'a pas sifflé. C'est la seule chose qui m'aurait fait mal au cœur.

— Vous n'oubliez quand même pas qu'avant de partir en Italie vous devez affronter la France ?

— Non, soyez tranquille, je ne l'oublie pas. Mais ce match n'est pas très bien placé. Outre qu'il se situe à l'extrême fin de la saison, il se disputera sans Platini d'un côté et sans quatre ou cinq joueurs de l'autre, à cause des phases finales de la Coupe de Belgique. C'est dommage.

— Il n'empêche que la France contre la Belgique c'est un peu l'affrontement des deux meilleures équipes d'Europe à l'heure actuelle.

— Effectivement. Avec l'URSS ces deux équipes me paraissent actuellement au-dessus du lot.

— Pour la France, c'est récent, mais pour la Belgique cela devient une bonne habitude.

— Il est un fait que nous avons connu au cours des dernières années une progression extraordinaire. Pour bien l'apprécier il faut savoir que, actuellement, les joueurs du Standard et ceux d'Anderlecht, quand ils se retrouvent en sélection sont les meilleurs copains du monde. Il y a dix ans dans les mêmes circonstances ils ne s'adressaient pratiquement pas la parole. Et cela se ressentait au plan des résultats.

« Avec ou sans Van Moer »

— Pourquoi cette évolution ?

— Tout d'abord parce que le professionnalisme est véritablement entré dans les mœurs. Chacun sait où est son intérêt. Dans la victoire. Il faut donc se donner les moyens de l'obtenir en formant réellement un groupe. Ensuite parce que nous avons trouvé avec Guy Thys l'homme idéal pour s'occuper d'une sélection par principe à problèmes, compte tenu de la situation politique

(TF1, 20 heures 15)

et linguistique de notre pays. Thys est à la fois un psychologue et un philosophe. Il sait ce qu'il doit nous dire. Il nous parle comme à des adultes, pas comme à des enfants ainsi que le font tant d'autres entraîneurs.

— Cela ne paraît tout de même pas suffisant pour expliquer la progression soudaine de l'équipe belge en 1980 ?

— Il faut évidemment tenir compte également de la qualité des joueurs. Nous avons trouvé de véritables attaquants avec Ceulemans et Vandenbergh et des milieu de terrain de classe internationale. L'apparition de la notion de groupe nous a permis en outre d'acquérir des automatismes. Par exemple, quand je monte à droite, je sais exactement où trouver Ceulemans et lui sait où je vais lui mettre le ballon. C'est important.

— On a souvent lié le renouveau de l'équipe belge au rappel de Van Moer en 1979. Qu'en pensez-vous ?

— Je crois que Van Moer nous a redonné une certaine confiance, une impulsion et une forme de sérénité, mais en tout état de cause je demeure persuadé qu'avec le groupe que nous possédions, avec ou sans Van Moer, nous serions arrivés au sommet.

— Dans un bilan international reluisant, la Coupe du monde ressemble un peu à un faux-pas dont l'origine serait justement une fissure du groupe. Est-ce votre avis ?

— Parlons d'abord du bilan. Nous sommes invaincus depuis dix-huit ou dix-neuf matches sur notre terrain et nous avons reconquis un public. Avant le Championnat d'Europe 1980, nous avons joué des matches au Heysel devant quatre mille ou cinq mille personnes. Dernièrement on attendait trente-cinq mille personnes pour le match contre la RDA en Championnat d'Europe. Il en vint quarante-cinq mille. Nous avons pu, avec l'aide du public, assurer pratiquement notre qualification pour la phase finale. Tout cela est positif. Reste la petite déception du Mundial. L'histoire prouve que, lorsqu'une sélection belge se trouve concentrée trop longtemps, elle a tendance à se désagréger. On a parlé de problèmes de personnes. En fait il n'y en eu qu'avec Pfaff qui a un caractère un peu particulier. Pour ma part, j'accuserais plutôt l'état d'esprit. Notre objectif principal était la qualification pour le second tour, que la Belgique n'avait jamais pu obtenir. En l'obtenant les gars ont eu l'impression d'avoir rempli leur contrat et se sont inconsciemment démobilisés. Et on a eu l'impression après le premier but encaissé d'entrée de jeu contre la Pologne qu'ils se disaient que c'était fini, qu'il était temps de rentrer au pays.

— N'est-ce pas justement parce que vous vous y étiez déjà que cela s'est produit. N'est-ce pas votre blessure contre la Hongrie qui a inversé le cours des événements ?

— C'est me faire beaucoup d'honneur que de croire que ma seule présence a entraîné l'élimination de la Belgique.

— Pourtant beaucoup de personnes pensent, en Belgique, qu'avec vous les choses se seraient passées différemment. Vous n'êtes pas le genre de capitaine qui se contente de porter le brassard.

— C'est vrai. Beaucoup de joueurs savent quand je suis là qu'ils devront donner beaucoup plus. Si j'en vois un lever le pied, je me fâche. A l'entraînement comme en match. Mais comment savoir ce qui se serait passé avec moi ou avec Pfaff. On ne peut pas réécrire l'histoire.

« Sauf quand je bois »

— La vôtre a failli prendre un virage dangereux contre la Hongrie. Avec Battiston vous avez été le grand blessé du Mundial. Quel souvenir avez-vous de cet accident ?

— Un grand choc tout d'abord. J'ai su après que c'était Pfaff qui m'était tombé dessus. Ensuite, je ne me rappelle pas de tout, bien que j'aie souvent revu l'action au magnétoscope. Pendant une minute j'ai perdu conscience. On m'a fait respirer des sels et j'ai ouvert les yeux. J'ai vu qu'un remplaçant s'échauffait, j'ai senti qu'on me sortait. Mon instinct a pris le dessus. Je voulais rester. J'ai encore joué dix minutes comme dans un mauvais rêve. Je ne savais plus si on était en première ou en seconde mi-temps, contre qui on jouait, quel était le score. Finalement je suis sorti avec un affreux mal de tête. Le lendemain j'ai passé des radios. J'étais out. Je suis donc rentré me soigner en Belgique et c'est à la télé que j'ai vu Belgique-Pologne et la fin du Mundial.

— Vous êtes-vous rétabli rapidement ?

— Relativement, compte tenu de la blessure. J'ai repris la compétition deux mois et demi plus tard. Pendant plusieurs mois j'ai encore eu des maux de tête.

— Ont-ils complètement disparu ?

— Maintenant oui. Sauf quand je bois trop. Mais ce mal de tête-là disparaît en une nuit.

— Même achevé en queue de poisson, ce Mundial sur un plan personnel vous a été profitable ?

— Sans doute. J'ai fait partie de l'équipe type du premier tour et ma valeur marchande a augmenté. Pour un professionnel ce n'est pas négligeable.

— Vous êtes rétabli, l'équipe de Belgique aussi. La voilà favorite du Championnat d'Europe 1984.

— Comme vous y allez. Non, le favori, c'est la France. Elle jouera sur son terrain. Je vous parlais tout à l'heure de notre invincibilité à domicile. L'avantage du terrain est énorme, surtout quand il vient au secours d'énormes qualités physiques et techniques. Déjà, sur terrain neutre, la France ferait partie des favoris, alors chez elle. Depuis quatre ans je n'ai réellement souffert qu'une fois au cours d'un match. C'était en France lors du match qualificatif pour le Mundial. Ce jour-là nous avons eu affaire à plus fort que nous.

— Qu'est-ce qui fait la force de la France ?

— Prenons un exemple. A Luxembourg Platini sera absent. Ce ne sera pas grave. Il y a tellement de milieu de terrain chez vous. A commencer par Giresse qui, à mon avis, possède la très grande classe. Votre réservoir paraît inépuisable.

— Celui de la Belgique n'est pas mal non plus.

— Il est un fait que nous possédons un très grand milieu de terrain avec quatre joueurs qui sont tous, à leur façon, des meneurs de jeu. Dans de nombreuses équipes la neutralisation du meneur de jeu implique une baisse du rendement global. Nous, nous sommes tranquilles, car il est impossible de neutraliser quatre joueurs en même temps. Alors il s'en trouve toujours un ou deux pour tirer la machine.

— Avez-vous le sentiment que l'équipe belge peut encore beaucoup progresser ?

— Elle progresse. En 1980, nous avons établi notre réputation sur l'utilisation du hors-jeu piège. Ce hors-jeu nous l'utilisons de moins en moins. Cela parce que nous en avons de moins en moins besoin. Nous sommes plus forts et nos qualités de joueurs suffisent. Le hors-jeu c'est un peu une arme de faibles. Nous avons maintenant d'autres automatismes, et chaque match nous aide à les peaufiner.

« Echec au révolutionnaire »

— Vous êtes un meneur, un grand capitaine ; ne regrettez-vous pas de ne jouer qu'arrière latéral ?

— Je vais vous surprendre. En arrivant au Standard, à dix-sept ans, j'étais avant-centre. Mais ils cherchaient un gars capable de marquer vingt buts par saison. A ce niveau-là ce n'était pas mon cas. On m'a offert une chance comme arrière. J'ai su la saisir. Parfois, bien sûr, j'ai des regrets. Un meneur de jeu touche trois ou quatre fois plus de ballons que moi. Remarquez, en Belgique, il m'arrive parfois de me demander si je ne joue pas attaquant. Ce n'est plus moi qui marque un gars, mais un gars qui me marque pour que je ne contre-attaque pas. Cela crée des situations assez cocasses. Contre le FC Liège, récemment, un type qui disputait son deuxième match en équipe pro, m'a marqué à la culotte durant quatre-vingt-dix minutes. Il n'a pas touché un ballon du match. Il paraît que je suis un danger.

— Pas seulement sur le terrain. Vous passez également pour un syndicaliste forcené voire une tête brûlée hors du terrain. Les dirigeants vous craignent.

— Je n'ai plus dix-sept ans. Je dis ce que j'ai à dire. Même aux entraîneurs. Parfois au Standard, Goethals veut qu'on joue avec deux attaquants. Si nous les joueurs pensons qu'il serait mieux d'en aligner trois, nous allons le trouver et il nous arrive de le convaincre. Pour moi les intérêts des joueurs passent avant toute chose. Le type de contrat existant chez nous est à mon avis esclavagiste. J'ai essayé de me battre pour l'adoption du contrat à temps de type français. Il y a un an, avec l'appui de cinq ou six capitaines d'équipe, j'ai constitué un syndicat. J'ai organisé des réunions une fois par mois à deux cent cinquante kilomètres de chez moi. Au départ tout le monde était intéressé. Tous les capitaines de Première et Deuxième Division devaient assister aux réunions. Mais à partir du moment où le syndicat a réellement existé, les réunions ont rassemblé de moins en moins de monde, comme s'il existait une peur des dirigeants, un refus de se prendre en charge. C'est vrai que la réaction des dirigeants, surtout ceux d'Anderlecht et du Standard, a été très négative à mon égard. J'ai été considéré comme un révolutionnaire. J'ai eu pas mal d'ennemis. Maintenant, ça va mieux. D'abord parce que le syndicat n'existe plus que sur le papier. Si les joueurs refusent de s'assumer et de défendre leurs intérêts, tant pis pour eux. Moi, j'ai fait ce que j'ai pu. Et puis aussi parce que je m'en vais. Les dirigeants sur ce plan-là au moins y trouvent leur compte.

— Vous partez, mais reviendrez-vous jouer en Belgique ?

— Je compte jouer jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, j'en ai vingt-neuf. Ça me laisse encore quelques belles années. Si je profite à plein du contrat que j'ai signé, je resterai cinq ans en Italie. Soit dans trois ans, soit dans cinq ans, je reviendrai finir ma carrière en Belgique.

— A Anderlecht, par exemple ?

— Ah non, ça jamais ! Ce sera le Standard, Waterschei, ou rien du tout. »

FRANCE-BELGIQUE

Des Bleuets pour les Diables Rouges

Salut les Belges ! Le facétieux Touré, chef de file d'une équipe de France « biberon », ne perd pas le moral avant un choc qui s'annonce rude.

(Photos Presse-Sports)

(Jean-Philippe RETHACKER)

REVOILA donc Guy Thys, avec son éternel cigare, son jovial bon sens, et ses Diables Rouges insupportables ! Depuis bientôt trois ans, les rencontres entre le patron de l'équipe belge et son ami Hidalgo sont empreintes de la plus grande courtoisie et de la plus sincère amitié. Tout comme celles de leurs deux sélections qui, malgré les rigueurs féroces de la compétition, ont enterré la hache de guerre...

Que de vexations les Tricolores avaient-ils pourtant subies avant d'en arriver à cette sorte d'armistice ! Parlez donc du football belge par exemple à un Robert Jonquet, ce qu'il pense de Mermans, l'ex-bombardier, à un Kopa du souvenir qu'il conserve de Louis Carré, la Panthère noire, un Pierre Bernard et à un Georges Carnus, gardiens martyrs, tous les malheurs que leur fit l'incomparable Paul Van Himst, aujourd'hui grand patron technique de son Anderlecht de toujours.

Que d'après-midis lugubres, que de soirées sinistres vécus à Colombes, au Parc ou au Heysel, tout au long d'un roman plus proche de la Série noire que de la Bibliothèque rose.

Plus qu'un jour

C'est que pendant longtemps, ces braves « petits Belges » n'entendaient nullement jouer les comparses. Et tous leurs matches contre la France les excitaient bigrement. Sur le plan technique, ils furent longtemps inférieurs à leurs rivaux d'outre-Quiévrain, qui tiraient avantage eux du professionalisme et de ses entraînements quotidiens.

Mais les qualités athlétiques des Diables Rouges, et surtout leur valeur morale, leur volonté exarcerbée que le caractère très spécial du « derby » renforçait encore, le dédain presque méprisant dans lequel les Français les tenaient, suffisaient à rétablir l'équilibre et l'égalité des forces.

On eut un jour l'imprudence impudente d'écrire dans les colonnes de nos journaux que ces France-Belgique ne servaient finalement pas à grand-chose, sinon à égratigner fréquemment l'orgueil des Tricolores ! Que n'avait-on dit là ?

Furieux, les Belges se mirent à compter les jours qui les séparaient du match suivant, en répliquant rageusement par cette annonce éloquente : « Plus que trois jours pour battre les Français... Plus que deux jours. Plus qu'un jour ». Jusqu'au jour J où les Tricolores eurent droit à leur correction !

De Rome à Séville

Avec les années, avec l'instauration du professionnalisme, et avec l'arrivée de plusieurs entraîneurs... français, le football belge se mit à progresser lentement mais sûrement. Le Standard de Liège et Anderlecht conquirent leurs lettres de noblesse européennes.

Et quand les Diables Rouges de Guy Thys décrochèrent en 1980, à Rome, une brillante deuxième place dans l'Europeo italien, ce ne fut que justice. Justice et conséquence logique d'une ascension marquée par les triomphes d'Anderlecht en Coupe des Coupes. On découvrit alors en Pfaff, en Gerets, en Ceulemans d'authentiques vedettes internationales. Cette équipe fraîche, confiante, ambitieuse, faisant bloc et jouant avec une grande collective, entama alors une carrière brillante qui devait la conduire jusqu'au Mundial espagnol et jusqu'à cette marche irrésistible qui la place aujourd'hui en pole position, à un an de l'Européen français 1984, où elle comptera parmi les favoris.

Les Tricolores de Michel Hidalgo n'ont cependant pas oublié qu'un soir de printemps pas tellement éloigné (c'était au mois d'avril 1981 à Paris), ils secouèrent sérieusement les Belges et leur infligèrent une défaite assez surprenante. Malgré l'absence de Michel Platini, le onze de France, frais et pimpant, avait étourdi son adversaire et laissé déjà entrevoir des promesses « mondialistes ». Même si au retour, cinq mois plus tard, il avait sombré de façon incompréhensible...

Aujourd'hui, le hasard et la fête du football, organisée au Grand Duché du Luxembourg, veulent que les deux vieux ennemis se retrouvent face à face. Forts de leur standing international, et surtout d'une position dans l'échelle européenne, d'une constance de performances, qui en font, sans doute, les deux sélections nationales les plus fortes du continent.

Une équipe belge invincible

Pour ce qui est de l'équipe belge, on sait où l'on va ! Une défense bien soudée, bien rodée à la zone et à l'alignement, pour un usage du hors-jeu très pertinent. Au milieu du terrain, les deux meneurs d'Anderlecht (roi de l'UEFA), les deux gauchers Coeck et Vercauteren, seront là, fidèles au poste, pour apporter une frappe de balle dont le premier se sert en force dans les tirs à distance et les coups francs et dont le second fait usage sur l'aile gauche pour de fréquents renversements de jeu et centres brossés qui ne cessent de faire des ravages (voir le but d'Anderlecht à Lisbonne il y a deux semaines, tout comme le premier but belge au Parc en 1981).

Les deux compères bruxellois seront probablement assistés au milieu par le Standardman Vandersmissen et par le bombardier Van der Elst, revenu spécialement de West Ham.

Pour ce qui est des attaquants, les Français retrouveront probablement de vieilles connaissances, avec un Vandenbergh, qui leur fit des misères à Paris et à Bruxelles, et avec le petit feu follet de Waterschei, Voordeckers, dit « Tintin », que les Parisiens Fernandez et Lemoult n'ont sûrement pas oublié.

Une équipe belge qui tiendra la route comme on voit, et qui ne sera guère différente de celle dont le parcours en Championnat d'Europe est irréprochable (4 matches, 4 victoires, 10 buts pour, 4 contre).

Un champ de Bleuets

Michel Hidalgo se trouve malheureusement beaucoup plus embarrassé que son ami Guy Thys pour former son équipe. Le Championnat de Belgique s'est terminé dimanche dans le calme, puisque le Standard avait déjà assuré son titre une semaine auparavant.

Alors que les ultimes batailles du Championnat et de la Coupe de France donnent lieu à un sprint infernal et éprouvant, qui a décimé les troupes tricolores. Trésor, Bossis, Tusseau, Rocheteau, Amisse, Giresse, Tigana, sont au tapis ! Ferreri relève tout juste de blessure, et Michel Platini est retenu par la Juve et la Coupe d'Italie. Presque une équipe entière sur le carreau...

Du coup, Michel Hidalgo a dû précipiter et intensifier un peu plus la cure de jouvence qu'il entendait administrer au onze tricolore. Ainsi, verra-t-on peut-être apparaître un Jeannol, un Thouvenel, un Lemoult aux côtés des derniers élus Le Roux et Touré, héros du dernier France-Yougoslavie.

Si ce France-Belgique n'arrivait pas tard en saison, à une époque où nos joueurs commencent à en avoir plein les bottes comme on dit, et si l'adversaire n'était pas d'aussi large dimension internationale, on pourrait croire, une fois de plus, en la santé d'un football français décidément riche en réserves jeunes et florissantes, comme le démontrent depuis des mois Espoirs, Olympiques et Juniors...

Mais cette fois-ci, l'épreuve paraît bigrement périlleuse pour nos jeunes Bleuets. A moins qu'une fois de plus on ait mésestimé leurs possibilités.

L'occasion sera belle en tout cas pour Michel Hidalgo de terminer une revue de détails 1982-1983, qui aura été fructueuse. Avant les dernières grandes manœuvres 1983-1984, et avant la grande parade de l'Européen.

Michel Hidalgo affiche ces temps-ci une sérénité et une décontraction étonnantes. Normal, le football français se porte on ne peut mieux. On va aujourd'hui assister à un match des hommes d'Hidalgo comme on se rend au cinéma pour voir la dernière œuvre d'un grand metteur en scène, c'est-à-dire avec l'assurance d'être convié à un bon spectacle. Même l'indisponibilité de plusieurs acteurs pourtant habitués à tenir les premiers rôles ne parvient pas à troubler la tranquille confiance du sélectionneur. Il aurait voulu aligner face à la Belgique les « seize vainqueurs » de la Yougoslavie mais une cascade de blessures en a décidé (pour lui) autrement. Qu'importe, le réservoir est tellement riche...

HIDALGO :

«L'exemple britannique»

(Pierre-Marie DESCAMPS)

« Michel Hidalgo, des juniors aux olympiques, le football français est en pleine euphorie.

— Pour le directeur technique national que je suis, c'est une grande satisfaction. Mais je ne fais pas d'autosatisfaction. Le titre européen des juniors est, par exemple, le symbole d'une œuvre collective qui montre la volonté, l'ambition, l'esprit d'équipe de notre football. Les équipes nationales bénéficient de l'immense travail réalisé dans les clubs, du plus petit au plus grand. Nous sommes en train de prendre l'habitude des bonnes performances et c'est fondamental.

— Les Tricolores sont en phase de préparation pour l'Européen 84. Que représente l'étape belge ?

— Nous disputons actuellement une compétition de saut en hauteur. J'aime bien cette comparaison. Chaque rencontre représente une barre plus haute à franchir. Cette fois, c'est une sorte de sommet, un test d'une grande qualité. Mais il y a également un double danger qui tient au déroulement très tardif dans la saison de ce match : d'une part un certain désintéressement, d'autre part la fatigue accumulée par les joueurs qui se traduit d'ailleurs par le grand nombre de forfaits.

— Que peut donc vous apporter cette confrontation ?

— On connaît notre valeur technique, nos gros progrès physiques et notre excellente organisation. tout cela, les autres nous l'envient. Mais je demande à voir où nous en sommes sur le plan mental. Même en fin de saison et pour une rencontre amicale, nous devons prouver notre volonté, notre solidarité et même notre fraîcheur morale. Là, nous avons encore des progrès à faire en nous rapprochant le plus possible de l'état d'esprit britannique. La récente attitude d'Aberdeen m'a beaucoup impressionné. Il faut, comme eux, disputer tous les ballons et non être démotivés ou en état de fragilité. Ma règle, c'est que l'on ne doit jamais s'ennuyer en regardant jouer l'équipe de France.

— Côté joueurs, cette saison vous a-t-elle apporté des certitudes sur le nom de ceux qui seront présents en 1984 ?

— Je ne pense pas trop au tournoi européen. Cette saison était une période de brassage, de construction, de fermentation. Je ne cherche pas à mettre des noms sur des numéros, à remplir des cases vides. D'ailleurs, je ne crois pas avoir fait le tour des possibilités car des jeunes de talent se révèlent et se révéleront sans cesse. Disons que 80 % de la liste est en place mais qu'elle reste ouverte, ce qui devrait être stimulant pour ceux qui veulent y entrer.

— Vous avez connu pas mal de problèmes pour monter votre équipe.

— Au départ, je voulais garder les seize de la Yougoslavie à part Battiston qui devait logiquement retrouver sa place. Les blessures de Tigana, puis Bossis, Tusseau, Ferreri, Bellone, Rocheteau et Amisse ont tout chamboulé. Il me restait d'énormes possibilités entre les jeunes et les anciens. J'ai composé. Mais s'il s'était agi de compétition, les valeurs sûres comme Lacombe, Lopez, Larios ou Janvion seraient là. J'ai d'ailleurs pensé à rappeler Bathenay. Pour 1984, tous ces joueurs partent sur la même ligne que les autres, de manière à aligner la meilleure équipe de France.

— Et, une nouvelle fois, Platini ne sera pas présent.

— Nous respectons la compétition italienne. Mais je ne vous cache pas que son absence me chagrine car il est impensable de parler de préparation si l'on ne dispose pas de son meneur de jeu. Moyennant quoi, et cela dit sans démagogie, cela peut également « libérer » les autres.

— Le Roux et Touré, tous deux reconduits d'entrée, sont-ils devenus des membres à part entière du club France ?

— Il eût été inconvenant de ne pas leur faire confiance après leur excellent match face à la Yougoslavie. Même chose pour Bellone mais, malheureusement...

— Au niveau des gardiens, votre choix est fait ?

— Je répète que tout n'est pas définitif. C'est encore du match par match.

— Reste Trésor. S'il était dans sa forme du Mundial, prendrait-il la place de Bossis au poste de libero ?

— J'aurais un gros problème, surtout affectif. Pour 1984, c'est la compétition qui va décider, c'est-à-dire le rendement à venir de Marius. Franchement, ça m'emm... qu'il ne batte pas le record de sélection. Nous ferons ce qu'il faut le moment venu. Mais je n'en fais pas une obsession.

— Jouer au Luxembourg contre la Belgique, est-ce pour vous une rencontre disputée en province ou à l'étranger ?

— Ni l'un ni l'autre. Cela ressemble plutôt à un match de Coupe du monde. D'ailleurs, je ne sais pas s'il faut dire France-Belgique ou Belgique-France !

— La Belgique, voilà un bon et un mauvais souvenir pour l'équipe de France.

— C'est vrai. Notre victoire contre eux à Paris en qualification à la Coupe du monde reste l'une des plus belles alors que nous avions beaucoup souffert au retour à Bruxelles.

— Surtout à cause des montées de Vercauteren...

— Oui, par sa liberté sur le flanc gauche et par sa frappe précise et variée. On sait mieux aujourd'hui à quoi s'attendre. D'autres que nous se sont laissé surprendre. Evidemment, nous sommes obligés de penser à un plan de jeu susceptible de contrecarrer le problème Vercauteren. Il reste les aléas, ce que l'on ne maîtrise pas. Un autre joueur belge est également très gênant par sa technique et ses passes longues, il s'agit de Ludo Coeck.

— Que pensez-vous de la sélection de Guy Thys ?

— J'y vois une grande continuité. Par rapport au Mundial, il ne manque que Pfaff, Ceulemans, Baecke et Czerniatinski. Les derniers résultats de la formation belge sont édifiants. Je pense surtout que nous avons une bonne chance de retrouver cette équipe en France la saison prochaine, ce qui donne à notre match de mardi un reflet tout particulier.

— Quelle importance accordez-vous au résultat devant une si prestigieuse équipe ?

— Quand on peut maintenir le meilleur, c'est une bonne chose dans une préparation. Car la défaite engendre toujours le doute. Maintenant, une défaite n'aurait rien de catastrophique. Il ne faut pas fataliser.

— Vous avez essuyé depuis deux ans deux dépressions importantes du football français : l'automne 1981 avant France-Pays-Bas et l'après-Bilbao. Etes-vous aujourd'hui à l'abri de tels phénomènes ?

— Personnellement, je ne m'en sens pas du tout à l'abri. Les résultats actuels sont bons, et ce n'est pas par hasard, mais une série de défaites pourraient tout remettre en question. C'est justement cette force morale dont je parlais tout à l'heure que le football français a besoin d'acquérir.

— La position de favori dans laquelle se trouve la France avant l'Européen 84 vous convient-elle ?

— Ce titre, on va le jouer. A fond. Mais qui des huit qualifiés ne le jouera pas ? Ce que je demande, c'est que l'on ne juge surtout pas le football français sur cette seule compétition. Si nous n'arrivions pas jusqu'à la finale, je serais déçu. Nous recevons, nous devons donc nous imposer. Mais si ce n'était pas le cas, il ne faudrait pas tout brûler

— En cas de victoire, resteriez-vous à la tête des équipes de France ?

— Non, le résultat n'aura aucune incidence sur mon départ, qui est certain. C'est ainsi dans mon esprit. Je sais que cela me manquera beaucoup mais je ne veux pas m'approprier le poste que j'occupe depuis déjà sept ans.

L'esprit britannique, c'est une volonté au-dessus de tout soupçon. Stopyra et Soler montent aussi haut que des Anglais.

● LES SEIZE BELGES

Gardiens : Munaron (Anderlecht), De Coninck (Waregem).
Défenseurs : Gerets (Standard), Daerden (Standard), Meeuws (Standard), Plessers (Standard), L. Millecamps (Waregem), De Wolf (RWD Molenbeek)
Milieu : Coeck (Anderlecht), Clijsters (Waterschei), Van der Elst (West Ham), Vandersmissen (Standard), Vercauteren (Anderlecht).
Attaquants : Voordeckers (Waterschei), Vanden Bergh (Anderlecht), Van der Linden (Antwerp).

Guy Thys alignera, ce soir, l'équipe suivante : Munaron — Gerets, L. Millecamps, Meeuws, De Wolf — Vandermissen, Coeck, Van der Elst, Vercauteren — Vanden Bergh, Voordeckers.

● LES SEIZE FRANÇAIS

Gardiens : Tempet (Laval), Ettori (Monaco).
Défenseurs : Amoros (Monaco), Battiston (Saint-Etienne), Le Roux (Brest), Jeannol (Nancy), Thouvenel (Bordeaux).
Demis : Lemoult (P-SG), Fernandez (P-SG), Genghini (Saint-Etienne), Touré (Nantes), Vercruysse (Lens).
Attaquants : Stopyra (Sochaux), Zénier (Nancy), Six (Stuttgart), Soler (Toulouse).

Michel Hidalgo a communiqué son équipe hier à l'heure où notre journal était déjà bouclé.

● LES DIX DERNIERS FRANCE-BELGIQUE

25 décembre 1963 à Paris. — Belgique b. France : 2-1 (2-1). Buts : Van Himst (26e et 37e), Masnaghetti (33e).
2 décembre 1964, à Bruxelles. — Belgique b. France : 3-0 (1-0). Buts : Van Himst (16e), Vermeyen (75e et 87e).
20 avril 1966, à Paris. — Belgique b. France : 3-0 (1-0). Buts : Lambert (19e), Stockman (71e), This (90e).
11 novembre 1966, à Bruxelles (Championnat d'Europe). — Belgique b. France : 2-1 (0-0). Buts : Van Himst (51e et 54e) ; G. Lech (67e).
28 octobre 1967, à Nantes (Championnat d'Europe). — France et Belgique : 1-1. Buts : Claessen (37e) ; Herbin (84e).
15 novembre 1970, à Bruxelles. — France b. Belgique : 2-1 (0-0). Buts : Molitor (50e et 80e) ; Van Moer (73e).
12 octobre 1974, à Bruxelles (Championnat d'Europe). — Belgique b. France : 2-1 (1-1). Buts : Martens (12e), Van der Elst (25e) ; Coste (16e).
15 novembre 1975, à Paris (Championnat d'Europe). — France et Belgique : 0-0.
29 avril 1981, à Paris (Coupe du monde). — France b. Belgique : 3-2 (3-1). Buts : Soler (14e et 31e), Six (26e) ; Vanden Bergh (5e), Ceulemans (52e).
9 septembre 1981, à Bruxelles (Coupe du monde). — Belgique b. France : 2-0 (1-0). Buts : Czerniatinski (25e), Vanden Bergh (84e).

● BILAN GENERAL DES CONFRONTATIONS FRANCO-BELGES

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France	62	19	15	28	102	141
Belgique	62	28	15	19	141	102

● LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA FRANCE

France b. Autriche (CM)	1-0
France b. Irlande (CM)	4-1
France et RFA (CM)	3-3
Pologne b. France (CM)	3-2
Pologne b. *France	4-0
*France b. Hongrie	1-0
France b. *Pays-Bas	2-1
France b. *Portugal	3-0
*France et URSS	1-1
*France b. Yougoslavie	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	21	13

● LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA BELGIQUE

Belgique b. Argentine (CM)	1-0
Belgique b. Salvador (CM)	1-0
Belgique et Hongrie (CM)	1-1
Pologne b. Belgique (CM)	3-0
URSS b. Belgique (CM)	1-0
*Belgique et RFA	0-0
*Belgique b. Suisse (CE)	3-0
*Belgique b. Ecosse (CE)	3-2
Belgique b. *RDA (CE)	2-1
*Belgique b. RDA (CE)	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	13	9

DÉBAT :

PLACE AUX JEUNES

«Nous entrerons dans la carrière»

(Jean-Marie LORANT)

JOUY-EN-JOSAS. — Dimanche matin, à l'hôtel Val-Bièvre de Jouy-en-Josas. Les joueurs de Béziers ont les petits yeux, après une nuit blanche passée à fêter leur titre de champion. Ceux de l'équipe de France ont, eux, l'œil vif, le teint frais, de retour de l'entraînement. Mais ils ne sont pas nombreux. Tout juste une dizaine. Les Stéphanois ne sont pas arrivés, ni les Monégasques, ni les Nancéiens — Jeannol et Zénier — ou le Lensois Vercruysse. Thouvenel est là. Ces quatre derniers ont été conviés à rallier le groupe dare-dare, à la suite des forfaits en cascade de Bossis, Tusseau, Amisse et Ferreri... Si bien que le sujet du jour est tout trouvé. Ce France-Belgique sans Platini, Giresse, Tigana, Bossis ne dit rien qui vaille. La réflexion ne fait pas du tout l'unanimité parmi la jeune vague bleue où l'on retrouve Fernandez, Lemoult, Le Roux, Stopyra, Touré, la vingtaine conquérante... qui ne totalisent pas à cinq la moitié des sélections d'un Maxime Bossis ; ils n'en possèdent pas moins, déjà, un solide aplomb. Demandez-leur ce qu'ils pensent de toutes ces absences ou s'ils se sentent écrasés par le poids des responsabilités ? Ces questions nous les leur avons posées pour vous.

« Le contexte particulier de ce France-Belgique, venant après une longue saison, à l'heure où l'on songe à la Coupe de France, à une place d'honneur en Championnat ou bien encore à son prochain transfert selon sa situation, ne conduit-il pas à une certaine démobilisation ?

FERNANDEZ. — Personnellement, la joie de participer à un match de l'équipe de France, le plaisir de jouer et la motivation sont tout aussi forts, pas de problème. C'est une rencontre intéressante et importante qui intervient dans le cadre de la préparation au Championnat d'Europe. Pas question, donc, de dire que c'est la fin de saison et de parler de démobilisation.

TOURÉ. — Je partage tout à fait l'opinion de Luis. Toute sélection est importante ; je ferai tout mon possible contre la Belgique pour justifier le choix de Michel Hidalgo et défendre également l'image de marque de l'équipe de France. J'ai besoin de jouer, c'est mon plaisir.

LE ROUX. — Une sélection, de toute façon, cela ne se refuse pas et si des joueurs sont absents aujourd'hui c'est parce qu'ils sont blessés. Un footballeur est toujours heureux de porter le maillot de l'équipe de France, il ne peut en être autrement.

LEMOULT. — Pour ma part, ce sera le premier, alors il est inutile de dire que je suis content et très motivé. Je suis venu ici en courant.

STOPYRA. — A ce niveau-là, il n'y a pas d'hésitation à avoir : un match avec l'équipe de France, qu'il ait lieu en novembre, en mars ou en mai, est toujours plein d'adresse et d'intérêt. Je ne crois pas qu'un joueur puisse refuser une sélection, c'est une occasion formidable de se faire connaître au plan international, et je vais aborder ce match avec une seule idée en tête : réussir le mieux possible.

— Etre retenu en équipe de France, c'est effectivement une chance pour un jeune joueur et on peut dire que ces nombreuses absences ont, en quelque sorte, fait votre jeu ?

LEMOULT. — Dans une carrière, à moins d'éclater vraiment, c'est toujours un peu comme ça que cela se passe, que ce soit à l'échelle du club ou de la sélection. On profite d'un concours de circonstances, le plus souvent une blessure, pour rentrer dans une équipe. Si Tigana n'avait pas été opéré, je ne serais peut-être pas là ; ensuite, il faut savoir saisir cette chance.

TOURÉ. — Appeler ainsi des jeunes, c'est un bien pour tout le football français, car il y en a beaucoup qui méritent d'être sélectionnés. Cette arrivée massive prouve qu'il y a de nombreux jeunes de valeur et c'est intéressant pour tout le monde. Il faut prendre des risques et faire confiance au culot et à la générosité.

FERNANDEZ. — C'est une preuve de bonne santé, effectivement, et il est important qu'il existe une nouvelle génération capable de s'exprimer dans des matches comme celui-ci.

— Cette jeunesse est un atout mais l'équipe de France ne risque-t-elle pas de manquer d'expérience à Luxembourg, la Belgique n'étant pas le premier adversaire venu ?

FERNANDEZ. — Contre la Yougoslavie, nous avons déjà en partie répondu à cette question. Platini et Giresse n'étaient pas présents, et ceux qui les ont remplacés ont tenu leur rôle très convenablement. Ce sont, bien sûr, des éléments clé dans une équipe mais, avec des qualités peut-être différentes, leurs remplaçants ont apporté une autre personnalité à l'équipe, un autre élan. En fait, tout est un problème de confiance. Depuis la Coupe du monde, nous avons compris que nous étions aussi bons que les autres pays et on se sent bien dans cette équipe de France ; c'est pourquoi on joue mieux.

LE ROUX. — ... Et on a envie de se battre pour elle. Nous allons manquer de maturité, c'est vrai, bien que Tempet, Battiston ou Amoros aient déjà un certain bagage, mais nous possédons pour nous la jeunesse, l'enthousiasme et la combativité. De plus, nous avons à cœur de gagner notre place. Pour ma part, je dois confirmer ma prestation contre la Yougoslavie et je ne tiens pas à passer à côté de ce nouvel examen.

STOPYRA. — C'est ce qui va faire notre force. Notre envie de nous imposer. Certains ne sont pas là mais ce n'est pas une équipe vraiment jeune et inexpérimentée. J'ai déjà joué avec l'équipe de France, comme la majorité des autres joueurs ; je compte également de nombreuses sélections en Espoirs, c'est un bon apprentissage international et, personnellement, je n'ai pas trop d'appréhension même si les Belges sont de sérieux rivaux.

LEMOULT. — La Belgique est une équipe solide, mais, comme Yannick, je n'en ai pas peur. Ce n'est pas pour cela que nous allons la battre. Avec Paris-Saint-Germain, nous n'avions pas peur de Waterschei, et pourtant nous avons été éliminés... Enfin, je crois que nous avons tous acquis une expérience internationale avec les Olympiques, les Juniors ou en Coupe d'Europe, ce qui doit nous permettre de faire face. Rien ne dit cependant que je n'éprouverai pas une petite crainte au coup d'envoi si je suis retenu puisque ce sera ma première sélection.

TOURÉ. — L'essentiel est qu'il règne un bon esprit au sein de l'équipe et, de ce côté-là, il n'y a pas de problème. Nous nous connaissons tous, nous sommes de la même génération, et nous nous entendons parfaitement bien. Tout cela forme un ensemble qui doit effacer un peu le handicap causé par l'absence de joueurs comme Platini ou Bossis... Avec eux, il y a évidemment plus de maîtrise et c'est pourquoi nous devons nous attendre à un match difficile. Mais c'est à nous de prouver notre valeur et de continuer sur la lancée de France-Yougoslavie. »

Deuxième sélection pour le puissant Le Roux. Et aucune crainte malgré les nombreux forfaits. **(Photo PSP)**

BELGIQUE

Roger Petit sauve Thys

BRUXELLES. — Guy Thys n'avait nullement l'intention de procéder à de multiples improvisations dans l'équipe belge appelée à affronter la France en match anniversaire et amical à Luxembourg.

Il aurait même présenté sa formation type habituelle, si les impondérables ne l'avaient contraint à la modifier très légèrement.

Retenu par son club, le Bayern Munich, le gardien Jean-Marie Pfaff avait dû tout d'abord décliner la sélection. Son substitut habituel, l'Anderlechtois Munaron, le relaiera dans les buts. Avec une certaine contrariété, le sélectionneur belge a dû également enregistrer les forfaits des internationaux du Standard, Plessers et Daerden, partis disputer avec leur club un match amical au Koweït.

Roger Petit, le patron du Standard, a tout de même fait un geste, en laissant à la disposition de Guy Thys Gerets, Meeuws et Vandersmissen.

En revanche, le Brugeois Ceulemans, le Beverenois Baecke et les Lokerenois Mommens et Verheyen, engagés dans les demi-finales de la Coupe de Belgique, ont dû, eux aussi, déclarer forfait.

J'avais nourri l'intention d'offrir une chance à un nouveau stoppeur en remplacement de Luc Millecamps, explique le sélectionneur belge. Je n'en ais pas eu la possibilité, car je me trouvais fort démuni en arrières gauches valables. L'Anderlechtois De Groote est blessé, et Renquin est retenu par le Servette de Genève. J'ai donc dû repousser l'expérience que je voulais tenter. Luc Millecamps occupera à nouveau sa place au cœur de la défense, et De Wolf, un revenant, évoluera à l'arrière gauche. »

Les autres compartiments de l'équipe ne subiront aucune modification. Le blond Voordeckers suppléant naturellement Ceulemans en attaque.

Un nouvel international potentiel aurait dû, en fait, effectuer sa grande entrée parmi les « Diables » : Michel Wyntacq récemment transféré du FC Liège au Standard. Hélas pour lui, ce défenseur polyvalent n'a pas jugé opportun de différer de trois jours son départ en vacances. Guy Thys n'a pas apprécié, Wyntacq risque de patienter longtemps, avant de se voir offrir une nouvelle occasion de pouvoir démontrer sa valeur au plus haut niveau.

Michel DUBOIS.

Déchaussez-vous sans gêne!

Nouveau Pour résoudre les problèmes de :	
1	Transpiration excessive
2	Macération
3	Odeurs désagréables des pieds

Crème antitranspirante Saltrates à action prolongée.

FF CAT 1

Demandez conseil à votre pharmacien.

une semaine en ballon

● Plus de peur que de mal pour Jean-Louis Desvignes ! Reste que celui-ci a passé son vendredi à l'hôpital la semaine dernière afin d'y subir de multiples radios de contrôle. Tout cela après avoir eu un accident de la circulation sur le chemin de l'entraînement.

● Entre Serge Chiesa, qui y était arrivé en 1969, et l'Olympique Lyonnais, qui n'aura eu qu'à se louer de ses bons et loyaux services durant quatorze ans, c'est donc fini, ou presque. Samedi soir, Chiesa a, en effet, opté pour Orléans, qui lui offrait un contrat de deux ans, alors que l'OL ne souhaitait le faire resigner que pour un an.

● Après avoir été tenté un moment de suivre son copain Chiesa à Orléans, qui lui offrait en effet un contrat de trois ans et des possibilités de reconversion intéressantes, André Ferri a finalement décidé de demeurer lyonnais. Il faut dire qu'en dernier ressort les dirigeants de l'OL ont accédé à son désir de voir son contrat prolongé de trois ans, et non pas de deux, comme propose initialement.

● Ils sont finalement cinq Lyonnais à se retrouver aujourd'hui sur la liste des transferts : Nikolic, Emon, Domergue, Zambelli et Desvignes, ce dernier à sa demande. But de l'opération : alléger la masse salariale, histoire de faire plaisir à la municipalité et d'éviter un déficit de l'ordre d'un demi-milliard de centimes au terme de la saison prochaine, si les recettes étaient limitées du fait de la descente en D II.

● Un moment tenté d'aller voir ailleurs, Slobodan Topalovic a finalement décidé d'honorer son contrat à l'OL, après s'être mis d'accord avec les dirigeants. Il a eu un mot réconfortant : « Ce n'est pas le moment d'abandonner un navire en difficulté, n'est-ce pas ? »

● Où iront Nikolic et Emon, qui ont tous deux été placés sur la liste des transferts à Lyon ? A Toulon, l'un et l'autre ? Avouez que ce serait drôle de voir ce duo reconstitué quand on sait que les deux hommes n'ont jamais eu beaucoup d'atomes crochus à l'OL, notamment dans le jeu.

● On dit que Jean Djorkaeff, qui arrive en fin de contrat à Grenoble, aurait fait des offres de service à Lyon au cas où Robert Herbin opterait pour Paris-Saint-Germain. Mais on se demande si ce n'est pas plutôt Carayon, l'actuel entraîneur de Thonon, qui tiendrait la corde au cas où la place laissée vacante par Herbin.

RECTIFICATIF

Une erreur d'interprétation nous a fait dire au docteur Desmarais, dans notre reportage sur les nouvelles techniques d'opération du genou (FF du 17 mai), que deux équipes chirurgicales seulement pratiquaient actuellement l'arthroscopie. En fait, si à l'origine, en 1981, il n'y avait bien que deux équipes capables d'utiliser cette nouvelle technique, celle-ci a poursuivi, depuis, son implantation et est désormais pratiquée dans de très nombreux centres chirurgicaux. — G. Ej.

● Dominique Bathenay, qui avait joué la veille une demi-finale de Coupe de France à Paris contre Tours, était pourtant le lendemain avec l'équipe de 1976 sur le terrain du stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne. Par contre, il a cédé sa place à Synaeghel en deuxième mi-temps.

● Parmi les quelque 12 000 spectateurs venus assister samedi à Saint-Etienne au match de l'équipe de 1976 contre celle de 1983, il y avait la moitié au moins qui regrettait l'absence de celui qu'ils avaient surnommé « l'Ange Vert » : Dominique Rocheteau. Un ange qui avait dû souvent, en 1976, faire le coup de poing pour échapper à ses admiratrices.

● Si Larqué a été à trente-quatre ans le meilleur joueur sur le terrain lors du match historique du stade Geoffroy-Guichard malgré la présence de Genghini et Moizan, on a pu constater que le doyen de cette équipe de 1976, Gérard Farison avait conservé toutes ses qualités à trente-neuf ans.

● Encore un bon mot de Michel Hidalgo. Au moment de donner la composition de l'équipe de France, mercredi au siège de la Fédération, il a pointé son index en direction d'une cheminée bouchée par une grande plaque métallique sombre en disant : « Messieurs, voilà la caisse noire de la FFF. »

● Laurent Roussey a eu une entrevue avec le président Laurent et le nouveau directeur technique de l'Association Sportive de Saint-Etienne, Jean-Marie Elie : « Il est trop tard, je ne peux pas rester, a dit l'ex-avant-centre de l'équipe de France. J'ai donné ma parole au président de Toulouse et cela vaut pour moi une signature. » Reste à savoir ce que les Stéphanois exigeront pour son transfert.

ils l'ont dit

D'Oscar Muller, le Nantais :

« Je pense pouvoir tenir le rôle d'animateur, même si, au milieu, je manque encore de présence. »

C'est vrai qu'il a manqué pas mal de matches cette saison.

De Dieter Müller, le Bordelais :

« Zénier apportera des centres que Nanard ou moi n'hésiterons pas à exploiter une fois réglés les problèmes d'adaptation et d'intégration. »

Continue à centrer, Zénier, les autres essayeront de s'adapter...

De Marcel Duval, l'entraîneur de Toulon :

« Pour le recrutement, il n'y a encore rien de prévu. Mais on peut dire qu'il n'est jamais trop tard. »

Excusez-le, il n'a pas encore l'habitude...

De Richard Ruffier, à propos de sa saison à Bordeaux :

« Il aurait fallu que je fasse des malheurs. Ça n'a pas été le cas. »

Ce n'était pas une raison pour faire le malheur de son club...

De M. Dimier, président de Rennes :

« Stopyra ? Je ne sais même plus la durée de son contrat. Disons qu'il est à Rennes pour la vie. »

Stopyra précise : pour la vie du club en Première Division...

Guerre ouverte pour Tusseau

On ne devrait pas s'ennuyer aujourd'hui à la commission juridique de la Ligue nationale, laquelle doit examiner la plainte déposée par Louis Fonteneau, président du FC Nantes, au sujet de la décision prise par Thierry Tusseau d'émigrer à Bordeaux la saison prochaine. De quoi s'agit-il au juste ? Les dirigeants nantais estiment que les Girondins n'ont pas respecté les formes et les délais prévus par l'article 39 (paragraphe B) du règlement administratif concernant les contacts entre dirigeants et joueurs dont le contrat arrive à expiration, bref, qu'ils ont contacté Thierry Tusseau bien avant l'ouverture officielle de la période des transferts.

« Les règlements sont fait pour être appliqués sinon il faut les supprimer, nous a expliqué le docteur Cordier, vice-président du FC Nantes. A Nantes, nous nous attachons au respect des règlements, c'est pourquoi nous nous sentons bien dans notre peau. Ce que nous voulons, c'est attirer l'attention sur les pratiques inadmissibles de Bordeaux. Nous ne cherchons pas à casser le contrat de Thierry, honnêtement cela ne serait pas souhaitable. Il a pris la décision de nous quitter et nous respectons son choix. En revanche, Bordeaux doit être sanctionné d'une manière ou d'une autre pour avoir enfreint le règlement, soit par un blâme, soit par une amende. »

Thierry Tusseau, le principal intéressé dans l'affaire, s'est, pour sa part, contenté de déclarer que « tout avait été fait dans les règles » et qu'il n'y avait aucune raison pour qu'il ne soit pas bordelais la saison prochaine.

Dès qu'il eut connaissance de la démarche nantaise, Claude Bez a vivement réagi, comme on peut l'imaginer. « Je ne trouva pas moral, a-t-il expliqué, que les dirigeants nantais tentent d'empêcher un joueur dont ils apprécient les qualités d'aller faire ailleurs une nouvelle expérience. Son contrat arrivant à expiration, Thierry Tusseau a, comme tout citoyen français, le droit d'envisager d'en signer un autre, avec un nouvel employeur, dans de meilleures conditions. Si Nantes avait voulu le conserver, pourquoi ne pas lui avoir fait des propositions de renouvellement de contrat ? Il semble qu'en l'occurrence les rapports joueurs-dirigeants qui existent à Nantes sont moins confiants que ceux qui existent à Bordeaux. »

Histoire de relancer un peu plus la guerre ouverte entre les deux clubs, Claude Bez a également prié Nantes de ne pas participer au tournoi du centenaire des Girondins, au mois d'août, comme il était pourtant prévu.

Les Nantes-Bordeaux de la saison prochaine promettent un beau spectacle...

● Millot est dans l'expectative à Lyon. Il y a une quinzaine de jours, il apprenait, en effet, que l'on ne le retiendrait pas car il doublonne avec Zambelli. Et il se voyait peut-être déjà à Laval ou à Nancy. Et puis, la semaine dernière, Zambelli a été placé sur la liste des transferts, en raison de son haut salaire et de son refus de faire de nouvelles concessions financières. Du coup, Millot pourrait bien être le stoppeur attitré de l'OL la saison prochaine !

● Eric Spadiny, qui joue régulièrement avec les pros de lOL depuis la blessure de Nikolic, part sous les drapeaux. Mais compte tenu de la situation particulière de l'OL en cette fin de saison, tout a été mis en œuvre par les responsables lyonnais afin que son incorporation soit retardée de quelques jours. Bref, le temps d'aller à Auxerre au titre de la 38e et dernière journée...

● Réflexion d'Yvon Jublot, le directeur sportif du FC Tours avant la demi-finale Paris-Saint-Germain-Tours : « Nous préférerions ne pas être là et être sauvés en Championnat. » On n'est jamais content.

● Yvon Le Roux, arrivé samedi soir au rendez-vous de l'équipe de France à 19 h 30, croyait être en retard d'une demi-heure. En fait n'étaient présents à cette heure-là que Stopyra et Tempet, et le Brestois faillit bien être le premier à répondre présent à la convocation de Michel Hidalgo. Le lendemain dimanche, ils n'étaient que sept à s'entraîner !

● Yannick Stopyra est particulièrement heureux du contrat de trois ans qu'il va signer mercredi à Rennes. « Je vais jouer chez moi », dit-il, en confiant que l'affaire s'est réglée en vingt-quatre heures. Une précision : Yannick est de Redon, à soixante kilomètres de Rennes.

● Autre Sochalien qui deviendra sans doute rennais dans les prochains jours, le défenseur Bezaz, lequel est en balance avec l'Auxerrois Noël.

● Yvon Le Roux a longtemps hésité entre Nantes et Monaco. Son choix s'est, en définitive, porté sur le club monégasque parce qu'il « connaît la plupart des joueurs et que sur les cinq dernières années, c'est pratiquement la meilleure équipe française... avec Nantes », dixit Yvon.

● Transferts en cours : ceux du Monégasque Pérais à Toulouse et de l'Auxerrois Denis à Lille.

● Robert Herbin, venu dans l'après-midi rendre visite à ses joueurs qui, en 1976 sous sa direction, jouèrent la finale de la Coupe d'Europe, ne figurait pas dans la présentation des équipes 76 contre 83 qui allaient jouer un match amical. Il s'inclina à la demande des dirigeants, craignant une manifestation hostile du public. Herbin n'assista pas au match et on ne peut que le regretter.

● Roger Rocher a assisté au match Verts 76 contre Verts 83 en payant sa place, mais il fut plutôt froidement reçu aux vestiaires à la fin du match par ceux qu'il avait engagés jadis. Les poignées de main manquèrent de chaleur. Dommage que l'on ait pu assister à la présentation de l'équipe 76 avec Rocher et Herbin, c'était l'occasion peut-être d'une réconciliation générale !

● Jacques Didier, supporter numéro 1 des Verts, fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié par tous les joueurs stéphanois de 1976 à l'issue du match contre celle de 1983 et Piazza, son grand ami, lui donna plusieurs accolades.

● Alors qu'il se rasaient après le match de prestige devant la même glace, Lopez a reproché à Janvion de n'avoir pas tenu sa promesse de venir le rejoindre à Toulouse.

● Le dirigeants lillois ne sont pas très satisfaits du comportement de Bordeaux qui aurait contribué à faire monter les enchères avec Yannick Stopyra, avant de déclarer que le Sochalien ne l'intéressait plus. Résultat : Lille s'était mis délibérément hors course et Yannick a opté pour Rennes.

● Samedi dernier, les Lyonnais ont dû abandonner le stade de Gerland aux politiciens. Et plus particulièrement à Valéry Giscard d'Estaing et à trois mille élus de la région, invités à déjeuner en compagnie de l'ancien président de la République sous deux immenses chapiteaux dressés dans l'enceinte même du stade de Gerland !

● Remarqué dans les tribunes du Parc lors de Paris SG-Tours la semaine dernière en Championnat, Yannick Noah en personne, qui venait de battre le Suédois Jarryd au premier tour des Internationaux de Roland-Garros. Il s'est dressé comme un seul homme sur le but de son sosie (en modèle réduit), Michel N'Gom.

DÉJA CINQ NOUVEAUX AU TFC

Daniel Visentin, qui n'a pas du tout aimé — mais alors pas du tout — que Gérard Janvion choisisse le P-SG après lui avoir déclaré qu'il viendrait à Toulouse est quand même un homme satisfait. Le président du club de la Haute-Garonne est pratiquement tombé d'accord non seulement avec leurs clubs, Saint-Etienne, Lyon et Tours mais aussi avec Laurent Roussey, Jean-François Domergue et Guy Lacombe. Le premier a signé lundi (pour quatre ans), les deux autres signeront mercredi (pour trois et deux ans) au TFC, lequel a déjà obtenu l'accord de Bergeroo et du Suisse Favre. Par ailleurs, dans la mesure ou le Hongrois Karoly Csapo pourrait faire l'objet d'un prêt — à Grenoble vraisemblablement — Toulouse recruterait un étranger supplémentaire, un demi-défensif vraisemblablement.

● Patrice Ségura, le jeune (22 ans) ailier ou centre-avant du Toulouse FC, a été contacté par Orléans, Libourne, Grenoble, Martigues et Béziers. Rappelons qu'avec l'équipe de Division III, il a marqué, cette saison, vingt-deux buts en dix-huit matches, prenant ainsi la tête des buteurs du groupe Sud-Ouest (et la troisième place au plan national). En quatre ans, Ségura s'est adjugé quatre-vingts buts.

● Gérard Soler est, en cette fin de saison, l'un des hommes les plus en forme du Toulouse FC. Au bout du compte, il a signé huit buts depuis le début du Championnat, ce qui lui permet de rejoindre Pintenat jusqu'alors meilleur réalisateur de l'équipe.

● 303 556 spectateurs ont assisté, cette saison, aux matches que le Toulouse FC a disputé à domicile, soit 15 976 en moyenne par rencontre. C'est le Paris-Saint-Germain (29 989) et Nantes (29 326) qui ont attiré les plus fortes affluences au Stadium, Tours la plus petite (9 678).

● Auxerre a accueilli sa première recrue la semaine passée, avec la venue du jeune Vichyssois Bernard Ferrer. A dix-neuf ans, ce numéro dix originaire de Martigues a réalisé une très belle saison, terminant meilleur buteur du groupe Centre de Troisième Division, avec dix-huit buts. Pour Guy Roux, « l'idée est qu'il suive la trace de Danio ». Soulignons que Ferrer était très demandé puisque Brest et Nice étaient sur les rangs.

● Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que les spectateurs auxerrois ont suivi, samedi soir, la rencontre qui opposait l'AJA 83 aux finalistes de la Coupe de France 1979. A l'exception du gardien Szeja, retenu en Pologne, les finalistes étaient au complet avec les Denis, Cuperly, Noël qui figurent toujours dans le groupe pro, mais aussi Schaer, Roque, Mesonès, Brot, Klose, Delancray, Mathieu, Dores, Truffaut et Hallet. Pour la petite histoire, soulignons que les Auxerrois de 1979 se sont imposés un à zéro, but de Lucien Denis.

● Et si Georges Peyroche ne vivait pas une année sabbatique ? On dit, en effet, par exemple, que Grenoble, soudain devenu ambitieux depuis l'arrivée aux affaires de Marc Braillon, serait intéressé à sa venue en Dauphiné.

● De l'avis des deux entraîneurs Roger Lemerre et Hervé Collot, la remise répétée du match Nancy-Strasbourg en raison du mauvais temps a eut un effet désastreux sur les nerfs des joueurs. Rien d'étonnant que certains aient manqué d'influx le jour du match.

● Jean-Michel Larqué, Lopez, Patrick Revelli ont fait grosse impression samedi au stade Geoffroy-Guichard où l'équipe stéphanoise qui avait joué la finale de la Coupe d'Europe en 1976 a tenu en échec celle de 1983 qui a lutté, elle, pour éviter la descente en deuxième division 1-1.

● Jean-Michel Bassot, que Hollink a appelé en équipe première pour jouer au Parc des Princes, vendredi, était rentré mercredi de Toulouse et ce choix, qu'il n'attendait plus, l'a pratiquement privé de sommeil pendant deux jours.

● L'arrière mulhousien Philippe Krug termine une excellente saison au cours de laquelle il a prouvé qu'il était un titulaire potentiel en Première Division. Krug n'est pas opposé à un changement de maillot, lui qui arrive en fin de contrat. Il serait étonnant qu'un élément aussi régulier et aussi jeune ne soit pas sollicité.

● La délicate attention de Neubert, le capitaine nancéien, offrant avant le coup d'envoi de Nancy-Nantes à son homologue nantais Bossis une gerbe aux couleurs du nouveau champion de France, a été passé sous silence. Cette gentillesse méritait pourtant d'être soulignée.

● Nancy-Strasbourg s'est joué alors que de nombreux quartiers de Nancy étaient inondés et beaucoup de spectateurs potentiels bloqués chez eux. Certains ont téléphoné au stade pour avoir des renseignements sur la rencontre et... s'excuser de ne pas être au match.

● A l'heure des transferts, on reste toujours prudent aux Girondins, afin de conserver son attentisme. C'est sans doute pourquoi le président Bez a fait resigner Girard et Thouvenel pour deux années supplémentaires, alors que ces deux garçons étaient encore sous contrat chez les Girondins pour la saison prochaine.

● A la recherche d'attaquants de pointe, Charly Samoy ne désespère pas enrôler Eric Pécout, également en contact avec Metz. Le Monégasque devrait faire connaître sa réponse cette semaine.

une deux

CARLO MOLINARI

Mauvaise semaine pour le FC Metz. En trois jours, il a perdu son capitaine, François Zdun, et son buteur, Merry Krimau, qui ont répondu aux offres de Mulhouse et Strasbourg. Carlo Molinari, dirigeant du club, en est fort marri, même s'il ne veut pas se laisser gagner par la morosité.

« M. Molinari, c'est tout d'abord François Zdun qui vous file entre les doigts...

— François était depuis dix ans au club et il se trouvait presque dans l'obligation de partir : il se posait à la longue une question de motivation pour lui. Et puis, il n'avait pas réalisé une saison extraordinaire, et, sans que ce critère soit essentiel pour nous, disons que nous n'avons pas cherché à le retenir.

— Il vous faudra pourtant le remplacer.

— C'est déjà fait ! Nous avons recruté le Niçois Robert Barraja. Il ne présente peut-être pas les mêmes garanties que François sur le plan technique, mais il compense cette petite lacune par des qualités physiques et morales supérieures. Je dirais d'ailleurs qu'il est plus défenseur que Zdun. Vous savez, nos arrières latéraux avaient la réputation d'être des poètes...

— Krimau n'avait pas cette réputation, lui, et il vous a aussi filé entre les doigts...

— On me dit qu'il a signé un contrat de trois ans à Strasbourg. Moi, je veux bien mais je tiens à préciser une chose et elle me paraît importante : Krimau avait signé un protocole d'accord avec Metz dans lequel il s'engageait à rester au club pendant trois ans. Il l'avait signé en bonne et due forme et avait perçu à cette occasion une certaine somme d'argent.

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

— Notre souhait était qu'il reste à Metz. Il semblait d'accord... Son accord, il ne nous l'a pas donné au coin d'un bois, un revolver sur la poitrine, mais au siège du club en présence de quatre dirigeants, dont je n'étais pas. Notre souci désormais est de récupérer l'argent qu'il a touché et qui ne lui appartient plus.

— Metz-Krimau, c'est une union qui se termine mal ?

— A partir du moment où il ne respecte pas ses engagements, nous sommes en droit de nous poser des questions. Si cela traduit son caractère et sa conception de la vie, on regrettera le joueur, mais pas l'homme.

— A qui songez-vous pour le remplacer ?

— A Eric Pécout, que je dois revoir demain ou jeudi. Je sais que Lille est également sur les rangs, mais à Metz il aura la garantie de retrouver toute sa confiance, ce qui ne sera pas forcément le cas au LOSC, si j'en juge par ce qu'il s'y passe.

— Ça ne vous gêne pas qu'Eric n'ait pas réalisé une saison extraordinaire ?

— Non, pas du tout. J'ai une entière confiance en lui. Ce qui m'importe, c'est qu'au départ il a des qualités pures. Je ne pourrai jamais faire gagner Auteuil à un bourrin. Mais Eric n'est pas du tout un bourrin !

— Que recherchez-vous encore ?

— Un attaquant de pointe afin de remplacer Bellus, qui retourne à Saint-Etienne.

— On a parlé de Vabec.

— Que voulez-vous que je fasse de lui ? J'ai déjà quatre étrangers, Zappia, Kurbos, Langers, que nous récupérons après son séjour à Marseille, et Tucak, qui ne nous a toujours pas quitté.

— Qui alors ?

— Vous savez, il y a quatre ou cinq clubs qui font la loi dans le marché des transferts. Nous, on a les miettes. Nous n'avons que notre esprit de conviction... »

D.C.

AUF WIEDERSEHEN !

C'est définitif : Didier Six quitte Stuttgart mais il n'a pas encore pris de décision quand à son avenir. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'ira pas à Strasbourg. Peut-être à Mulhouse. Il réfléchit.

● Bernard Zénier qui a son bagou de titi, avant Nancy-Strasbourg pour lequel il était suspendu : « Bon les gars, je vous fais confiance... et si vous perdez vous saurez pourquoi. »

● En marge de Mulhouse-Monaco, les présidents Campora et Goerig ont été vus en grande discussion. On croit savoir que Mulhouse s'intéresse à Ricort et Delamontagne. Le premier nommé a été visiblement furieux après que son entraîneur l'eut retiré du terrain au bout de cinquante-neuf minutes.

● Le Néerlandais du Paris S.G. Cees Kist était à Mulhouse samedi et dimanche. En compagnie de son épouse, il a visité la région et en particulier le centre hippique du Waldick sur les hauteurs de la cité. Mme Kist est une excellente écuyère et les Néerlandais ont deux chevaux à déménager. Leur venue à Mulhouse semble se préciser.

● Deux banderoles remarquées au stade de l'Ill au cours de Mulhouse-Monaco. La première symbolisait la fidélité du public : « le Kop sera toujours là ». La seconde s'adressait au capitaine Pfertzel : « Au revoir Pauli, Adieu Goerig ». Certains Mulhousiens semblent en vouloir au président du FCM, lequel affirme pourtant avoir tout fait pour retenir le chouchou du public.

● Pour le quatre-vingt-dixième anniversaire du FC Mulhouse, les Alsaciens auront un invité de marque début août : le Bayern de Munich. Il entre également dans les intentions des Mulhousiens d'inviter les champions d'Europe de Hambourg avant la fin de l'été.

● A l'occasion de Bordeaux-St-Etienne, Gilles Eyquem qui fut durant de longues années stoppeur à Bordeaux, et qui au cours de la saison écoulée opérait à l'En Avant de Guingamp, est venu saluer ses camarades. Eyquem en a profité pour nous préciser qu'il ne serait plus guingampais la saison prochaine, et qu'il avait bon espoir d'aller s'installer sur la Côte d'Azur, soit à Marseille, où il a été chaudement recommandé par Bracci, soit à Cannes, où il peut compter sur le parrainage d'un autre ex-Bordelais : Jean Fernandez.

● Jean-Marc Schaer est un homme de parole. Il avait promis de venir au stade Abbé-Deschamps pour ce match du souvenir. Tant et si bien qu'il a dû décliner l'invitation des Stéphanois qui organisaient de leur côté une rencontre entre les finalistes de la Coupe d'Europe 1976 et la formation pro de 1983.

● Il est hors de question que Simon et Lucas reprennent du service avant la fin de l'actuelle saison.

● Le jeune attaquant de Lille, Joël Henry, est assez inquiet : le départ massif des joueurs lillois en fin de saison pourrait le contraindre à rester une année supplémentaire dans le Nord. Or, son souhait le plus cher est de retourner à Bastia avec qui il avait remporté la Coupe de France.

● Laurent Roussey veut quitter Saint-Etienne parce qu'on le considère, a-t-il dit, chez les Stéphanois comme le petit Roussey qui a débuté à quinze ans avec le maillot vert. Et peut-être aussi parce qu'il a été le moins payé des internationaux.

● Charly Samoy a fait le voyage pour Gijon afin de convaincre le Yougoslave Savic de porter les couleurs du LOSC la saison prochaine. Les pourparlers seraient bien avancés.

● Le meilleur joueur nancéien pour le mois de mai, désigné par un jury de journalistes, de dirigeants, et de supporters est Philippe Jeannol. Pour la saison, celui qui a totalisé le plus de point est Ruben Umpierrez, meilleur joueur de Nancy pour la seconde année consécutive.

● Comme de nombreux Lillois, René Marsiglia prend la poudre d'escampette. Il hésite encore à prendre la destination de Rennes ou de Toulon.

● Réflexion du Yougoslave Muslin à son compatriote Halilhodzic après Lille-Nantes : « Tu comprends maintenant pourquoi j'ai décidé de quitter Lille... » Et Vahid d'opiner de la tête.

● Les joueurs de Sochaux ont eu droit à un long week-end de repos complet, histoire de mieux préparer la venue de Laval au stade Bonal.

● Le Mulhousien Didi Andrey donnera sans doute son accord à Lausanne. Mais le Suisse est encore sous contrat pour un an et tout dépend de l'accord entre Mulhousiens et Lausannois.

● Le buteur mulhousien Sissi Ouattara est le plus convoité dans l'équipe alsacienne. Après Sète (qui tient la corde semble-t-il), Orléans, Limoges, Angoulême, Thonon, Quimper et le Stade Français, Ouattara a eu des offres du Racing Club de Strasbourg. Il est encore très indécis pour l'instant. Une seule certitude : Ouattara quittera Mulhouse où il a réussi ses adieux contre Monaco avec un superbe but de la tête.

BRACCI REMERCIÉ

A l'occasion du dernier match à Bordeaux qui opposait les Girondins aux Verts de Saint-Etienne, les Bordelais ont eu un geste envers François Bracci. En effet, à l'heure du coup d'envoi, Rohr qui devait assurer le capitanat en l'absence d'Alain Giresse, blessé, remit spontanément son brassard au grand François. Celui-ci très ému, assuma avec beaucoup d'autorité son premier et dernier capitanat de l'équipe girondine et reçut en outre un cadeau de ses camarades à l'issue de la rencontre, plus le ballon du match dédicacé par toutes les personnes présentes aux vestiaires. Le brave François, qui comme on le sait, jouera à Marseille la saison prochaine, en était ému jusqu'aux larmes.

Susic disqualifié ?

Les Tourangeaux ont déposé une réclamation mardi et vendredi dernier, après les deux confrontations Paris-Saint-Germain - Tours, à propos de la qualification du Yougoslave Susic, lequel ne serait pas en règle si l'on se réfère au règlement concernant les joueurs étrangers évoluant en France. Affaire à suivre...

● Le Sochalien Eric Benoît assistait en compagnie d'Albert Rust à Mulhouse-Monaco. Benoît avait des raisons d'être très intéressé : il jouera très certainement en Principauté la saison prochaine après un examen médical dans les jours à venir.

● Roger Lemerre était fort déçu de la défaite de son équipe à Nancy. Il lui faut maintenant à tout prix prendre un point contre Toulouse vendredi : « Faisable ? peut-être. » En attendant, quelle semaine nous allons encore passer ! Et cela fait plusieurs mois que ça dure. »

● Jean Oleksiak, le père de Thierry, qui faisait partie de l'équipe stéphanoise qui en 1957 enleva son premier titre de champion de France, et Georges Bereta qui succéda à l'équipe de 1976 étaient samedi les entraîneurs des « héros » de Glasgow.

● Jean-Marc Guillou et Arsène Wenger étaient présents pour Mulhouse-Monaco. Ils suivaient attentivement les évolutions de Vitalis, que Cannes convoite. Le matin du match, Guillou avait devancé les Strasbourgeois, MM. Weiss et Colin, dans les discussions avec Vitalis.

● Juergen Sundermann est en contact, on le sait, avec Mulhouse. Il est aussi en passe d'assurer le sauvetage de son club actuel Schalke 04. Il réserve sa réponse pour le 4 juin, mais le président Goerig la voudrait bien avant.

● En refixant le match Mulhouse-Monaco au samedi soir, la Ligue Nationale a mis le football en concurrence avec le handball. A la même heure, en effet, les handballeurs du FCM devenaient champions de France de Deuxième Division en battant le PUC (Paris Université Club). Une affiche qui aurait sans doute rallié plus de sept cents spectateurs sans le football...

● Devillechabrolle, exclu du Parc par M. Lartigot, était catastrophé : « J'ai été matraqué toute la première mi-temps et c'est moi qui suis pénalisé sur deux actions qui ne méritaient ni l'une ni l'autre un avertissement, car, à chaque fois, j'ai joué le ballon. »

● Bruno Steck est optimiste. Passer quatre buts au P-SG n'est pas hors de sa conception ! « On a vu des choses plus étonnantes en football ! », argue-t-il. Il a le moral Bruno : il s'entraîne pour les penalties depuis qu'il en a réussi un à Guingamp.

● Louis Marcialis n'aura décidément pas eu de chance cette saison. Longtemps éloigné des terrains par une pubalgie qui avait nécessité une intervention chirurgicale en Yougoslavie à la fin de l'année dernière, il a dû repasser à nouveau sur la table d'opération en fin de semaine, victime d'un arrachement des ligaments du genou. Il sera indisponible durant trois mois.

● On ne connaît pas encore quelles seront les mutations qui s'opèreront au sein de l'effectif bastiais, mais, d'ores et déjà, trois joueurs qui jouaient en Troisième Division ne verront pas leur contrat renouvelé : il s'agit de Padovani, de Ferri et d'Antonetti.

● Pierrick Hiard parti à Rennes, Bastia cherche une doublure pour Pascal Olmetta. Il se pourrait que Dominique Muratti, qui avait déjà gardé les buts de Troisième Division, il y a trois ans de cela, retourne au bercail.

● Le défenseur lyonnais, Jean-François Domergue, placé sur la liste des transferts à Lyon, ne manque pas d'offres. Il se trouve en effet que Rennes, Saint-Etienne, mais surtout Toulouse, qui tient la corde dans son esprit, lui ont déjà adressé des offres intéressantes.

● Il se précise que l'espoir des Girondins, Hervé Gandolfi, qui doit effectuer ses obligations militaires au cours de la saison prochaine au Bataillon de Joinville, signera dans un club de la Région Parisienne. Il est de même fortement question, pour être plus précis, que ce jeune homme au talent certain soit prêté un an au Stade Français.

● Le Lillois Albert Gemmrich, on le sait, retournera à Strasbourg la saison prochaine. Mais ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que les Alsaciens ont demandé aux dirigeants du LOSC de leur céder dans le même temps Merry Krimau, tant qu'ils n'étaient pas preneurs de Gemmrich. Il paraît que l'accord est intervenu assez rapidement.

● Aldo Platini vient d'engager Moreno Fabiani, l'arrière de Mulhouse. C'est un garçon que le directeur sportif nancéien connaît bien : il était le coéquipier de Michel Platini dans l'équipe des juniors de Lorraine !

● Souffrant du talon d'Achille, Jean-Marc Ferreri a dû déclarer forfait pour le match France-Belgique. Le jeune Auxerrois, qui effectuait sa rentrée samedi soir face aux finalistes de la Coupe 1979, est en effet sorti à la mi-temps.

● Voici trois semaines, on se demandait pourquoi Jean Tigana avait vidé son placard à la Plaine des Sports du Hayan, où s'entrainent régulièrement les Girondins. Par ce geste, l'international bordelais prouvait que sa saison était terminée, et chacun de s'interroger. La réponse est venue toute seule, mardi dernier, lorsque le médecin des Girondins annonça que Tigana venait d'être opéré des hémorroïdes, qu'il devait rester neuf jours en clinique et subir une convalescence de trois semaines. Il est bien évident que, dans ces conditions, Tigana ne pouvait en aucune façon terminer cette saison !

UN TRAITRE A L'OL

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Robert Herbin a très mal accueilli la nouvelle parue dans le « Progrès de Lyon » daté de samedi dernier, selon laquelle il s'était en réalité mis d'accord avec les dirigeants lyonnais dès la veille, pour un salaire parait-il trois inférieur à celui que François Borelli lui proposait à Paris-SG. C'est en tout cas ce que ce quotidien soutenait mordicus. En sus du reste.

On comprend la colère d'Herbin à la lecture de cette fausse information, puisqu'au sortir d'une énième entrevue avec les dirigeants de l'OL, il avait annoncé vendredi en début d'après-midi : « Je prendrai ma décision lundi. »

Comment le « Progrès » a-t-il pu annoncer qu'Herbin avait déjà fait son choix ?

C'est évidemment un petit mystère que les dirigeants lyonnais — parmi lesquels figure fatalement un « traitre » —, Herbin et quelques journalistes ayant la sensation que tout n'est pas clair à l'OL, aimeraient bien élucider le plus rapidement possible. Seule certitude : il y a des fuites à l'OL ! Et d'autant plus inquiétantes qu'elles servent à abreuver certains de nouvelles fausses. Car une fois qu'il se fut remis de ses émotions et de sa grosse contrariété, Herbin confirma : « C'est bel et bien lundi que je prendrai ma décision. Une décision qui pourrait d'ailleurs être influencée par le procédé scandaleux, inadmissible, voire malhonnête, qui vient d'être utilisé par un quotidien lyonnais, et par son (mauvais) informateur pour donner l'impression que tout est déjà acquis. »

Bref, c'est donc dans un climat totalement imprévu, et pas forcément très sain, que l'on a su hier où Herbin travaillerait la saison prochaine.

● Dimanche après-midi, les Auxerrois se sont rendus à Langres pour disputer un match amical face à l'équipe locale.

● Joël Bats ne va guère avoir de vacances. Pendant que ses coéquipiers partiront se reposer, il disputera le Tournoi Espoirs de Toulon.

● De passage à Lille pour la finale de la Coupe Gambardella, le président sochalien Jacques Thouzery a été présenté à Dreossi par un de nos confrères lillois. Dreossi sera probablement sochalien la saison prochaine.

● D'après Dreossi, le défenseur lillois, sa venue à Sochaux ne fait plus l'ombre d'un doute. Il a même envisagé déjà de remplacer sa BMW par une 505 turbo. De la marque Peugeot, bien sûr !

● Ce n'est pas sans plaisir que Szarmach et Janas ont retrouvé l'un de leurs compatriotes, samedi soir à Auxerre. En l'occurrence, Joseph Klose, qui fait le bonheur de l'équipe de Chalon-sur-Saône.

● Si Bastia se maintient en Première Division, il est fort possible que Jean-Louis Cazes et Charles Orlanducci renouvellent leur contrat, tout comme Antoine Redin, mais pour l'instant rien n'est encore signé.

● Posca, qui a été opéré dernièrement de l'appendicite, a effectué sa rentrée dimanche avec l'équipe de Division III.

● Yannick Stopyra, annoncé ici et là, fini par y perdre son latin et... la forme. Il est sûr que ses prestations moyennes de ces dernières semaines sont directement liées à des problèmes de mutation qui, incontestablement, le perturbent.

● Les pros sochaliens, qui seront en vacances au lendemain du match contre Laval, reprendront l'entraînement le 23 de ce même mois. Ils prépareront la nouvelle saison en Franche-Comté.

LES JUNIORS ONT VIEILLI

A l'initiative de Jean Beionie, qui fut durant de longues années délégué de la commission centrale des jeunes de la FFF, auprès de l'équipe de France juniors, un match original opposera dimanche 5 juin dans l'après-midi, à Villeneuve-sur-Yonne, l'équipe de France juniors 1968 finaliste du Championnat d'Europe (battue 2-1 par la Tchécoslovaquie) à une sélection régionale. Ainsi se retrouveront réunis quinze ans après les Daniel Bernard, Alain Rizzo, Alain Mercet, Eric Lhote, Serge Chiesa, Daniel Leclercq, Patrick Parizon, Christian Dalger, André Gutteirez, Philippe Goubet, Serge Dellamore, Hugues Buffat, etc. qui seront de nouveau placés sous les ordres de Georges Boulogne leur entraîneur de l'époque.

que deviens-tu ?

JOSEPH UJLAKI

- **Né le 9 août 1929 à Budapest (Hongrie).**
- **1,72 m, 68 kg.**
- **Clubs : Stade Français (1947), Sète (1948-1950), Nîmes (1950-1953), Nice (1953-1958), Racing Club de Paris (1958-1964), Metz (1965), Aix-en-Provence (1966).**
- **Palmarès : doublé Coupe-Championnat en 1956 avec Nice.**
- **Sélections : 21 entre 1952 et 1960.**
- **Marié, une fille (Annie).**
- **Profession : représentant de matériel de bureau, basé à Sète.**

« Cette rubrique est une bonne idée. Pour ma part, je garde un excellent souvenir de ma carrière car le football est vraiment ce que j'aime le plus. Je n'ai qu'un seul regret, celui de ne pas avoir été sélectionné pour la Coupe du monde en Suède alors que j'avais disputé les éliminatoires. Je n'étais même pas sur la liste des quarante ! Je n'ai jamais réussi à avoir une explication...

J'exerce aujourd'hui le même métier qu'en 1966 après la fin de ma carrière, à savoir que je représente dans le Languedoc une entreprise de Saint-Laurent-du-Var qui s'occupe de fournitures de bureau. Je circule donc beaucoup.

Je joue toujours avec plaisir au foot. Pour m'amuser. Je m'entraîne deux fois par semaine avec des amis sur un petit terrain privé et j'ai gardé mon poids de forme de 68 kg. Des matches, j'en dispute encore beaucoup avec les anciens Nîmois. Je suis d'ailleurs toujours membre du Nîmes Olympique. Mais on me sollicite très souvent pour jouer contre des équipes de jeunes, sans doute parce que je me débrouille pas trop mal pour mon âge. Il me faut refuser le plus souvent car si j'acceptais toutes les propositions, ce serait pire que pendant ma carrière pro : je jouerais quatre fois par semaine ! C'est sympa, ça prouve que l'on ne m'oublie pas.

En revanche, je vais assez rarement voir des rencontres pros. Deux fois cette saison à Nîmes. Pourquoi ? Quand j'étais joueur, je ne passais jamais un week-end à la maison ; alors, maintenant, je me rattrape. »

n'en croyez pas un mot

Homère du Nord

L'épopée, qui est un poème narratif, est un genre littéraire peu employé aujourd'hui. C'est pourquoi il faut attacher du prix à l'œuvre anonyme d'un écrivain, sans doute hanséatique, qui vient d'effectuer le récit de la bataille qui a mis aux prises, au pied de l'Acropole, Turinois et Hambourgeois.

L'épopée de cet Homère du Nord est divisée en huit chants et en deux mi-temps de quarante-cinq minutes. Voici les moments forts de ce poème épique :

Chant I : les soldats de la Juventus, qui portent le nom de l'époux de la déesse de la Jeunesse, sont plus vieux que leurs adversaires et paraissent souffrir des derniers rayons envoyés par Zeus.

Chant II : ça se gâte pour la Juventus et même ça se Magath. Un guerrier hanséatique, rondouillard et gaucher, envoie une flèche acérée qui transperce l'armure de Zoff.

Chant III : la défense de la Juventus, réputée infranchissable, donne des signes de faiblesse. Le tonnerre de Zoff paraît éteint.

Chant IV : un guerrier de la « Juve » n'accepte pas la défaite. Il exhorte ses camarades à se battre davantage. C'est un Gaulois qui porte un nom de Romain : Platini.

Chant V : dans les rangs de Hambourg, Horst Hrubesch, le capitaine, qui est le contraire d'un chevalier peu tonique, envoie avec le front, qu'il a large comme une armure, des boulets perforants.

Chant VI : après la mi-combat, les Turinois font un retour offensif. En vain. Paolo Rossi, guerrier célèbre mais endormi, est retiré de la bataille.

Chant VII : Platini se bat bien mais échoue sur la dernière ligne de retranchement hambourgeoise. Les Turinois baissent la tête, y compris ceux qui avaient été faits dieux l'an passé en terre ibérique.

Chant VIII : le combat est terminé. Le capitaine Hrubesch reçoit le trophée, tandis que la dépouille du dieu Zoff est traînée sous les murailles athéniennes. Dans la nuit s'élèvent alors les chants teutoniques.

Pierre COURTOIS.

Herbin volé...

Alors qu'il discutait de son avenir avec les dirigeants lyonnais vendredi dernier, Robert Herbin s'est fait « piquer » son Audi Quattro ! Mais les voleurs ne sont pas allés bien loin puisque, le lendemain, Herbin retrouvait son véhicule, évidemment un peu cabossé, à Vaulx-en-Velin, dans l'une des banlieues chaudes de Lyon.

Et la dixième année Thierry Tusseau décida de s'en aller. De faire son paquetage, de prendre sa petite famille, et d'aller à Bordeaux. Alors, son entraîneur, Jean-Claude Suaudeau, eut les larmes aux yeux, et la colère envahit Robert Budzinski, son directeur sportif, qui croyaient avoir tant fait pour lui qu'il leur serait fidèle pour la vie. Ils portèrent plainte. Mais rien ne put changer la décision de l'enfant prodigue qui voulait voir du pays. Il plaida simplement sa cause, fournit quelques explications et résuma sa position en deux mots : « non coupable ».

TUSSEAU

Le temps des cosaques. C'était en 1980 avec Tbilissi. Pécout parti, Tusseau sur le départ, Rampillon parti, Michel à la retraite. Nantes une grande famille ? Pas si sûr. **(Photo Presse-Sports).**

Le grand voyage

par Gérard EJNES

A la première question que je lui avais posée, il avait répondu : « Je suis bien dans ma peau. » Phrase stéréotypée, qui envahit les gazettes, qui sort de toutes les bouches comme un hymne national un soir d'armistice. Poncif journalistique ou un défaut auditif ? Dans ce cas précis, ni l'un ni l'autre.

Un simple préambule. Une défense peut-être, à moins que ce ne fut une attaque. C'était en tout cas sûrement moins banal que ce qu'il pouvait y paraître au premier abord. Et sur le mur, dans son dos, la photo poster d'un bébé potelé et souriant — le sien sûrement — était comme un gage de sincérité éternelle. « Je suis bien dans ma peau. » Une fissure, une grande peine, une petite mort. Lui barbu, la coupe. gueule de saint, brun comme un prophète. Le regard brillant. L'autre barbu, la coupe aussi. Gueule de moine. Gris comme un sage. Le regard perçant. Tourmenté. Et Dieu dans tout ça ? Rien à voir. Sinon que l'autre, Jean-Claude Suaudeau, entraîneur de Nantes, l'aurait donné à lui, Thierry Tusseau, joueur de Nantes, sans confession. Une erreur. Il faut savoir écouter le silence.

Ni coupable, ni pécheur. Différent, simplement différent. Comment lui parler d'emblée d'autre chose et comment espérer autre chose que des mots simples, des phrases toutes bêtes : « Rien ne laissait supposer mon départ. J'étais au courant mais je n'avais rien laissé transpirer. Je voulais voir autre chose. »

Il dira plus tard : « Je ne suis pas un aventurier, je n'apprécie pas le changement. »

« Voir autre chose. » C'est aussi se condamner à voir les gens d'une autre façon : « Certaines personnes sont déçues, l'entraîneur et les dirigeants notamment. Certains joueurs aussi, même s'ils ont plutôt bien compris. Ils pensaient peut-être que ce qui durait depuis dix ans pourrait durer toujours. C'est embêtant de voir partir un camarade. Quant à Suaudeau sa réaction de dépit ne me surprend pas. Je la comprends. Il m'a pris en charge à mon arrivée au club. J'avais quinze ans. Nous nous sommes quittés quand je suis devenu pro avec Vincent comme entraîneur. Mais il me voyait tous les jours. Il m'a retrouvé cette année. Sa première au plus haut niveau. Et à la fin de cette année-là, il voit pour la première fois partir un gars qu'il a formé. Il a tout lieu d'être déçu. Je me mets à sa place. Ici les joueurs ne partent pas souvent. »

La vie d'artiste

Nantes le groupe, Nantes la famille. Images d'Epinal. Tonton Bud et papa Coco. Ici, pourtant, point de « famille je vous hais ». Car de famille, il n'y en a pas. Un esprit oui, une famille non. Cette profession ne le tolère pas. « Thierry n'est pas mon fils », a clamé Suaudeau pour masquer sa tristesse. « Evidemment que je ne suis pas son fils, dit Thierry. Suaudeau est très attaché à certaines valeurs morales mais il comprend bien la situation. Lui et moi n'avons jamais eu le moindre problème. »

La raison est ailleurs. Partir. Quitter les meilleurs. L'année d'un titre en forme de triomphe ; d'un doublé peut-être. Partir sans trop savoir pourquoi. Il m'avait fixé rendez-vous sur les marches d'un théâtre et j'avais voulu y voir précipitamment un symbole, à une époque où les pros font des pieds et des mains pour être assimilé à des artistes. La vie d'artiste. Un jour Sud, un jour Nord ; un jour Est, un jour Ouest. Partir par simple goût du départ. « Voir autre chose. »

Tout quitter. « Thierry, vous souvenez-vous de votre première journée à Nantes ? » Il réfléchit, il cherche. « Non, vraiment pas du tout. » Pas de racines. Le cadet de Noisy-le-Grand à qui tout sourit. Seize ans. Vainqueur de la Coupe nationale des Cadets, de la Coupe Gambardella des juniors et du Championnat de France de Troisième Division. La même année. Celle de ses seize ans.

« Je suis né sous une bonne étoile », dit-il en se marrant. Etoile scintillante, étoile filante et pied de nez au destin : « C'est le hasard qui m'a conduit à Nantes. J'avais le choix entre les clubs parisiens, Red Star et Paris FC, et Sochaux où je devais en fait aller. J'étais venu faire un essai à Nantes ; mais il faut croire que je n'avais tapé dans l'œil de personne puisque je n'avais pas été retenu. Un mois plus tard, l'équipe de France scolaires dont je faisais partie a disputé un match à Nantes contre l'Angleterre ou l'Allemagne, je ne me souviens plus très bien. J'ai été très bon. Nantes est revenu à la charge et m'a fait signer. »

Bordeaux pirate

Il ajoute malicieusement : « Mon père m'a rappelé récemment que Bordeaux était également sur les rangs. » Pas d'attaches. Nord, Sud, Est, Ouest. Dix ans plus tard, dix ans plus tôt. Qu'importe. « A Nantes, Henri Michel est parti l'an dernier. Ça nous a fait une drôle d'impression. Et que peut-on affirmer aujourd'hui ? Que nul n'est irremplaçable. C'est la même chose pour moi. »

Suaudeau a dit trop de bien de ses jeunes joueurs pour essayer de faire croire que Thierry est irremplaçable. D'ailleurs il sait très bien qu'il ne l'est évidemment pas. La blessure est tout autre. A Nantes, Bordeaux c'est l'ennemi, l'honni, le vassal mais le rival. Idéologiquement l'envers de Nantes. L'un forme, l'autre déforme avec une valise à billets, et tous deux dominent ; l'un un peu plus, l'autre un peu moins. Bordeaux c'est aussi l'histoire et des histoires. Vieilles ou récentes, d'Artigas-Arribas, Couecou-Budzinski. On n'ose parler de Bez-Fonteneau. Il n'y a pas de match. Le retors et le naïf. C'est des bleus, des plaies, des bosses. Des coups, des coups de gueule, des coups de cœur. Tout sauf l'amour, tout sauf l'amitié. Rien que du défi. Et le dernier n'est pas le moindre.

Bordeaux pirate, Bordeaux qui pille. Voilà ce que l'on pense à Nantes et voilà pourquoi l'on serre les poings de rage à Nantes. Pourquoi l'on souffre. Pourquoi l'on voudrait que tout ça ne soit pas vrai. Pourquoi on voudrait que Bordeaux le « tricheur » soit condamné (1).

« Envie de voir autre chose. » Thierry n'entre pas dans des querelles byzantines. « C'est vrai qu'entre Nantes et Bordeaux ce n'est pas le grand amour et que c'est sans doute à cause de cela que la réaction a été plus forte, mais dans mon choix, je ne pouvais pas entrer dans ce genre de considérations. Je suis sûr que si j'avais signé à Paris les choses se seraient mieux passées. Pour moi le choix était restreint. Je tenais à aller dans un club européen. J'aurais donc pu rester à Nantes, qui me proposait un contrat de trois ans, aller à Bordeaux ou à Paris, qui m'avaient tous les deux fait des propositions. Ou bien encore à Monaco qui m'aurait beaucoup tenté, mais qui par contre ne m'a pas contacté. J'ai choisi Bordeaux, parce que je voulais changer et parce que son style se rapproche le plus de celui de Nantes. Mais n'allez pas croire que c'est l'argent qui a fait pencher la balance. Entre ce que me proposait Nantes et ce que m'offrait Bordeaux, la différence était tellement infime que je peux dire pratiquement qu'elle n'existait pas. »

« Je ne suis pas un aventurier », dit-il. Pas aventurier, mais curieux. Un besoin épidermique de partir. Une espèce de ras le bol, dix ans ça suffit. Pourquoi pas avant ? « Je vais toujours au bout de mes contrats. »

L'étoile jaune

Sérénité, tranquillité. Victoire et palmarès. C'est Nantes. Agitation, provocation. C'est Bordeaux, conquérant sans couronne, ravagé par l'ambition, mais incapable de concrétiser par un titre parce que Nantes est toujours sur sa route. Pourquoi « voir autre chose ? » Pourquoi quand on a tout ? « Une équipe ne se fait pas en un seul jour. Depuis trois ou quatre ans Bordeaux recrute régulièrement des bons joueurs. Mais il faut du temps pour qu'une équipe prenne forme. Bordeaux n'a pas gagné de titre, mais se qualifie régulièrement pour une Coupe d'Europe. Il lui manque la constance sur une année, l'habitude peut-être de se battre au plus haut niveau. Un niveau auquel Nantes se trouve depuis vingt ans. Dans ce domaine l'expérience constitue quelque chose d'important. »

A Nantes, il a tout gagné. Championnat, Coupe et titre d'international. Il aurait pu gagner encore plus. Quand on lui demande : « Quelle est votre plus grosse déception en dix ans de Nantes ?». Il répond : « je n'ai

Les trois âges nantais de Thierry Tusseau. Les débuts pros 1976, sourire. L'avenir est plein de rêves. L'armée 1978. L'adolescent devient un homme. Coupe 1983 : un homme, un vrai. Sérieux. Sur le départ.

pas de grosse déception. Disons que la défaite la plus difficile à encaisser fut celle concédée à Saint-Etienne en demi-finale de Coupe, 5-1 après prolongations, alors que nous avions gagné 3-0 à l'aller. Sinon mon seul regret durant ma période nantaise est d'avoir raté les deux Coupes du monde. Mais ai-je vraiment des raisons d'avoir des regrets, dans la mesure où les deux fois j'étais blessé ». Des blessures, rien à voir avec Nantes. L'étoile jaune. Du bonheur, rien que du bonheur. « Et votre plus grande joie ? » « J'ai gagné tellement de choses. J'englobe tout. Le palmarès ce n'est pas très important. J'ai lu récemment dans « France Football », une déclaration de Michel Platini qui disait : « Un jour j'ai remporté le titre de champion avec Saint-Etienne. Mon seul titre de champion. Le lendemain mon thé avait toujours le même goût. »

« Michel a raison. Sur le moment on est content et puis ça passe. Et il faut de nouveau se remettre en question. C'est ce que j'ai décidé de faire. »

« Avez-vous cru par le passé que vous feriez toute votre carrière à Nantes. » La question le surprend. Il hésite. « Oui, quand j'étais plus jeune. A vingt ans, je ne ressemblais pas à un jeune de mon âge. Parce que notre métier fait qu'à cet âge-là on se doit d'être plus responsable. Je pensais déjà en termes de sécurité. J'étais bien à Nantes. Et puis au fil des années, j'ai pris de la bouteille, j'ai trouvé mon équilibre et je me suis dit que la sécurité n'interdisait pas certains défis. Alors je pars. »

On ne gomme pas dix ans par une simple signature au bas d'un contrat. Mais dix ans ça veut dire quoi , Ça implique quoi ? Quels liens indéfectibles ? Rien, aucun : « Comme dans tous les clubs il existe des affinités. Mais on ne se voit pas plus qu'ailleurs. Il existe une certaine complicité quand nous sommes ensemble à l'entraînement ou en déplacement. Ensuite c'est chacun chez soi. »

Des regrets ? Pratiquement pas. Nantes-Bordeaux, Bordeaux-Nantes. Quels regrets possibles ? Ah si, un seul. Avoir terni la fête du sacre après le match contre Saint-Etienne. Il voulait prévenir Suaudeau de son départ le lendemain matin seulement. L'information va parfois plus vite que l'informateur. Une fuite malencontreuse. Gueule de Suaudeau, gêne de Tusseau.

Un drame personnel

Le reste échappe au sentiment. Ce n'est pas simplement la vie ; c'est le football. « Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été footballeur ? » Pas d'hésitation. « Footballeur. Je n'ai jamais pensé que je pourrais faire autre chose. » Footballeur avec tout ce que cela entraîne. Avec deux valises en permanence sur une armoire, avec le numéro de téléphone d'un déménageur dans un tiroir.

Madame est déjà partie à Bordeaux pour chercher un logement. Monsieur a encore du boulot devant lui. Un boulot qu'il tient à accomplir du mieux possible. Il veut le doublé. Parce qu'il se doute bien que des occasions comme celles-là on n'en retrouve pas tous les ans.

« Jusqu'au 11 juin, j'appartiens au FC Nantes et uniquement à lui. » Notez bien la date. Celle de la finale. Oublié Lille. « Mon esprit est à Nantes, pas ailleurs. Je m'en suis expliqué avec Suaudeau. Je n'ai jamais craint qu'il me sanctionne à cause de mon choix, sur un plan sportif. Il me connait. Il connaît aussi mes motivations. »

Il connaît également le joueur. C'est pourquoi il se lamente. « Thierry, croyez-vous posséder une marge de progression importante ? » « A vingt-cinq ans, bien sûr. Je manque encore de confiance en mes moyens. J'espère que le changement va m'aider à l'acquérir. »

Qu'importe la confiance. Ce qui compte ce sont les moyens et Suaudeau le sait bien, qui offre le fruit d'un patient travail à son principal adversaire direct. S'il avait su. Bien sûr, s'il avait su. On le connaît. Il aurait sûrement fait pareil.

« Pour Suaudeau, dit Tusseau, une défaite c'est toujours un drame personnel. Rien à voir avec Vincent qui restait joyeux dans l'échec, voyant sans doute là un moyen de nous remonter le moral, ou simplement de se le remonter. Suaudeau est un perfectionniste. Il est toujours entamé par l'échec. Il nous le dit, c'est un bien. »

Le départ de Tusseau c'est une défaite pour Suaudeau, c'est un drame personnel. Le gamin de Noisy-le-Grand était arrivé au sommet. Il savait enfin tout faire, et Hidalgo reconnaissait ses mérites par des sélections. Et Tusseau lui-même, quand on lui parle de maillot bleu affirme : « L'équipe de France c'est à Nantes que je la dois, à ses résultats. » Comprenez : au travail de Suaudeau.

Oui, mais Suaudeau n'est pas son père. Son père c'est éventuellement le football, sa mère éventuellement le professionnalisme. Sa vie, le ballon : « Je vais à l'entraînement comme d'autres vont à l'usine. Seulement, moi j'aime ça et j'ai toujours autant de plaisir à jouer. Cette vie me plaît même avec tous les sacrifices qu'elle implique. »

La nouvelle race

Sa vie. Musique, brocante et famille, famille, famille. En plus du ballon. Ici ou ailleurs toujours la même. Trajectoire rectiligne. Il s'en excuse presque :

« Je suis vraiment un joueur sans histoire. C'en est même un peu triste. Je n'ai jamais eu de problèmes ; je n'ai jamais déclenché de scandale. Il est rare que je prononce un mot plus haut que l'autre. Je suis plutôt discret. Je fais mon métier comme je l'entends. Avec ce transfert, c'est vraiment la première fois que je fais parler de moi pour autre chose que des histoires de terrain. Cela étant, ce qui s'est passé ne m'a fait ni chaud ni froid. Je n'ai pas pris ma décision sur un coup de tête. Je m'étais donc préparé à subir certaines critiques. Je les accepte. Je suis un homme public. »

« Sans histoire. » « Triste. » « Ni chaud ni froid. » Dans quel moule ce type a-t-il été coulé ? Il répond lui-même. « Je fais partie d'une des premières générations issues des centres de formation. On m'a appris à devenir footballeur avec tout ce que cela comporte. »

Des joueurs qui pensent à eux. A leurs intérêts, à leur passion et quand ils le peuvent à leur plaisir.

Le sien, par exemple : « Jouer au milieu de terrain. » Où jouerez-vous à Bordeaux ? « Arrière latéral. »

A Bordeaux, Nantes, Paris-Saint-Germain, il jouera, il joue, il aurait joué arrière latéral. Dans tous les autres clubs milieu de terrain. Le plaisir ou la raison ?

« Aucun des deux n'a priorité sur l'autre. A partir du moment où j'ai de l'ambition, et j'en ai beaucoup, je ne peux pas me déterminer uniquement en fonction de mon plaisir. Et puis si mon plaisir c'est de jouer au milieu c'est aussi de jouer en Coupe d'Europe. »

Une nouvelle race de footballeurs est en train de naître, qui va faire le malheur des dirigeants s'ils n'inventent pas une prime substantielle de fidélité. Tusseau : « Pas un aventurier ; pas d'histoires » Et pourtant il part. Pourquoi ? La question reste posée. Pas pour l'argent, paraît-il, pas pour une querelle, pas par envie exacerbée. Parce qu'il croit plutôt que c'est son devoir de professionnel, qu'une seule expérience ne lui suffira pas, parce qu'il veut prendre du football tout ce qu'il peut lui donner. Pas plus. Pas moins.

« Thierry, que ferez-vous lorsque vous ne jouerez plus au football ?

— Je ne l'ai pas encore bien défini. Enfin, disons que j'ai déjà une petite idée, mais que je préfère la garder pour moi pour l'instant.

— Cela signifie-t-il que vous ne serez jamais entraîneur ?

— Ah, ça c'est sûr. C'est peut-être très bien pour certains mais pas pour moi ; c'est trop aléatoire et puis il y a beaucoup trop de pression sur une seule personne. Un jour vous êtes le meilleur, le lendemain vous êtes un moins que rien. Je ne pourrais jamais l'accepter. Je ne m'y vois vraiment pas. »

Il ne se voit pas dans la peau d'un entraîneur découvrant qu'un gamin à qui il a beaucoup appris, qu'un gamin devenu un adulte, devenu un super, s'en va. Sans trop savoir ce qu'il gagne, sans trop savoir ce qu'il perd. Simplement pour « voir autre chose ».

(1) Voir en page 11 nos informations sur la plainte déposée par Nantes contre Bordeaux.

A part Lille et Tours, tout le monde — inutile d'être hypocrite — est satisfait.
Le 11 juin, au Parc des Princes, sur le coup de 20 heures,
les joueurs du Paris-SG et ceux de Nantes pénétreront sur la pelouse.
Ou alors c'est qu'un cataclysme sera survenu le 7 juin,
jour des matches retour. Quatre buts d'avance pour Paris,
un pour Nantes qui recevra, l'affaire paraît dans le sac.
Le 11 juin, Paris courra après un doublé : gagner la Coupe deux ans de suite ;
et Nantes après un autre : Coupe-Championnat.
Ce serait le premier de leur histoire. 11 juin : une date à retenir.

Maintenant, en place pour le final !

Paris et Rocheteau sont inarrétables. Marais semble d'ailleurs se montrer très hésitant devant une telle force qui va.

(Photos Jean-Claude Pichon)

Le compte-Tours (Victor PERONI)

Curieuse carrière que celle de l'équipe de Tours. Montée en Première Division en 1980, l'année suivante l'équipe devait de se maintenir au fait d'avoir joué et gagné les matches de barrage contre Toulouse.

Cette saison, l'équipe devra sans aucun doute à nouveau jouer les matches de barrage à moins qu'elle ne soit condamnée à redescendre en seconde Division, ce qui serait sans doute pour elle la pire des choses.

En effet, l'exemple du voisin Angers qui même au temps de la splendeur de son jeu n'attirait pas dix mille spectateurs de moyenne par match fait toucher du doigt à quel point dans ce centre de la France le football est loin de faire la loi. Les Tourangeaux encouragent bien sûr leur équipe, mais sans plus, et surtout sans débordements. Ce n'est pas eux qui en « rajouteront » et à Paris vendredi au Parc des Princes il n'y avait certainement pas mille supporters de Tours pour tenir tête aux inconditionnels du Paris-SG. Pourtant cela faisait deux saisons de suite que Tours allait en demi-finale de la Coupe et deux saisons que les Tourangeaux affrontaient le même adversaire, celui-là même qui avait finalement remporté l'épreuve : le Paris-SG.

Cette jeune tradition de Coupe aurait certainement enflammé l'enthousiasme dans bien d'autres régions. Mais à Tours on reste toujours sur une prudente réserve. La chaleur y est tiède si l'on peut dire. Personne n'est là pour forcer l'équipe à essayer de se dépasser. C'esst vrai que le public tourangeau est quelque peu déçu. En voyant un jour débarquer Onnis il se prit à espérer en des lendemains intéressants. Puis ce fut finalement Onnis qui tira son équipe du mauvais pas des barrages. C'était un premier accroc. Il allait en avoir un second : la mésentente entre Hollink et Onnis qui fit que ce dernier resta le plus souvent confiné cette saison sur le banc de touche. Cette hostilité entre l'entraîneur et celui qui il n'y a pas si longtemps était encore le capitaine et le grand homme de l'équipe a finalement miné la formation tourangelle.

Et c'est une équipe sans âme — et aussi et surtout sans fond de jeu — qui est parvenue aux demi-finales de la Coupe, une équipe qui jusque-là n'avait pas eu un parcours tellement difficile et avait pris la mauvaise habitude de se qualifier à l'économie comme devant les jeunes de l'OM (d'ailleurs vainqueurs au match retour) et Guingamp. Il était fatal à ce jeu que les coéquipiers de Delio Onnis n'aient pas fait le poids en match aller devant le Paris SG qui de plus est motivé comme le champion qui défend son titre.

Que peut faire Tours en match retour ? Un baroud d'honneur ? Mais en aura-t-il la force ? Tout dépend peut-être de la dernière journée de Championnat de vendredi. Si Tours évite le pire, peut-être alors que son équipe sera en mesure de faire un petit effort devant Paris. Sinon...

PARIS-SG-TOURS : 4-0
(Patrick LEMOINE)

Deuxième finale de Coupe de France pour Paris-S.-G. Un an après la première. Ça ne fait plus un doute. La « perf » est belle. Depuis la guerre, quatre clubs seulement ont fait aussi bien : Lille, le recordman (1945, 1946, 1947, 1948, 1949), le Racing (1949, 1950), Lyon (1963, 1964) et Saint-Etienne deux fois (1974, 1975 et 1981, 1982). Paris est le cinquième de la bande.

La question est de savoir comment les joueurs de Georges Peyroche en sont arrivés là. Réponse : très vite. Dans un Parc des Princes qui en cette fin du mois de mai faisait la tête. Moins de trente mille spectateurs pour une demi-finale de Coupe de France. C'est à ne pas croire. Même si l'on veut bien admettre que la semaine dernière fut très éprouvante pour les sportifs des tribunes, Championnat le mardi, finale de la Coupe d'Europe de mercredi, Roland-Garros l'après-midi. N'empêche, la Coupe c'est une sacrée affaire. Que ceux qui n'étaient pas au Parc vendredi dernier ne viennent pas se plaindre le 11 juin prochain s'ils n'ont pas trouvé de place pour la fête. Qu'ils festoient devant leur télé. « Les petits gars » parisiens n'ont pas le public qu'ils méritent.

En gros, Peyroche ne disait pas autre chose à la fin de la rencontre quand il remarquait : « Une demi-heure avant le coup d'envoi il fallait vraiment savoir que l'on allait jouer une demi-finale de Coupe... » C'est vrai. Pas d'ambiance, des trous grands comme des gouffres dans les travées du stade.

Pas aisé dans ces conditions, quand on est joueur parisien, de se motiver pour un match qui, somme toute, est l'un des plus importants de la saison. Peyroche : « Dans la petite causerie j'ai beaucoup insisté là dessus. Mardi dernier, en Championnat, nous avions battu Tours et je craignais que les joueurs prennent cela comme référence. Or il fallait à tout prix oublier ce résultat. »

Cinqième minute. tir de Fernandez de trente mètres ; dans la lucarne de Desrousseaux.

Deux cent quarante secondes plus tard, tir de Susic de seize mètres. Au ras du poteau de Desrousseaux. Le match est mort.

Pilorget affirmera : « On sentait bien que les Tourangeaux étaient atteints moralement. Mais plus, je crois, par leurs soucis du Championnat que par notre réussite du départ. »

La réussite de Paris-S.-G. fut il est vrai immense. Avant Fernandez, personne n'avait tiré au but de Tours. Et entre Don Luis et Susic personne non plus n'a essayé. Le calcul est simple. Au cours des dix premières minutes, Paris-S.-G. a eu 100 % de réussite. Que faire alors contre une équipe qui est pareillement en veine et qui vous est déjà supérieure avant que le match ne soit commencé. Rien. Et Hollink, le patron de Tours, n'a à aucun moment voulu contester quoi que ce soit : « Mon équipe a bien lutté, mais Paris nous était vraiment supérieur. Il ne faut plus penser qu'à une chose désormais, le maintien. »

Autant dire que le match retour du 7 juin

Ils sont deux à lever la main, mais un seul est vraiment heureux, le parisien Pilorget auteur du troisième but de son équipe. Le gardien de Tours, Desrousseaux, réclame en vain.

prochain ne devrait pas bouleverser la Touraine.

L'occasion de revenir une nouvelle fois sur le non-sens de ces rencontres de Coupe disputées par matches aller et retour.

Prenons le cas de Tours. C'est vrai qu'Onnis et ses amis sont actuellement très préoccupés par leur avenir en Championnat. C'est vrai aussi qu'entre Paris-S.-G. et Tours cette saison il y a au moins deux classes d'écart. On ne nous enlèvera pas de la tête cependant que sur quatre-vingt-dix minutes, sans retour, les Tourangeaux auraient pu oublier leurs préoccupations du moment, et d'un, et surtout qu'ils auraient pu jouer le coup avec crânerie, et de deux.

Au lieu de cela, on les a sentis contractés à chaque seconde, diminués en un mot. L'ennui pour eux, voyez-vous, c'est que comme le dit Hollink « nous jouons un match de Coupe chaque semaine depuis l'hiver ». En Championnat. De la confusion des genres. Par la force des choses.

Cela dit, Paris-S.-G. doit maintenant se préparer au grand soir. Se mettre en tête que le 11 juin rendez-vous est pris pour un gala au Parc des Princes.

De ce côté-là, les avis divergent. Certains affirment que Paris va pouvoir aborder cette finale l'esprit libre. Jean-Marc Pilorget est de ceux-là. « La Coupe d'Europe pour la saison prochaine sera assurée. Que nous tombions sur Nantes, comme ce sera sûrement le cas, ou que nous ayons à affronter Lille et là notre place en Championnat nous assure de l'U.E.F.A Nous pourrons alors jouer notre jeu, sans trouille. »

Pilorget va d'ailleurs plus loin quand il évoque une finale Paris-S.-G.-Nantes : « Les Nantais et nous avons certainement les deux footballs les plus spectaculaires de l'hexagone. Vraiment, la finale qui s'annonce sera passionnante, non seulement pour nous mais aussi pour le public. »

Face à cette conception d'aborder la finale, il en est une autre qui consiste à dire que non seulement il faut la jouer mais aussi la gagner. C'est ce que pense Georges Peyroche : « Pas question de se contenter d'être là, il faut viser plus haut. Nous avons un trophée à défendre. C'est notre bien et rares sont les formations qui ont gagné la Coupe deux années de suite. De toute manière je ne crois pas que ce soir-là, en abordant le match, on pense à la Coupe d'Europe que l'on jouera trois mois plus tard. Une finale, on la dispute pour la gagner. Pour ressentir une immense joie, un grand bonheur. L'Europe c'est en septembre que l'on s'en inquiète, pas en juin. »

Pour en avoir discuté avec quelques joueurs parisiens depuis un petit mois, ils sont plusieurs à se ranger du côté de cette manière de penser. Peut-être même qu'en les bousculant un peu ils vous diraient que « ce serait un joli cadeau d'adieu pour Peyroche ». Un peu de tendresse, quoi...

PARIS-SAINT-GERMAIN b. TOURS : 4-0 (3-0). — Temps frais. Bonne pelouse. Excellent éclairage. 22 000 spectateurs environ. Arb. : M. Lartigot. Buts : Fernandez (5e), Susic (9e et 84e), Pilorget (33e). Avertissements à Devillechabrolle (47e) puis expulsion (49e) à Tours ; Toko (76e) à Paris.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Tanasi, Pilorget, Bathenay (cap.), Lemoult — Zaremba, Fernandez (puis Boubacar, 85e), Susic — Toko, Rocheteau, N'Gom. Entr. : Peyroche.

TOURS : Desrousseaux — Coiffier, Furlan, Steck, Marais (cap.) — Polianok, Lacombe, Bassot (puis Simondi, 57e) — Devillechabrolle, Onnis, Da Fonseca (puis Ferrigno, 74e). Entr. : Hollink.

NANTES b. LILLE : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arb. : M. Wurtz. But : Amisse (24e). Avertissements : Christophe (53e), Kourichi (66e) à Lille ; Halilhodzic (49e), Touré (57e) à Nantes.

LILLE : Bergeroo — Dreossi (puis Forger, 85e), Pean, Kourichi, Marsiglia — Christophe, Grumelon, S. Plancque — Delemer (puis P. Plancque, 30e), Henry, Françoise.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Rio, Bossis, Tusseau — Poullain, Muller (puis Adonkor, 82e), Touré — Baronchelli, Halilhodzic (puis Picot, 72e), Amisse.

Fernandez : « Nantes sur un match... »

(Dominique ROUSSEAU)

Au bout de cinq minutes, Luis Fernandez avait marqué son but. Même pas le temps de se faire remarquer par quelque action spectaculaire. Ensuite, par contre... Coup dans les reins par Bassot, sur la cheville par Coiffier, puis par Devillechabrolle, ce qui a entraîné l'expulsion du Tourangeau. La panoplie habituelle. Exploits, plaies et bosses. En fait, il n'y a qu'en répondant aux questions que Luis est un peu sage :

« Quatre buts d'avance contre une équipe qui pense d'abord au maintien. Vous êtes déjà en finale, non ?

— Pas encore. En Coupe d'Espagne, le Real Madrid avait gagné 6-0 chez lui à l'aller. Au retour, ils ont perdu 4-0 contre le Sporting de Gijon, avec deux tirs sur leurs poteaux. Mais il est sûr que les Tourangeaux pensent à autre chose. L'année dernière, ils confectionnaient un très bon football, et puis, comme tous les clubs du bas du tableau, ils sont malheureux et manquent de réussite.

— La saison dernière, vous vous étiez qualifiés pour la finale grâce, à chaque fois, aux coups de pieds au but. Cette fois-ci, il y a moins de suspense...

— Vous savez, en huitièmes de finale, à Abbeville, on n'en menait pas large avec notre petit but d'avance. Mais, par rapport à la saison dernière, la Coupe d'Europe nous a aidé à aborder ce genre de rencontres. Et puis, maintenant, il y a Susic. Depuis qu'il est là, on n'a pas perdu deux matches de suite. A mon avis, c'est le joueur étranger qui s'est adapté le plus vite à notre Championnat. Entre les buts qu'il a marqués depuis quatre mois et ceux qu'il a fait marquer... On le critique souvent en disant qu'il ne va pas chercher les ballons. Peut-être, mais à part ça, qu'est-ce qu'il apporte à l'équipe !

— Contre Tours, un but de Fernandez, un de Pilorget, deux de Susic. En fait, tout le monde peut marquer...

— C'est ce qui fait notre force. Avant, on avait des buteurs patentés, mais il suffisait que ça ne tourne pas pour eux pour qu'on ne marque plus. Si on est plus régulier dans nos performances, c'est parce que l'on forme un groupe et que les joueurs se sentent bien. La confiance, c'est ce qui permet à chacun de tenter sa chance.

— Paris Saint-Germain - Nantes en finale...

— Si cela se fait, d'abord on peut dire que les équipes n'auront plus d'autres soucis. Pour Nantes, ce sera l'apothéose, la possibilité de faire leur premier doublé. Champions, ils sont assurés de jouer la Coupe d'Europe. Nous aussi, puisque déjà qualifiés en UEFA, on aurait aussi la Coupe des Coupes. Comme nous sommes deux des équipes les plus spectaculaires, on est assuré que cela serait une très belle finale. Nous aurions l'avantage du terrain, c'est sûr. Mais, à mon avis, même sur un autre stade, en une seule rencontre, on a les moyens de battre Nantes. Mais avant, il faut aller à Tours, et on n'oublie pas qu'ils nous ont battus en Championnat, chez eux... »

Polaniok : « Championnat d'abord »

(Gérard EJNES)

Pas de cris, pas de larmes. Les Tourangeaux ont bien encaissé leur défaite. Beaucoup mieux par exemple que celle concédée trois jours plus tôt en Championnat. Le Championnat, c'est l'objet de tous leurs soucis. La Coupe dérange presque. Alain Polaniok traduit bien ce sentiment. Lui, qui comme ses copains, vit une sale année. L'an dernier il était à Laval. Si seulement il y était resté.

« Alain, 4-0 à mi-parcours, ça signifie quoi ?

— Ça signifie que c'est drôlement mal parti. En plus, il n'y a pas grand-chose à dire. Déjà à onze on avait du mal à tenir le choc et voilà qu'on se retrouve à dix après l'expulsion de Devillechabrolle.

— Pourtant, ce n'est pas à dix que vous avez été les plus mauvais ?

— C'est possible. On a compensé psychologiquement, on s'est serré les coudes ; mais nous savions que nos chances de modifier le score à notre avantage étaient quasiment nulles.

— Deux buts dans les dix premières minutes. Etiez-vous rentrés très motivés sur le terrain ?

— Bien sûr. Nous espérions ne pas prendre de buts, nous défendre. C'est le but des équipes jouant à l'extérieur. Et on prend deux buts d'entrée sur les deux premiers tirs alors que Desrousseaux n'a pas encore touché le ballon ; deux buts dans l'axe en plus, que nous n'aurions jamais dû encaisser. Paris a eu cent pour cent de réussite. Si seulement de temps en temps nous en avions seulement la moitié.

— Tout a été négatif vendredi ?

— Pas vraiment. Nous aurions pu subir un terrible K.-O. après ces deux buts. Nous effondrer complètement. Ce ne fut pas le cas. Nous avons des ressources morales.

— Il va vous en falloir pour aborder le match retour.

— Cette perspective est peu agréable, mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant, notre premier souci, c'est le Championnat et le match de vendredi contre Brest. Il faut nous concentrer sur cette partie.

— Vous pensez pouvoir éviter la descente ou les barrages ?

— Ne parlons pas de descente automatique. Le problème pour les barrages c'est que nous ne dépendons plus seulement de nous-mêmes, mais aussi de Saint-Etienne qui recevra Bastia.

— Vous croyez que Saint-Etienne gagnera ?

— S'il ne restait qu'un pour cent de chances d'éviter les barrages, j'y croirais.

— En fait, vendredi dernier, vous pensiez surtout au Championnat ?

— On ne peut pas dire que l'on n'a pas envie de disputer une finale de Coupe mais il se peut que l'état d'esprit n'ait pas été idéal. Les problèmes internes du club, qui ne m'ont pas concerné directement, ne nous permettent pas de travailler dans la sérénité. En Championnat mardi dernier, nous avons perdu contre P-S-G, mais nous avions offert une bonne résistance. En foi de quoi l'équipe a été bouleversée pour le match de Coupe. Etait-ce ce qu'il fallait faire ?

— Qu'a-t-il manqué à Tours cette année ?

— Si on le savait. Compte tenu de la qualité des joueurs, nous ne méritions pas ça.

LILLE-NANTES : 0-1

La voie royale

(Denis CHAUMIER)

LILLE. — Entre une participation à la session régionale de l'Institut des hautes études de la défense nationale, vendredi après-midi à Lille, et un discours à la convention nationale du parti socialiste, samedi matin à Paris, Pierre Mauroy avait un trou dans son emploi du temps qu'il combla en assistant à Lille-Nantes, montrant ainsi l'intérêt qu'il porte à tout ce qui concerne le football dans sa cité. Dès le coup de sifflet final, le maire de Lille s'engouffra dans les vestiaires afin de réconforter ses protégés et de féliciter les Nantais, comme il se devait. Puis le Premier ministre y alla de son commentaire, avec une redondance qui sied si bien aux politiciens. « Que vous dire ? On vient d'assister à un match de Coupe... Ce ne fut pas un grand match ; ce ne fut pas un beau match. Un match de Coupe, quoi... »

Un match de Coupe ? On n'en était pas vraiment persuadé à l'issue des quarante-cinq premières minutes, tant la partie s'était déroulée sur un rythme de sénateur, la faute incombant essentiellement aux Lillois qui ne voulurent pas prendre leurs responsabilités. Cette espèce de démission était toutefois préméditée ; elle répondait à une tactique mise au point quelques jours auparavant dans l'ambiance douillette du Touquet où les Lillois avaient trouvé un hâvre de paix et de repos. Quelle était cette tactique au juste ? « Notre seule chance était de laisser la direction du jeu à Nantes et de placer des contres dès que nous le pouvions », expliquait Charles Samoy, directeur sportif du LOSC. Seulement, en procédant de la sorte, les Lillois prirent un risque dont ils mesurèrent sans doute mal les conséquences. Sur leur première véritable occasion de but en effet — la seule en définitive de toute la rencontre ! — les Nantais ouvrirent le score par Loïc Amisse, superbement mis sur orbite par le génial José Touré.

Dès lors, la tâche des Nordistes, déjà singulièrement délicate au départ, devint désespérée et l'on s'aperçut immédiatement que le combat était trop inégal entre l'une des plus faibles attaques du Championnat et la meilleure défense de l'Hexagone. Un combat perdu d'avance, en somme.

Ce but eut pourtant le mérite d'apporter une nouvelle tournure à la rencontre, une nouvelle dimension aussi, plus dans la tradition d'une demi-finale de Coupe de France. La seconde période fut beaucoup plus enlevée, plus acharnée et totalement dominée par les Lillois qui décidèrent, semble-t-il, de laisser leurs complexes aux vestiaires — il était bien temps ! Toutefois, cette volonté farouche de remonter au score se doubla d'une grande agressivité (n'est-ce pas Nordine Kourichi ?) qui rendit le match quasiment irrespirable et transforma le terrain en champ de foire. Les coups francs se succédèrent au rythme d'un par minute.

C'est Jean-Claude Suaudeau qui parle : « Lille s'est aperçu, peu à peu, qu'il ne lui était pas possible de rivaliser avec Nantes sur le plan du football. Il chercha donc d'autres moyens en seconde mi-temps. Ça plaît ou ça ne plaît pas. Pour ma part, je n'aime pas du tout. J'aime que le jeu puisse se développer, mais de jeu je n'en ai pratiquement pas vu de la part des Lillois. En ce qui me concerne, les quarante-cinq dernières minutes n'existent pas ; je ne veux pas en parler. » L'indignation est la même chez Patrice Rio, lequel n'est pourtant pas à classer parmi les « tendres » de nos terrains. « Ce qui est déplorable, c'est cette ambiance d'agression et d'attentat permanents. En seconde mi-temps, il ne nous était plus possible de jouer au football. »

Réponse d'Arnaud Dos Santos, le temps de passer d'un vestiaire à l'autre. « Je regrette qu'une grande équipe comme celle de Nantes puisse proclamer de telles choses. Ce fut un match musclé, engagé mais nous n'avons pas outrepassé nos droits et les limites de la correction. Et puis sachez que nous comptons trois blessés. Les Nantais peuvent-ils en dire autant ? »

Dréossi cravache, Halilhodzic s'envole... et Nantes a déjà un pied en finale. (Photos Patrick Boutroux et Alain Landrain)

Ils le peuvent malheureusement, mais il nous semble que cette mini-polémique occulte l'essentiel, à savoir la grande fragilité lilloise et la parfaite maîtrise nantaise et, de ce point de vue, ce match aller de Coupe de France ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà.

La grande fragilité lilloise ? Clin d'œil de Joël Henry après le match : « C'est quand même assez dur de jouer attaquant à Lille. On n'a pas trop, trop de ballons... » Une petite phrase qui veut tout dire et qui rend superflu tout commentaire. « Notre problème, c'est le manque de réussite et de précision devant le but adverse, renchérit René Marsiglia. C'est notre grande faute... » Mais la fragilité lilloise n'est pas seulement la fragilité de son attaque. C'est aussi la pauvreté de son jeu collectif ; c'est surtout une démobilisation générale symbolisée par le départ de six, voire sept ou huit joueurs à la fin de la saison. Jean-Claude Suaudeau en remet un coup au passage : « Il doit y avoir des causes à cette hémorragie... »

La parfaite maîtrise nantaise ? Il n'est plus nécessaire d'écrire un roman pour vous la prouver. Une occasion, un but. Un sang-froid extraordinaire dans la tourmente. Un réalisme total. Et une place quasi assurée en finale, tel est l'avis de Jean-Claude Suaudeau qui s'aventure pourtant rarement dans ce genre de pronostic.

La finale, tous les Nantais en rêvent à défaut de pouvoir déjà la vivre. « La logique voudrait que nous rencontrions Paris, observe Maxime Bossis. Nous savions très bien qu'un jour ou l'autre, nous nous affronterions. Ce sera vraisemblablement en finale et je m'en réjouis. Nantes et Paris sont de valeur sensiblement égale et cela promet un beau spectacle. »

Un beau spectacle pour parachever une saison exemplaire... Avec un doublé pour couronner le tout ?

L'arme des forts

(Jean-Jacques VIERNE)

LILLE. — On a rarement vu, après un match important, des joueurs aussi furieux et un entraîneur aussi véhément que Jean-Claude Suaudeau et ses Jaunes après leur victoire contre Lille. « Ils ont prouvé en première mi-temps qu'ils pouvaient jouer au football, a lâché le coach nantais dans de nombreux micros qui traînaient dans le coin. Quant à leur seconde période, je n'ai rien à en dire, car ce n'était plus du football. »

Il est certain que les Lillois, après avoir tenté de rivaliser sur le plan technique et tactique avec les futurs champions de France, comprirent durant la mi-temps qu'ils n'arriveraient à rien en persistant dans cette voie. Ils décidèrent donc de « muscler » le match et de bousculer les Nantais en faisant preuve de beaucoup plus d'agressivité.

Comme les Jaunes ne sont plus du tout les agneaux d'autrefois, il s'ensuivit, en effet, quelques contacts particulièrement appuyés et pas mal d'accrochages et de contestations. On était assurément loin d'un match amical. Mais de là à parler de scandale et de traquenard, il y a tout de même une marge.

De l'avis de ceux qui ont suivi les deux matches, le huitième aller de Coupe entre Nantes et Bordeaux au stade-vélodrome fut par exemple beaucoup plus impressionnant dans le genre. Et en dehors d'un geste inexcusable de Kourichi sur Halilhodzic — même si celui-ci, comme on l'affirmait côté nordiste, l'avait pas mal cherché — il n'y eut pas plus de coups défendus dans cette demi-finale de Coupe que dans la première rencontre de Coupe d'Europe venue.

Non pas que nous approuvions qu'une équipe cherche à s'imposer par des moyens autes que ceux autorisés par le règlement. Mais il y a belle lurette que le pli est pris, d'abord sur le plan international il y a une vingtaine d'années, puis insensiblement dans le Championnat de France et les épreuves nationales. Le football a irrémédiablement changé, et les Nantais eux-mêmes l'ont bien senti. Car s'ils ont tenu à rester ceux qui pratiquent le meilleur football de l'Hexagone, le plus moderne tactiquement et techniquement, ils se sont donné les moyens physiques de leur politique. Et s'ils ont été bousculés par Lille en début de seconde période, ils n'en ont pas pris l'eau pour autant : ils possédaient assez de ressources et même de vice (ce n'est pas un reproche) pour tenir leur cap. Voir tableau d'affichage.

Il ne faut pas espérer que la tendance se renverse de sitôt et il suffisait pour s'en convaincre de suivre la finale de la Coupe Gambardella qui opposait en lever de rideau les juniors de Lens et de Sochaux, finale que Suaudeau suivit d'ailleurs d'un œil intéressé. Ces garçons de dix-huit ans, ceux de Sochaux notamment, possèdent déjà un métier et une expérience qui en font de véritables petits pros.

Là n'est pas l'important. Nantes lui-même fournit la réponse à ses propres doléances d'un jour en prouvant que l'engagement physique et la puissance ne sont qu'accessoires, et que l'essentiel reste quand même de savoir utiliser la balle et occuper le terrain. Ce sont là les véritables armes des forts.

La jeune classe nantaise, représentée par José Touré (en haut) et Fabrice Poullain (en bas), n'a pas eu froid aux yeux et Kourichi et Grumelon l'ont appris à leurs dépens.

Touré : « Nous ne sommes pas encore en finale ! »

(Didier BRAUN)

LILLE. — 24e minute du match Lille-Nantes. Les Jaunes partent en contre. Passe tranchante de Poullain, dans l'axe. A sa droite, Amisse s'engage. Le ballon va droit sur Touré. Talonnade de Touré. But d'Amisse. 1-0. Score parfait pour voir venir le match retour. Les Nantais reprennent le chemin du retour dans leurs deux petits avions de neuf places. Le lendemain, Touré, seul, puisque Bossis, Amisse et Tusseau ont déclaré forfait, repart pour Jouy-en-Josas. L'équipe de France et les Belges l'attendent. Son carnet de rendez-vous est bien garni.

« José, cette fin de saison n'est pas trop lourde ?

— C'est toute la saison qui a été longue, dans la mesure où depuis des mois, on nous disait champions de France, mais où il fallait grappiller les points pour y arriver. C'est cette attente qui a été assez éprouvante.

— Et depuis que vous avez le titre, vous sentez-vous libérés ?

— Oui, tout à fait. On a soufflé après le match contre Saint-Étienne, qui nous donnait la certitude d'être champions. Depuis, nous jouons avec l'esprit beaucoup plus libre. Notamment en Coupe de France.

— Vous avez gagné à Lille. Vous voyez-vous déjà en finale ?

— Non, pas encore, et même pas un pied. Disons que nous avons réalisé une bonne performance en gagnant à Lille, parce que, en demi-finale, face à une équipe comme le LOSC, il y avait de quoi avoir certaines craintes. Il est toujours bête de se faire éliminer si près de la finale. Ce serait formidable de la gagner, cette Coupe, et de réaliser enfin le premier doublé de Nantes.

— Comment avez-vous trouvé votre adversaire lillois ?

— Assez fébrile, surtout en début de match, ce qui nous a permis alors de jouer comme nous avons l'habitude de le faire. De plus, nous avons eu le bonheur de marquer assez rapidement, ce qui a pu accroître la peur qu'avaient les Lillois de se faire prendre en contre. En fait, l'équipe de Lille qu'on pouvait craindre, on l'a vue pendant une vingtaine de minutes en début de seconde période.

— Il y a eu alors quelques accrochages, en particulier entre Joël Henry et vous ?

— On s'attendait, à vrai dire, à livrer un match de ce genre. Ce sont les hasards de la rencontre qui ont fait qu'on s'est accrochés avec Joël. C'est sans importance. D'ailleurs on est de bons copains.

— Cette agressivité de Lille vous a quand même troublés...

— Bien sûr, parce qu'il était devenu difficile de garder le ballon. Halilhodzic, par exemple, a fini par ne plus pouvoir jouer, tellement il prenait des coups.

— Jean-Claude Suaudeau s'est montré déçu, néanmoins, par la seconde période nantaise. Vous aussi ?

— C'est vrai qu'on peut regretter de ne pas avoir pu jouer comme en première période. Dès qu'on avait le ballon, on le perdait et les Lillois repartaient. Il faut veiller à cela. Mais les conditions de jeu étaient alors très difficiles pour nous. La Coupe, et surtout une demi-finale, c'est un peu spécial. On pense toujours un peu à l'élimination. Et puis, à cette époque de l'année, on fait aussi attention aux blessures. Il y a eu des moments, contre Lille, où il fallait vraiment faire gaffe !

— Une finale Nantes-Paris-Saint-Germain, ce serait assez excitant, non ?

— Ça pourrait être un match intéressant et nous, les Nantais, nous pensons depuis un moment retrouver les Parisiens. Mais n'est-ce pas un peu tôt d'en parler maintenant ? Il reste un match à jouer contre Lille... »

Kourichi : « Plus rien à perdre... »

(Patrick URBINI)

LILLE. — Vendredi soir, chez lui, Lille a tout tenté pour faire trembler Nantes et pour pouvoir se présenter au stade Marcel-Saupin, le 7 juin, avec un minimum de chances. Raté. Avec de si maigres arguments à lui opposer, notez bien, c'était peine perdue. Même l'épreuve de force que les joueurs du Nord ont essayé d'imposer et dont Kourichi, par ses interventions « limites » et son engagement à deux doigts de l'inconscience, a été le symbole le plus frappant, n'a pas suffi à déstabiliser le champion 1983.

« Nordine Kourichi, ce résultat du match aller vous paraît-il logique et conforme à la physionomie des quatre-vingt dix minutes ?

— Pas du tout, dans la mesure où Bergeroo n'a pratiquement rien eu à faire de toute la partie, où nous aurions presque pu jouer toute la seconde mi-temps sans gardien et où Nantes a eu 100 % de réussite : une occasion et un but. Seulement, voilà le problème, c'est que notre manque d'efficacité devant le but nous a coûté encore très cher. De ce point de vue-là, ce match a été à l'image de notre saison.

— Vous aviez pourtant attaqué cette rencontre comme il le fallait, non ?

— Effectivement. On leur avait laissé le soin au départ de prendre de l'initiative, en nous regroupant bien en défense de notre côté et en essayant de les prendre en contre. L'ennui, c'est que le but d'Amisse a tout changé. A 0-0, ils ne sont déjà pas faciles à manœuvrer, alors à 1-0... Il nous a fallu ensuite faire le jeu. Et, évidemment, dans ce domaine, nous sommes bien moins armés qu'eux, si bien que nos actions n'ont pas toujours été suffisamment ordonnées pour déboucher sur quelque chose de concret. On a tout de même tiré une fois sur la barre par l'intermédiaire de Grumelon, on a marqué un but en seconde mi-temps, qui me paraît valable et qui m'a rappelé un peu celui que Bianchi avait inscrit à Curkovic à Strasbourg, il y a quelques années, enfin Bertrand-Demanes a réussi quelques interventions décisives. Franchement, compte tenu de nos ressources physiques qui étaient supérieures à celles des Nantais surtout en fin de match, je crois que, si nous avions égalisé juste après le repos, nous aurions pu faire la différence et nous présenter là-bas avec tout au moins un but d'avance.

— Le match a été par moments très musclé et vos interventions sur Halilhodzic furent presque toutes irrégulières. Etait-ce le bon moyen pour piéger Nantes ?

— Je ne pense pas que cette rencontre ait été particulièrement musclée. Disons que c'était un bon match de Coupe, avec tout l'engagement physique que cela suppose et comporte. On peut nous reprocher notre manque d'efficacité : pas notre manque de volonté et de courage. Or, ce sont deux qualités que les gens du Nord apprécient beaucoup. Mais Nantes a prouvé une nouvelle fois qu'elle était une équipe très complète. Elle sait jouer au ballon quand il le faut, et sait aussi répondre aux coups et se faire respecter quand il le faut. Je lui tire mon chapeau : sa maîtrise collective et la variété de son jeu sont vraiment impressionnantes. De plus, ça se sent, tout le monde prend énormément de plaisir à jouer et est capable de faire la décision à un moment ou un autre.

— Autrement dit, vos chances d'aller en finale sont à présent quasiment nulles ?

— Elles sont, il est vrai, minces, très minces... Mais tout n'est pas encore définitivement compromis. A l'extérieur, nous jouons bien groupés et nous n'encaissons généralement pas beaucoup de buts. Lors du match retour de Championnat à Nantes, d'ailleurs, à la fin du mois de mars, nous ne nous étions inclinés que 1-0, et encore sur un penalty litigieux...

— Vous avez rencontré les Nantais trois fois cette saison et vous ne leur avez toujours pas marqué le moindre but. Ce n'est pas très engageant...

— Exact. Et comme nous possédons la moins bonne attaque de toute la Division I et eux la meilleure défense, vous voyez un peu la tâche qui nous attend... Alors à ces conditions, quels peuvent être nos atouts ? Notre solidarité, avant tout, mais aussi le fait que Lille n'ait plus rien à perdre dans l'affaire. Si petite soit la chance qui nous reste, nous la jouerons à fond... quitte à passer complètement au travers. Et puis, à mon avis, même si Nantes voit se rapprocher de plus en plus le premier doublé de son histoire, et sera donc plus que jamais sur ses gardes, le nouveau champion a cependant toujours un peu tendance à sous-estimer les possibilités de son adversaire lorsqu'il joue à la maison. Tout dépendra en fait du système tactique que nous élaborerons : il ne faudra pas se tromper... »

LENS 2 (1)

Piette (9e)
Brisson (62e)

NANTES 2 (2)

Baronchelli (29e)
Halilhodzic (38e)

HEDOIRE	3	B.-DEMANES	4
LEPROVOST	3	BIBARD	3
TIRLOIT	3	RIO	3
(OGAZA, 57e)		POULLAIN	3
FLAK	3	TUSSEAU	4
BADE	4	ADONKOR	4
SENAC	3	MULLER	3
PIETTE	4	(DER ZAKARIAN, 77e)	
KRAWCZYK	4	TOURE	3
VERCRUYSSE	4	BARONCHELLI	3
XUEREB	4	(PICOT, 70e)	
BRISSON	4	HALILHODZIC	4
		AMISSE	4
Total	39	Total	38

Entr. : Houllier — Entr. : Suaudeau.

26 913 spect. Recette : 1 223 096,50 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Lens, grâce au but de Piette, a pu croire que l'Europe était à portée de main. Mais c'était compter sans l'expérience nantaise. Sans se presser, les jaunes de Suaudeau ont laissé passer l'orage et ont d'abord égalisé par Baronchelli avant qu'Halilhodzic ne marque son vingt-sixième but de la saison en Championnat. Mais Lens a su réagir, et, après que Ogaza a fait sa rentrée, Brisson a apporté à son équipe le point du match nul, somme tout logique mais qui a permis aux joueurs d'Houllier de mesurer ce qui les sépare encore de Nantes.

BORDEAUX 1 (0)

Rohr (66e)

SAINT-ETIENNE 1 (1)

Genghini (20e)

PANTELIC	3	CASTANEDA	5
THOUVENEL	3	PRIMARD	3
ROHR	4	LESTAGE	4
GARRAUD	3	BATTISTON	4
BOUCHER	4	ZANON	3
GIRARD	4	OLEKSIAK	4
BRACCI	4	COLLEU	3
MARTINEZ	4	MOIZAN	3
MULLER	3	GENGHINI	4
(LIPPINI, 70e)		CHRISTIENSEN	2
LACOMBE	3	(CHILLET, 46e)	
AUDRAIN	4	REP	3
		(PEYCELON, 80e)	
Total	39	Total	38

Entr. : Jacquet. — Entr. : Briet.

15 072 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Boyer.

Specht, Trésor, Tigana, Giresse sur le carreau : les Bordelais présentaient une équipe amputée de ses meilleurs éléments pour recevoir Saint-Etienne. Ce sont les Stéphanois qui ouvrirent le score par l'intermédiaire de Genghini (20') alors que les Girondins avaient mis leur emprise sur le match. Après que Castaneda eut réalisé quelques miracles, Rohr parvint à égaliser sur une de ses nombreuses montées (66e). Les Stéphanois parvinrent à conserver ce résultat flatteur jusqu'au bout, après que Girard eut tiré sur la transversale à quelques minutes du coup de sifflet final.

PARIS-SG 4 (2)

N'Gom (23e)
Zaremba (45e)
Susic (69e)
Rocheteau (70e)

TOURS 2 (1)

Polaniok (35e)
Furlan (60e)

BARATELLI	3	DESROUSSEAUX	3
TANASI	3	SIMONDI	3
PILORGET	4	FURLAN	4
BATHENAY	4	STECK	3
LEMOULT	3	MARAIS	2
ZAREMBA	4	POLANIOK	4
FERNANDEZ	4	LACOMBE	4
SUSIC	4	COIFFIER	3
TOKO	4	DEVILLECHABROLLE	3
ROCHETEAU	4	(FERRIGNO, 55e)	
N'GOM	4	DA FONSECA	3
(BOUBACAR, 69e)		(ONNIS, 55e)	
		MEYNIEU	2
Total	41	Total	34

Entr. : Peyroche. — Entr. : Hollink.

16 225 spect. + 7 478 invitations. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bouillet.

A la recherche d'une place qualificative pour la Coupe d'Europe, les Parisiens débutèrent la partie en trombe. Ils furent récompensés de leurs efforts par N'Gom, bien servi par Zaremba (23'). Tours eut une première réaction et égalisa par l'intermédiaire de Polaniok sur un centre de Lacombe (35'), avant de laisser filer le PSG peu avant la mi-temps sur un but de Zaremba (45'). Nouvelle réaction tourangelle : Furlan d'un joli coup de tête (60') ramena le score à 2-2. C'est alors que la machine parisienne se mit en marche et Susic (69') puis Rocheteau (70') assurèrent la victoire parisienne de façon définitive.

LYON 3 (1)

Olio (33e, 83e)
N'Dioro (64e)

SOCHAUX 1 (0)

Anziani (63e)

TOPALOVIC	4	RUST	4
MILLOT	3	BEZAZ	3
ZAMBELLI	4	RUTY	4
FERRI	4	BONNEVAY	3
DOMERGUE	4	ZANDONA	4
OLIO	5	CROCI	3
GAGNEUX	4	COLIN	4
(FOURNIER, 60e)		ANZIANI	4
CHIESA	4	SANTOS	3
EMON	3	(BENOIT, 81e)	
SPADINY	3	STOPYRA	4
N'DIORO	5	LUBIN	3
		(ZIMAKO,68e)	
Total	43	Total	39

Entr. : Herbin. — Entr. : Mosca.

4 467 spect. Recette : 85 626 F.
Arbitrage de M. Benali.

Sur un terrain que nous persistons à considérer comme injouable du fait des pluies incessantes étant tombées sur Lyon la semaine dernière, Chiesa et les siens ont remporté le match de l'espoir contre Sochaux. En toute logique au bout du compte, pour autant que, grâce à Ferri, Olio et N'Dioro plus particulièrement, les joueurs d'Herbin ont finalement dominé dans l'ensemble un adversaire qui égalisa bien au bout d'une heure de jeu. Mais pour concéder à son tour un but dans les cinquante secondes suivantes. Dès lors, en effet, Lyon avait fait le plus gros, consolidant même son succès dans les dernières minutes, encore une fois par Olio interposé.

LAVAL 2 (1)

Redon (33e)
Goudet (59e)

METZ 1 (1)

Kurbos (31e)

TEMPET	4	ETTORE	4
MITON	4	THYS	5
ZVUNKA	4	SONOR	4
BOZON	4	TUCAK	4
SORIN	4	ZDUN	4
RABIER	4	BRACIGLIANO	4
GOUDET	5	ROHR	4
(BUIGUES, 79e)		BERNAD	4
STEFANINI	4	KURBOS	4
REDON	4	HINSCHBERGER	4
SENE	4	BELLUS	4
THORDARSSON	4		
Total	45	Total	45

Entr. : Le Milinaire. — Entr. : Kasperczak.

7 587 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

. Laval et Metz étaient privés de leurs buteurs Krause et Krimau mais n'en réussirent pas moins un excellent match au cours duquel en dépit de la supériorité d'ensemble des Lavallois c'est Metz qui inscrivit le premier but à la 31e minute par son avant-centre Kurbos.

Laval eut la chance d'égaliser deux minutes plus tard grâce à Redon, sur un cafouillage de la défense lorraine, ce qui remit en selle les coéquipiers de Victor Zvunka. Ces derniers l'emportèrent finalement non sans mal grâce à un extraordinaire but de la tête du jeune Goudet.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

37e JOURNEE — 24 ET 28 MAI 1983

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	18	15	2	1	19	8	8	3	37	23	10	4	Nantes	56	44	9	31	19	75	28	+47
2.	19	14	4	1	18	6	4	8	37	20	8	9	Bordeaux	48	40	13	26	32	66	45	+21
3.	19	15	2	2	18	4	5	9	37	19	7	11	Paris-SG	45	44	18	21	31	65	49	+16
4.	19	12	6	1	18	3	7	8	37	15	13	9	Laval	43	26	10	15	30	41	40	+ 1
5.	19	15	3	1	18	2	5	11	37	17	8	12	Lens	42	45	18	17	36	62	54	+ 8
6.	18	11	7	0	19	2	8	9	37	13	15	9	Monaco	41	35	9	17	25	52	34	+18
7.	18	9	6	3	19	8	1	10	37	17	7	13	Nancy	41	44	26	29	33	73	59	+14
8.	19	10	6	3	18	1	9	8	37	11	15	11	Brest	37	40	25	13	36	53	61	— 8
9.	18	9	7	2	19	2	7	10	37	11	14	12	Auxerre	36	37	20	16	27	53	47	+ 6
10.	19	10	6	3	18	3	4	11	37	13	10	14	Metz	36	36	24	29	42	65	66	— 1
11.	19	12	3	4	18	3	3	12	37	15	6	16	Toulouse	36	34	23	18	40	52	63	—11
12.	18	6	8	4	19	3	8	8	37	9	16	12	Sochaux	34	30	22	21	30	51	52	— 1
13.	18	12	4	2	19	1	3	15	37	13	7	17	Lille	33	32	8	5	36	37	44	— 7
14.	18	9	5	4	19	2	6	11	37	11	11	15	St-Étienne	33	20	12	20	39	40	51	—11
15.	18	10	7	1	19	1	3	15	37	11	10	16	Rouen	32	30	16	15	37	45	53	— 8
16.	19	8	9	2	18	1	4	13	37	9	13	15	Bastia	31	27	16	13	35	40	51	—11
17.	18	10	5	3	19	0	6	13	37	10	11	16	Strasbourg	31	22	15	15	36	37	51	—14
18.	18	11	2	5	19	0	5	14	37	11	7	19	Tours	29	39	22	17	46	56	68	—12
19.	19	11	3	5	18	0	3	15	37	11	6	20	Lyon	28	45	32	11	42	56	74	—18
20.	19	10	6	3	18	0	2	16	37	10	8	19	Mulhouse	28	33	23	12	51	45	74	—29

TOULOUSE 3 (3)

Durand (4e s. p.)
Maier (10e)
Soler (12e)

LILLE 0

WELLER	3	MOTTET	3
LE BALYO	4	DREOSSI	3
DEPLANCHE	4	PEAN	3
LOPEZ	5	KOURICHI	3
MARX	4	MARSIGLIA	3
CAMUS	4	CHRISTOPHE	4
LAVERNY	4	GRUMELON	3
(BALINT, 73e)		(BORYSOW, 46e)	
DURAND	5	P. PLANCQUE	3
FERRATGE	5	DELEMER	3
SOLER	5	(FROGER, 68e)	
MAIER	4	FRANÇOISE	3
(CSAPO, 73e)		VEREL	4
Total	47	Total	35

Entr. : Cahuzac. — Entr. : Dos Santos.

12 478 spect. Recette : 376 000 F.
Arbitrage de M. Femenia.

En moins d'un quart d'heure, Toulouse a surclassé une formation lilloise qui, il est vrai, ne parut guère décidé à s'accrocher. Signataire de trois buts durant ce laps de temps, la formation de la Haute-Garonne avait pratiqué jusque-là un football remarquable de précision, de spontanéité, d'efficacité. Par la suite, probablement trop sûre de son fait, elle baissa nettement de régime et donna souvent dans l'imprécision encore qu'elle se soit créée trois ou quatre fois plus d'occasions que son adversaire.

BREST 2 (0)

Goba (52e)
Vabec (66e)

AUXERRE 2 (0)

Danio (50e)
Szarmach (65e s.p.)

DOBRAJE	4	BATS	4
RICO	4	DENIS	3
LE ROUX	3	JANAS	4
BOSSER	3	LOKOLI	3
HONORINE	3	BARRET	3
PARDO	4	CUPERLY	3
MAROC	5	GARANDE	4
BERNARDET	4	PERDRIAU	3
BUREAU	3	SZARMACH	4
(TOURE, 65e)		DANIO	4
GOBA	3	LANTHIER	3
(POULIQUEN, 77e)			
Total	39	Total	38

Entr. : Nenkovic. — Entr. : Roux.

7 181 spect. Recette : 134 464 F.
Arbitrage de M. Dailly.

Le Stade Brestois a constamment couru après le score face à une équipe d'Auxerre qui accepta d'ouvrir le jeu. La partie fut très alerte et très plaisante et, sans une grande prestation des deux gardiens, la marque aurait pu être plus lourde de part et d'autre. Goba, d'un superbe retourné, répondit tout d'abord à Danio. Ensuite, Vabec, à la limite du hors-jeu, remit les deux équipes à égalité après qu'Auxerre eut pris l'avantage sur un penalty sifflé pour une faute indiscutable sur Garande et transformé par Szarmach.

NANCY 2 (2)

Umpierrez (38e)
Meyer (43e)

STRASBOURG 1 (0)

Betancourt (84e)

MOUTIER	4	DROPSY	4
MARTIN	4	3JENNER	3
NEUBERT	4	LACUESTA	4
JEANNOL	5	JODAR	3
CASINI	3	GLASSMANN	4
GERMAIN	5	DEUTSCHMANN	3
RUBIO	3	KNAPP	3
UMPIERREZ	4	NIELSEN	3
JACQUES	3	SCHAER	4
PHILIPPE	4	PIASECKI	4
MEYER	5	BETANCOURT	3
Total	44	Total	38

Entr. : Collot — Entr. : Lemerre

5 886 spectateurs. Recette : 173 892 F.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Le match fut long à s'emballer. Strasbourg tint Nancy en respect une demi-heure. Puis Rubio mit le feu aux poudres et donna une balle de but à son compère Umpierez. Avant la mi-temps, le rusé Meyer ajouta un second but superbe. En seconde période Dropsy connut de chaudes alertes mais s'en tira sans dommage. Les Nancéiens finirent par se contenter d'un succès qui fut même sur la fin contesté par une équipe strasbourgeoise vaillante. Les Alsaciens furent d'ailleurs parfois bien près de l'égalisation, après un coup de patte victorieux de Betancourt.

BASTIA 0

ROUEN 0

OLMETTA	4	BENSOUSSAN	5
CAZES	4	MOGIS	3
ORLANDUCCI	4	BUISINE	4
BOROVNICA	4	ALBERTO	4
BACCONNIER	4	AMOURS	3
FIARD	4	MONTEILH	3
M'BIDA	3	HEAULME	3
IHILY	4	LARVARON	3
PASTINELLI	3	TANTER	3
MILLA	3	BELTRAMINI	3
BIAMONTE	3	PRINCET	3
(MARCIALIS, 65e)		(RASPOLLINI, 70e)	
Total	40	Total	38

Entr. : Redin — Entr. : Vicot

4 000 spectateurs. Recette : NC.
Arbitrage de M. Delmer.

Pour n'avoir pas su concrétiser toutes les occasions qu'ils se sont encore une fois créées tout au long de cette rencontre, les Bastiais n'ont pas été capables de prendre les deux points de la victoire qui leur auraient assuré le maintien en division nationale. Finalement, ils ont raté le coche et devront donc essayer de décrocher à St-Etienne le point indispensable à leur bonheur.

MULHOUSE 2 (0)

Pfertzel (65e)
Ouattara (80e)

MONACO 1 (1)

Pécout (6e)

REY	4	ETTORI	4
KRUG	4	LIEGEON	3
BIAU	4	PERAIS	3
HUCK	4	VITALIS	3
JOUANNE	4	AMOROS	3
EHRLACHER	4	NINOT	3
DIRINGER	4	(PUEL, 73e)	
PFERTZEL	5	BARBERIS	4
IBANEZ	3	BIJOTAT	4
OUATTARA	3	RICORT	3
SANCHEZ	3	(MENGUAL, 59e)	
		PÉCOUT	5
		COURIOL	3
Total	42	Total	38

Entr. : Battmann — Entr. : Banide

5 000 spectateurs env. Recette : NC.
Arbitrage de M. Swirog.

Tout avait bien commencé pour Monaco, qui, dès la sixième minute, ouvrit le score par l'intermédiaire d'Eric Pécout. Tout aurait pu bien se poursuivre si André Rey n'avait pas été en état de grâce, s'opposant avec brio aux essais des attaques monégasques. Du coup, les Mulhousiens reprirent confiance et en seconde mi-temps, Pfertzel et Ouattara assurèrent la victoire du FC Mulhouse... qui ne lui sert plus à grand-chose aujourd'hui, son sort étant quasiment scellé.

étoiles

Bats la menace

151 étoiles : Bossis (Nantes).
149 étoiles : Bats (Auxerre).
148 étoiles : Desrousseaux (Tours), Umpierrez (Nancy), Dropsy (Strasbourg).
147 étoiles : Bensoussan (Rouen).
144 étoiles : Bernardet (Brest).
143 étoiles : Pfertzel (Mulhouse).
142 étoiles : Lanthier (Auxerre).
141 étoiles : Lopez (Toulouse), Rubio (Nancy).
140 étoiles : Topalovic (Lyon), Thys (Metz).
139 étoiles : Zvunka (Laval), Xuereb (Lens).
138 étoiles : Giresse (Bordeaux), Lacombe (Tours).
137 étoiles : Redon (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes).
136 étoiles : Piette (Lens), Polaniok (Tours).
135 étoiles : Pardo (Brest), Bozon (Laval), Bergeroo (Lille), Baratelli (Paris-S.-G.), Moutier (Nancy).
134 étoiles : Ettore (Metz).
133 étoiles : Touré (Nantes), Halilhodzic (Nantes).
132 étoiles : Janas (Auxerre), Honorine (Brest), Brisson (Lens), Krimau (Metz), Ayache (Nantes), Ettori et Amoros, (Monaco), .
131 étoiles : Ihily (Bastia), Neubert (Nancy).
130 étoiles : Sénac et Krawczyk (Lens), Tusseau, Rio et Amisse (Nantes), Alberto (Rouen).
129 étoiles : Bracci (Bordeaux), Bade (Lens), Marsiglia (Lille), Marais (Tours), Vitalis (Monaco).
128 étoiles : Borovnica (Bastia), Castaneda (Saint-Etienne).
127 étoiles : Le Roux (Brest), Pilorget (Paris-SG), Mahut (Saint-Etienne), Bijotat (Monaco).
126 étoiles : Rust (Sochaux).
125 étoiles : Beltramini (Rouen).
124 étoiles : Péan (Lille), Fernandez (Paris-SG), Jacques (Nancy), Jodar (Strasbourg).
123 étoiles : Lokoli et Cuperly (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Ferri et Domergue (Lille), Stopyra (Sochaux), Couriol (Monaco).
122 étoiles : Fiard (Bastia), Bracigliano (Metz), Steck (Tours).
121 étoiles : Cazes (Bastia), Martin (Nancy), Piasecki (Strasbourg).
120 étoiles : Szarmach (Auxerre), Specht et Thouvenel (Bordeaux), Adonkor (Nantes), Jenner (Strasbourg).
119 étoiles : Ferreri (Auxerre), Ogaza (Lens), Bathenay (Paris-SG), Monteilh (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Anziani et Colin (Sochaux).
118 étoiles : Tempet (Laval), Zdun (Metz).
117 étoiles : Hiard (Bastia), Muslin (Lille), Kist (Paris-SG), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), Jeannol (Nancy).
116 étoiles : Dréossi (Lille), Vogel (Strassbourg).
115 étoiles : Bernad (Metz), Van Straelen (Toulouse), Furlan (Tours), Rey (Mulhouse).
114 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Tigana (Bordeaux), Mogis (Rouen), Genghini (Saint-Etienne).
113 étoiles : Bellus (Metz.
112 étoiles : Séné (Laval), Olio (Lyon), Zandona et Bonnevay (Sochaux), Simondi (Tours), Sanchez (Mulhouse).
111 étoiles : Rohr (Bordeaux), Bernard et Maroc (Brest), Lemoult (Paris-SG), Balint (Toulouse), Casini (Nancy), Rouyer (Strasbourg).
110 étoiles : Bureau (Brest), Vercruysse (Lens), Christophe (Lille), Deplanche (Toulouse), Guillou (Mulhouse), Barberis (Monaco), Betancourt (Strasbourg).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	37e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Halilhodzic (Nantes)	+1	26	15	6	1	4
2. Szarmach (Auxerre).....	+1	23	9	2	4	8
Krimau (Metz)	0	23	16	2	5	0
4. Lacombe (Bordeaux).....	0	20	8	9	3	0
5. Beltramini (Rouen).....	0	19	10	3	1	5
6. Müller (Bordeaux).....	0	17	7	4	4	2
7. Kurbos (Metz)	+1	16	11	2	3	0
Stopyra (Sochaux)	0	16	8	2	5	1
9 Meyer (Nancy).....	+1	14	4	6	2	2
Ferreri (Auxerre).....	0	14	14	0	0	0
Krause (Laval)	0	14	9	3	2	0
Xuereb (Lens)	0	14	12	1	1	0
13. Umpierrez (Nancy).....	+1	13	12	1	0	0
Milla (Bastia)	0	13	7	4	2	0
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
Touré (Nantes)	0	13	6	2	5	0
17. Giresse (Bordeaux).....	0	12	8	1	0	3
Emon (Lyon).....	0	12	8	3	1	0
Kist (Paris-SG).....	0	12	8	0	3	1

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

20. Rubio et Philippe (Nancy) Onnis (Tours), Vabec (Brest), Rocheteau (Paris-SG), 11 ; 25. Simon (Sochaux), Tlemcani (Rouen), Dehon (Tours), Barberis (Monaco), Bureau (Brest), Vercruysse et Brisson (Lens), 10 ; 32. Ferrigno (Tours), Jacques (Nancy), Piette (Lens), Anziani (Sochaux), 9 ; 36. Sené (Laval), Nikolic et Domergue (Lyon), Amisse (Nantes), Rousey et Genghini (Saint-Etienne), Le Roux (Brest), Henry (Lille), Couriol (Monaco), Susic (Paris-SG), Ibanez (Mulhouse), Pintenat et Soler (Toulouse), Polaniok (Tours), 8 ; 50. Garande (Auxerre), Ogaza (Lens), Bellus (Metz), Dahleb (Paris-SG), Françoise (Lille), G. Lacombe (Tours), Rep (Saint-Etienne), Baronchelli (Nantes), Pfertzel (Mulhouse), 7 ; 59. Rouyer (Strasbourg), Fiard (Bastia), Toko et Fernandez (Paris-SG), Jeannol (Nancy), Ferratge, Csapo et Lopez (Toulouse), Amoros et Pecout (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), 6 ; 70. Ihily (Bastia), Bernardet et Goba (Brest), Redon (Laval), Ricort (Monaco), Gentes (Strasbourg), Lubin (Sochaux), 5 ; 77. Maroc et Radovic (Brest), Vernet et Marcialis (Bastia), Morillon (Lille), Mengual et Bijotat (Monaco), Poullain et Bossis (Nantes), Fournier et Olio (Lyon), Loiseau et Bernad (Metz), Zenier (Nancy), Mauffroy, Betancourt et Piasecki (Strasbourg), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Da Fonseca (Tours), Zaremba (Paris-SG), 4 ; 98. Lanthier (Auxerre), Bracci et Audrain (Bordeaux), Buigues, Goudet et Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), Chiesa et Ferri (Lyon), Rohr et Hinschberger (Metz), Bellone (Monaco), Sanchez . (Mulhouse), Muller et Picot (Nantes), Neubert (Nancy), Bathenay (Paris-SG), Colin (Sochaux), Battiston (Saint-Etienne), Vogel, Nielsen (Strasbourg), Raspollini (Rouen), Van Straelen et Durand (Toulouse) 3 ; 122. Danio (Auxerre), Borovnica et Biamonte (Bastia), Tigana, Domenech (Bordeaux), Bosser (Brest), Muslin, Verel, Delemer et P. Plancque (Lille), Bade (Lens), Tusseau et Rio (Nantes), Guillochon, N'Gom (Paris-SG), Heaulmé, Larvaron et Monczuck (Rouen), Larios (Saint-Etienne), Ehrlacher (Mulhouse), Fernier et Zimako (Sochaux), Glassmann, Schaer et Jenner (Strasbourg), Balint, Maier, Marx et Deplanche (Toulouse), 2 ; 150. Perdrieau, Barret, Pineda et Janas (Auxerre), Mariini, M'Bida, Nativi et De Zerbi (Bastia), Thouvenel, Specht, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Pouliquen et Pardo (Brest), Sorin, Souto, Miton, Rabier et Felci (Laval), Thordarsson et Sénac (Lens), Gousset, Kourichi, Péan, Dréossi, Guion, Christophe, Grumelon, Marsiglia et S. Plancque (Lille), Zambelli, Bocchi, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak, Thys, Morgante et Sonor (Metz), Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Barthel et Krug (Mulhouse), Martin et Germain (Nancy), Adonkor et Agerbeck (Nantes), Morin, Lemoult, et Ardiles (Paris-Saint-Germain), Mogis, Monteilh, Amours, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak, Lestage, Paganelli, Christiensen, Janvion et Mahut (Saint-Etienne), Thomas, Santos, Bezaz et Posca (Sochaux), Lacuesta et Knapp (Strasbourg), Laverny et Diaz (Toulouse), Hamon, Devillechabrolle, Furlan et Marais (Tours) 1.

PASSES DÉCISIVES

(TRENTE-SEPTIEME JOURNÉE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** Thordarsson et Miton ; **Lens :** Piette ; **Lille :** néant ; **Lyon :** N'Dioro ; **Metz :** Bernad (2) ; **Monaco :** Ricort ; **Mulhouse :** néant ; **Nancy :** Rubio et Philippe ; **Nantes :** Amisse (2) ; **Paris-SG :** Zaremba et Toko ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** Piasecki ; **Toulouse :** Lopez et Maier ; **Tours :** G. Lacombe

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Amisse (Nantes), 12 ; 2. Lacombe (Tours), 10 ; 3. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), 9 ; 5. Jacques, Rubio et Umpierrez (Nancy), Piasecki (Strasbourg), Szarmach (Auxerre), 8 ; 10. Lubin (Sochaux), Thys et Krimau (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Brisson (Lens), Maier (Toulouse), Dehon (Tours), 7 ; 17. Bernardet et Maroc (Brest), Danio (Auxerre), Bellus (Metz), Stopyra (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 6 ; 23. Zdun (Metz), Ihily (Bastia), Ogaza (Lens), Edstroem et Couriol (Monaco), Larvaron et Beltramini (Rouen), Ayache, Touré, Halilhodzic et Baronchelli (Nantes), Susic, Toko (Paris-SG), Sené, Thordarsson (Laval), Meyer et Zénier (Nancy), Zanon (Saint-Etienne), Zimako (Sochaux), 5 ; 43. Lanthier (Auxerre), Milla et Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Sanchez et Huck (Mulhouse), Vabec (Brest), Muller (Nantes), Piette, Xuereb et Vercruysse (Lens), Paganelli (Saint-Etienne), Bellone (Monaco), Fernandez, Dahleb et Zaremba (Paris-SG), Chiesa et Emon (Lyon), Betancourt (Strasbourg), Ferratge, Lopez et Soler (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ;

66. Gonfalone, Perdrieau et Ferreri (Auxerre), Rohr, Müller, Giresse et Memering (Bordeaux), Leclercq (Lens), Verel (Lille), Pasqualetti et Domergue (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert et Philippe (Nancy), Simon, Santos et Anziani (Sochaux), Csapo (Toulouse), 3 ;

87. Carrot et Roussey (Saint-Etienne), M'Bida et Cazes (Bastia), Girard, Martinez, Specht, Audrain et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Zvunka, Miton et Buigues (Laval), Sénac (Lens), Marsiglia, S. Plancque, Dreossi et Muslin (Lille), Nikolic (Lyon), Sonor (Metz), Bijotat, Bijotat, Ninot, Ricort et Pécout (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Jeannol (Nancy), Picot et Rio (Nantes), Boubacar, Bathenay, Kist, Ardiles et Lemoult (Paris-SG), Malbeaux, Monteilh, Tanter, Mogis et Tlemcani (Rouen), Croci (Sochaux), Marais, Furlan, Polaniok et Onnis (Tours), 2 ;

TUCAK LE PLUS MALADROIT

Vingt-huit buts ont été marqués contre leur camp, en voici la répartition :

Charles (Auxerre) pour Mulhouse ; Orlanducci (bastia) pour Lyon ; Pastinelli (Bastia) pour Lyon ; Pantelic (Bordeaux) pour Rouen ; Le Roux (Brest) pour Tours ; Le Magueresse (Brest) pour Bordeaux ; Buigues (Laval) pour Monaco ; Gillot (Lens) pour Lyon ; Sénac (Lens) pour Monaco ; Xuereb (Lens) pour Tours ; Vargoz (Lyon) pour Brest ; Moretto (Metz) pour Bordeaux ; Tucak (Metz) pour Lyon, Monaco et Nantes ; Pérais (Monaco) pour Tours ; Vitalis (Monaco) pour Lyon ; Huck (Mulhouse) pour Lens ; Cartier (Nancy) pour Toulouse ; Rubio (Nancy) pour Lens ; Bossis (Nantes) pour Lens ; Fernandez (Paris-Saint-Germain) pour Lens ; Pilorget (Paris-Saint-Germain) pour Lyon et Metz ; Janvion (Saint-Etienne) pour Lille ; Deutschmann (Strasbourg) pour Rouen ; Jodar (Strasbourg) pour Paris-Saint-Germain ; Furlan (Tours) pour Lens.

EQUIPE TYPE DE LA 37e JOURNÉE

BENSOUSSAN (Rouen, 5 ét.)

THYS (Metz, 5 ét.)	**PFERTZEL** (Mulhouse, 5 ét.)	**LOPEZ** (Toulouse, 5 ét.)	**JEANNOL** (Nancy, 5 ét.)
GOUDET (Laval, 5 ét.)	**GERMAIN** (Nancy, 5 ét.)		**MAROC** (Brest, 5 ét.)
SOLER (Toulouse, 5 ét.)	**PECOUT** (Monaco, 5 ét.)		**N'DIORO** (Lyon, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Olio (Lyon), Castaneda (Saint-Etienne), Durand et Ferratge (Toulouse).

rendez-vous

DIVISION I, 38e ET DERNIERE JOURNEE
VENDREDI 3 JUIN 1983 A 20 H 30

Nantes-Mulhouse : les extrêmes se touchent

NANTES-MULHOUSE

Vendredi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Mulhouse en D II

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Nantes b. Nancy, 3-1 ; *Lens et Nantes, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 26 buts.

MULHOUSE (20)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse et Rouen, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Mulhouse, 1-0 ; *Mulhouse b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MONACO-BORDEAUX

Vendredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
Bordeaux b. *Monaco, 1-0

MONACO (6)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Lens, 2-1 ; *Mulhouse b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Barberis, 10 buts.

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Tours, 1-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** B. Lacombe, 20 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

ROUEN - PARIS-SG

Vendredi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en D II

ROUEN (15)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse et Rouen, 0-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 2-1 ; *Bastia et Rouen, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 19 buts.

PARIS-SG (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Metz, 3-1 ; *Auxerre b. Paris-SG, 3-2 ; *Paris-SG b. Tours 4-2.
- **Meilleur buteur :** Kist, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-LAVAL

Vendredi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Laval, 3-1**

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Brest, 4-0 ; *Lyon b. Sochaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 16 buts.

LAVAL (4)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Toulouse, 2-1 ; *Lille et Laval, 0-0 ; *Laval b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krause, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-LENS

Vendredi, 20 h 30
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Lens, 0-0**

NANCY (7)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-1 ; *Nancy b. Strasbourg, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Meyer, 13 buts.

LENS (5)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Sochaux, 3-0 ; *Monaco b. Lens, 2-1 ; *Lens et Nantes, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 14 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

TOURS-BREST

Vendredi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
***Tours b. Brest, 5-0**

TOURS (18)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Tours, 1-0 ; Bastia b. *Tours, 1-0 ; *Paris-SG b. Tours, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.

BREST (8)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Brest, 4-0 ; *Brest et Auxerre, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 11 buts.
- **Pronostic :** Tours.

AUXERRE-LYON

Vendredi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamps
La saison dernière :
***Auxerre et Lyon, 2-2**

AUXERRE (9)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Paris-SG, 3-2 ; *Brest et Auxerre, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 23 buts.

LYON (19)
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lille, 3-1 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0 ; *Lyon b. Sochaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Emon, 12 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

LILLE-METZ

Vendredi, 20 h 30
Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Metz, 1-0**

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lille, 3-1 ; *Lille et Laval, 0-0 ; *Toulouse b. Lille, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Henry, 8 buts.

METZ (10)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Metz, 3-1 ; *Metz b. Toulouse, 3-2 ; *Laval b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 23 buts.
- **Pronostic :** Metz.

STRASBOURG-TOULOUSE

Vendredi, 20 h 30
stade de la Meinau
La saison dernière :
Toulouse en D II

STRASBOURG (17)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0 ; *Nancy b. Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.

TOULOUSE (11)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Toulouse, 2-1 ; *Metz b. Toulouse, 3-2 ; *Toulouse b. Lille, 3-0.
- **Meilleurs buteurs :** Soler et Pintenat, 8 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

SAINT-ETIENNE - BASTIA

Vendredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Bastia, 3-0**

SAINT-ETIENNE (14)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Saint-Etienne b. Mulhouse, 1-0 ; *Bordeaux et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Roussey et Genghini, 8 buts.

BASTIA (16)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; Bastia b. *Tours, 1-0 ; *Bastia et Rouen, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

Gérard Dimier et Jean Vincent forment une belle équipe.
Ce sont eux qui le disent et tout incite à les croire
puisque leur association, vieille d'un an, a propulsé le Stade Rennais
en Première Division. Nous avons observé les deux hommes, au siège du club,
alors que toute leur attention se portait sur le recrutement
en vue de la saison prochaine.
C'est cette journée très particulière passée à côté du président
et de l'entraîneur rennais que nous vous racontons.

RENNES

Gérard Dimier et Jean Vincent : leur association a propulsé Rennes en D.I. (Photo PRESSE-SPORTS)

La belle équipe

par Denis CHAUMIER

JE pourrais, bien sûr, vous dire que je me suis transformé en petite souris et que je suis parvenu, par un miracle impossible à révéler, à pénétrer dans les coulisses du Stade Rennais et à me coller dans un tout petit coin du bureau de Gérard Dimier.

Je pourrais vous le dire, mais vous ne me croiriez pas une seule seconde et vous auriez parfaitement raison.

La vérité est que le bungalow en préfabriqué qui abrite les locaux du club est ouvert aux quatre vents et qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à une sorcière ou de posséder un don très poussé en matière d'espionnage pour connaître les états d'âme des uns et des autres, leurs rêves et leurs projets.

Est-ce dû à la personnalité des deux hommes forts du Stade Rennais, Gérard Dimier et Jean Vincent, qui n'ont pas leur pareil pour jouer franc jeu, en toute circonstance ? Est-ce la tradition d'un club qui aime par dessus tout qu'on parle de lui, aujourd'hui plus qu'hier ? Il y a un peu de tout ça. Il y a aussi la fierté des Bretons, leur aversion pour la stratégie du secret très prisée dans certaines régions et dans certains clubs, l'actualité en fait foi chaque jour.

Quand je suis arrivé au stade de la Route de Lorient, sous un crachin identique à celui que j'avais laissé à Paris, la première personne à se présenter sur mon chemin fut Farès Bousdira, milieu de terrain de l'équipe, l'un des chouchous du public rennais. Farès arpentait les couloirs, dans l'attente d'une entrevue avec Jean Vincent et d'un rendez-vous avec M. Voisin, le trésorier du club, « un homme avec qui il convient d'être bien. » Farès venait de signer un nouveau contrat de deux ans quelques jours auparavant et notre thème de conversation fut tout trouvé.

« J'aurais pu négocier un meilleur contrat ; j'ai le sentiment de m'être un peu fait avoir. Le malheur est qu'aucun club de D I ne m'a fait de propositions. Le Stade Rennais a joué sur du velours. »

— Tu as l'air de regretter...

— Non, pas du tout. Je profite de l'accession du club en Première Division pour y demeurer ; mais pour ce qui concerne les conditions financières...

— Ça n'a pas dû être drôle tous les jours pour toi de jouer en Deuxième Division.

— Je m'y étais fait. Je m'étais fait notamment au marquage, souvent impitoyable. Tu sais, il y a de très bonnes défenses en D II.

— L'équipe fera le poids la saison prochaine ?

— Il faudra qu'on se renforce de quatre ou cinq joueurs. Plutôt cinq que quatre d'ailleurs. Au minimum, deux défenseurs, un milieu et un attaquant. Le rythme sera plus dur à soutenir, c'est certain. »

Là-dessus, Jean Vincent arrive, son attaché-case à la main, mettant fin à ce dialogue impromptu. Farès fait un pas vers lui : « Je voulais vous voir au sujet du match des champions... Je suis obligé d'y participer ? J'avais prévu autre chose... » Jean Vincent fronce les sourcils, marque un temps d'arrêt : « Viens par ici, on va discuter. » Il ouvre une porte et les deux hommes disparaissent de ma vue.

« Jean-Pierre, il faut faire vite »

Le bureau de Gérard Dimier n'est pas très loin, juste à quelques mètres. Il ne peut pas me recevoir pour le moment : il est au téléphone pour une communication très importante. De sa porte, laissée entrouverte, me parviennent quelques bribes de phrases qui ne laissent aucun doute sur l'identité de son interlocuteur :

« Jean-Pierre, nous sommes prêts à vous prendre ; nous sommes d'accord. Mais, je vous demande de vous décider très vite, le temps presse... »

M. Voisin se dirige vers moi : « Il a Tempet au téléphone », m'explique-t-il en me montrant du doigt la porte de son bureau. La secrétaire étant partie déjeuner, il se poste ensuite devant le standard et répond à de nombreux appels. Quand les petites lumières rouges cessent de s'allumer, il dit, tout en hochant la tête : « Au début, on a fait ça pour donner un coup de main, pour remonter le club. Et puis, on a été pris dans l'engrenage. On ne s'imagine pas ce que cela demande comme temps et comme énergie. Nous ne sommes que bénévoles, mais bien souvent nous nous faisons taper sur les doigts... C'est normal après tout quand on fait des erreurs ! »

M. Voisin ne veut surtout pas tirer la couverture à lui et n'entend pas m'entretenir plus longtemps de la situation du club. Lui, c'est plutôt le travailleur de l'ombre, très apprécié par ses proches pour son dévouement, sa compétence et ses comptes nickel. Et s'il s'efface dès que Gérard Dimier entre en scène, en silence, presque sur la pointe des pieds, ce n'est pas en raison d'une quelconque gêne ou de la personnalité dévorante du président rennais, mais bien parce qu'il lui semble qu'il est beaucoup plus utile ailleurs.

Gérard Dimier sort de son bureau, enfin. « Je crois que c'est en bonne voie avec Tempet. Il est très cher mais nous ferons l'effort nécessaire. Si on parvient à l'avoir, les autres suivront. C'est notre problème en ce moment. Tempet lui-même me l'a dit : « Quels joueurs prenez-vous ? » Il ne veut pas s'embarquer dans l'inconnu et il a raison. Il veut des garanties. Tous les joueurs que je contacte me disent la même chose. » Dans la foulée, il s'excuse : « Je ne peux vous recevoir tout de suite. J'ai un rendez-vous avec deux représentants d'une radio locale qui souhaite apporter son concours au club. » Les affaires marchent bien pour le Stade Rennais ; les miennes sont pour l'instant en soufrance. Le président, ce sera pour plus tard.

Je vais déjeuner avec M. Voisin, en face du stade. C'est l'occasion, pour le trésorier du club, de m'entrete-

Les Bretons rallient la Bretagne

Yannick Stopyra

Le Stade Rennais espérait les venues de Tempet, Dréossi et Marsiglia mais aucun de ces joueurs, selon toute vraisemblance, ne jouera en Bretagne la saison prochaine. Problème. « Tempet sera notre locomotive », nous disait Gérard Dimier il y a quelques jours avant de se rendre compte que les prétentions financières du Lavallois étaient excessives. Du coup, c'est Pierrick Hiard, le Breton de Bastia, qui gardera le but rennais durant quatre saisons. Du coup, c'est Yannick Stopyra, le Breton de Sochaux, qui sera la nouvelle locomotive de l'équipe, le jeune international devant signer un contrat de trois ans demain. Du coup, les Bretons reviennent en Bretagne et tout le monde est content.

Mais Gérard Dimier sera pleinement ravi quand il aura achevé son recrutement. Il lui faut encore deux défenseurs, on parle de Domergue et plus sûrement de Marais et Bezaz. Il lui faut aussi un milieu de terrain qui pourrait bien être l'Autrichien Baumeister, joueur de l'Austria de Vienne.

Encore beaucoup d'agitation en perspective pour la belle équipe, Dimier-Vincent.

Pierrick Hiard

nir du redressement du Stade Rennais, entrepris depuis six ans ; de l'échéance concordataire dont le club est contraint de s'acquitter chaque année, environ 500 000 F ; de l'aménagement du stade dont la municipalité va se charger et de beaucoup de choses encore. De Gérard Dimier, par exemple : « C'est un grand monsieur, il travaille énormément pour le club. Il veut s'occuper de tout. Du moins, il veut tout voir. Il en fait peut-être un peu trop, mais rien ne lui échappe, on ne le changera pas. »

Ou de Jean Vincent, dont on ne dira jamais assez combien il a séduit son entourage : « Il a ses entrées partout. Il connaît tout. Il est très précieux pour nous. Il peut téléphoner en Yougoslavie, en Espagne ou en Autriche pour se renseigner sur des joueurs, on lui répondra toujours. C'est une grande chance de l'avoir avec nous. »

Satanées primes

Mais ce qui a fait « tilt » dans ma tête, c'est ce qu'il m'a dit, entre la poire et le fromage, sur les finances du club, son domaine réservé. « Nous avons un passif, c'était un peu prévu. Et vous savez ce qui l'a renforcé ? Les primes pour les joueurs ! Chez nous, ils ne gagnent pas beaucoup, la plupart n'atteignent pas 10 000 F. Alors, en début de saison, ils ont négocié des primes substantielles de première place. Comme nous ne l'avons pratiquement jamais quittée, ils ont doublé leurs salaires. L'idéal aurait été que nous soyons deuxièmes ou troisièmes toute la saison et que nous parvenions à la première place sur le fil ; nous n'aurions pas eu les primes à payer. Mais enfin, après tout, ils les ont méritées ; il faut être juste. »

Il faut être juste, en effet, et reconnaître que les Rennais n'ont pas volé leur argent, c'est le moins qu'on puisse dire.

Retour au bungalow, lequel a repris son activité. Gérard Dimier est toujours enfermé dans son bureau. Je m'installe dans celui du trésorier, en attendant. Coup de téléphone. M. Voisin décroche. « Non, M. Dimier est occupé. C'est à quel sujet ?... Ah bon, vous êtes libre ?... Bien, je lui transmettrai votre message. Quel est votre numéro de téléphone ?... Au fait, quelles seraient vos exigences sur le plan financier ?... Très bien, j'ai pris note. Au revoir. » Il se retourne aussitôt vers moi : « C'était un joueur de Brest qui proposait ses services. Des appels comme celui-là, nous en avons cinq par jour. » Le président du Stade Rennais me dira plus tard : « Je n'ai jamais eu de problèmes pour trouver des joueurs. Le club est très connu, très apprécié aussi, et les gens viennent à nous assez naturellement. Mais c'est vrai qu'en ce moment on frappe beaucoup à notre porte. »

En parlant de porte, celle du président s'ouvre enfin. Me voilà dans le quartier général du club, pièce neutre, murs kaki, grand bureau où trônent une multitude de papiers dans un fouillis indescriptible. Il est près de 15 heures. Gérard Dimier n'a toujours pas déjeuné. « Cela fait près de trois jours que je n'ai rien avalé ; je n'ai pas le temps. » Il commande néanmoins un sandwich fromage qu'un des gardiens du stade lui apportera un peu plus tard.

Empêtré dans ses problèmes de recrutement qui le tiennent sans cesse en éveil, il attaque d'emblée. « La Ligue a divulgué la fourchette des salaires accordés aux joueurs, à l'occasion du débat sur le plan de rigueur. Cela sert maintenant de référence pour tous les joueurs qui deviennent de plus en plus gourmands. C'est effarant ce qu'ils demandent. Vous savez, Jean Vincent, il sait ce qu'il veut. Des défenseurs, mais pas n'importe lesquels. Mais c'est qu'ils sont chers ! Et puis, certains dirigeants ne font rien pour arranger les choses. Dans les affaires, voyez vous (M. Dimier est PDG d'une grosse entreprise d'entretien à Rennes), on est plus loyaux, on gère avec beaucoup plus de rigueur. Personne ne songe à se faire des vacheries. Dans le monde du football, tant que l'on ne parviendra pas à une solution plus engageante pour les présidents, on y arrivera pas. »

On stoppe tout. Coup de téléphone. Il y en aura d'autres. « Oui, monsieur, c'est lui-même... Oui, je prends vos références, mais je dois en parler au coach, c'est lui qui décide en la matière... Très bien, dites-moi, vos deux amis n'ont pas resigné ?... Bien, bien. Pouvez-vous les appeler de ma part pour leur dire que le coach tient beaucoup à eux... C'est très gentil. Je parle de vous à Jean Vincent. Au revoir. » C'était Pascal Françoise, l'avant-centre de Lille, qui faisait acte de candidature. Une candidature qui n'intéresse pas vraiment le Stade Rennais. Le coach a dit non. Sans aucune hésitation. Pour les « deux amis », en revanche, il dit oui. Franchement. Il s'agit de Dreossi et Marsiglia. Mais rien n'est fait.

La discussion glisse lentement, pour en arriver au Stade Rennais tel qu'il est aujourd'hui. Gérard Dimier pourrait en parler des jours et des nuits avec la même passion. Quand il se lance sur le thème des Rouge et Noir, le temps suspend son vol et lui n'atterrit jamais. « Le Stade Rennais avait son crédit personnel à travers son passé glorieux, ses exploits en Coupe. Jean Vincent lui a apporté la dimension footballistique dont il avait besoin. Et ça change tout. C'est un gagneur. Vous savez, moi, j'ai vu Dubaele à Rennes. Eh bien, Dubaele, c'était un triste ! Quand l'équipe perdait, il se prenait la tête dans les mains ; il était abattu. Vincent, lui, il remonte les gars. Il nous a apporté des horizons nouveaux. Vous ne le saviez peut-être pas, mais j'ai été professeur de psychologie. Je comprends les hommes. »

« Trouvez-moi des jeunes »

Sur ce, Jean Vincent entre dans le bureau. A peine a-t-il eu le temps de s'asseoir que le téléphone sonne à nouveau. « Oui, c'est encore vous ? Mais je vous ai dit non hier... N'insistez pas... Je ne suis pas un marchand de tapis (le ton monte très sensiblement)... Je ne vous propose rien, c'est à vous de me donner un chiffre... Oh et puis écoutez, j'ai Jean Vincent à côté de moi, je vous le passe. »

Le téléphone change de main. Le président rennais me glisse en aparté : « C'est un dénommé Garcia, un intermédiaire. Il veut à tout prix nous refiler Lestage, de Saint-Etienne. Je n'aime pas négocier avec ces gars-là. Le malheur c'est que, parfois, on y est obligé. Ils s'en mettent plein les poches à bon compte. L'autre jour, Basilevitch m'a téléphoné pour Larios. Il me le proposait pour 120 000 F par mois. Le lendemain, il me rappelle. Il ne réclamait plus que 80 000 F. Mais Larios, je n'en veux pas. Personne n'en veut. »

Jean Vincent met fin à la discussion, avec des airs entendus. « M. Garcia, non, ça ne m'intéresse pas. Trouver des pros, je m'en charge ; je n'ai pas besoin de vous. Trouvez-moi plutôt des minimes ou des cadets, si vous voulez. On vous récompensera. Le reste ne m'intéresse pas... »

On demande Vincent sur une autre ligne. Il quitte le bureau. Clin d'œil du président. « Celui-là, c'est un malin. Très malin même. Il sait ce qu'il veut. Il y en a qui l'appellent le sorcier. Je n'irai pas jusque-là, mais il y a de ça. »

La sonnerie retentit pour la énième fois. On y arrivera jamais. « Oui, Serge, comment vas-tu ?... Et vous (il s'agit de Serge Guyot, l'ami breton du RCP 1), où en êtes-vous ?... Ivezic, non, il est trop vieux, le coach n'en veut pas... Sither ? Je ne sais pas encore si on va le garder, il te tente ?... Oui, il faut voir. Et Peretz, vous le prendriez éventuellement ?... Ah, ça y est, Zvunka c'est fait ?... Oui, c'est bien. Bon, écoute, on se rappelle. A bientôt. »

Passage de témoin. Vincent rentre. Dimier sort. Il va sélectionner quelques photos pour le bulletin du club. M. Voisin m'avait prévenu : il s'occupe de tout. Il est comme ça, il veille au grain comme le poilu sur la ligne bleue des Vosges. Tant qu'il le fera, on peut être certain que le Stade Rennais est en de bonnes mains.

Clin d'œil de Vincent. « C'est un malin, le président. Il ne laisse rien au hasard. » J'ai déjà entendu ça quelque part.

Maître d'œuvre du recrutement, l'entraîneur rennais consulte son cahier, grand ouvert devant lui. Sur les pages noircies, des noms, beaucoup de noms. « Je veux prendre des joueurs qui durent, capables de jouer quatre ans au club. Je veux qu'il deviennent des meneurs, qu'ils forment une assise, une ossature qui permettra aux jeunes de venir s'intégrer petit à petit. C'est cela mon projet et il n'est pas facile à concrétiser. »

Il revient sur le début de saison, sur le style de l'équipe, sur les modifications qu'il y a apportées. « Le milieu de terrain jouait beaucoup trop lentement. Les adversaires n'étaient jamais surpris. J'ai donc insisté sur une transmission plus rapide du ballon, sur un jeu en mouvement, sur l'utilisation de nos ailiers, Sither et Morin, très rapides. Au début, il y a eu un peu de déchet dans notre jeu, c'était normal. On a alors travaillé le changement de rythme ; attendre pour mieux repartir. C'est le plus difficile à réaliser. On y est tout de même parvenu grâce à Bousdira notamment, qui est très intelligent dans le jeu. Et puis, j'ai également insisté sur la rigueur et le réalisme. Le beau jeu, c'est bien mais parfois il faut savoir se brusquer. Tout ça, c'est un acquis et en D I, nous ne serons pas dépaysés. »

L'invitation de Borelli

Avant que le président ne revienne — sa présence aurait peut-être été gênante — je lui demande s'il n'a pas été tenté de répondre aux sollicitations de Francis Borelli qui a songé à lui pour entraîner le P-S-G. A Paris, il ne se poserait pas ces problèmes, un peu angoissants en définitive. La réponse est immédiate.

« J'ai toujours sympathisé avec Borelli et, lors du congrès de l'UNFP, il m'avait pris à part pour me proposer de déjeuner un jour avec lui. J'avais compris... Il n'y a pas longtemps, des amis communs m'ont contacté, histoire de prendre la température. Je suis très attiré, même très emballé à l'idée d'entraîner Paris. Si Rennes n'était pas monté, j'aurais peut-être accepté. Mais là, j'ai une nouvelle mission qui m'attend. »

Quelques jours plus tard, Gérard Dimier me dira, sur ce même sujet : « Borelli a été honnête, je n'ai rien à lui reprocher. Mais Vincent n'a pas signé chez moi (notez bien ce chez moi, il revient souvent dans sa bouche) pour de l'argent. Il aime la Bretagne. Il a une propriété à Saint-Brévin. Son fils poursuit ses études à Rennes. Il a beaucoup d'amis ici. On a beaucoup d'affinités, on s'entend bien. On forme une bonne équipe tous les deux. »

Dernier coup de téléphone de la journée, du moins en ma présence. Au bout du fil, Georges Huart, de l'INF-Vichy. « Oui, Georges, comment vas-tu ?... Tu sais bien que je le veux... Immédiatement ? Je vais voir... (Jean Vincent demande le feu vert à son président pour prendre Gilles Bourges, un jeune gardien de but déjà bien coté. Dimier fait un geste qui semble vouloir dire que c'est au coach de décider. L'affaire est dans le sac). C'est d'accord Georges, le président est O.-K. Dis-lui qu'il peut se préparer à venir chez nous... » Dimier se retourne vers moi. « C'est un jeune de Saint-Brieuc, il est de la région. Un Breton à Rennes, c'est bien. Je ne suis pas obnubilé par ça. C'est au fil du temps qu'on peut monter une équipe régionale. On y arrivera peut-être un jour. »

Un peu plus tard, il évoquera l'état d'esprit breton. « C'est le sentiment d'indépendance comme l'ont les Irlandais, par exemple. La remontée du Stade Rennais, c'est la remontée de l'équipe de la capitale. Les gens se sentaient humiliés à force. On m'écrit de partout en ce moment. J'ai même reçu un chèque de 100 F d'un Breton de Saint-Claude en Guadeloupe. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'engouement que nous suscitons un peu partout en France. »

Témoignage plus récent de ce soutien : l'aide très substantielle que la municipalité de Rennes vient d'accorder au club, lequel en a évidemment besoin pour mener à bien son recrutement. Ce sont au total quelque 6 300 000 F que le Stade Rennais perçoit pour son retour en Première Division, selon la répartition suivante : 3 800 000 F pour le fonctionnement et 1 200 000 F pour les investissements (aménagement du stade), s'ajoutant à la subvention normale qui sera de l'ordre de 1 300 000 F cette année. Commentaire de Gérard Dimier, radieux : « M. Edmond Hervé a très bien perçu ce que le Stade Rennais peut représenter pour la ville. » On aura compris qu'on en attend beaucoup et les industriels, les commerçants, les hôteliers se frottent déjà les mains à l'idée que Rennes puisse jouer les premiers rôles dans le Championnat de football. En attendant mieux.

Quoi qu'il en soit, le chemin est encore long à parcourir. « C'est le plus dur qui commence », constate Jean Vincent, suivi comme son ombre par Gérard Dimier, sur ce terrain, comme sur de nombreux autres.

C'est ce que me dit également le jeune Philippe Morin, alors que je m'apprête à quitter le bungalow. Lui, en ce moment, il est sur un nuage. Il y restera jusqu'au 21 juin, guère plus. Ce jour-là, en effet, Jean Vincent a convoqué tous ses joueurs pour la reprise de l'entraînement. Vous avez dit trêve estivale ?

L'annulation du plan de rigueur initialement prévu par les instances fédérales a fait souffler un vent de folie sur le petit monde de la Première Division. Les chiffres qui circulent concernant certains transferts font frémir. On a la nette impression que chacun cherche à se gaver avant d'avoir un jour ou l'autre à se serrer la ceinture. Dans cette valse folle, le Paris-SG commence à marquer des points. Toulouse fait également bonne figure et Bordeaux n'est pas le plus mauvais. Lille et Laval se dépeuplent. Le football marche sur la tête.

La valse folle

CLUBS	DEPARTS	ARRIVEES	CLUBS	DEPARTS	ARRIVEES
AUXERRE	Noël (Rennes) ? Charles (?) Lopès (?) Gonfalone (Le Havre) Denis (Lille) ?	Ferrer (INF Vichy)	**MULHOUSE**	Guillou (Cannes) Pfertzel (Montluçon) Ibanez (Montluçon) Fabiani (Nancy) Assad (PSG) ? Andrey (Lausanne) ?	Grumelon (Lille) Pleimelding (Cannes) Zdun (Metz)
BASTIA	Hiard (Rennes)	Henry (Lille) ?	**NANCY**	Zappia (Metz) Zénier (Bordeaux) Rubio (OM) Neubert (Toulon)	Fabiani (Mulhouse)
BORDEAUX	Bracci (OM) Ruffier (prêté) ? Gandolfi (Stade Français)	Zénier (Nancy) Tusseau (Nantes)	**NANTES**	Tusseau (Bordeaux) Agerbeck (Sochaux)	Buscher (Nice)
BREST	Le Roux (Monaco) Goba (?) Parizon Bernardet (?) Vabec	Muslin (Lille) Chaslerie (Angers)	**PARIS-S.-G.**	Peyroche Boubacar (OM) Col Kist (Mulhouse) ? Toffolo Cardinet Merelle (prêté à Cannes)	Janvion (St-Etienne) Battiston (St-Etienne) ? Herbin (Lyon) ? Assad (Mulhouse) ?
LAVAL	Zvunka (RCP 1) Tempet (Lille ou Lens) Krause (Monaco) ? Redon (Rouen)		**ROUEN**	Tlemcani	Redon (Laval)
LENS	Gallou Thordarsson	Tempet (Laval) ?	**ST-ETIENNE**	Janvion (PSG) Battiston (PSG) ? Rep Roussey (Toulouse) Briet Paganelli (Lille) ?	Bellus (Metz)
LILLE	Gemmrich (Strasbourg) Bergeroo (Toulouse) Muslin (Brest) Grumelon (Mulhouse) Dréossi (Sochaux) Marsiglia (Rennes ou Toulon) Delemer Henry (Bastia) ?	Robin (Besançon) Paganelli (Saint-Etienne) ? Pécout (Monaco) ? Savic (Gijon) ? Tempet (Laval) Denis (Auxerre) ?	**SOCHAUX**	Stopyra (Rennes) Bezaz (Rennes) ? Benoit (Monaco) ?	Agerbeck (Nantes) Dréossi (Lille)
LYON	Domergue (Toulouse) Nikolic (Monaco, Toulon) ? Emon (Toulon) ? Zambelli Desvignes Chiesa (Orléans)		**STRASBOURG**	Jodar (Montceau-les-Mines) Romby (Le Havre)	Krimau (Metz) Gemmrich (Lille)
METZ	Zdun (Mulhouse) Krimau (Strasbourg) Bellus (Saint-Etienne) Tucak Formica	Zappia (Nancy) Pécout (Monaco) ? Barraja (Nice)	**TOULOUSE**	Cahuzac Balint Csapo Maier Weller Le Blayo Ségura	Jeandupeux (Zurich) Favre (Servette) Bergeroo (Lille) Roussey (Saint-Etienne) ? G. Lacombe (Tours) Domergue (Lyon) Perais (Monaco) ?
MONACO	Edstroem Vitalis (Cannes, Strasbourg) ? Pécout (Lille ou Metz) Perais (Toulouse) ? Mengual ? Ricort ? Bijotat ?	Le Roux (Brest) Krause (Laval) ? Bravo (Nice) ? Nikolic (Lyon) ? Benoit (Sochaux) ?	**TOURS**	Lacombe (Toulouse) Ferrigno Desrousseaux Onnis (Toulon) ? Marais (Rennes) ?	

EUROPE 1, LA RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 40
dans le magazine "Aujourd'hui"

CHAQUE SAMEDI : 19 h 30 *le magazine du football*

CHAQUE DIMANCHE : 8 h 15 *le magazine des sports*
8 h 45 Michel Platini

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

VIVEZ EN EUROPE 1

Difficile de tirer des conclusions définitives à propos de la première manche des barrages Nîmes-Reims enlevée de haute main par des Nîmois survoltés. Difficile aussi de conclure que les deux buts d'avance engrangés par les hommes de Pierre Barlaguet seront suffisants vendredi soir devant onze Rémois soutenus à leur tour par 20 000 supporters. Alors contentons-nous d'observer que ce premier match fut très caractéristique des forces et faiblesses actuelles des deux équipes et que chacune d'elle exploita au maximum ses propres atouts.

Gard à toi, Reims !

(Patrick DESSAULT)

NIMES. — Lorsque Pierre Barlaguet, entraîneur de Nîmes, estime que les deux équipes ont aujourd'hui autant de chances l'une et l'autre de disputer les seconds barrages face au dix-huitième du Championnat de Division I, il faut le croire. D'abord parce que deux buts d'avance n'ont jamais constitué une marge de sécurité suffisante de nature à se rendre chez l'adversaire l'esprit léger. Ensuite parce que Reims sera soutenu par 20 000 spectateurs vendredi à Auguste-Delaune et que ceux-ci constitueront, comme n'a pas manqué de le souligner Pierre Phelipon, « le douzième homme » de son équipe. Et enfin parce que cette deuxième manche se déroulera précisément en Champagne et que l'on sait que cela constitue toujours un avantage dans la mesure où une prolongation et éventuellement une série de coups de pied au but pourraient avoir lieu (1).

Les deux buts de bonus engrangés par les attaquants nîmois seront-ils suffisants pour permettre au club du Gard de franchir ce premier palier ? C'est en tout cas l'avance que l'on estime minimale pour se rendre chez l'adversaire avec quelques chances de succès final. On l'a déjà dit, pour Barlaguet, Nîmes et Reims sont aujourd'hui sur le même pied d'égalité. « Du 50-50 », a-t-il estimé en homme prudent. Notez qu'il pouvait difficilement clamer que c'était dans la poche. L'entraîneur rémois, lui, restait sur la désagréable surprise d'un but encaissé à la 88e minute mais remarquait aussi que « cela demeurait faisable ». A condition bien entendu de se montrer plus en jambes, plus agressif, plus présent aussi lors du match retour. Cela, il ne l'a pas précisé mais n'en pensait pas moins. Autrement dit, chacun campait sur des positions bien connues maintenant (et tout à fait logiques) dictées par la formule aller-retour de ce genre de rencontre. Et après tout, on peu difficilement leur donner tort dès l'instant où deux buts n'ont jamais représenté un véritable trésor de guerre.

D'autre part, si d'un côté (Nîmes) l'on regrettait ces vingt minutes de relâchement coupables au cours desquelles les Rémois, ont par l'intermédiaire de leur avant-centre Kiefer, réduit l'écart, de l'autre (Reims) on se prenait la tête à deux mains à la simple évocation du premier quart d'heure catastrophique et des cinq dernières minutes coupables. « Une erreur de placement, une faute dans la surface de réparation et un manque d'application lors des derniers instants du match, et voilà en raccourci comment on encaisse trois buts, constatait Phelipon. On savait que Nîmes s'engagerait à fond et nous n'avons pas su organiser la réplique qui s'imposait. On savait tout autant que les Nîmois seraient vaillants jusqu'au bout et apparemment on l'a oublié car à ce moment-là nous étions trop confiants. Nous n'avons qu'à nous en prendre à nous-mêmes. »

Le problème aujourd'hui pour les Rémois étant de savoir s'il leur reste assez de ressources physiques et morales pour renverser la situation et aborder comme il convient le match retour. On ne s'aventurera pas trop sur ce terrain car la fin de saison est proche (les muscles sont fatigués) et — surtout — Reims ne dispose pas de tout son monde actuellement et de son milieu de terrain notamment (Charbonnier est blessé et Vercruysse est très incertain pour vendredi). Et puis, psychologiquement parlant, deux buts à rattraper cela demeure quelque chose, non ?

(1) L'article 5 du règlement du Championnat de Division II dispose que les buts marqués à l'extérieur au cours des matches de barrage disputés entre les deux équipes de Division II ne comptent pas doubles. Exemple, si Reims après 90 minutes de jeu mène 2-0 contre Nîmes, vendredi prochain, une prolongation sera jouée (2 fois 15 minutes) et éventuellement une (ou plusieurs) série de coups de pied au but disputée.

NIMES. — Ce troisième but du petit ailier Goudard sera peut-être le grand regret du Stade de Reims qui aura une tâche délicate à remplir vendredi chez lui au stade Auguste-Delaune. (Photo André Lecoq)

NIMES b. REIMS 3-1 (2-0). Temps doux, bonne pelouse. Bon éclairage. Arb. M. Girard. 8 332 spect. 382 224 F. Buts pour Nîmes : Herrero (1 e), Perez (14e sur pen.), Goudard (88e) ; pour Reims : Keifer (71e). Avertissement à Cubaynes (58e).

NIMES : **Morisseau — Decilia, LOPEZ, FONTANELLI, Fournier — CASTAGNINO, HERRERO, Nygaard (cap.) — VAN GOOL, Cubaynes (puis Goudard, 67e), PEREZ.** Entr. : **Barlaguet.**

REIMS : **Velud — Haution, Prince, Arribart (cap.), Abreu — WEISS, JAFFRES, Giannetta (puis Bedouet, 85e) — Bertolino, Kiefer, Lechantre.** Entr. : **Phelipon.**

Perez, le poison

NIMES. — Christian Perez, vingt ans, ailier gauche à Nîmes, ancien international scolaires, cadets et juniors, pourrait bien laisser un souvenir désagréable aux Rémois. Surtout s'il renouvelle vendredi prochain à Reims ses exploits de samedi dernier. Véritable poison pour les défenseurs champenois, c'est grâce à lui que le verrou adverse vola en éclats dès les premiers instants de la partie.

Seizième seconde : débordement sur son aile après une balle en cloche adressée par Nygaard, centre au cordeau, reprise de Herrero. 1-0.

Treizième minute : départ en dribble dans le camp rémois. Jaffrès dans le vent. Haution, lui, résiste à peine, Perez bénéficiant alors d'un contre favorable qui le mène jusque dans la surface de réparation où Arribart le fauche. Penalty qu'il tire lui-même. 2-0.

Plus quelques autres petits chefs-d'œuvre, dont celui de la 77e minute avec à la clé deux dribbles dans un mouchoir le long de la touche suivis d'un long centre pour Castagnino qui tire au-dessus. Autrement dit, Christian Perez fut le grand bonhomme de cette première manche des barrages.

« 3-1 aux dépens de Reims, estimez-vous que c'est dans la poche pour Nîmes ?

— Disons d'abord que ce score est, me semble-t-il, logique. Compte tenu des occasions que se sont procurées les deux équipes, Nîmes s'est normalement assuré une petite avance. De là à vous dire si elle sera suffisante... Une chose est certaine, Nîmes, tout au long de la saison, a souvent marqué au moins un but sur terrain adverse. Cela est encourageant pour nous.

— Vous n'irez donc pas à Reims pour défendre ?

— Nous ne sommes pas faits pour cette tactique. Nîmes, je crois, n'a pas intérêt à vouloir à tout prix préserver ses deux buts d'avance. Surtout que les Rémois peuvent très bien réussir ce que nous avons fait d'entrée. A mon avis, c'est physiquement que tout va se jouer. Et en fin de saison, il est bien délicat de prévoir à l'avance quoi que ce soit dans ce domaine. » — P. D.

EN DIRECT DE NIMES

● On le sait depuis une bonne semaine déjà, Jean-Luc Arribart a décidé de poursuivre pour trois ans au moins sa carrière en Champagne, mettant fin ainsi aux bruits qui le voyaient déjà à Cannes. Inutile de préciser que le précédent contrat a été revu et corrigé dans le sens qui convenait tellement l'ex-Lavallois, depuis deux saisons, porte à bout de bras la défense de Reims. De surcroît, il s'est vu proposer par les dirigeants un reclassement éventuel... dans le champagne. Mais il sera toujours temps d'y penser, Arribart n'ayant que vingt-huit ans.

● C'est aujourd'hui que le tribunal donnera ou non l'autorisation au Stade de Reims de poursuivre son activité. Le jugement devait en effet être mis rendu le 31 mai mais autant vous le dire tout de suite, ce sera oui.

● Eric Bedouet arrive en fin de contrat à Reims et ses dirigeants lui ont déjà fait savoir qu'il ne serait pas renouvelé. Cet ailier droit de vingt-neuf ans, ancien joueur à Angers, Laval, Besançon et Thionville, est donc libre. On peut le joindre au club.

● A Nîmes, Eric Castagnino arrive en fin de contrat également et attend encore que son club le lui renouvelle. Toujours est-il que Toulouse lui a déjà fait un appel du pied et que d'autres pourraient en faire autant dans les semaines ou les jours qui viennent.

● Inutile de dire que la location pour le match retour à Reims vendredi au stade Auguste-Delaune marche très fort. Et compte tenu du résultat à l'aller (3-1), inutile non plus d'ajouter que les Rémois auront bien besoin des 20.000 supporters qui sont attendus.

● On pouvait s'étonner que la rencontre Nîmes-Reims se soit déroulée samedi soir compte tenu que la TV retransmettait en direct la finale de rugby Béziers-Nice et que dans le Gard l'on est très sensibilisé par tout ce qui touche et le rugby et Béziers. Dommage que les dirigeants nîmois n'aient pas avancé le match au vendredi soir.

● Le gardien Hubert Velud est un spécialiste des coups de pied au but. On le savait déjà et on en a reçu confirmation samedi soir lorsqu'il s'est détendu du bon côté sur le tir de Perez. Malheureusement pour lui, le ballon est revenu dans les pieds du Nîmois et a donc fini sa course dans les filets.

● Formici, Ducuing et Durand avaient fait le voyage depuis Montpellier pour voir à l'œuvre Reims, leur ancienne équipe.

TRANSFERTS

(Dossier réalisé par Gérard ETCHEVERRY et Alain LOPEZ)

GROUPE A	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	Officielles	Possibles	Officiels	Possibles
RENNES	Hiard (Bastia), Stopyra (Sochaux), Bezaz (Sochaux), Bourges (INF Vichy).	Oblitas (Pérou), Charrier (Angers), Baumeister (Austria Vienne), Lacuesta (Strasbourg), Zaremba (PSG), Vitalis (Monaco), Noël (Auxerre).		Peretz (RC Paris I), Sither (RC Paris I), Vaast (Quimper), Dufour.
NIMES				Gallas, Castagnino (Toulouse).
VALENCIENNES	Kocik (Le Touquet). Entraîneur D. IV.	Schaer (Nice), Gallou (Lens).	Lefebvre (Nice), Tihy (RC Paris I).	Rousseau.
RC PARIS I	Zvunka (Laval), Tihy (Valenciennes), Muzzarelli (Fontainebleau).	Dahleb (Paris-SG), Sither (Rennes), Peretz (Rennes), Tahamata (Standard), Toffolo (P-SG).	Wiss (Mulhouse), Francisco (Sturm Graz).	Nogues, Bianchi (Stade Français), Ivezic, Gauthier (UCK Vannes), Rousseau.
LE HAVRE	Romby (Strasbourg), Flores (Angoulême), Barthel (Mulhouse), Gonfalone (Auxerre), Henriksen (Meaux).	Bensaoula (Algérie).	Olarevic (Marseille), Durkalic (retour à Mulhouse), Herbet.	Stephan (Orléans), Mastroianni, Contesti.
ANGOULÊME	Meerschaert (INF Vichy).		Nardelli (Montpellier), Florès (Le Havre).	
MONTPELLIER	Orts (Stade Français), Nouzaret (Bourges). Entr. Nardelli (Angoulême).		Mansouri (Mulhouse).	Durand, Baltimore, Zombori, Zorzetto, Kern, Valadier, Marguerite (Nice), Rey, Mayot.
GUINGAMP		Narbutowicz (Angers), Gamouh (Grenoble).		Eyquem (Cannes), Sagna (Amiens), Roch.
ABBEVILLE		Nosibor (Corbeil), Delestré (Corbeil).	Lozano, Schall (Villefranche), Milewski.	
NŒUX			Sillou, Gosset (Maubeuge), Calesse (Maubeuge).	Kutermak (Red Star).
BEZIERS	Destrumelle, entraîneur.	Diaz (Toulouse), Chiesa (Lyon), Corre (Stade Brestois).	Knayer (Orléans).	Ferrière (retour à Nancy), Masson, Marette, G. Martinez.
ANGERS	P. Grosbois (Segré), Delanoé (Ancenis).	Dizai (Concarneau).	Chaslerie (Brest).	Edwige, Charrier (Rennes), Lopez (La Rochelle), Narbutowicz (Guingamp).
CHÂTEAUROUX	Nieroba (Pologne), entraîneur, Leroux, directeur sportif.	Desrutins (Tours).		H. Revelli (SC Draguignan), Palam, Roque, Roussey, Lerat, Zali, Castellani.
LIBOURNE			Govignon (Stade Français).	
LIMOGES				
ALÈS				Genet.
VIRY				José Garcia (Corbeil), entraîneur.
CORBEIL	José Garcia (Viry), entraîneur.			Piazza, Delestre (Abbeville), Nosibor (Abbeville), Vigeannel, Augias, Blin, Depauw, Meziani, Komano, Borne, Moretti, Tardieu.

GROUPE B	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	Officielles	Possibles	Officiels	Possibles
TOULON		Neubert (Nancy), Onnis (Tours), Ricort (Monaco), Jouanne (Mulhouse), Emon (Lyon), Marsiglia (Lille), Abreu (Reims).		Bandera.
REIMS		Sab (Nice), N'Diaye (Orange), Vandeputte (Caen), Vitalis (Monaco), Gallou (Lens).		Weiss (retour à Winterslag), Bedouet, Kiefer, Abreu (Rouen, Toulon ou Mulhouse), Troussier.
NICE	Bellisi (Besançon), Lefebvre (Valenciennes), Guthmann (Besançon).	Marguerite (Montpellier), Thordarsson (Lens), Mengual (Monaco), Ricort (Monaco), Robin (Besançon).	Gentili (Cannes), Barraja (Metz), Buscher (Nantes).	Bravo (Monaco, PSG, Saint-Etienne ou Bordeaux), Keiser (Belgique), Metsu (Roubaix), Schaer (Valenciennes), Sab (Reims).
MARSEILLE	Bracci (Bordeaux), Boubacar (PSG), Olarevic (Le Havre), Rubio (Nancy), Dehon (Tours).	Morin (PSG).		Antic, Langers, Garcia, De Falco, Chancel, Ravail, Blum.
DUNKERQUE	Grax (Montceau), Kebir (Montluçon).			Bellot, Barral, Vanhoutte (Cannes).
MARTIGUES		Barborat (Quimper).		
CANNES	Guillou (Mulhouse, entr.), Parodi (Digne), Chaverat (INF Vichy), Mérelle (PSG).	Emon (Lyon), Vitalis (Monaco), Steck (Tours), Bayarin (Tunisie), Kumba (Zambie), N'Gouette (Stade Fr.), Vanhoutte (Dunkerque), Badjika (Besançon), Eyquem (Guingamp).	Pleimelding (Mulhouse).	Carpeggiani, Rosier (Orléans).
ORLEANS	Knayer (Béziers), Soriano (Espagne).	Chiesa (Lyon), Rosier (Cannes), Stephan (Le Havre).		
GRENOBLE		Peyroche (PSG direct. sportif), Csapo (Toulouse).		Verstraete, Madronnet, Gamouh (Guingamp).
RED STAR		Kutermak (Nœux) Philaire (CA Mantes).	Massard (Nogent-sur-Marne).	Roussillon.
BESANÇON	Gonzalez (INF Vichy).	Hely (Sochaux).	N'Jo Léa (Brest), Bellisi (Nice), Robin (Lille), Guthmann (Nice).	Badjika (Cannes ou Nancy), Matrisciano, Gazzola (Grenoble), Salouh (Auxerre), Ciavardini (Auxerre).
GUEUGNON	Lopez (Auxerre).	Hely (Sochaux).		
THONON		Parizon (Brest), Ouattara (Mulhouse), Csapo (Toulouse) + 1 stoppeur.	Alphonse (arrêt), Pastraello (arrêt), Saline, Douilhet, Prefaci (PSG).	
CUISEAUX-LOUHANS	Gladines (Fontainebleau), Roishausen (Amnéville).			
STADE FRANÇAIS	Govignon (Libourne).	Martin (Melun), Chiesa (Lyon), Beltramini (Rouen), Bianchi (Racing Paris 1).	Orts (Montpellier).	N'Gouette (Cannes), Corre (AS Brest).
MONTCEAU	Jodar (Strasbourg, entr.).			Focone, Gianetta, Poinsignon.
FONTAINEBLEAU			Gladines (Cuiseaux-Louhans).	Lavoignat, Buisset, Meneteau, Mira, Mongelli, Dubois, Citron, Villemin.
BLENOD				Peltier, Aubertin (Belgique).

Demain soir à Viry-Châtillon, l'équipe locale recevra l'équipe de France des finances.

PLACE AUX JEUNES

Après une saison catastrophique en Deuxième Division, Fontainebleau a décidé de repartir sur des bases très saines. La politique de vedette est terminée, place maintenant aux jeunes. Pour compenser les nombreux départs, le club a commencé sa ronde de matches amicaux pour essayer quelques joueurs. Face à Melun la semaine dernière, Gérard Delacroix a mis à l'essai l'avant-centre de Neudorf (groupe de Troisième Division Est) N'Gaye, le numéro 10 d'Abbeville Milewski et un libero ivoirien, l'international Narcisse. Milewski et Narcisse, qui ont fait bonne impression à l'entraîneur, seront revus vendredi prochain face à Auxerre, ainsi que Guilaine, un ancien Bellifontain qui a joué à Rouen et Saint-Brieuc ces dernières saisons.

Pour l'instant, les responsables de Fontainebleau sont dans l'expectative. Ils attendent la confirmation des départs de Gladines, Lavoignat, Buisset, Méneteau, Mira, Mongelli, Dubois, Citron et Villemin, qui ont manifesté le désir de quitter le club. Muzzarelli, quant à lui, jouera, c'est certain, au Racing Paris 1. « Quoiqu'il en soit nous ne ferons signer que trois nouveaux joueurs, un par ligne, a commenté Gérard Delacroix. Le reste de l'effectif sera composé de Montaubin, Quéré, Guilluy, Hocquaux, Greiner, Lénartowicz et tous les jeunes qui nous ont donné entière satisfaction en cette fin de Championnat. Autre retour à signaler, celui de Theyssier, qui jouait en Quatrième Division à Beaune l'année dernière. »

L'ailier gauche polonais Milewski quitte également Abbeville. Il cherche un club (tél. : 31-34-50).

DERNIER DOMICILE CONNU...

Parole, ce n'est pas une gageure. Le Stade Français change de coin. Dernier domicile connu, Villeneuve-la-Garenne. Suivez les flèches, vous ne risquez pas de vous perdre. Ce n'était plus possible. 460 spectateurs en moyenne alors qu'en début de saison, le président Guy Lamoureux en espérait 2 000. Illusions perdues !

Alors que faire, sinon plier bagages pour aller plus loin ? Plus loin, c'est où au fait ? Levallois-Perret tout simplement. Bobigny, Saint-Ouen, Villeneuve et Levallois. Le Stade sera-t-il enfin chez « lui » ? Espérons-le : « Il s'agit surtout d'une question de commodité pour les spectateurs, **précise le président Lamoureux.** Ce stade est à proximité du périphérique. Il est desservi, en outre, par quatre stations de métro. Sa pelouse de 105 x 70 m est superbe et il possède des installations pour nocturnes de 550 lux au sol. »

Un pépin cependant : une seule tribune en dur « en attendant le permis de construire, nous allons faire installer des praticables », **poursuit Guy Lamoureux. Voilà pour la petite folie.**

Au chapitre des transferts, les folies, « bof ». Des bruits, comme partout, mais rien de concret sinon l'arrivée certaine de Govignon (Libourne). Pourtant, les ambitions sont grandes, comme le confie un dirigeant : « De Bobigny à Levallois, nous nous rapprochons (en distance) du Parc des Princes.

Le Stade rêve de Division I. Normal... Mais revenons à nos moutons. Jean-Pierre Orts, le meilleur buteur, jouera la saison prochaine à Montpellier. Corre risque de se retrouver du côté de l'AS Brest, et Martin (Melun) rejoindra, très certainement, son ancien entraîneur Claude Dusseau. Le président Guy Lamoureux parle d'enrôler deux, voire trois joueurs de Division I.

A ce sujet, rien ne filtre, enfin presque. Il paraît que Serge Chiesa c'est une bonne piste que pourrait également emprunter le Rouennais Jean-François Beltramini...

Il semble de plus en plus probable que le futur entraîneur de Corbeil sera Jose Garcia. Celui-ci refuse de confirmer, mais il est signes qui ne trompent pas. Notons que Garcia s'occupait depuis deux saison des juniors de Viry après avoir entraîné Villecraine et... Corbeil.

Les anciens de Nîmes Olympique préparent pour le 18 juin prochain au stade Jean-Bouin, leur grande fête annuelle qui sera consacrée au jubilé de l'ex-international (et ancien de Suède) Maurice Lafont. A cet effet de très nombreuses invitations ont été lancées, et le secrétaire de l'amicale demande à tous ceux qui ont été contactés de bien vouloir lui répondre au plus vite.

Le gardien d'Abbeville Jean-Pierre Robert va profiter des vacances pour épouser Pauline Pomthel le samedi 11 juin à Cressy-en-Ponthieu dans la Somme.

Samedi soir, tandis qu'Oswaldo Piazza jouait avec les Stéphanois de 1976, Corbeil affrontait une sélection de Sénégalais opérant dans des clubs français et mise sur pied par le Corbeillois Assane Tall. Totalement démobilisés, les Corbeillois, privés en outre de Blin et de Barret étaient menés 5-0 après à peine une demi-heure de jeu. Ils se reprirent en deuxième mi-temps et s'inclinèrent finalement 6-3 face à une équipe africaine brillante, Boubacar signant à lui seul trois des six buts sénégalais.

INDÉCISION A L'US NŒUX

Le comité directeur réuni vendredi soir en présence de Jacques Villedary, le maire a fait le point de la situation et envisagé les possibilités de repartir en Deuxième Division. Le budget prévisionnel de la saison écoulée prévoyait un déficit de 20 millions qui était compensable par diverses recettes (coupe, publicité, etc.) or cela n'a pas été le cas. Par ailleurs, un sponsor a refusé une aide de huit millions et le transfert de Douillet n'a rien apporté, ce qui totalise un moins de seize millions.

En y ajoutant la désaffection du public, il est facile de compter les quarante millions de déficit qui seront compensés par un prêt négocié pour le club par la ville. Il reste, pour démarrer, 1983-1984 à toucher quinze millions des établissements Auchan et dix millions de reliquats de subventions de la ville, or même en diminuant de 35 % la masse salariale et en espérant qu'une fréquentation de 800 à 1 000 personnes, les comptes resteront étriqués. Par ailleurs, un autre problème s'est greffé depuis la réunion du 5 mai dernier, c'est le départ de René Siliou, l'entraîneur qu'il faut évidemment remplacer par un entraîneur-éducateur pour évoluer en Deuxième Division. M. Delporte, secrétaire, développait au cours de cette réunion des arguments solides prouvant que pour le club, la meilleure solution était d'opter pour la Troisième Division. Un nouveau budget sera étudié pour avoir des éléments de comparaison solides et prendre une décision mercredi prochain, afin d'être totalement fixé pour le 7 juin, jour de l'assemblée générale. Des décisions douloureuses à prendre pour tout le monde et un certain suspense : que sera l'US Nœux l'an prochain ?

Ladislas Lozano a décidé de quitter Abbeville. Titulaire du premier degré et allant cet été à Vichy pour suivre le stage du deuxième degré, Lozano aimerait être joueur entraîneur dans un club de D. H. de la région picarde. On peut le joindre au 24-43-76.

Le SC Abbeville a enregistré cette année une grande satisfaction avec son équipe bien sûr, mais aussi avec ses pupilles qui ont gagné la Coupe de Picardie, ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

Il y a trois mois on n'en voulait plus. Il est vrai que Patrick Abraham, écarté des terrains par son entraîneur, ne pouvait s'exprimer. Mais l'homme moralement est fort, et il voulait à tout prix montrer ce dont il était capable. Les résultats, il a joué les huit derniers matches, en faisant preuve à la fois d'une belle autorité et d'un talent certain. Du coup le président Hureau a prolongé le contrat de Patrick Abraham qui restera donc au Havre un an de plus.

Le Havre sera-t-il une curiosité du Championnat ? En effet, à l'heure actuelle, et alors qu'il ne reste plus qu'à trouver un numéro 7, l'effectif havrais ne compte aucun étranger. Il faut savoir que Djaadaoui a la double nationalité et ne saurait être compté comme un étranger. Le phénomène est suffisamment rare, pour ne pas dire exceptionnel, à ce niveau de la compétition et mérite d'être souligné.

Toulon face à son destin

(Victor SINET)

TOULON. — Singulière semaine que celle vécue par les Toulonnais au lendemain même de leur promotion parmi l'élite, de la mémorable apothéose de Grenoble.

Singulière, oui, car l'assemblée générale du mardi s'est tenue dans un désordre indescriptible, l'ambition des uns et des autres ayant donné lieu à des affrontements grotesques, à des querelles intestines dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles étaient franchement écœurantes. Dalger lui-même, du reste, n'avait pas manqué de stigmatiser l'attitude des contrevenants venus, en quelque sorte, à la curée et qui, dans leurs égarements personnels, n'avaient pas hésité à mettre en péril l'avenir du club nouvellement promu.

La petite guéguerre, on le sait, datait du jour où André Sudré, pour des raisons toutes personnelles, avait brusquement décidé de quitter la ville, de partir, croyait-on, au loin. Quelle ne fut donc pas la surprise des congressistes de voir réapparaître, le soir de l'assemblée générale, l'ancien président et surtout d'apprendre qu'il postulait à nouveau une place de dirigeant ! Ce fut, en quelque sorte, la mêlée générale. Incroyable mais vrai ! A qui la faute ? Certainement à tout le monde. Mais plus particulièrement à ceux qui, n'ayant pas été partie prenante dans le renouveau du club, n'en affichèrent que davantage de férocité à exclure celui sans qui, ne leur en déplaise, le Sporting Club de Toulon ne serait certainement pas aujourd'hui en Division I.

C'était franchement ridicule. Si ridicule, d'ailleurs, qu'au bout de quarante-huit heures les uns et les autres comprirent qu'ils avaient oublié l'essentiel pour ne considérer que l'accessoire. Ainsi revint-on à davantage de mesure et, finalement, celui qui avait été élu une première fois le fut définitivement : le président Bonadei.

Là-dessus se greffa la première manche de la finale de Deuxième Division, contre Rennes. Match purement symbolique, c'était l'évidence même. Mais un match que l'on pouvait, en quelque sorte, tenir pour un premier test avant la grande aventure. La preuve, malgré l'enjeu tout relatif, il y avait près de six mille spectateurs à Bon-Rencontre, agitant oriflammes et banderoles azur et or.

Toulon, il est vrai, s'alignait sans quelques-uns de ses joueurs de base. Et surtout sans Christian Dalger. Sans celui qui, six jours auparavant, nous avait gratifié du prodigieux spectacle que nous avons relaté ici même la semaine dernière. Ainsi allait-on se rendre compte, pour commencer, que Toulou sans Dalger c'était comme un enfant sans sa mère : proprement orphelin !

Mais ce que l'on put mesurer encore davantage ce fut le fossé séparant le champion du groupe B de celui du groupe A.

Dans cette lutte essentiellement de prestige, Rennes, sans forcer son talent, prouva à l'évidence qu'il était plus mûr, plus complet, mieux organisé. Les Toulonnais, eux, dominèrent, poussèrent davantage qu'ils ne jouèrent. Jamais leur attaque, pourtant gavée de bons ballons, ne put mettre en difficulté l'arrière-garde bretonne. Et, comme cela arrive fréquemment en pareil cas, ce fut Rennes qui, sur un contre, fit la différence avec la complicité de l'arrière Varois Bérenguier (42e).

« C'est proprement inadmissible, tempêtait Marcel Duval après le match. Certes, il ne s'agissait que d'un match sans enjeu. Il reste que nous l'avons joué à l'envers et que nous avons pu mesurer ainsi l'étendue du chemin à parcourir pour pouvoir faire bonne figure parmi l'élite. Nos attaquants, en particulier, ont été en dessous de tout. Alors moi, je dis en toute sincérité qu'il faut d'ores et déjà se pencher attentivement sur les choses sérieuses au lieu de perdre notre temps à nous bagarrer en coulisse. Ce match contre Rennes nous a révélé toute l'importance de l'effort à produire. Effort sans lequel vous pouvez être convaincu que nous retournerons, la saison prochaine, là où nous étions jusqu'à ces derniers temps. »

RENNES b. TOULON : 1-0 (1-0). — Belle soirée. Terrain inégal. Eclairage moyen. 5 500 spect. environ. Recette non communiquée. Arb. : M. Dailly. But : Berenguier (42e, c.s.c.). Rempl. : Dufour, blessé, par Bajeot (30e), Sither, également blessé, par Samson (54e) à Rennes ; Bandera par Blacquart (46e), Chaussin par Fontani (73e) à Toulon.

TOULON : **Vizcaino — Berenguier, Alfano, Courbis (cap.), Pesce — Perlin, N'Kouka, Chaussin, Dib — Bandera, Benedet.** Entr. : **Duval.**

RENNES : **Vaast — Dufour, Brulez, Tischner, Berlin (cap.) — Zajakowski, Vesir, Bousdira — Morin, Peretz, Sither.** Entr. : **Vincent.**

Les joueurs d'Abbeville et leur entraîneur Pierre Garcia ont offet un très joli briquet à leur dirigeant attiré Guy Boulet. Désormais, ils ne l'appellent plus que « Super Dupont ».

Le défenseur d'Abbeville Ibrahim Ba est parti en vacances au Togo, Bénin Côte d'Ivoire et Sénégal, et il sera rejoint plus tard par ses grands copains Boubacar et Toko.

COLÈRE A LIMOGES

Bien avant ce sauvetage en Division II, on savait que le FC Limoges était intéressé par le statut professionnel. Mais vendredi dernier la Ligue a décidé de reporter sa décision. Depuis, c'est la colère dans le Limousin. On a même parlé d'un véritable coup bas pouvant mettre en cause l'avenir du FC Limoges.

Le président Ruscassie n'y va pas de main-morte :

« Nous avons réussi à sauver le club au point de vue financier et par ce report nos efforts sont presque anéantis. Une telle décision est assez criminelle, car nous sommes actuellement en pourparlers avec pas mal de joueurs et nous discutons ferme pour conserver nos joueurs. L'entraîneur Dewilder a même été confirmé dans ses fonctions. C'est une décision navrante de la part de la Ligue. »

Vendredi soir, on apprenait que les dirigeants avaient l'intention de démissionner collectivement.

Décidément, cette saison, ça bouge drôlement à Limoges.

Pierre Garcia l'entraîneur du SC Abbeville a décidé de rester encore une saison en Picardie. Cette année il pourra profiter de ses vacances et c'est ainsi qu'il va se détendre à Saint-Tropez chez son ami Marcel Aubour. Les deux hommes auront l'occasion d'échanger des souvenirs de l'époque où ils jouaient ensemble à Rennes et où ils ont gagné la Coupe de France en 1971.

L'entraînement d'Abbeville est fixé au jeudi 23 juin. Le programme des matches amicaux est très relevé puisque Lens (dès le 2 juillet), Lille, Le Havre, Racing Paris I et Rouen viendront rencontrer l'équipe picarde la plupart du temps au stade Delique.

Depuis qu'il est à Abbeville, Laurent Labarthe n'avait jamais marqué. Il a réparé cette lacune le dernier jour du Championnat en marquant de la tête contre Angers.

La décevante saison qui vient de s'achever a laissé des traces au niveau financier dans le club havrais. Heureusement la gestion était très sage, ce qui permet au club de ne pas être en difficulté, d'autant plus que la municipalité du Havre, au dire même du président Hureau « est un partenaire tout à fait compréhensif ». Pour la saisen prochaine le HAC table sur une affluence moyenne de six mille cinq cents spectateurs pour que les finances se portent bien.

LA SAGESSE DU RED STAR

Red Star la sagesse. Du côté de Saint-Ouen, c'est le calme plat. Pas de vagues, pas de transferts mirobolants. Le « staff » audonien reste fidèle à sa politique, comme le précise l'entraîneur Georges Eo : « Je suis très satisfait de mon équipe. Finir dixième, je n'y croyais pas. L'opinion générale, et surtout les journalistes de province, prenaient le Red Star pour des « chariots », pour une équipe sympathique, sans plus. Nous avons voulu leur prouver le contraire. »

La saison prochaine, il n'y aura pas de grand chambardement. Christian Massard s'en va. Pour pallier à son départ, on parle de la possible venue de Kutermak, de Nœux-les-Mines, ainsi que du gardien de but Philaire (ex-CA Mantes), qui serait la doublure de Perez dans le cas où Rudy Roussillon déciderait de changer d'air. Il en est d'ailleurs fortement question.

L'avant-centre du Paris-SG Toko a renforcé l'équipe de Corby dans la Somme, le dimanche de la Pentecôte lors d'un match amical contre Amiens. Toko marqua deux buts sans forcer et en fit inscrire un troisième.

Pierre Garcia, l'entraîneur d'Abbeville a revu avec plaisir l'un de ses anciens équipiers du FC Blida et l'US Mitidja en Algérie avec qui il avait joué avant 1962 c'est-à-dire durant la période où il a vécu en Algérie.

■ L'ex-gardien international minimes, Milan Jelic, qui ne sera pas retenu par Lyon au terme de son stage, ne manque pas de propositions. Il est en contact avec Cournon, Le Puy-Muret et Grenoble.

■ Le défenseur du RC Paris, Bruno Blachon, est libre. A la recherche d'un club, on peut le joindre au 784-16-05. Autre départ, celui de Jean-Michel Larqué qui mettra sans doute un terme à sa carrière pour se consacrer uniquement à son métier de journaliste.

DONT ACTE !

A la suite de la rencontre Roubaix-Amiens, Claude Le Roy, l'entraîneur amiénois, n'a pas apprécié les écrits d'un journaliste qui lui reprochait, dans ce même journal, d'avoir pris peur et réclamé la protection de la police avant de s'en aller par une porte dérobée :

« C'est ahurissant d'écrire de pareilles sottises. Il s'est passé exactement le contraire, précise Le Roy. Je n'ai jamais narqué le public, bien au contraire, je suis allé saluer les supporters amiénois, c'est différent. C'est le président de Roubaix, maître Maillard, qui m'a interdit de quitter les vestiaires, craignant, lui, des incidents. Je lui ai d'ailleurs fait remarquer que je ne comprenais pas pourquoi il avait peur pour moi. Au sujet du journaliste, je trouve son attitude pour le moins bizarre. Il s'est conduit non pas comme un journaliste régional, mais plutôt comme le président du club des supporters. »

■ Amiens ne sait pas encore s'il évoluera en Division II ou III. Toutefois, côté recrutement on est active. On parle d'un attaquant, un jeune Brésilien de vingt ans, Nilson Da Silva, qui opère à Tournai, ainsi que d'un Zaïrois nommé Yongora et qui opère également en Belgique.

■ Oswaldo Piazza aurait reçu des propositions de Rennes et du Havre. Mais il semble pour l'heure que l'Argentin souhaite demeurer dans la région parisienne.

DOUAI - AMIENS - ROUBAIX TROISIÈME ÉPISODE

Affaire Douai-Amiens-Roubaix troisième épisode. Roubaix ne sait toujours pas s'il montera la saison prochaine en Division II.

Rappel des deux premiers épisodes : le 8 mai dernier, lors de la rencontre Douai-Amiens, les Picards déposaient une réclamation concernant la qualification du joueur douaisien Bulté. Verdict de la commission des statuts et règlements : réclamation rejetée.

Dans l'intervalle, Amiens s'en allait gagner à Roubaix (1-0), une victoire qui changeait la face des choses. Amiens faisait appel à la décision prise par la commission des statuts et règlements. Examinée samedi dernier par la commission fédérale, celle-ci devant la gravité de la décision à prendre décidait de mettre l'affaire en délibéré.

Si les droits d'Amiens étaient reconnus, et que le club obtienne match gagné contre Douai, il monterait en Division II en lieu et place de Roubaix grâce à son meilleur goal-average particulier. Amiens ayant gagné ses deux rencontres (2-0 et 1-0). — A.L.

■ Des joueurs de l'INF Vichy, champion du groupe Centre de Division III, ont été l'objet même avant la demi-finale du Championnat de France du prochain week-end, de nombreuses sollicitations, qui se sont terminées déjà par des résultats positifs pour certains.

■ Ferrer jouera à Auxerre, Da Silva et Zago retrouveront à Monaco un des anciens entraîneurs de l'INF, M. Banide, le Breton Bourges opérera à Rennes, tandis que Faucher ne retournera pas à Chambéry puisqu'il a signé à l'Etoile, et le Nordiste Thomas, jouera à Lille.

■ Par contre, d'autres joueurs retrouveront le club où ils opéraient avant leur séjour à l'INF : Chaverat à Cannes, Gonzales à Besançon et Meerschaert à Angoulême.

■ Les autres joueurs de l'INF ayant eux aussi terminé leur séjour à Vichy sont tous en pourparlers avec différents clubs et il est vraisemblable qu'ils trouveront également une affectation professionnelle.

■ Dernière mission pour Claude Voloviec, le directeur sportif d'Angers. Parti superviser quelques jeunes éléments de l'INF Vichy, il est rentré bredouille : « Quand on n'a rien dans le portefeuille, il n'est pas question de rivaliser avec les grands. »

■ Dominique Barberat quitte le Stade Quimpérois. Il n'ira pas à Istres (Division IV) rejoindre Pascal Mellaza, mais à Martigues.

■ Le FC Sète a tenu son assemblée générale samedi avant le match et a réélu à l'unanimité le président Georges Besson. Celui-ci, sans découvrir ses batteries, a annoncé qu'il allait renforcer son équipe pour la Deuxième Division par l'acquisition de deux solides défenseurs. Un meneur de jeu d'envergure et qui a fait ses preuves et d'un ou deux attaquants supplémentaires.

■ En principe tous les joueurs qui ont participé à la remontée de Sète en Deuxième Division, seront conservés, l'esprit de groupe de cette équipe sétoise étant particulièrement excellent.

RIFFIFI A LA ROCHE

Riffifi à la Roche-sur-Yon qui vient d'accéder à la Deuxième Division. Mardi dernier, lors de l'assemblée générale du FC Yonnais, le président, Michel Chauvet faisait lire un communiqué pour expliquer son absence : « L'entraîneur, Raingeard, et le capitaine de l'équipe, Jean-Marie Favroux, m'ont signifié que je n'avais plus leur confiance. Devant une telle attitude, je me suis aussitôt porté démissionnaire. »

Il a été remplacé par M. Guilloteau, l'ancien président. Cette élection rapide était nécessaire afin de donner des garanties à une municipalité qui venait d'accorder une subvention exceptionnelle de cinquante millions de centimes.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

FOOTBALL CLUB DE CHENNEVIERES (Deuxième Division, Ligue de Paris), pour les performances de ses équipes de jeunes et d'anciens.

L'ENTENTE NANCRAY-CHAMBON-NIBELLE (Loiret), pour son accession en division supérieure avec plus de 100 buts inscrits.

LES ALLUETS-LE-ROI (Yvelines), pour leur état d'esprit sur, et surtout hors du terrain.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

division 3

PHASE PRÉLIMINAIRE — **METZ b. SÈTE 2-2 (AP)**

Sète s'est battu tout seul

SÈTE. — Le football est souvent fait de paradoxes. Dans ce match de poule finale de Championnat de Division III, les promotionnaires du FC Sète ont largement et copieusement dominé les réserves professionnelles de Metz qui ne durent leur salut qu'à un match exceptionnel de leur gardien Wantz tant au cours de la partie entière, prolongation comprise, que lors de l'épreuve des penalties où il stoppa trois coups de pied, assurant à lui seul la qualification de son équipe.

Et qui plus est, ce sont les Sétois qui marquèrent les quatre buts de la rencontre. Le gardien J.-P. Sabatier agenouillé et surpris par un tir à la 30e seconde du match de l'ailier Zinsz détournait le tir sur le poteau et la balle franchissait la ligne de but. Inexplicable.

Trente secondes avant la fin de la mi-temps, le stoppeur sétois Sibilleau reprenait un centre du même Zinsz et marquait contre son camp à bout portant. Incroyable.

Par contre, les deux buts sétois ne devaient rien à la chance et furent magnifiques, aussi bien celui de Latapie dans la lucarne que celui de Miramond à ras de terre de dix-huit mètres.

Malgré une domination constante au cours de laquelle le gardien messin Wantz accumula les exploits, pendant que les attaquants sétois accumulaient les maladresses, le score resta nul jusqu'à la fin des prolongations.

Et à l'épreuve des penalties, Wantz écœura les shooteurs sétois en stoppant trois tirs et qualifiant sont équipe contre le cours du jeu pour les demi-finales.

Le FC Sète était tombé sous les honneurs et les applaudissements fournis du public qui voulait ainsi lui prouver que sa mission était bien remplie. Il avait retrouvé sa place en Deuxième Division.

E. DEFRE.

SETE ET METZ : 2-2 après prolongations. — Metz vainqueur aux penalties (2-1). Temps chaud et ensoleillé. Pelouse sèche. 1 124 spect. 30 314 F. Buts pour Metz : J.-P. Sabatier (1er CSC), Sibilleau (44e CSC). A Sète : Latapie (29e), Miramond (65e). Arb. : M. Rivière.

SETE : **J.-P. Sabatier — Brusseau, Tamao, Sibilleau puis Mattaliano (94e), Hopquin — Miramond, Latapie, Fernandez — Cohen, R. Sabatier puis Ferrara (75e), Sikely.** Entr. : **Calabuig.**

METZ : **Wantz — Sesniac, Colombo, Moretto, Loiseau — Fioritti, Zinsz, Demuru — Deza, Pauk puis Beker (65e), Formica.** Entr. : **Husson.**

division 4

DEMI-FINALES — **BEAUVAIS - SAINT-RAPHAËL 1-2**

Avec maturité

BEAUVAIS. — C'était jour de fête, samedi soir, à Beauvais et rien ne fut négligé pour saluer comme il convenait cette journée historique pour le club beauvaisien, des majorettes à la fanfare qui meublèrent l'attente du coup d'envoi de cette demi-finale du Championnat de France.

Feres, pour Saint-Raphaël, effectuait le premier tir, sans conséquence. Beauvais répliquait aussitôt et partait à l'attaque par Cochez, David, Meddar tandis que Pinson en particulier jugulait les quelques tentatives d'infiltration des visiteurs.

C'est à la 19e minute que Pavageau pénétrant dans les 18 mètres de Saint-Raphaël était fauché par Hibon. C'était le penalty quelque peu contesté mais en vain par les Raphaëlois, Russier transformait nettement.

Cette avance donnait des ailes aux joueurs locaux qui attaquaient sans cesse obligeant Feres au corner (il y en aura deux contre un pour Beauvais durant cette mi-temps). Pavageau ratait son coup de tête (32e), puis Pinot écartait le danger par une longue glissade pour détourner la balle des pieds de Vellex bien parti.

A la 36e minute, Beau, le défenseur local, plaçait un shoot à ras de terre mais au prix d'une belle défense Lucarini détournait de belle façon.

Puis à la 40e minute, échappant à Manabre sur glissade, O. Dos Santos vit la voie ouverte, s'y engouffra et tira puissamment mais Caullery peu à l'ouvrage dans cette première partie réussit à sauver un but. La pause survenait après deux tirs de Manabre et de Pavageau très au-dessus du cadre Saint-Raphaëlois.

Au fil des minutes, Saint-Raphaël imposait un jeu plus organisé. La défense locale très repliée fit front aux attaques de plus en plus dangereuses des visiteurs si bien qu'à la 57e minute un rebond de balle sur le bras de David valait un penalty égalisateur que Vellex transforma sans bavure.

Dès lors les deux formations se donnèrent à fond et une belle occasion était offerte à Beauvais quand sur un centre de Meddar, Lucarini sorti, allait être battu mais un contre de Pavageau mal placé dans les 18 mètres sauvait les Raphaëlois.

On notait encore des tirs perdus du côté local quant à la 78e minute, bénéficiant d'un démarquage, Mazéas isolé reprenait un centre et battait Caullery sans rémission.

Marcel DELANNOY.

SAINT-RAPHAËL b. BEAUVAIS : 2-1 (0-1). — Temps pluvieux. Terrain glissant. 1 073 spect. 22 683 F. Buts : Ruffier (19e sur pen.) pour Beauvais ; Vellex (57e sur pen.) et Mazeas (78e) pour Saint-Raphaël. Arb. : M. Alisse. Avertissement à Vellex (21e) pour Saint-Raphaël.

BEAUVAIS : **Caullery — Beau, Pinson, Pinot, Evrard — Manadre puis Ademi (80e), Pavageau, Ruffier — Meddar, David, Cochez.** Entr. : **Vernier.**

SAINT-RAPHAËL : **Lucarini — Feres, Hibon puis Da Silva (52e), Chedorge, Cravero — Collet, Mazeas, O. Dos Santos — J. Dos Santos, J. Aiglin, Vellex.** Entr. : **David.**

LISIEUX-LONGJUMEAU : 5-1

Sous l'impulsion de Tihy

LISIEUX. — Face aux Longjumellois, Lisieux n'a pas fait de détail. C'est sur le score sans appel de 5 à 1 que les Lexoviens ont battu un Longjumeau abasourdi par un but surprise de Bergeret à la 14e minute qui profita astucieusement d'une mésentente entre Boone et J.-L. Palazzo. Il n'y eut alors pratiquement qu'une équipe sur le terrain tout au moins sur le plan du réalisme. A la 21e minute Lisieux doublait la mise par Christian Tihy (l'homme du match) qui exploitait victorieusement un centre tendu de Pascal Llorca.

La première occasion des Lonjumellois se situait à la 33e minute où Hellouin se mettait en évidence sur une tête à bout portant de Kristic.

C'était trop peu pour un pied de Lisieux qui fort de son avantage dominait son sujet. Peu avant le repos les Lexoviens réussissaient le K.-O. toujours par le même Tihy de la tête sur coup-france de Perennef (41e).

Dès la reprise (50e) c'était le même scénario, coup franc de Perennef et tête de Tihy qui réussissait ainsi le coup du « chapeau »...

La cause était entendue car malgré leur bonne volonté les hommes de Beaujouan ne pouvaient plus rien contre des Lexoviens euphoriques.

Un sursaut de Lonjumeau avec deux essais signés Kristic (55e) et Katania (57e) et les visiteurs sauvaient l'honneur par Kristic (63e). Une bien mince consolation pour une bien grande déception...

Après un petit quart d'heure de flottement Lisieux se reprenait et concluait par Lambert sur un penalty flagrant pour une faute de Boone sur l'inévitable Tihy (71e).

Edmond LLORCA.

LISIEUX b. LONJUMEAU : 5-1 (3-0). — Temps beau. Bon terrain. Arb. : M. Frenot. 962 spect. 17 672 F. Buts pour Lisieux : Bergeret (14e), Tihy (21e, 41e et 50e), Lambert (71e sur pen.). Buts pour Lonjumeau : Kristic (63e).

LISIEUX : **Hellouin — Bergeret, Lambert, Richer, Scipion — Mokolongo puis Notheaux à la 72e, Llorca puis Vermander à la 70e, Delafosse — Tihy, Oger, Perennef.** Entr. : **Notheaux.**

LONJUMEAU : **Boone — Palomo, Feigneurin, Schempri, J.-L. Palazzo — Catania, Héry, Gouleau — S. Palazzo, Salmeron, Kristic.** Entr. : **Beaujouan.**

RÉGIONAUX

● BOURGOGNE

AJ Auxerre b. *Paray	2-1
*Gueugnon et Nevers	0-0
Cuiseaux b. *Decize	1-0
*Selongey b. Bourbon	9-0
*Montceau et Chenove	1-1
*St-Fiorentin b. Cosne	3-1
*Creusot et Ste Auxerre	3-3

CLASS : 1. Nevers 65 ; 2. AJ Auxerre 59 ; 3. St-Florentin 55 ; 4. Montceau 54 ; 5. Ste Auxerre 53 ; 6. Creusot 52 ; 7. Cuiseaux 51 ; 8. Selongey, Gueugnon, Chenove 50 ; 11. Cosne, Bourbon 49 ; 13. Decize 47 ; 14. Paray 46.

● LORRAINE

(Match en retard)

*Lexy b. Bataville	3-1

● MIDI

(Match en retard)

*Villefranche b. Decazeville	3-1

● NORD-EST

*Troyes b. Reims	3-2
*Epernay b. Vrigne	5-1
*Eclaron b. Ent. Charleville	1-0
*PTT Châlons b. CO Chalons	3-2
*Charleville b. Marnaval	2-0
*Brienne b. Sézanne	2-1
*Romilly b. Chaumont	1-0

(Match en retard du 26-5)

Romilly b. *Troyes	1-0

CLASS. : 1. O. Charleville 64 ; 2. Epernay 61 ; 3. Reims 58 ; 4. Troyes, PTT Châlons 55 ; 6. Marnaval 51 ; 7. Eclaron 49 ; 8. Ent. Charleville 48 ; 9. Brienne 47 ; 10. Vrigne 46 ; 11. Sézanne 45 ; 12. Romilly 44 ; 13. CO Chalons 39 ; 14. Chaumont 38.

● FÉMININES

DEMI-FINALES RETOUR

PREMIÈRE DIVISION

Saint-Maur b. *Cannes	3-2 (2-0)
*Hénin b. Soyaux	2-0 (2-4)

Saint-Maur et Hénin joueront la finale.

A l'issue de cette demi-finale retour, Hénin et Soyaux avaient le même nombre de points. Hénin est qualifié pour la finale à la différence de buts, les buts marqués à l'extérieur comptant double.)

SECONDE DIVISION

*Paris-SG b. Blois	2-0 (4-0)
Condé-s.-N. b. *Valence	2-1 (6-1)

Paris-SG et Condé-sur-Noiseau joueront la finale.

***Pour les deux Divisions, la finale se jouera le 12 juin à Pierrelatte (Drôme).**

DANS Vélo CHAQUE MOIS

Les grands événements internationaux

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRE

Niort, capitale des Mutuelles Assurances, pointe du progrès technologique dans le tertiaire, offre sit. d'avenir à attaquants de pointe niv. D II. Ecr. : CHAMOIS Niortais, 121, rue Saint-Gelais, BP 5, 79001 Niort Cedex.

Club amb. D.S.R. ouest ch. entraîneur diplômé. Ecr. Manchette Pub. sous n° 1399, 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Club D III rég. Nord, ambit. D II recherche entraîneur-joueur 8 ou 10 niv. Div. I ou II. Ecr. sous n° 1430 à Manchette Publicité, 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

EMPLOIS

Fabrique survêtements et maillots de sport recherche 1 REPRESENTANT multicartes ou exclusif 1) pour région Montpellier. 2) pour région Bordeaux. Ayant tr. bonnes introd. dans les milieux sportifs et clubs omnisports. Sér. réf, exigées. Prendre contact avec notre société : FECAPP S.A. 1, rue de Rouen, Z.I. de Porcheville, 78440 Gargenville. Tél. (1) 092-22-87.

DIVERS

Vds 62 films super8 muets N.B. et coul. années 60 et 70, 5, 10 mn ou 20 mn. FA, Cup, CM, CE amicaux. Liste sur dem. bur. 295 06-24. Dom. 954-07-91 apr. 18 h.

Conseil financier rompu aux négociations de haut niveau propose assistance pour contrat, transfert, plan reconversion à joueurs cotés D I. Ecr. Manchette Publicité n° 1375, 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Vds fanions football et div. autres articles tous sports, état neuf, prix intér. Ecr. M. Jean-Louis Pello, 23, av. Charles-Péguy, 77000 Melun.

CACHAN SPORTS recrute pour saison 1983-1984 j. sen. b. niv. gard. but n° 10, 9. Tél. 664-66-67.

L'USB Ile de la Réunion cherche entraîneur diplômé ou entraîneur-joueur. Etud. ttes propositions. S'adr. M. le secrétaire USB, BP 11 97470 Saint-Benoît-de-la-Réunion.

Club PL dés. retrouver PH région Savoie, lac du Bourget. Rech. 2 attaquants et n° 10 niv. DH Poss. logem. et emplois. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1432 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra, ou tél. (79) 35-09-13.

Club PH Centre-Ouest rech. entr.-joueur. Possibilités emplois bancaires et autres. Ecr. Manchette Publicité n° 1421, 126, r. Réaumur 75002 Paris qui transm.

Club DHR région Paris-Est rech. bons avants ayant valeur min. DH. Possibilité emplois fraiseurs tourneurs. Ecr. Agence F. Laisney 44, av. Mozart, 75016 Paris.

Club ambitieux région Côte d'Azur ch. attaquant niv. DH D IV, D III, empl. assuré (kinési hôpital). Tél. 16 (94) 53-76-87.

Club trés ambitieux niv. Division I Val-d'Oise cherche joueur-entraîneur attaquant niv. D II, D III diplômé d'Etat, entr. ou moniteur avec poss. emploi communal de moniteur d'éducation physique. Ecr. Manchette Publicité sous n° 1427, 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Club PH 40 km Est Paris ch. gardien jeune niv. D IV, DH niv. Bac min., empl. grande banque française. Ecr. n° 1422 Manchette Publicité, 126, r, Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

DEMANDES

Entraîn. BE 1er degré 21 ans, niveau DH n° 5, 6, 8, 10, cherche emploi EPS municipal ou étudie toute autre proposition. Tél. : 16 (29) 79-36-29

Entraîneur D II complet 36 ans, joueur D II, III tit. municip. ch. club procurant mutation. Tél. : 16 (31) 32-85-22

Educateur 1er degré 36 ans, moniteur EPS municipal, ch. club pour entraîner jeunes ou seniors. Préf. 80, 62, 59. Ecr. Manchette Publicité n° 1429, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur ex-pro, 26 ans 7 saisons D II niv. D I, D II, D III n° 7, 8, 10 ch. club amb. Tél. : 16 (57) 51-01-68

Junior I, centre form. Girondins Bordeaux, ch. clubs D II, D III, post. 9, 11 Tél. (56) 05-13-22, journ. (56) 05-73-28, le soir.

Joueur 24 ans, niv. D II, III ou D H, n° 5, 6, 8, 9, 1,72, 70 kg, ch. club amb. libre de suite. Camara, 63 bd V.-Hugo, 92110 Clichy Tél. : 270-57-21

Entr. ou entr.-joueur éduc. 2e degré DE, ch. club sud France, moniteur tennis, animateur diplômé étudie ttes propositions. Ecr. Manchette Publicité n° 1354, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Ancien aspirant ISA ailier gauche ch. clubs D III ou D IV **Ambitieux** Tél. : 16 (1) 840-94-23

International brésilien 23 ans, attaquant ou milieu ch. club D I, D II, D III France ou étranger. Ecr. Manchette Publicité n° 1418, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur D III, 19 ans ex-INF n° 10, 7, 9, ch. club sérieux et ambitieux D II, D III, D IV, avec log. et emploi à débattre. Ecr. Manchette Publicité n° 1420, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

N° 6, 7, 8, 22 ans, titul. en D II cherché club en D I, D II, D III France ou étranger. Ecr. Manchette Publicité n° 1419, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Entraîneur ex-pro 41 fois international ch. club sérieux et ambitieux ou centre de formation. Ecr. Manchette Publicité n° 1433, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Entraîneur ou entraîneur-joueur 2e degré, 30 ans cherche club D H, D IV, D III, ambitieux. Etudie ttes propositions. Ecr. Manchette Publicité n° 1431, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Prof. EPS, 1er degré cherche club sérieux et ambitieux, région Paris, entraîneur ou entraîneur-joueur. Ecr. Manchette Publicité n° 1424, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur D IV, voire D III défenseur polyvalent ou 6, 8, cherche club ambitieux, étudie toutes propositions. Ecr. Manchette Publicité n° 1416, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Pour Paris ou banlieue ex-joueur-entraîneur diplômé 1er degré animateur et éducateur des sports diplômé longue expér. rech. club associat. ou école sport. M. Belaref Turki 4, imp. de l'Astrolabe 75015 Paris (1) 734-23-03

Gard. but sér. amb. volont. 24 ans, 1,84 m 74 kg ch. club pro D II ou stag. D I. Ecr. Manchette Publicité n° 1415, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

MATCH

Fresnay-sur-Sarthe, 72, sam. 4 juin, 20 heures, 24 heures du foot (sixte) six télés couleur 198 récompenses. 17 h sixte féminin. Tél. (43) 97-22-21.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

ARQUES
(Pas-de-Calais)
4 juin
Complexe sportif Arcopal

TRIGUERES
(Loiret)
5 juin
Stade municipal

MALAUNAY
(Seine-Maritime)
11-12 juin
Stade municipal

DOUAI
(Nord)
5 juin
Stade Graveline

EU
(Seine-Maritime)
12 juin
Stade Henri-Franchet

jeunes

FESTIVAL DE TOULON

Un plateau étincelant

TOULON. — C'est dorénavant un lieu commun de dire que Toulon est devenu au fil des dernières années le principal pôle d'attraction de la jeunesse universelle, le jardin privé où s'épanouit le blé en herbe, où la pâte commence à lever. Depuis bientôt deux lustres, le festival Espoirs cher à notre ami Maurice Revello est considéré un peu partout comme le supplément indispensable à une saison qui, ici et là, ne laisse pourtant pas place aux loisirs.

Mais voici que s'offre à nous une 11e édition du plateau encore plus riche, semble-t-il, que tous ceux rassemblés jusqu'alors dans la capitale du Var.

Il y aura en effet l'Argentine et le Brésil, double participation sud-américaine qui promet à elle seule un fameux spectacle, il y aura la Chine qui revient deux ans après, il y aura aussi l'Algérie représentant la terre africaine et l'on retrouvera, bien sûr, un grand d'Européens particulièrement relevé puisque, pour la première fois de son histoire — tout comme l'Algérie — l'Allemagne de l'Ouest déléguera sa sélection d'espoirs sous la conduite de Berti Vogts, l'ancien capitaine de l'équipe nationale. Les Argentins, emmenés par Carlos Bilardo, le successeur de Menotti, arriveront avec deux équipes de télévision et quelques joueurs qui ont déjà été essayés en A, en particulier Ruggeri de Boca Juniors et Burruchaga d'Independiente. Les Brésiliens, accompagnés par trois radios, annoncent Luvanor, de Goias, qui est paraît-il le plus grand espoir du football carioca. Ils auront aussi Washington, Parana et leur but avoué est de gagner une troisième fois le festival toulonnais, moyennant quoi ils enlèveraient le challenge à titre définitif. La RFA, pour sa part, a établi une liste qui impressionne, liste où l'on relève les noms de Van Heesen, l'un des bourreaux de la Juventus à Athènes, de Falkenmayer (francfort), Neubarth (Werder-Brême), et de Loos (de Borucia Dortmund), autant d'éléments qui ont déjà fait leurs preuves au niveau le plus élevé.

Pour leur part, les Soviétiques, accompagnés comme à l'ordinaire par Valentin Nikolaev, ne manqueront pas d'arguments avec le Géorgien Tsava (Tbilissi), Kuznetsov, le Cosaque de Karkov, Dolgopolov (Zenit Leningrad), Mitarian, l'un des jeunes loups d'Ararat, l'équipe arménienne de retour au tout premier plan. L'Algérie elle-même, qui avait produit la sensation que l'on sait en Espagne, viendra avec l'ossature du club qualifié pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des nations. De leur côté, les Chinois, qui avaient produit une impression profonde il y a deux ans reviennent avec l'ambition de confirmer que le plus grand pays du monde est de plus en plus ouvert à la cause du ballon rond. Et l'on peut attendre des Irlandais le même « fighting spirit » qui les a toujours caractérisés en pareille circonstance.

Enfin, on suivra aussi avec toute l'attention souhaitable l'équipe des espoirs français qui, sous la houlette de Marc Bourrier, entend poursuivre sur la lancée des autres sélections nationales, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles ont particulièrement réussi cette saison.

ARGENTINE-URSS POUR L'OUVERTURE

TOULON. — Comme à l'ordinaire, les huit équipes participantes au Festival ont été réparties en deux groupes :

Groupe A : Argentine, France, Irlande, URSS.

Groupe B : Algérie, Allemagne, Brésil, Chine.

Après le cérémonial d'ouverture de ce XIe Festival, prévu dimanche prochain à 18 h 30, on entrera dans le vif du sujet dimanche, à partir de 19 heures avec un choc qui devrait déjà passionner les amateurs : Argentine-URSS. L'équipe de France entrera en scène aussitôt après (20 h 30), face à l'Eire.

Précisons que le tournoi se poursuivra jusqu'à dimanche 12 juin avec la grande finale prévue à 17 h 30.

GAMBARDELLA

Sochaux : le lauréat idéal

LILLE. — Réflexion faite, la Coupe Gambardella pouvait-elle trouver cette année un lauréat plus digne de sa réputation et plus complet dans toutes ses lignes que l'est le FC Sochaux, version 82-83 ? Sans doute pas. Avec ses quatre champions d'Europe juniors (Paille, Thomas, Fernier, Hély), deux garçons de la promotion tricolore précédente (Rousset et Colin), plus d'autres éléments de qualité appartenant à l'un des meilleurs centres de formation du pays (style Croci, Ruiz ou Silvestre), et enfin une bonne dose de réussite (Sochaux s'était débarrassé de ses trois précédents adversaires Auxerre, Montpellier et Lyon aux coups de pied au but), Vendredi dernier, avant que Nantes ne donne une bonne leçon d'efficacité à Lille en demi-finale de la Coupe, les Sochaliens éprouvèrent toutefois pas mal de difficultés à se sortir d'affaire, à contenir les initiatives de Dewilder, El Aouad et Gerval au milieu de terrain, et à endiguer les assauts et la vivacité d'Oudjani en attaque. Il leur fallut attendre ainsi près d'une heure avant que leur plus grande rapidité d'exécution en seconde mi-temps ne trouve sa récompense. Sous quelle forme ? Sur une ouverture de Fernier vers la gauche pour Thomas, un centre de ce dernier à la hauteur du deuxième poteau et une tête de Paille, libre de tout marquage. P. U.

VENDREDI 27 MAI A LILLE

SOCHAUX b. LENS : 1-0 (0-0). — Temps frais et ensoleillé. Match disputé en lever de rideau de Lille-Nantes. Arb. : M. Lainé. But : Paille (59e). Avertissement à Gerval (90e) pour Lens.

SOCHAUX : **ROUSSET — Pleurmeau, CROCI, RUIZ, HELY — Colin, FERNIER, ROBIN — Lada (puis Silvestre, 60e), PAILLE (cap.), THOMAS.** Entr. : **Cédolin.**

LENS : **Gardié — Batelli (puis Leroy, 63e), PAGAL, Brin, BROCAS — DEWILDER, EL AOUAD, GERVAL — DELANNOY, OUDJANI (cap.), Denizart (puis Vercruysse, 75e).** Entr. : **Marx.**

CADETS

Lens-Auxerre en finale

Les demi-finales du Championnat national cadets, disputées le 29 mai, se sont soldées par les résultats suivants :

Auxerre a littéralement balayé Nimes sur le score de 5-1 (4 buts de Beaugrand et un de Mazzolini pour Auxerre ; un but de Laval pour Nimes).

Lens a, de son côté, éliminé Nantes sur le score étriqué de 3 à 2 (buts de Weymens, Boquillon et Pegard pour Lens contre deux buts de Grimetz pour les Nantais).

La finale, qui verra donc s'affronter Lens et Auxerre, aura lieu le 7 juin à Tours.

Auxerre-Nimes 5-1
Lens-Nantes 3-2

FOOTBALL A SEPT

Les finales départementales de la 3e Coupe nationale de football à sept, « La Vache qui rit » viennent de se terminer.

Une première série éliminatoire a permis de dégager 360 formations (16 par région) qui se sont rencontrées, le week-end dernier, dans 22 centres de province.

Les 22 équipes gagnantes, représentant chacune une région de France, seront invitées à Paris pour se retrouver en tournoi éliminatoire sur le stade de Viry-Châtillon, le 10 juin prochain.

Puis, sur la pelouse du Parc des Princes, le 11 juin, pour l'attribution des 8 premières places, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France.

La Coupe de football à sept « La Vache qui rit » est devenue l'événement sportif le plus important de l'année pour les enfants.

UNIVERSITAIRES

L'UEREPS Poitiers, champion par K.-O.

Disputée jeudi dernier à Limoges, la finale du Championnat de France universitaire a largement tourné en faveur des sociétaires de l'UEREPS de Poitiers qui ont battu ceux de Clermont par 5-0. Les Poitevins sont apparus supérieurs dans tous les domaines, ayant, de plus, la réussite de signer deux buts dans les dix premières minutes par Eric Vincent, puis sur une reprise de la tête de Boulard. La victoire avait choisi son camp, et malgré les réactions des Clermontois, l'UEREPS de Poitiers devait augmenter nettement son avantage en seconde mi-temps, passée l'heure de jeu, puisque Eric Vincent (60e), Bourreau (69e) et Duveau (81e) ajoutaient trois nouveaux buts. L'UEREPS de Poitiers, déjà championne de France universitaire il y a quatre ans, retrouvait un titre mérité sur l'ensemble de la saison.

UEREPS CLERMONT : K. Belkassa — Coustes, Fabry, Chabier, Amat — Habault, Chaumette, Dorie — S. Belkassa, Balmisse, Perron. Entraîneur : Honoré.

UEREPS POITIERS : Michaud — Bourreau, Joyeux, Bouard, Prevost — Duvoid, S. Vincent, R. Le Gall — Duveau, E. Vincent, Bécot. Entraîneur : Artus.

En demi-finale, l'UEREPS de Clermont avait éliminé l'Université de Lille II, par 4-1.

JUBILE DUFOUR

L'équipe de France universitaire a battu l'En-Avant de Guingamp (2-1) à l'occasion du Jubilé de Jean Dufour, son ancien entraîneur. L'équipe de Keruzoré ne put égaliser que par Landré, alors qu'André et Tibeuf avaient marqué les buts des Universitaires. En lever de rideau, une formation d'anciens universitaires s'était inclinée (2-3) face à l'équipe B de la FNSU. Cette formation d'anciens universitaires jouera un nouveau match, demain soir, cette fois dans la patrie de Dufour, à Lisieux, contre le CA Lisieux (20 heures).

On aime ou on n'aime pas Paul Breitner, l'enfant terrible du football allemand. Question de goût. Mais il faut reconnaître qu'il ne laisse personne indifférent, ce qui est l'essentiel à ses yeux.
Ce soir au stade Olympique de Munich, ils seront certainement nombreux à lui rendre un vibrant hommage pour son match de jubilé, malgré les défections de quelques stars comme Maradona, Schuster, Platini, Falcao ou Conti retenus par leurs clubs.
On célébrera à cette occasion un grand champion, en oubliant sa tête de cochon et ses propos enflammés.

Breitner : « Adieu, cabochard »

(Rainer KALB)

NUREMBERG. — On peut dire beaucoup sur Paul Breitner qui, ce mardi soir, quitte la scène du football avec un jubilé auquel participeront Schumacher, Hrubesch, Karl-Heinz Förster, Kempes, Zico, Abidles et bien d'autres. Mais on ne peut pas dire que les treize années passées avec lui aient été ennuyeuses. Avec ses pieds et sa bouche, avec laquelle il a déjà demandé une « prolongation de contrat » en tant que fonctionnaire au FC Bayern, il a toujours fait la une des journaux. Avec lui, une personnalité du football international quitte le terrain.

Lorsque les autres vedettes encaissaient tranquillement les millions — doucement, bravement —, Breitner était sous pression sur le terrain comme en dehors. Sa façon de jouer a enthousiasmé des millions de spectateurs, mais ses déclarations en ont scandalisé tout autant. Depuis qu'il a commencé, le 6 juillet 1970, entraînement au FC Bayern sous Udo Lattek, il a été aimé, accepté, haï.

Haï parce qu'il n'a manqué aucune occasion pour provoquer ou brusquer le public. Mais, avec son pied, ce garçon de Kolbermoor (près de la frontière austro-bavaroise) a conquis le monde du football. Trois mois après le premier entraînement, il avait demandé à Lattek : « Faites-moi jouer ! » « Ce que les autres produisent sur le terrain, moi aussi je sais le faire. »

En 1971, il obtenait sa première sélection. Au début, il jouait défenseur. Avec une envie folle d'attaquer et un tir effrayant.

Pour lui, les usages du club constituaient une provocation. « Un club de nouveaux riches ». Ainsi jugeait-il le Bayern où il gagnait sa vie et effrayait ainsi un public pas habitué du tout à de pareilles déclarations.

Quand est-ce que l'on a vu ça ? Un professionnel qui se marie en chemise hawaï et pantalon de cuir, qui, avant le match, se promène devant le stade avec une poussette, en fumant un cigare, qui fait publiquement les éloges de sa cave à vin et qui arrive à l'entraînement en Maserati, sur laquelle on peut admirer les autocollants montrant Che Guevara ? Ça une idole de la jeunesse ? Quelle horreur !

A Munich, Breitner a été accepté seulement beaucoup plus tard, en 1980, quand le Bayern a gagné le Championnat, surtout grâce à lui.

Le public n'a jamais délivré de jugement définitif sur lui, et lui, il a apprécié cela : « Donner du sucre aux singes ». C'était par ces mots qu'il décrivait son rôle. « Mais, croyez-moi, quand j'ai fermé la porte derrière moi, je suis un autre. »

C'était devenu son sport privé que de décevoir ce que le public attendait de sa vedette. « Si quelqu'un me croit, c'est sa faute. »

En cas de besoin publicitaire, il était prêt à changer son opinion du jour au lendemain : « Mes paroles d'hier ne me regardent plus », a-t-il déclaré dans de tels cas. Déclarations faites aussi par Adenauer, premier chancelier de la RFA et membre du parti chrétien démocrate.

La vedette appartient au public, car le public la paie. Mais Breitner insistait : « Ma tête est à moi. Il n'y a que ma femme qui me connaisse vraiment. »

Pour la ligue, Breitner n'a pas été un avantage, car il a amplifié l'aspect financier du football professionnel et, en soulignant ce côté seulement, il a fait du mal à l'image du football professionnel.

Récemment encore, il disait : « Si quelqu'un me paie, je ferai de la publicité, même avec mon derrière. » A la fin, même les gosses de dix ans criaient « trou du cul » derrière lui. « J'en ai ras le bol de ces offenses », était la réponse de Breitner. Il avait une capacité extraordinaire pour formuler des phrases désagréables, par exemple : « Que les enfants déjà devraient apprendre à bien jouer les fautes. » Il a eu raison car, un coup pas nécessaire, maladroit, a mis fin à sa carrière le 26 mars à Hambourg. L'ironie du sort.

Breitner a encaissé du fric pendant ces treize ans, mais il a payé aussi. Sa femme Hilde pourrait en parler, elle qui a vécu les hauts et les bas avec lui. Paul Breitner quitte la scène. On se souviendra longtemps encore de sa capacité d'insistance, de sa volonté de lutter et de son désir de victoire. Salut Paul !

BREITNER EN BREF

Paul Breitner est né le 5 septembre 1951. De 1957 à 1961, son club était le SV Koldermoor. De 1961 à 1970, ESV Freilassing. De 1970 à 1974, le FC Bayern de Munich. De 1974 à 1977, le Real de Madrid. De 1977 à 1978, le Eintracht de Brunswick. De 1978 jusqu'à 1983, le FC Bayern de Munich. Il a été sélectionné quarante-huit fois entre 1971 et 1982 et il a marqué onze buts. Il a été champion d'Europe en 1972, champion du monde en 1974, et vice-champion du monde en 1982. Il fut élu footballeur de l'année en Allemagne Fédérale en 1981. Avec le FC Bayern de Munich, il a joué 254 matches de Championnat, et a marqué 83 buts, 55 matches de Coupes d'Europe, 15 buts, et il a été champion d'Allemagne avec le Bayern en 1972, 73, 74, 80 et 81. Il a gagné la Coupe d'Allemagne en 1971 et 1982, et la Coupe d'Europe des Champions en 1974. Avec le Real Madrid, il a joué seize fois en Coupe d'Europe, il a été champion d'Espagne en 1975 et 76. Il a gagné la Coupe d'Espagne en 1975. Avec l'Eintracht de Brunswick, il a joué trente fois en Championnat, et marqué 10 buts et joué cinq fois en Coupe d'Europe et marqué 1 but.

SUEDE-ITALIE (2-0)

Champions du monde sans dents

STOCKHOLM. — Dure semaine pour le football italien qui, après avoir perdu la Coupe d'Europe à Athènes, a vu ses derniers espoirs de jouer le Championnat d'Europe 1984 fondre en Suède. En effet, la sélection de Bearzot a été battue 2-0 par les Suédois après un match très décevant des champions du monde.

Il est vrai que les internationaux de la Juventus étaient arrivés très fatigués et moralement très marqués par leur défaite d'Athènes. C'est peut-être pour cela que l'équipe d'Italie ne fut jamais en mesure de prendre le match à son compte. Les Suédois, en gros progrès, pratiquèrent un football de qualité, s'appuyant sur un excellent jeu collectif et sur une bonne défense. Ils marquèrent deux buts par Haakan Sandberg à la 31e minute et par Glenn Stromberg (qui joue à Benfica) à la 58e minute.

Les Italiens réclamèrent véhémentement un penalty à la 30e minute lorsque Paolo Rossi fut abattu selon eux dans la surface de réparation. Mais l'arbitre ouest-allemand Walter Eschweiler refusa de céder à leurs réclamations. Quelques secondes plus tard, les Suédois marquaient leur premier but. Paolo Rossi n'avait décidément pas de chance puisqu'il se vit refuser un but à la 42e minute pour hors-jeu.

Les Italiens changèrent de tactique après le repos, Bruno Conti reprenant sa place en attaque et Antognoni étant remplacé par l'offensif demi Dossona. Cette modification provoquait un jeu plus cohérent des Italiens et Conti était abattu à son tour dans la surface de réparation suédoise à la 49e minute avec la même conséquence que précédemment : l'arbitre ne bronchait pas.

Après cette victoire, la Suède occupe la tête du classement du groupe 5 en compagnie de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie. Mathématiquement, l'Italie n'est pas encore éliminée mais on voit mal comment, avec trois points seulement, soit un de plus que Chypre, elle pourrait dorénavant se qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe.

SUEDE

(6e journée)

Gefle - Mjallby	3-0
Halmstad - Oergryte	1-0
Hammarby - Elfsborg	2-2
IFK Göteborg - AIK	3-2
Malmoe - Hacken	2-0
Oester - Brage	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	).	c.
1. Hammarby	8	6	3	2	1	11	8
Malmoe	8	6	3	2	1	13	6
3. Goteborg	7	6	3	1	2	9	4
Oester	7	6	3	1	2	7	6
5. Mjallby	6	6	2	2	2	8	8
Brage	6	6	2	2	2	8	9
Elfsborg	6	6	2	2	2	10	9
Halmstad	6	6	2	2	2	7	7
Gefle	6	6	2	2	2	9	8
10. Oergryte	5	6	1	3	2	4	3
AIK	5	6	1	3	2	5	8
12. Hacken	2	6	0	2	4	1	8

ANGLETERRE

COUPE
(Finale rejouée)

Manchester UTD - Brighton 4-0

FERRUCCIO BERBENNI N'EST PLUS

L'automne dernier, Ferruccio Berbenni nous avait donné rendez-vous à Paris, « au printemps, pour ma convalescence ». Il se savait très malade et regardait sans doute déjà la vérité en face. Mais il y mettait, à sa manière, de l'élégance et de la poésie, comme un homme qui a toujours su manier les mots et rendre son texte plus joyeux que dans la réalité.

Nous passons tous sur cette terre, mais certains laissent une trace et un souvenir plus séduisants que d'autres. C'est aussi la vie. Ferruccio Berbenni, journaliste et écrivain talentueux — il avait reçu, ces toutes dernières années, deux grands prix de poésie en Italie —, était un homme gai, affable, fidèle en amitié, qui savait, sous l'information rigoureuse, démonter gentiment les mécanismes humains. Il portait sur notre terre un œil plus amusé que critique, et sur le sport des jugements aussi pertinents que nuancés.

Nous avions eu la chance de débuter dans ce métier et de faire sa découverte au moment où l'Inter de Milan, modèle Helenio Herrera, s'attaquait victorieusement à l'Europe. Il nous en est resté des images et des saveurs particulières de la vie milanaise, grâce à Ferruccio qui parlait et écrivait remarquablement le français.

« France Football » perd beaucoup, sur le plan professionnel, et le sait. Mais ceux qui, comme nous, entretenaient avec Ferruccio des relations amicales étroites, ressentent une tristesse infinie. Ils transmettent à Mme Berbenni et à ses enfants leurs condoléances émues et les assurent de leur soutien. — J. F.

GALLES-ECOSSE (0-2) (Paddy BLAYE)

L'esprit d'Aberdeen

L'équipe d'Ecosse, en l'emportant deux buts à zéro grâce à Gray et Brazil face au pays de Galles pour le compte du Championnat britannique, a signé sa première victoire en terre galloise depuis dix ans.

A la base du succès, on trouve les trois représentants d'Aberdeen qui ont récemment remporté la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe : Strachan, McLeish et Miller. Le premier surtout, qui réalisa un match « magestic » comme disent les Britanniques.

Privés de l'expérience de Robbie James et de la force de pénétration de Ian Rush, les Gallois ont de surcroît été cueillis dès la douzième minute par un but qui ressemblait étrangement au premier inscrit par Aberdeen devant le Real Madrid : une tête canon de McLeish à l'entrée de la surface et reprise sur la ligne de Andy Gray comme l'avait fait Black en Coupe d'Europe. Quelques secondes plus tard, ce même Gray a même failli doubler la mise sur une tête bien détournée par le gardien gallois Southall.

Les joueurs de Mike England réagissaient et allaient inquiéter à leur tour Leighton, le gardien écossais. Mais en vain. Et c'est encore l'Ecosse qui avait la meilleure occasion juste avant le repos grâce à Gough, encore de la tête comme il se doit.

Les Ecossais se mettaient définitivement à l'abri d'adversaires de plus en plus virulents en inscrivant à la 71e minute un second but par le revenant Alan Brazil à la suite d'un bon centre mal dégagé de Mc Leish.

Dans les tribunes, les supporters écossais déchaînés pouvaient chanter : « Nous irons à Wembley le cœur léger ». C'est, en effet, ce mercredi que les Ecossais se rendront dans le temple du football pour se frotter aux Anglais. Un morceau beaucoup plus consistant que cette équipe de Galles diminuée.

ISLANDE - ESPAGNE (0-1) (Xavier de PINEDO)

Espagne : visa sans mention

L'Espagne est maintenant quasiment sûre de jouer la phase finale du Championnat d'Europe des Nations après son petit succès face à l'Islande à Reykjavik. Cette victoire, 1-0, obtenue dès la 9e minute de jeu par Maseda, ne doit pourtant pas réjouir le sélectionneur espagnol Munoz, puisque ses hommes ne démontrèrent à aucun moment qu'ils méritaient de se retrouver en France l'an prochain. Pour cette rencontre qui voyait Arconada devenir le joueur espagnol le plus capé avec cinquante sélections, laissant derrière lui les deux terribles gardiens du football de la péninsule Zamora et Yribar, les Espagnols réalisèrent une bien piètre performance.

Si, durant un quart d'heure, le premier l'Espagne se montra menaçante pour les Islandais, obtenant même son but à la 9e minute, le reste de la partie, si l'on excepte les trois premières minutes de la seconde période, fut constamment dominée par les Islandais. Mais ceux-ci, à cours de moyens, puisque leur meilleur joueur operant en Allemagne n'avait pu se déplacer pour l'occasion, se montrèrent également inefficaces devant les cages d'Arconada qui durant toute la première période ne toucha pas le moindre ballon. La seconde période fut plus animée et cela grâce aux Islandais.

Les Islandais se montrèrent menaçants à plusieurs reprises et Petursson ainsi que Margeirsson eurent l'égalisation au bout de leur chaussure. Margeirsson à la 82e minute, seul devant Arconada, envoya le ballon au-dessus de la barre transversale.

L'Espagne, par conséquent, obtient deux nouveaux points qui portent son total à 11, et désormais il faudrait une déroute en Hollande pour que l'Espagne ne se retrouve pas en France l'an prochain. Mais, si l'Espagne veut se venger de son faible Mundial, il va falloir que Miguel Munoz fasse faire de sérieux progrès à ses joueurs, sans quoi le Championnat d'Europe en France pouvait être une deuxième Berezina pour le football ibérique.

Lettre d'Espagne (Xavier DE PINEDO)

REAL MADRID : LA FINALE DE LA DERNIERE CHANCE

BARCELONE. — Samedi prochain à 20 heures au stade de la Romareda de Saragosse, l'Espagne va vivre un de ces grands sommets de la saison avec la finale de la Coupe du Roi qui opposera le FC Barcelone au Real Madrid.

Mais l'intérêt de cette finale est avant tout de savoir laquelle de ces deux équipes, les deux plus puissantes de la péninsule, va finir sa saison bredouille. En effet, ni Barcelone ni le Real Madrid n'ont obtenu un seul titre au cours de la saison. Pour le FC Barcelone, grandissime favori de cette finale, l'enjeu semble de moindre importance puisque les Catalans sont maintenant sûrs de jouer une Coupe européenne l'an prochain.

Pour le Real Madrid, il en va tout autrement. Les Madrilènes qui disputeront là leur quatrième finale de la saison, la super-Coupe, les Championnats, la finale de la Coupe des Coupes et enfin cette finale de la Coupe du Roi, se doivent absolument d'obtenir un succès, sans quoi leur saison qui a été extraordinaire se verrait réduite à un constat d'échec. Pour les Madrilènes, actuellement en pleine dépression morale après tant d'échecs, cette finale se présente comme une mince consolation. Pour l'instant, la principale tâche de Di Stefano est de redonner la confiance à ses hommes pour que ceux-ci se présentent à égalité de condition avec les Catalans de Barcelone.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Quatre points au Hambourg SV, champion d'Europe indiscutable (1-0) face à la Juve, et qui se dirige vers le titre de champion d'Allemagne grâce à sa victoire face à Dortmund (5-0), 2 pts au Werder Breme qui remporte une victoire vitale à Francfort (1-0) et peut toujours être champion, 1 pt à Schalke 04 qui gagne à Munich face au Bayern (1-0).

ANGLETERRE. — Deux points à Manchester UTD qui survole la « Cup » (4-0).

BELGIQUE. — Un point au Standard qui, après sa victoire face à Lokeren (3-0), empoche le titre face à la Gantoise qui bat le nouveau champion (3-1) et au FC Bruges qui gagne à Lierse (2-1) et écrase le RWDM (5-1).

FRANCE. — Un point à P-SG qui bat Tours deux fois au Parc (4-2) et (4-0) en Coupe, et à Nantes qui l'emporte à Lille (1-0).

PORTUGAL. — Un point à Portimonense qui l'emporte à Guimaraes avec une facilité... (2-0) et à Benfica qui, en battant le Sporting (1-0), est sacré champion.

SUISSE. — Un point au Servette de Genève qui, en gagnant à Lucerne (2-1), reste dans la course au titre.

LE CLASSEMENT

1. Aberdeen		21
2. Hambourg	+4	18
3. Anderlecht		16
4. Real Madrid		14
5. Manchester UTD	+2	14
Dundee UTD		14
Liverpool		14
Benfica	+1	14
9. Nantes	+1	13
10. Bayern		12
Celtic		12
Juventus		12
13. Standard	+1	11
Barcelone		11
15. W. Brême	+2	10
Athl. Bilbao		10
17. Paris-SG	+1	9
Ajax		9
Watford		9
Grasshoppers		9
21. Porto		8
Bordeaux		8

LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B	M
GOMES (Porto) + 3	34	29
HOUTMAN (Feyenoord)	30	34
NICHOLAS (Celtic)	27	36
BLISSET (Watford)	26	42
HALILHODZIC (Nantes) +1	26	37
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	24	30
RUSH (Liverpool)	24	42
KRIMAU (Metz)	23	37
SZARMACH (Auxerre) + 1	23	37
KRANKL (Rapid)	23	26
VOLLER (W. Brême)	22	33
KOOLHOF (PSV)	22	34
THORENSEN (PSV)	22	34
DODDS (Dundee Utd)	22	36
NENE (Benfica)	21	29
DOBANY (Pecs) + 3	21	27
ALLGOWER (Stuttgart) + 1	21	33
SIMON (Jeunesse)	21	21
LACOMBE (Bordeaux)	20	37
LATCHFORD (Swansea)	20	42
DEEHAN (Norwich)	20	42
WARK (Ipswich)	20	42
SAVIC (Étoile Rouge, Gijon)	20	34
RINCON (Betis)	20	34
JACQUET (Vejle)	20	30
ALBERT (Beveren) + 1	20	33
TAHAMATA (Standard) + 3	20	33
VANDEN BERGH (Anderlecht)	21	33
STREICH (Magdebourg)	19	26
RUMMENIGGE (Bayern)	19	33
KIST (Ajax)	19	34
BELTRAMINI (Rouen)	19	37
LARKIN (Athlone)	19	26
AMARILLA (Saragosse)	19	34
BAKOTA (Sturm Graz)	18	26
BRIGGER (Servette)	18	26
PLATINI (Juventus)	18	30
HOLVERDA (Sparta)	18	34
KIEFT (Ajax)	18	34
VALDANO (Saragosse)	18	34
DANI (At. Bilbao)	18	34
DALGLISH (Liverpool)	18	42
HANNICH (Rabat) + 1	18	27
NHABOLA (Rio Ave)	18	29
MAVROS (AEK)	18	30

Lettre d'Italie (Victor SINET)

ET MAINTENANT JUVE-ROMA !

TURIN. — Quand on a des pages et des pages de football à remplir chaque jour, comme c'est le cas pour les trois quotidiens sportifs italiens, il ne saurait être question de s'apesantir indéfiniment sur l'événement, fût-il de la plus haute importance.

Dès vendredi donc, comme c'était à prévoir, toutes les grosses manchettes relatives à l'apothéose manquée d'Athènes soulignaient la nécessité impérative pour la Juventus de tirer sans plus tarder un trait sur le passé.

« La Juve va tout changer ! » titrait à Rome le « Corriere dello Sport ».

« Juventus, voilà qui va payer », indiquait de Milan la « Gazzetta dello Sport ».

« Révolution à la Juve », annonçait à Turin même notre confrère piémontais « Tuttosport ».

A entendre les uns et les autres, les plus menacés seraient Paolo Rossi, Boniek et Zoff, voire Tardelli et Gentile qui arrivent, eux, en fin de contrat. Et il n'est plus question, bien sûr, que de Socrates — qui viendra pour le Mundialito, prévu fin juin à Milan — de Tacconi, le gardien d'Avellino, du grand espoir sudiste Vignola, de Giordano, de Vierchowood, etc. Les canards, on le sait, volent à travers tout l'Occident en cette période de grandes migrations. A fortiori dans le ciel du Calcio ! Patience. De toute façon, on sera fixé avant juillet. Seules certitudes pour l'instant : Bettega n'est déjà plus turinois — il est parti samedi matin pour le Canada où il jouera dès aujourd'hui avec Toronto face à Nottingham Forest — et Trappatoni ne sera pas limogé. C'est le président Boniperti en personne qui l'a assuré, aussitôt de retour au bercail.

Laissons donc les « Bianconeri » à leurs soucis et à leurs obligations, puisque, aussi bien, il leur reste encore quelque chose à gratter, en l'occurrence la Coupe d'Italie, qui va leur proposer cette semaine un double face-à-face avec la Roma, autrement dit avec ceux qui leur ont ravi le Scudetto. Confrontation que la « Vecchia Signora » ne peut pas se permettre, on le conçoit sans peine, de prendre à la légère. Surtout au lendemain de la grande déception que l'on sait.

Bonne occasion, en tout cas, de prendre la température du Calcio, dont l'horloge ne s'est pas arrêtée, on l'imagine bien, à Athènes.

La Juve, on le sait, recevra la première demain soir au Stadio Comunale. Seconde manche samedi, au stade olympique. Bien que Michel Platini n'ait pas hésité à dire que la Coupe d'Italie importait peu, après la grande désillusion athénienne, on est tout de même curieux de voir comment vont réagir les Turinois. D'autant qu'il s'agira là d'une question de prestige entre les deux meilleurs clubs de la péninsule. Rappelons qu'en Championnat, les Romains ont été battus deux fois par les Piémontais, leur échec au stade olympique, début mars, ayant même remis un moment en cause leur suprématie dans la compétition qu'ils avaient jusqu'alors largement dominée.

Gageons donc que la lutte entre l'ancien champion et le nouveau vaudra d'être vécue, quand bien même elle ne concernerait qu'une épreuve considérée comme secondaire de l'autre côté des Alpes.

Rappelons d'ailleurs, à propos de ces quarts de finale de la Coupe, qu'ils se jouent aussi entre l'Inter et Pise, Vérone et le nouveau promu, Milan AC (qui est en ballottage favorable après avoir réalisé un prometteur 2-2 en terre vénitienne) Torino et Naples. Rien que des candidats huppés, on le voit, à une place dans la future Coupe des Coupes... que l'Inter a bêtement laissée échapper cette saison.

Mais, puisque le rideau n'est pas encore tombé sur une saison particulièrement animée, mentionnons les quelques rumeurs persistantes sur des transferts qui feraient certainement sensation : le Belge Coeck à Milan, où il rejoindrait son compatriote Eric Gerets, Falcao à l'Inter (le Brésilien ne s'est toujours pas mis d'accord avec la Roma), Boniek à Vérone, pour peu que l'arrivée de Socrates à la Juve soit confirmée. On le sait, l'illustre docteur carioca prête son concours au club turinois pour le Mundialito, prévu du 24 juin au 4 juillet à Milan. Lequel Mundialito s'annonce particulièrement intéressant.

Il s'agira, on le sait, de la seconde édition du tournoi organisé par la toute-puissante chaîne de télévision privée « Canale 5 ». Avec pour protagonistes les deux clubs de Milan — qui se chamaillent actuellement pour Collovati et quelques autres — la Juventus, bien sûr, ainsi que deux clubs sud-américains, Penarol (Uruguay) que l'on avait déjà vu il y a deux ans, et Flamengo, le club de Zico. Zico, dont on parle toujours dans le calcio, mais qui, trop heureux de pouvoir rester chez lui, ne viendra encore pas cette année. Sauf, bien sûr, pour exercer son talent pendant quinze jours, d'ici un mois, du côté de San Siro.

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

CE SERA LE MATCH DE L'ANNÉE

BARCELONE. — Même le meilleur de tous les ordinateurs du football espagnol n'auraient pas prévu d'autre match plus passionnant ni plus tendu que la finale de la Coupe d'Espagne qui devra se jouer à Saragosse le samedi prochain 4 juin, entre les équipes du Real Madrid et le FC Barcelone.

Il s'agit des deux équipes les plus honorées d'Espagne, on peut aussi dire que ce sont les deux plus grands clubs du monde. Le FC Barcelone avec ses cent huit mille « socios », et le Real Madrid avec soixante-dix mille, sont les sociétés sportives qui ont le plus de fans derrière elles. Les budgets annuels des deux clubs s'élèvent à plus de dix millions de dollars chacun, et les exploits, et les défaites de ces équipes font la pluie et le beau temps des millions de supporters.

Et pourtant, samedi prochain ils s'affronteront pour la finales de la Coupe, trois ans après que Madrilènes et Catalans poursuivent sans succès le titre de champion d'Espagne. Depuis trois ans, le Championnat espagnol est l'apanage des équipes basques, car la Real Sociedad de San Sebastian en 1981 et 1982, et l'Athletic de Bilbao cette année, ont réussi à devancer le Real et le Barça.

Mais les Catalans ont réussi leur vengeance, car lors des quarts de finale et des demi-finale, ils ont réussi à éliminer l'Athletic de Bilbao d'abord, puis la Real Sociedad. Et Maradona, Schuster, Miguell, Alesanco et autres Carrasco espèrent gagner la Coupe devant son plus redoutable adversaire.

Les Madrilènes n'ont pas eu cette saison une année trop heureuse. Ils ont manqué le Championnat d'un seul point, à la dernière minute du dernier match. Pour comble de malheur, ils ont aussi perdu devant Aberdeen, à Göteborg, il y a deux semaines, la finale de la Coupe des Coupes. Il reste au Real la possibilité de se rattraper samedi prochain, avec la finale de la Coupe espagnole, devant son plus dur adversaire, le FC Barcelone. Mais cette saison, Barcelone a battu le Real en Championnat autant au stade Bernabeu (2-0), qu'au Camp Nou (2-1). Ce qui est de bon augure pour les Catalans.

Maintenant, la ruée vers Saragosse battra son plein samedi prochain. Cette ville est à mi-chemin de Madrid et de Barcelone. Seulement trois cents kilomètres la séparent des deux capitales castillane et catalane. La bataille a commencé la semaine dernière pour se procurer les billets pour la finale. La capacité du stade de La Romareda est de seulement 45 000 places. Et les billets sont distribués à 25 % pour chaque équipe finaliste, 25 % pour le club organisateur le Real Saragosse, et les derniers 25 % pour les besoins de la Fédération espagnole.

Les deux finalistes ont déjà organisé le déplacement de leurs supporters. Le Real Madrid a mis à la disposition de ses socios quatre-vingts autocars pour les transporter gratuitement. Le FC Barcelone, connaissant bien la ferveur de ses associés, fait payer le déplacement, et en douze heures, avait déjà rempli cent cinquante autocars. Ce qui fait sept mille cinq cents socios, en plus des supporters qui se déplaceront en voiture.

Barcelone a déjà une longue expérience de ces déplacements. En 1979, pour la finale de la Coupe des Coupes entre le Fortuna de Düsseldorf et le FC Barcelone, joué à Bâle — quelque mille kilomètres de Barcelone, plus de trente mille Catalans avaient fait le déplacement dans une véritable « marche sur Bâle », sans qu'aucun incident n'ait lieu.

Pour se rendre à Saragosse, une ambulance sera derrière chaque groupe de vingt-cinq autocars, de même qu'un service d'information, et un bureau permanent à Saragosse pour tous les incidents qui peuvent se présenter. Mais le vrai problème est autre. Les supporters barcelonais qui désirent assister à la finale sont plus de trente mille. Et le club catalan a reçu seulement onze mille billets. Alors, le président Nunez a mobilisé les Catalans qui habitent Madrid, et qui sont plus de 80 000, pour qu'ils aillent acheter aux guichets du Real Madrid, les billets que le club madrilène ne réussira pas à vendre à ses supporters. La même chose à Saragosse en ce qui concerne les billets mis à la disposition du club organisateur. Les 11 000 billets mis officiellement à la disposition du Barça, ont trouvé acquéreurs en quelque douze heures. Et l'attente pour les avoir avait débuté la veille avec une nuit à la belle étoile. Sacs de couchage, sandwiches et boissons à l'appui.

Par des chemins non officiels, il semble que Barcelone réussira à se procurer quelque huit mille places de plus. Les unes, par des employés des succursales madrilènes, des hommes d'affaires catalans, les autres par les « penas » du FC Barcelone à Saragosse.

Les pronostics semblent aller légèrement en faveur de Barcelone. Le retour de Maradona après sa maladie, et la récupération de Schuster, ont permis d'éliminer les deux équipes basques de Bilbao et de San Sebastian, tandis que ce dernier dimanche, le Real Madrid était battu à Gijon par 4-0.

Les Catalans pourront disposer de sa toute première équipe et Menotti a déjà annoncé que, sauf imprévu, il alignera Urruti comme gardien, une solide ligne d'arrières avec Sanchez, Miguell, Alesanco et Julio Alberto. Les trois demis seront Schuster, Victor et Alonso, et Marcos, Maradona et Carrasco comme attaquants. Pour arriver à la conquête de la Coupe, l'entraîneur Menotti a annoncé que les trois derniers entraînements avant la finale seront à huis clos, sans la présence d'aucun journaliste ni spectateur. L'équipe qui donnera la réplique emploiera la même tactique que produit habituellement le Real Madrid. C'est difficile de prendre plus de précautions.

EUROPE

Challenge Interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

Le bras de fer

LAUSANNE. — C'est à un véritable bras de fer que se livrent les deux équipes suisses des Grasshoppers et de Servette, tant en Championnat qu'en Coupe. La finale de la Coupe les a opposés et le résultat est demeuré nul. Le match devrait se rejouer le 21 juin, soit après la fin du Championnat qui doit s'achever le 18 juin. Mais le 17, la Suisse doit affronter le Brésil à Bâle. On est donc arrivé à un compromis boiteux, comme de coutume : Grasshoppers et Servette joueront cette finale le 14 juin, soit trois jours avant la rencontre internationale tant attendue.

Pendant ce temps, en Championnat, les deux équipes ne parvenaient pas à se faire la moindre concession lors de la vingt-sixième journée. A quatre tours de la fin, Grasshoppers a gagné aisément contre une équipe assez faible, il faut le dire, Wettingen, par 3 à 0. C'est Koller Fimian et l'Autrichien Jara qui ont marqué les trois buts. Depuis quelque temps l'avant-centre international Suisser demeure étrangement muet.

Servette, pour sa part, a obtenu une victoire méritoire à Lucerne par 2 à 1. Un fait fera plaisir aux Français : le capitaine de l'équipe de Genève, Favre, qui doit jouer à Toulouse, s'est bien repris après une finale de Coupe un peu ratée, et a marqué un magnifique but pour Servette. Tout comme le Belge Renquin qui, dans la première finale, avait eu au bout du pied le but de la victoire peu avant la fin du match.

Des autres rencontres, peu de choses à dire sinon que la lutte demeure acharnée pour la place en UEFA. Saint-Gall a acquis, à coup sûr, la troisième place qui lui assure une participation européenne. Mais, derrière, Lausanne, Neuchâtel, Sion et Zurich et même d'autres encore peuvent accéder à la quatrième place.

Lausanne a battu petitement Vevey par 2 à 0. Le seul point notable est que l'international Pfister a fait sa rentrée et a marqué un très beau but la deuxième fois qu'il a touché la balle. Neuchâtel s'est débarrassé de Bulle sans difficulté apparente par 4 à 1 mais a réussi « l'exploit » de rater deux penalties. Ou plutôt c'est le gardien, Fillstorf, l'un des plus convoités de Suisse, également, qui les a arrêtés. De son côté, le FC Zurich a peut-être manqué l'occasion de l'année. Il recevait Aarau, une formation très faible, et n'a pu que concéder le match nul sur son terrain par 2 à 2. Encore a-t-il fallu attendre la 85e minute pour que Seiler puisse égaliser et conserver au FC Zurich un peu d'espoir.

COUPE (Finale)

Grasshoppers - Servette	2-2
(rejoué le 14 juin)	

(26e journée)

Zurich - Aarau	2-2
Neuchâtel - Bulle	4-1
Sion - Winterthur	3-0
Bâle - Bellinzone	2-3
Wettingen - Grasshoppers	0-3
Lucerne - Servette	1-2
Young Boys - St Gall	0-1
Lausanne - Vevey	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	43	26	21	1	4	74	26
Servette	43	26	20	3	3	54	18
3. St Gall	35	26	16	3	7	57	28
4. Lausanne	31	26	13	5	8	44	27
5. Neuchâtel	30	26	12	6	8	50	37
Sion	30	26	10	10	6	42	30
Zurich	30	26	13	4	9	46	36
8. Lucerne	27	26	12	3	11	54	50
9. Young Boys	26	26	9	8	9	28	36
10. Wettingen	22	26	7	8	11	34	39
Bâle	22	26	9	4	13	39	45
12. Bellinzone	20	26	8	4	14	29	62
13. Vevey	19	26	8	3	15	37	51
14. Aarau	18	26	7	4	15	26	41
15. Bulle	12	26	4	4	18	25	76
16. Winterthur	8	26	1	6	19	22	59

Buteurs : Brigger (Servette), 18 ; Bregy (Sion), 16 ; Risi (Lucerne), 15.

Lettre de Suisse (Raymond PITTET)

LA FINALE DE LA FUREUR

Deux équipes peuvent encore être championnes de Suisse : Servette de Genève et Grasshopper Zurich. Les deux disputaient, à Berne, la finale de la Coupe de Suisse, la septième les opposant dans l'histoire. Le résultat fut nul (2-2 après prolongation) et la bataille furieuse.

Sur le terrain se présentait la très grande majorité des internationaux suisses, auxquels on pouvait joindre le Marocain Mustapha, l'Autrichien Jara, le Belge Renquin. On imaginait que le stade serait plein à craquer. Il ne vint que trente et un mille spectateurs, le record étant de cinquante-quatre mille. Certes, le temps était mauvais, mais la journée du Championnat précédent avait déjà prouvé que le public suisse n'accourt plus dans les stades. Prix, climat, concurrence de la TV, tout peut être invoqué. Seulement, ces excuses ne sont plus valables lorsque la « fête du football » oppose les deux meilleures formations du pays.

La bataille fut furieuse, dit-on. Tous amis en équipe nationale, les partenaires ne se firent aucun cadeau. Et l'arbitre, M. Daina, un ancien Servettien, qui a joué deux finales, ne fit rien pour améliorer les événements. De peur de passer pour pro-Servettien, il fut pro-Grasshopper et laissa aller le jeu au-delà de la limite. Les duels entre Egli et Brigger, Seramondi et Suiser furent impitoyables dès l'entrée en jeu.

Servette eut la Coupe dans les mains, mais la lâcha bêtement au sol. Les affaires traînèrent une mi-temps. Une minute après la pause, Seramondi, défenseur servettien, dont la force de frappe est exactement en rapport avec le volume de ses cuisses, tira un coup franc formidable que dévia le jeune Ladner. Berbig, le gardien-médecin de Grasshopper, fut pris à contre-pied. Les embrassades étaient à peine éteintes que le même Seramondi, pressé par Heinz Hermann, battait son propre gardien Burgener.

On dut jouer les prolongations. A la cent quatrième minute, Brigger reprit de la tête un centre du jeune Radi — entré pour Mustapha — dans une telle détente que, si l'on montrait un tel but au ralenti à la TV britannique, on organiserait des charters à Londres pour venir voir les matches en Suisse : fantastique, superbe, le plus beau but de l'année dans le pays, et probablement ailleurs.

Servette avait la Coupe, ne pouvait plus la manquer. Le football est toutefois ce qu'il est. A deux minutes de la fin de la deuxième prolongation, Burgener, qui ne manque pourtant pas d'expérience (cinquante-neuf matches internationaux) sortit de ses buts et, au lieu de dégager la balle, fit une passe à un partenaire, Dutoit, qui se fit « griller » par Suiser.

La contre-attaque provoqua une situation confuse devant les buts où Burgener était revenu en hâte, et Egli conclut en marquant de la tête. Mais ce furent tous les Genevois et les supporters qui s'arrachèrent les crins, d'autant que Elia, Zwygart, Brigger et Favre pouvaient fort bien, seuls devant Berbig, marquer au moins deux fois après le 2-1.

Les deux adversaires se retrouveront le 14 juin. Comme ils sont sûr, tous deux, d'entrer en Coupes européennes, la saison prochaine, on aimerait assez qu'ils jouent au football dès le début de la rencontre.

LA FRANCE A SAUVÉ SON TROISIÈME CLUB

Le rideau est tombé sur les trois coupes européennes 1982-1983.

HAMBOURG (RFA) a remporté la C1, pour la première fois. Mais il avait déjà gagné la C2 en 1976-77.

Il est le 13e vainqueur de C 1 en 28 éditions. La RFA ajoute un quatrième titre aux trois du Bayern.

ABERDEEN (Ecosse) a remporté la C2 pour la première fois et n'avait jamais rien gagné.

C'est la 2e victoire de l'Ecosse en C2 (Glasgow Rangers vainqueur en 1971-72).

ANDERLECHT (Belgique) a remporté la C3 pour la première fois. Mais il avait à deux reprises gagné la C2 (1975-76 et 77-78).

C'est la première victoire belge en Coupe de l'UEFA.

L'EXPLOIT ÉCOSSAIS

Sur l'ensemble des trois compétitions voici comment s'établit le classement général européen 1982-83 en tenant compte des coefficients UEFA (2 pts par victoire, 1 pt par match nul, 1 pt par qualification à partir des quarts de finale, le tout étant divisé par le nombre de clubs engagés) :

1. ECOSSE : 10,50
2. RFA : 8,833
3. Portugal : 8,75
4. Belgique : 8,40
5. Espagne : 8
6. Italie : 6,80
7. Tchécoslovaquie : 6
8. Roumanie : 5,75
9. Pologne et Yougoslavie : 5
11. France : 4,40
12. URSS : 4,20
13. Autriche et Suisse : 4
15. Angleterre : 3,857
16. Turquie : 3
17. Hongrie et Suède : 2,50
19. Bulgarie, Grèce et Pays-Bas : 2
22. RDA : 1,80
23. Eire, Finlande et Norvège : 1,666
26. Albanie : 1,50
27. Chypre, Danemark : 1,333
29. Irlande : 0,666
30. Islande, Luxembourg et Malte : 0

A noter la remarquable et insolite performance de l'Ecosse (un coefficient de 10 étant tout à fait exceptionnel), l'excellent comportement du Portugal, la tenue médiocre de la France après une saison 1981-82 encore moins bonne (2,80), la saison catastrophique de l'Angleterre (qui n'était jamais descendue aussi bas) et le recul accentué et accéléré des Pays-Bas et de la RDA.

FRAGILE HUITIÈME PLACE

Ces coefficients 1982-83 permettent d'établir le classement sur cinq saisons (78-79 à 82-83) à l'aide duquel seront répartis les places dans la Coupe de l'UEFA 1984-85. Les 3 premiers classés auront droit, comme d'habitude, à 4 engagés, les cinq suivants à 3, les treize suivants à 2 et les onze derniers à 1.

Voici ce classement :

1. RFA : 54,118
2. Espagne : 34,999
3. Angleterre: 34,426
4. Yougoslavie : 29,55
5. Belgique : 29,216
6. Ecosse : 29
7. Tchécoslovaquie 27,05
8. France : 26,45
9. Portugal : 26,25
10. Pays-Bas : 24,966
11. Italie : 24,549
12. URSS : 23.666
13. RDA : 23,50
14. Suisse : 21,75
15. Suède : 20,50
16. Roumanie : 20
17. Bulgarie : 16,70
18. Hongrie : 15,50
19. Pologne : 15,25
20. Danemark : 13,749
21. Autriche : 12
22. Grèce : 10,50
23. Eire : 9,665
24. Albanie : 7
25. Turquie : 6,333
26. Norvège : 6,249
27. Chypre : 5,332
28. Irlande : 4,665
29. Finlande : 3,822
30. Luxembourg : 3,666
31. Islande : 2,998
32. Malte : 2,665

Remarquons, outre la supériorité implacable de l'Allemagne, le recul terrible des Pays-Bas qui passeront de 4 représentants en 1983-84 à 2 en 84-85, l'ascension de l'Espagne, la chute de la RDA, la promotion de l'Ecosse qui aura pour la première fois trois clubs en C3. La France elle a longuement tremblé à l'idée de perdre sa 8e place et son troisième représentant : elle devance le Portugal d'une manière insignifiante.

Rappelons qu'en 1983-84, c'est-à-dire la saison prochaine, la RFA, l'Angleterre et les Pays-Bas auront quatre clubs en C3, l'Espagne, la Belgique, la France, la RDA et la Yougoslavie 3, l'URSS, la Tchécoslovaquie, la Suisse, l'Italie, l'Ecosse, le Portugal, etc. 2.

LES POSITIONS POUR 1983-84

Indiquons enfin les positions avant la saison 1983-84 fondées sur les quatre saisons 1979-80 à 1982-83. Ce sont ces positions, complétées par les coefficients 1983-84 qui permettront de distribuer les places en 1985-86.

1. RFA : 40,118
2. Espagne : 28,599
3. Angleterre : 25,284
4. Belgique : 24,816
5. Ecosse : 24,75
6. Portugal : 24,25
7. France : 23,45
8. Yougoslavie : 23,05
9. Pays-Bas : 21,716
10. Italie : 20,883
11. URSS : 19,666
12. Tchécoslovaquie : 19,55
13. RDA : 19,10, etc.

Les clubs ont absolument besoin de cravacher cette saison s'ils veulent permettre à notre pays de disposer encore de trois places après 1985-86.

JACQUES FERRAN.

rendez-vous

ESPAGNE

4 juin
Coupe

(Finale)
Barcelone - Real Madrid

ITALIE

1er juin
Coupe

(Quarts de finale aller)
Juventus - AS Rome
(Quarts de finale retour)
Milan AC - Vérone (2-2)

4 juin
Coupe

(Quarts de finale retour)
AS Rome - Juventus
Naples - Torino (0-2)
Pise - Inter (2-3)

PORTUGAL

5 juin
(dernière journée)

Amora - Rio Ave
Alcobaca - FC Porto
Portimonense - Maritimo
Sporting - Guimaraes
Braga - Benfica
Espinho - Estoril
Boavista - Salgueiros
Varzim - Setubal

RFA

4 juin
(dernière journée)

Brunswick - Leverkusen
Kaiserslautern - Stuttgart
Dortmund - Moenchengladbach
Schalke - Hambourg
Nuremberg - Bayern
W. Brême - Bochum
Düsseldorf - Francfort
Karlsruhe - Bielefeld
Cologne - Hertha Berlin

SUISSE

5 juin
(27e journée)

Vevey - Bâle
Saint-Gall - Lausanne
Bellinzone - Neuchâtel
Grasshoppers - Sion
Lucerne - Wettingen
Aarau - Winterthur
Bulle - Young Boys
Servette - Zurich

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Groupe 2
1er juin

Finlande - URSS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	5	3	2	1	0	8	1
2. Pologne	4	4	1	2	1	6	6
3. Portugal	4	3	2	0	1	4	6
4. Finlande	1	4	0	1	3	3	8

Groupe 3
1er juin

Danemark - Hongrie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angl.	8	5	3	2	0	16	2
2. Dan.	5	3	2	1	0	5	3
3. Grèce	5	5	2	1	2	5	6
4. Hongrie	4	4	2	0	2	14	9
5. Lux.	0	5	0	0	5	5	25

Groupe 7
5 juin

Islande - Malte

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	11	6	5	1	0	11	5
2. Pays-B.	5	4	2	1	1	9	3
3. Eire	5	5	2	1	2	7	7
4. Malte	2	4	1	0	3	4	11
5. Islande	1	5	0	1	4	2	7

UN AN POUR LATTEK

Udo Lattek va prendre incessamment ses fonctions au Bayern afin de préparer au mieux la saison prochaine. Il n'a signé qu'un contrat de un ans, « les deux parties gardant ainsi leur liberté et leur autonomie », explique-t-il. « Avec un contrat de longue durée, on perd son ambition et sa spontanéité. »

Lattek a traité à un niveau financier raisonnable : 260 000 marks, 78 millions d'anciens francs. « Je savais que je gagnerais moins en Bundesliga qu'à Barcelone, mais c'est la Bundesliga et mon plaisir de la retrouver est immense ».

Autre satisfaction de Lattek, celle de savoir que Nachtweih va rester et qu'il sera l'un des parfaits compléments du Danois d'Ajax, Sören Lerby.

■ Tout le monde estime en RFA et également au sein du HSV que Uli Stein, le gardien, a réalisé à Athènes le meilleur match de sa carrière. Mais le sélectionneur Derwall, présent à la finale, ne l'a tout de même pas appelé pour jouer contre la Yougoslavie.

■ Aleksandar Ristic, adjoint de Happel à Hambourg, était invité par Brunswick à signer un contrat d'entraîneur. Happel est en train de le convaincre de rester avec lui au HSV.

■ Von Heesen, le jeune et brillant Hambourgeois, souffre encore de douleurs dans son genou, cinq mois après une ablation d'un ménisque. « Résidu méniscal » dit le chirurgien et probable nouvelle intervention.

■ Une centaine de supporters italiens, furieux de ne pas trouver de billets pour la finale, manifestèrent bruyamment le lundi 23 mai devant le siège de la Fédération grecque. On leur envoya... les policiers.

A LA FRANÇAISE

Les Italiens considèrent Michel Platini comme l'un des leurs, un fils fugueur né de leurs amours et de leur histoire. Mais ils respectent sa situation de Français. Ainsi, quand Michel arriva à la Juve, Giovanni Agnelli réunit les journalistes et leur tint ce langage : « Il serait naturel pour nous de prononcer Platini à l'italienne, en insistant sur la deuxième syllabe. Je vous demande pourtant d'éviter de le faire et de prononcer Platini à la française. C'est une attention à laquelle il sera sensible, je le sais. »

Les supporters de la Juve ont réglé le problème depuis longtemps : ils l'appellent Michel.

■ Netzer, à l'arrivée à Hambourg, voulait aller « dans le centre ville » pour fêter ça avec les supporters. Happel a dirigé tout le monde vers le stade pour une séance de soins et de décrassage : « La fête, nous la ferons au soir du 4 juin. »

■ Commentaire du journal autrichien Presse : « Le HSV peut dire merci à Happel dont le sens tactique a fait merveille. Ce fut un grand match avec un grand vainqueur. »

■ Happel est un grand diplomate. A propos du but de Magath et pour excuser Zoff, il a dit : « En général, tous les buts pourraient être évités par le gardien. Mais celui-là était imparable. »

■ 600 journalistes étaient accrédités pour la finale d'Athènes. Parmi eux, 80 Italiens de la presse écrite « contre » 35 Allemands seulement.

■ Csernai pourrait succéder à Lucien Muller comme entraîneur de Majorque (IIe Division espagnole). Mais Valence s'intéresse également à lui.

■ Jean-Marie Pfaff a surpris les dirigeants du Bayern en leur annonçant qu'il quittait le club. Motif : sa fille Kelly devait entrer à la communale et, comme il n'y avait pas d'école flamande à Munich, il s'en allait. Le Bayern a trouvé un précepteur pour la demoiselle. Pfaff reste !

■ Schachner ne va pas à Torino pour rien : trois ans de contrat et garantie de 1,8 millions de marks (540 millions d'A.F., 15 millions par mois).

■ Stefan Kovacs qui est sous contrat avec Panathinaïkos jusqu'en juin 1984 se porte comme un charme, contrairement aux bruits de maladie qui ont couru sur son compte. Il ne viendra pas à Paris-Saint-Germain mais a profité de la finale de la Coupe d'Europe pour rencontrer beaucoup d'amis français.

■ Mille précautions valent mieux qu'une, dit-on. Trois mille, c'est encore mieux. Il y avait donc trois mille policiers grecs pour assurer le service d'ordre autour et dans le stade d'Athènes.

■ Jusqu'au dernier moment, sur la pelouse même du stade olympique, Trapattoni prit chacun de ses joueurs en tête-à-tête afin de lui préciser son rôle et ses obligations. Il semblerait que la méthode Happel ait été plus efficace.

■ L'épouse de Bettega n'était pas à Athènes. Comme Mme Marchais, elle préparait les valises pour le Canada. Mais Bettega père et Bettega petit-fils, Luca (dix ans) accompagnaient l'idole.

■ Paul Breitner, privé des joueurs de la Juve pour son jubilé du 31 mai, a invité Horst Hrubesch. « C'est une très bonne idée » estime le « monstre », qui a accepté.

■ Les supporters italiens étaient venus en masse à Athènes, par avions, cars, voitures et bateaux. Les Allemands, un peu moins nombreux, n'avaient pas fait le voyage pour rien. Beaucoup d'entre eux, dit-on, en ont profité pour prendre leurs vacances sur place.

■ Un dirigeant de Hambourg, interrogé à Athènes, avant la finale, sur la santé et les chances de son équipe avait répondu : « Nous sommes raisonnablement optimistes. » Est-il raisonnablement satisfait ?

■ « Je n'avais encore jamais vu une équipe aussi intelligente que celle de Hambourg » a conclu Giovanni Agnelli, dont la déception était apparente et énorme.

■ Il y avait la puce du Celtic, Jimmy Johnstone. Il y a aujourd'hui la puce de Hambourg, Jurgen Milewski. C'est du moins le surnom qu'on lui donne en RFA.

UN ÉCOLOGISTE DUR

Norman Whiteside est jeune, mais on ne peut pas vraiment dire que c'est un enfant de chœur. Il l'avait déjà démontré en Coupe du monde 1982 alors qu'il était, à dix-sept ans et demi, le plus tendre des compétiteurs. Il l'a confirmé à Wembley, dans la première manche de la finale de Coupe d'Angleterre (2-2 le samedi, 4-0 pour Manchester le jeudi suivant) en séchant durement et en désossant un peu le dénommé Chris Ramsey.

Ce Ramsey, qui n'a aucun lien de parenté avec le vénérable ancien, est une épouvantable teigne qui fait beaucoup de ravages en Football League. Il avait notamment a été expulsé deux fois au cours des deux derniers mois pour violences délibérées. Mais il avait promis de s'amender. C'est alors que Whiteside est arrivé avec un tacle à défoncer un mur et que Ramsey est reparti avec une jambe sous le bras.

« Que n'aurait-on dit si j'avais fait ça, a pleurniché Ramsey. J'ai cru qu'il me cassait la jambe. Le drame, c'est que je suis sûr que Stapleton n'aurait jamais marqué si j'avais été encore là. » Morale de cette histoire : les écologistes du jeu ont la main dure.

■ Juve-Hambourg était retransmis en direct dans trente-sept pays, dont plusieurs émirats du Golfe Persique.

■ Le grand rêve de Furino, remplaçant de la Juve, était de jouer quelques minutes hier soir : « Si Trapattoni pouvait me faire ce plaisir... » disait-il avant le coup d'envoi. Il n'eut pas ce plaisir.

■ Réflexion de Happel au moment du coup d'envoi à Athènes : « La Juventus joue chez elle ce soir ! »

■ Boniek, lors de son voyage de Turin à Varsovie, avant Pologne-URSS (1-1), était en compagnie du cardinal Glemp, lequel prépare le voyage du pape. Les deux hommes ont parlé... de football.

■ Ernst Happel, l'entraîneur austère de Hambourg, a été surnommé par les Italiens « le Buster Keaton della panchina », du banc de touche.

NON A BREITNER

Les joueurs du FC Barcelone Schuster et Maradona ne participeront pas au jubilé Paul Breitner de mardi prochain à Munich lors du match Bayern-sélection mondiale.

Le risque d'une blessure quatre jours avant la finale de la Coupe d'Espagne contre le Real Madrid et la nécessité de se concentrer totalement pour ce match, en ont été la raison. Mais on affirma aussi que l'animosité que Breitner avait toujours manifestée contre Barcelone, singulièrement pendant son époque comme joueur du Real Madrid, y a été aussi pour quelque chose.

■ Jimmy Hartwig avait annoncé un 3-1 pour Hambourg. Paolo Rossi, beaucoup plus mesuré, avait dit : « Nous gagnerons 1-0, et c'est moi qui marquerai le but. » Ni l'un ni l'autre n'avaient raison.

■ Les joueurs de la Juventus n'étaient pas logés n'importe où. Dans leur hôtel, l'Astir Palace de Voulliagmein, la pension par jour et par personne était de 1 325 francs. Le luxe n'est pas forcément le meilleur choix : la preuve.

■ Jimmy Hartwig avait déclaré, le 23 mai, à un journaliste qui le pressait : « De toute façon, Hambourg est meilleur que l'équipe de RFA. » Interrogé sur ce propos, Happel a hoché la tête : « Jimmy parle trop ! »

■ Le bruit avait couru que 50 000 faux billets pour la finale d'Athènes avaient été imprimés et vendus en Italie. Les douaniers et policiers grecs reçurent donc la consigne de contrôler tous les Italiens en circulation. Il semblerait que le bruit était faux.

■ Steve Foster, capitaine de Brighton, a tout de même eu droit à sa finale de Coupe d'Angleterre à Wembley. Mais il l'a perdue 4-0 et a donné tort à son manager Jimmy Melia qui avait déclaré (imprudemment) : « Cette fois-ci, avec Foster, nous ne prendrons pas deux buts. »

■ Ipswich s'intéresse toujours à la filière hollandaise : après Muhren et Thijssen, il voudrait engager Cor Lems, vingt-deux ans, de Dordrecht, qui ne coûte que 90 000 livres en transfert.

■ Le président de l'UEFA, Artemio Franchi, avait assisté à la finale de la Coupe d'Angleterre avant d'aller à Athènes pour la finale de la Coupe d'Europe. Il en avait été impressionné : « Quelle passion et quel spectacle ! »

■ Il y avait 92 000 spectateurs pour la finale bis Manchester United-Brighton. L'an dernier, 90 000 « seulement » avaient assisté à la deuxième édition Tottenham-Queen's Park Rangers.

■ John Bond, ex-manager de Manchester City, a décliné une offre de 60 000 livres pour une année de contrat à Abu Dhabi.

■ Trois matches de suspension pour le terrain de Foggia, en Italie, après l'agression subie par l'arbitre, M. Lo Bello.

■ C'est fait : Chinaglia va devenir président de la Lazio de Rome, à la tête d'un groupe d'Italo-Américains qui a versé autour de 5 milliards de lires (2,5 milliards d'A.F.). « Je ne sais pas quoi faire de mon argent », dit Chinaglia.

■ Lors de la demi-finale retour de Coupe d'Espagne Real Sociedad-Barcelone, le public a jeté tout ce qui lui est tombé sous la main sur les joueurs catalans. Indépendamment de deux chaussures (cloutées ?), Quini a ramassé plus de 300 pesetas en pièces de monnaie (20 F).

■ Manchester United a été ravi de jouer une deuxième finale de Coupe d'Angleterre qui lui assurait un supplément de 200 000 livres. « Ce supplément va nous permettre de mieux négocier le transfert de l'Ecossais Charlie Nicholas », a dit le président de M.U.

■ Ses deux parcours en Coupe de la League et en Coupe d'Angleterre ont rapporté plus d'un million de livres (12 millions de francs) à Manchester United.

■ Jock Stein, le sélectionneur écossais, a interdit aux émissaires de Manchester United de contacter Charlie Nicholas pendant le Tournoi britannique. Mais les dirigeants du club anglais ont fermement protesté : « Nous avons besoin de savoir ce que Charlie veut pour conclure l'affaire. »

■ Termes du contrat de Gordon Cowans à Naples : Aston Villa reçoit 400 000 livres, le joueur touche 250 000 livres (300 millions d'A.F.) pour deux ans. « C'est une offre incroyable, dont les conséquences me fendent le cœur, mais que je ne pouvais refuser », dit Cowans.

■ Aston Villa a demandé et obtenu de Cowans, avant de le laisser partir à Naples, une option pour son retour. S'il revient en Angleterre, Cowans rejouera à Villa.

HSV A LA BRITANNIQUE

Bob Paisley, manager bientôt retraité de Liverpool, a bien aimé la démonstration de Hambourg en finale de Coupe d'Europe. « Cette victoire par un but à zéro est le triomphe des vertus britanniques traditionnelles : travail collectif, organisation et courage. Aberdeen avait déjà illustré tous ces principes. Hambourg en a fait autant et démontré que le football était toujours un jeu éminemment collectif. Il est bon aussi que la preuve soit faite qu'on n'achète pas le succès en investissant des sommes folles. Platini et Boniek sont de bons joueurs, personne ne dira le contraire, mais ils ont besoin de coéquipiers qui gagnent la balle pour eux. Or la Juventus n'a personne pour ce rôle-là. »

Et Paisley de conclure : « Je me dis parfois que je perds mon temps et que j'exaspère tout le monde en disant que nous devons être fiers du football britannique, mais je crois que les gens auront compris ce que je veux dire en voyant la finale d'Athènes. »

■ Le Pape Jean-Paul II avait fait savoir avant le finale qu'il était prêt à recevoir les Hambourgeois s'ils gagnaient la Coupe d'Europe. Histoire sans doute de faire oublier que le Vatican n'était supporter de personne ou qu'il était supporter des deux équipes.

■ A une question qui le gênait au cours de la conférence de presse, Happel a répondu : « Dieu seul le sait... Je suis catholique. »

■ Au marché noir, à Athènes, le prix des places pour la finale atteignait couramment neuf mille drachmes (neuf cents francs).

■ Hrubesch a déjà remarqué qu'il n'était pas impossible que la saison prochaine, il soit amené à affronter directement Jakobs en Coupe d'Europe, par le biais d'un match Hambourg-Standard. « Ça pourrait faire des étincelles ! » dit le « monstre ».

Les femmes, les femmes...

En 1980, pour la finale de Madrid, les femmes des joueurs de Hambourg avaient été invitées et tout le monde logeait ensemble dans un bel hôtel hors de la ville. Résultat : 0-1. Cette fois-ci, pour Athènes, les femmes étaient restées à la maison et les joueurs ont été concentrés dans un hôtel (confortable) en pleine ville. Résultat : 1-0. Autre remarque : les femmes des Italiens, elles, étaient là. En dehors d'Athènes, sur la plage des milliardaires.

LE MONSTRE ET LES SPAGHETTI

Horst Hrubesch aurait pu aller jouer dans le calcio, ce ne sont pas les offres qui lui manquaient. Mais il n'en avait pas envie, ainsi qu'il l'a expliqué à un journaliste italien. « Je n'ai même pas étudié sérieusement les offres qui m'étaient faites car le calcio et son ambiance ne me plaisent pas. Je n'aime pas votre mentalité, votre manière agressive de concevoir le sport : trop de rumeurs, trop de manipulations, trop de bruit. Non, l'Italie n'est pas faite pour moi. La seule chose que j'aime chez elle, ce sont ses spaghetti. C'est tout de même insuffisant pour aller y vivre, non ? »

Le capitaine des champions d'Europe 1983 ira donc à Liège où, sous les couleurs du Standard, il jouera encore l'épreuve qui l'enflamme.

(Photo Sven SIMON)

■ Les vendeurs de fanions et objets divers de la Juve ont bu un véritable bouillon. L'un d'eux, qui avait fait fabriquer des fanions avec la mention « champion d'Europe » estime avoir perdu 50 000 francs. C'est ça le risque de devancer l'événement !

■ Pour égayer leurs kilomètres sur le Giro, Saronni et Thurau qui sont dans la même équipe avaient parié cent mille lires sur la finale de la Coupe d'Europe : Saronni pour la Juve, Thurau pour Hambourg. L'Allemand a également pris cent mille lires (500 F) à Moser sur le même motif.

COÛTEUSE PASSION

George Dixon, un supporter d'Aberdeen émigré à Karratha, une petite ville du nord-ouest australien, n'aurait pas manqué pour un empire la retransmission à la radio de la finale de la Coupe des Coupes entre ses favoris et le Real Madrid. Mais, son poste à ondes courtes ne fonctionnant pas, il a simplement demandé à sa mère, qui vit à Aberdeen, de poser le sien près de son téléphone. Il a pu ainsi apprécier à sa juste valeur la performance des « Dons ». Coût de l'opération : 300 dollars (2 250 francs). On aime son club ou on ne l'aime pas.

■ Le président de la SPA italienne (défense des animaux) a porté plainte contre les supporters juventini de la Spezia qui ont sacrifié un agneau aux dieux mythiques grecs pour tenter d'obtenir la victoire. De toute façon, ça n'a marché pour personne : ni pour la Juve, ni pour l'agneau.

■ Bruno Conti a l'œil, même à la télévision : « Je trouve que les gars de la Juventus ont laissé Magath beaucoup trop seul. » Il aurait dû en parler à Gentile.

■ Lorsque le FC Barcelone joue en déplacement, le club local organise une loterie avec, comme prix, le maillot de Diego Maradona. Les enchères sont toujours élevées et la recette fructueuse.

■ Après avoir proposé à Bordon un contrat de 1 milliard 50 millions de lires pour trois ans (500 millions d'A.F.), le président de la Sampdoria de Gênes a été accusé d'inconscience et de « pyromanie » par ses pairs.

LES PRINCIPES MORAUX

L'équipée du jeune Yvan Petrov dans les magasins de Wrexham (Pays de Galles), où il a tenté de se servir de plusieurs articles sans payer en espérant ne pas être aperçu, s'est fort mal terminée pour lui.

Ces « exploits » ont été relevés à fond par les médias bulgares. Une avalanche de critiques et de reproches s'est abattue sur lui, même dans les journaux les plus sérieux qui ont traité « ce petit malin » pas moins que de saboteur des sports bulgares.

La fédération lui a retiré à vie sa licence, en demandant à l'Union bulgare de l'éducation physique et des sports d'étendre cette sanction à tous les autres sports. En outre, Petrov a été exclu du club de Spartak de Varna dont l'entraîneur et les dirigeants ont fait l'objet d'un blâme pour avoir « mal éduqué ce joueur » et ne pas lui avoir inculqué les principes moraux qui doivent « diriger un sportif socialiste ».

■ Parmi les vainqueurs de Wembley, un petit inconnu dont c'était seulement le cinquième match en équipe première de Manchester United : Alan Davies, un Gallois qui va se retrouver international sans plus tarder.

LA GIRAFE DÉCROCHE

Jackie Charlton, manager de Sheffield Wednesday depuis cinq ans, en a ras la casquette et envisage sérieusement de s'offrir une année sabbatique de réflexion et de plaisir. « Je me suis investi complètement et souvent douloureusement dans ce métier. Je me dis qu'avant de claquer d'une attaque cardiaque il serait bon que je puisse faire les choses que je n'ai pas eu le temps de faire auparavant ». Raisonnement d'une logique implacable.

Charlton, qui a fait monter Sheffield W. de Division III en Division II, espérait la montée en Division I cette saison. Celle-ci a été manquée, compensée il est vrai par une demi-finale de Coupe d'Angleterre. « Nous devons nous donner les moyens de nos désirs, dit Charlton, et ne pas tourner autour du pot. Je vais voir le président et lui exprimer mon souhait de grandes vacances. On verra ce qu'il en pense. »

■ Manchester United a gagné la Coupe d'Angleterre le jour du 74e anniversaire (26 mai) de Matt Busby.

■ Plusieurs joueurs de Hambourg — Jakobs, Wehmeyer, Groh, Milewski — se précipitèrent après la finale dans le vestiaire des Turinois pour échanger leurs maillots : « On aurait cru que quelqu'un était mort » disait Groh. Pourquoi, le HSV aime perdre ?

■ Les Hambourgeois improvisèrent, le soir du 25 mai, une fête dans leur hôtel et invitèrent les supporters présents à boire le champagne. A 2 h 30 du matin, Happel siffla entre ses doigts : « Allez, les gars, au lit. On a encore beaucoup à faire. »

■ Surprise de Magath dans l'avion du retour : un supporter s'approche et lui dit : « Merci Félix, tu m'as donné le plus beau jour de ma vie. Maintenant, je peux me marier. » Il était temps, ce supporter est âgé de trente-sept ans.

■ Pour décrire les problèmes actuels de Dino Zoff dont l'avenir est incertain, l'un de nos confrères italiens parle de « nervosisme existentiel ». Dino Zoff, pour sa part, a lâché à Athènes cette phrase sybilline : « Maintenant, j'ai tout compris. »

■ Pour tenter de retenir Falcao à l'AS Roma, le président Viola est allé trouver le sponsor du club, les gens de Barilla : « Vous seuls pouvez débloquer la situation », leur a-t-il dit.

(Photo Sven SIMON)

DOUBLE FRACTURE POUR BASTRUP

Le Danois de Hambourg, Bastrup, non plus que Netzer qui l'accompagnait, n'ont pu participer à la fête de fin de match organisée par les Hambourgeois à Athènes : ils étaient à l'hôpital pour que l'on examine Bastrup.

On sut rapidement que l'intéressé souffrait de deux fractures de la mâchoire, des deux côtés de la bouche et que ces fractures nécessiteraient une opération dans une clinique de Hambourg.

Etait-ce Tardelli ou était-ce Gentile qui avait asséné l'indigne manchette ? Les observateurs s'interrogeaient, la télévision n'ayant pas saisi les images de l'agression et les arbitres n'ayant rien vu.

Les Hambourgeois eux, savent que c'est Gentile. « Pour cette saloperie, Gentile devrait être suspendu à vie », clame le gardien. Uli Stein.

Tant qu'il se « contentait » d'actes d'antijeu secondaires (obstructions, tirages de maillot), Gentile pouvait bénéficier d'une certaine indulgence. Mais aujourd'hui qu'il se conduit en voyou (Flic ou voyou ? la réponse est donnée), l'arrière des champions du monde n'a plus droit qu'au mépris. Sans compter les inévitables retrouvailles de l'avenir, sur les terrains. Mais peut-être Gentile ne les craint-il pas !

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le poids d'un événement

LES Italiens ont la réputation d'être de redoutables compétiteurs, ils l'ont justifiée dans la plupart des disciplines sportives et sur tous les terrains du monde. En football, leur conquête de la Coupe du monde 1982 restera pour toujours un phénomène d'illumination et d'efficacité collectives. Gagner au jour J, quatre fois de suite, contre l'Argentine, le Brésil, la Pologne et la RFA, avec des armes aussi diverses (et aussi complètes) que la puissance physique, l'habileté, l'intelligence, la lucidité, la précision représente à la fois le rêve et sa concrétisation.

Comme ce n'était pas la première fois que le Calcio exprimait ainsi sa qualité suprême (trois Coupes du monde en douze éditions, comme le Brésil), on pouvait penser que la Juventus de Turin bénéficierait elle aussi, le 25 mai, de l'état de grâce propre à une équipe italienne lancée sur un grand événement. Vous avez vu comme nous ce qu'il en fut.

NOUS aimons bien, dans notre métier, tenter d'expliquer le pourquoi des choses, en toute occasion, comme si le sport et notamment le football était une science. Combien de trophées et combien d'entraîneurs ont pourtant changé de route par le seul hasard — ou la seule maladresse ? — d'un tir sur un poteau !

Dans le cas de la finale de la Coupe d'Europe 1983, deux éléments nous apparaissent cependant fondamentaux : le mental et la tactique, gagnés tous deux par le HSV, perdus tous deux par la Juve.

PLUSIEURS confrères italiens nous ont dit avoir été frappés par la nervosité et l'inquiétude de plusieurs joueurs juventini durant les trois jours précédant l'événement. « Leur confiance semblait se dissoudre au fil des heures. Pour toute l'Italie, ils faisaient déjà figure de vainqueurs alors qu'eux-mêmes savaient bien qu'une finale n'est jamais gagnée d'avance. A Madrid, en Coupe du monde, ils planaient d'exploit en exploit sans retenue, subjugués par leur propre réussite. Un échec en finale eût été pour eux sans conséquence alors qu'à Athènes la victoire était non seulement programmée mais indispensable. « En cela, ajoutent ces confrères, les dirigeants de la Juve ont appuyé trop fort sur la pédale de la motivation. »

Fait significatif : quand Magath marqua son but, dès la neuvième minute de la finale, les joueurs de la Juventus restèrent comme assommés « Pas étonnnat, devait dire ensuite Tardelli. Les cinq précédentes finales avaient été gagnées par 1 but à 0 et ce but, c'est nous qui l'encaissons d'entrée. ».

PLATINI, il faut le préciser, ne nous sembla jamais, avant et pendant la finale, inférieur psychologiquement à ses adversaires. Il était préparé à cet événement, décidé à l'assumer et il manifesta jusqu'au bout un louable esprit de décision. Malheureusement. il opérait au sein d'un ensemble miné par les défaillances individuelles (Tardelli notamment, qui occupe habituellement une place importante et souvent décisive dans le système turinois) et incapable de surmonter, non seulement ses doutes, mais également les problèmes tactiques posés par Hambourg.

DANS ce domaine, Ernst Happel a du génie. Voici un ancien joueur de balle qui avait tout compris du temps qu'il jouait et qui réussit à faire passer son expérience, ses idées et sa malice aux équipes qu'il entraîne. Pour avoir vu jouer plusieurs fois la Juve cette saison en Coupe d'Europe et en Championnat, nous connaissions ses faiblesses et comme par hasard, c'est sur ces faiblesses-là que Happel a bâti sa grande manœuvre, créant la confusion dans le milieu du terrain adverse, obligeant Gentile à suivre Bastrup et à dégarnir le côté gauche, déroutant le jeune et limité Bonini écartelé entre le marquage de Magath et celui de Milewski, mettant Rolff plutôt que Groh sur Platini et couronnant le tout par une organisation défensive diabolique basée sur le regroupement puis la mise hors jeu des Turinois.

POUR répondre à ces différents poisons, Trapattoni aurait dû trouver des antidotes. « Nous fûmes très étonnés de constater, en seconde mi-temps, que rien n'avait changé chez nos adversaires », disent les Allemands. Peut-être évoquent-ils la curieuse insistance de Michel Platini à jouer en pointe alors que personne, derrière lui, n'était capable de construire. Mais il paraît que l'initiative du Français, prise en première mi-temps, reçut l'aval de l'entraîneur, au repos, pour la suite du match. Nous pensons quant à nous que c'était une erreur supplémentaire.

Défaillante sur le plan moral, défaillante sur le plan tactique, la Juve n'était pas en mesure de lutter contre un Hambourg de grande qualité. Au poids de l'événement s'ajoutait pour elle le poids de l'adversaire.

Lettre de Belgique (Michel DUBOIS)

STANDARD CHAMPION DE LA RÉGULARITÉ !

BRUXELLES. — Qui trop embrasse mal étreint, affirme-t-on souvent. Candidat avoué à un doublé Championnat-Coupe de l'UEFA, unique dans l'histoire du football belge, Anderlecht n'a pas tout à fait vécu l'apothéose qu'il entrevoyait, l'année de son soixante-quinzième anniversaire.

Admirablement reprise en main par Van Himst à la fin de l'été dernier, l'équipe bruxelloise s'est imposée avec brio en finale de la Coupe d'Europe, mais elle s'est inclinée sur le fil en Championnat devant un Standard impressionnant de puissance et de régularité depuis le début de l'année civile.

Ses adversaires irréductibles n'ont évidemment pas manqué de se gausser de cet échec tout à fait relatif. Ils n'ont jamais pardonné au club d'avoir déboursé près de 100 millions de francs belges pour s'attacher les services des attaquants internationaux Vanden Bergh et Czerniatynski. Ils lui reprochaient d'étaler un peu trop outrageusement une opulence qui consacre simplement une gestion particulièrement éclairée et saine.

En brandissant violemment la coupe de l'UEFA il y a quinze jours à Lisbonne, le capitaine Frankie Vercauteren ne pouvait donc s'empêcher d'éprouver à l'instar de ses équipiers une légitime déception teintée d'une pointe d'amertume.

C'est qu'ils y avaient cru longtemps au doublé, les Anderlechois ! Menant de front et sans faiblir, le Championnat et la Coupe d'Europe, le Sporting trônait encore en tête du classement à quatre journées du dénouement. Il paraissait d'autant plus promis au titre que son calendrier terminal semblait rassembler moins d'embûches que celui du Standard.

C'était, pensait-on, à Beveren que le titre allait se jouer. Anderlecht y concéda le partage blanc, là où tous ses rivaux directs avaient échoué nettement. Le Standard passait en tête avec une victoire d'avance à la veille de l'antépénultième journée de compétition, mais il devait encore, le dernier soir, négocier un déplacement extrêmement périlleux à la Gantoise, invaincue sur ses terres depuis deux saisons. Anderlecht, lui, achevait la compétition en roue libre...

A la stupéfaction générale, il trébucha pourtant au Heysel, devant le FC Liégeois, une équipe moyenne, rassurée sur son sort alors que le lendemain le Standard l'emportait devant Waregem.

La décision venait de tomber intempestivement : Raymond Goethals et son noyau restreint de quinze éléments, épargné par les blessures graves, confirmait un titre arraché de haute lutte encore douze mois plus tôt. Pour sauter Anderlecht in extremis, le Standard avait réalisé une remarquable série de huit victoires consécutives. L'indomptable capitaine Eric Geretz, qui ne put cacher son émoi à l'heure douce d'un triomphe, analysait ainsi la saison d'une équipe qu'il vient de quitter pour rallier le Milan AC, promu en Division I italienne : « Notre victoire fut, à la fois, tactique, physique et morale. Je ne prétends pas que nous avons disputé un Championnat plus brillant que l'an dernier, mais je suis persuadé que nous devons ce titre à notre excellente régularité. Nous n'avons essuyé qu'un minimum de défaillances malgré un programme chargé, peu adapté à notre effectif réduit. Nous n'avons jamais faibli parce que nous avons aligné une équipe extrêmement sûre, soudée, homogène et complémentaire, qui a puisé sa force dans son admirable cohésion et... dans le sens tactique de notre entraîneur. »

En vieux routier des stades, Raymond Goethals avait dû une fois encore retirer un profit maximal de l'effectif, un peu maigre, dont il avait la charge. Pendant l'intersaison, le Standard n'avait libéré aucun titulaire confirmé. Pour étoffer tout de même ses cadres, il avait enrôlé « l'attaquant artiste » de Waterschei, Grundel, et l'ex-Anderlechtois Willy Geurtz, buteur puissant à la technique un peu fruste.

Ces deux renforts potentiels ne s'imposèrent jamais totalement. Grundel fut un des animateurs de la première moitié de la saison, puis il s'éteignit progressivement au point de perdre longtemps sa place de titulaire. Quant à Geurtz, il fit aussi souvent « banquette » à Sclessir qu'il l'avait fait à Anderlecht l'année précédente.

Si Prud'homme, le gardien, recouvra sensiblement sa confiance en lui, si Geretz, Daerden, Meeuws et Vandersmissen, les internationaux belges, justifièrent très régulièrement leur réputation, Tahamata connut quelques éclipses et Haan, le remarquable stratège hollandais accusait un an de plus et ne rayonnait plus aussi souvent dans l'entre-jeu liégeois. Quant à Wendt, l'avant-centre suédois, il ne marqua pas autant de buts que son entraîneur l'eût souhaité.

Le Standard néanmoins, ne se laissa jamais distancer par son grand rival bruxellois, même si, au soir de la vingt-sixième journée de Championnat, il encaissait encore trois points de retard. Comment Raymond Goethals explique-t-il le comportement de ses hommes ?

« Je décomposerais le Championnat en trois phases. La première englobe les premiers matches de compétition jusqu'à la mi-novembre. Après un léger tâtonnement de départ, nous avons littéralment explosé offensivement en pratiquant un impressionnant « football total » qui asphyxiait littéralement nos adversaires. C'est pendant cette période que nous avons infligé quatre buts à Anderlecht, cinq à Liège et quatre à l'Antwerp. J'étais, je l'avoue, effrayé par cette audace offensive... qui nous a coûté quelques points. Mais j'avais beau m'égosiller sur le banc, j'étais incapable de freiner mon équipe ! »

En grande forme, au même moment, tous les joueurs du Standard, se sentaient pousser des ailes. Eliminé de la Coupe des Champions par la Juventus, le Standard encaissait alors un premier avertissemnt en s'inclinant à Waterschei. Après quatre mois de folle générosité, l'équipe commençait à s'essouffler. Raymond Goethals s'en rendit compte le premier et réfreina enfin le tempérament de ses hommes qui alignaient régulièrement une moyenne de trois buts par match.

« Plutôt que de chercher à gagner impérativement chaque rencontre, il convenait d'éviter de la perdre. Il était devenu impératif de faire machine arrière et de retrouver une organisation de jeu plus stricte, basée sur une impeccable discipline collective. Nous avons donc choisi de renforcer notre entre-jeu et nous sommes devenus champions d'Automne en jouant la sécurité.

Le tournant du Championnat, nous l'avons négocié le jour où Anderlecht s'est incliné à la Gantoise, alors que nous nous sommes imposés de façon convaincante, à l'Antwerp, un rival direct. Il nous restait plus, dès lors, qu'à attendre, sans prendre trop de risques, l'éventuelle faux pas du Sporting... ! »

C'est toutefois un Standard un peu mélancolique qui a fêté son huitième titre national. Il présentera un visage quelque peu différent la saison prochaine. Si Raymond Goethals a été, bien sûr, confirmé dans ses fonctions, Eric Geretz, capitaine valeureux et membre du club depuis douze ans, l'a quitté, imité par Haan qui, à trente-quatre ans, a négocié un ultime transfert avantageux avec le PSV Eindhoven.

Wendt pourrait partir lui aussi. Il aspire à retourner en Suède. En cas de départ de son avant-centtre, le Standard pourrait conserver Geurts, autre candidat à l'exode.

Le Standard n'a pas l'habitude de dilapider son argent. Il vient pourtant d'acquérir les services de l'immense avant-centre d'Hambourg, Horst Hrubesch et du défenseur polyvalent du FC Liégeois, Michel Wintacq, un international en puissance. Il cherche, encore, un meneur de jeu susceptible de faire oublier Haan : « Il n'est pas question de nous doter d'un noyau pléthorique, affirme le président Jean-Marie Defourny. Ce n'est pas à l'heure du triomphe que nous nous aviserons de changer notre fusil d'épaule. »

S'il conservera cet éternel bastion limbourgeois, le Standard recouvrera cependant davantage son identité wallonne par l'incorporation dans son noyau de base de jeunes éléments du cru. L'expérience Delangre, un jeune Luxembourgeois, qui a disputé avec bonheur la majorité des rencontres cette saison, l'a encouragé dans cette voie.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

ECOSEE b. *PAYS DE GALLES : 2-0 (1-0).
15 000 spectateurs. Arb. : M. Moffatt (Irl.). Buts : A. Gray (11e), Brazil (68e).

PAYS DE GALLES : Southall — Jones, Price, Ratcliffe, Slatter — Flynn puis Lowndes (59e), Nicholas, Jackett — Thomas, Davies, Charles.
ECOSSE : Leighton — Gough, McLeish, Miller, F. Gray — Strachan, Souness, Narey — Bannon, Brazil, A. Gray.

*IRLANDE DU NORD et ANGLETERRE : 0-0
22 000 spectateurs. Arb. : M. King (P. de G.).

IRLANDE DU NORD : Jennings — J. Nicholl, Donaghy, C. Nicholl, McClelland — O'Neill, Mullan, McIlroy — Armstrong, Hamilton, Stewart.

ANGLETERRE : Shilton — Neal, Butcher, Sansom, Roberts — Mabbutt, Hoddle, Courens — Francis, Blissett puis Barnes (68e), Withe.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	3	2	1	1	0	2	0
2. Angleterre	3	2	1	1	0	2	1
3. Irl. du Nord	2	2	0	2	0	0	0
4. Pays de Galles	0	2	0	0	2	1	4

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE V

A GOETEBORG
*SUÈDE b. ITALIE : 2-0 (1-0)
35 000 spectateurs. Buts : Sandberg (32e), Skoemberg (55e). Arb. : M. Eschweiler (RFA).
SUÈDE : Ravelli — Erlondsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Pytz puis Ramberg (82e), Stromberg, Eriksson, Sandberg — Cornelisson, Holmgren.
ITALIE : Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Antognoni puis Dossera (46e), Conti — Rossi, Graziani puis Altobelli (61e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	7	5	2	3	0	12	5
2. Suède	7	5	3	1	1	10	4
3. Roumanie	7	5	3	1	1	6	2
4. Italie	3	5	0	3	2	3	6
5. Chypre	2	6	0	2	4	3	17

GROUPE VII

A REYKJAVIK
ESPAGNE b. *ISLANDE : 1-0 (1-0)
But : Maceda (8e).
ISLANDE : Bjarnasson — Haldorsson, Bjoprnsson, Gudiangsson, Larusson — Jonsson, Gislasson, Gudjohnsen — Gudmundsson, Petursson, Margeirsson.
ESPAGNE : Arconada — Senor, Goicoechea, Munoz, Comacho — Maceda, Gordillo, Gallego — Camasco, Santillana, Rincon.

R.F.A. (Rainer KALB)

Brême-Hambourg le grand suspense

NUREMBERG. — Le tête-à-tête continuera jusqu'à la dernière journée. Pour connaître le champion de l'Allemagne fédérale, les amateurs du foot en RFA (et en Europe) devront attendre le coup de sifflet final de la saison 1982-1983, samedi prochain. Car Hambourg a bien écrasé Dortmund 5 à 0, mais le Werder de Brême s'imposait à Francfort, qui a dû subir ainsi la première défaite à domicile, depuis l'arrivée de Zebec, comme entraîneur, c'est-à-dire depuis treize matches.

Cinquante et un mille spectateurs étaient venus à Hambourg, pour voir Hrubesch et le gardien Stein brandir le trophée européen, cueilli mercredi soir à Athènes, et puis pour voir aussi Hambourg obtenir son deuxième titre cette année, le Championnat.

Le vainqueur de la Coupe d'Europe et le leader du Championnat n'a pas trop arrosé la victoire d'Athènes. A trois heures du matin, l'entraîneur Happel avait ordonné que la fête soit finie, jeudi les joueurs étaient rentrés, vendredi, il y avait un petit entraînement, et puis, samedi, Horst Hrubesch donnait son adieu au public de Hambourg. Par les hauts-parleurs, il déclarait : « Je vous remercie tous. Pendant cinq ans, vous avez été un public fantastique, j'ai passé avec vous un temps inoubliable. »

Et lors du match, Hrubesch montrait encore une fois pourquoi le public de Hambourg ne l'oubliera jamais. Avant le coup d'envoi, le président Klein avait encore parié que Hrubesch marquerait encore deux buts jsuqu'à la fin de la saison, afin d'aider Hambourg à gagner le titre. Klein avait gagné son pari, après une demi-heure de match déjà ; Hrubesch avait marqué deux buts. Un avec la tête (centre : Hlaronymus), un autre d'un tir de dix-huit mètres, En trente minutes, les supporters ont pu, une dernière fois, apprécier toutes les qualités du buteur numéro un de Hambourg.

Kaltz (deux penalties) et Milewski ont porté le score à cinq buts à zéro,de telle façon que Hambourg ne peut plus être gêné par la différence des buts.

Seulement, il va falloir gagner à Schalke, qui a réussi un coup de théâtre, en gagnant samedi à Munich grâce à un but de Drexler. Walter Junghans, ancien gardien du Bayern et actuellement dans les buts de Schalke, a dit : « Je n'ai jamais vu le Bayern aussi mauvais. »

Les Munichois (sans Dremmler pour le reste de la saison, sans Augenthaler, absent samedi dernier à cause de quatre cartons jaunes, et sans Kraus blessé) jouaient si mal que Breitner descendait dans les vestiaires pour se changer, et jouait le dernier quart d'heure ; un appui moral qui valait rien. Michael Rummenigge, frère de Karl-Heinz, faisait son apparition en Bundesliga en jouant pendant la deuxième mi-temps.

Hambourg aura donc une tâche difficile samedi à Gelsenkirchen. La besogne de Brême contre Bochum (vainqueur de Nuremberg par 6-0) sera beaucoup plus facile. Mais Brême commence à devenir nerveux devant la réelle possibilité de piéger Hambourg. A Francfort, l'équipe a joué très nerveusement et a gagné avec beaucoup de chance, grâce à un but de Reinders et un Diter Burdenski en super-forme dans les buts. D'ailleurs Burdenski et le Stein (Hambourg) garderont le but de l'Allemagne, le 7 juin au Luxembourg, contre la Yougoslavie, chacun jouant une mi-temps, car le sélectionneur Jupp Derwall renonce quatre jours avant la finale de la Coupe, à tous les joueurs de Cologne. A Stuttgart, Allgöwer a marqué contre Cologne son vingt et unième but (centre de Didier Six), et Didier Six son onzième but, mais l'entraîneur Benthaus ne veut plus du Français. Six : « Il faut que je parte. » Reste à savoir où.

(33e journée)

Hambourg - Dortmund	5-0
Francfort - Werder Brême	0-1
Stuttgart - FC Cologne	2-1
Leverkusen - Karlsruhe SC	3-1
Bielefeld - Düsseldorf	2-1
Bochum - FC Nuremberg	6-0
Bayern Munich - Schalke 04	0-1
Moenchengladbach - FC Kaiserslautern	4-2
Hertha Berlin - Brunswick	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	50	33	19	12	2	77	32
Brême	50	33	22	6	5	73	36
3. Stuttgart	46	33	19	8	6	77	45
4. Bayern	42	33	16	10	7	71	31
5. FC Cologne	41	33	16	9	8	66	40
K'Lautern	41	33	14	13	6	55	41
7. Dortmund	39	33	16	7	10	74	56
8. Bielefeld	30	33	12	6	15	45	70
9. Francfort	29	33	12	5	16	47	52
10. Bochum	28	33	8	12	13	41	46
Düsseldorf	28	33	10	8	15	58	74
Nüremberg	28	33	11	6	16	42	67
13. Brunswick	27	33	8	11	14	41	62
Leverkusen	27	33	9	9	15	40	65
15. M'Gladbach	26	33	11	4	18	58	59
16. Schalke 04	22	33	8	6	19	47	68
17. Hertha Berlin	20	33	5	10	18	41	64
18. Karlsruhe	20	33	7	6	20	38	85

Buteurs : Völler (Brême), 22 ; Allgöner (Stuttgart), 21 ; Rummenigge (Bayern), 19 ; Hrubesch (Hambourg), 17.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

La passation de pouvoir

LISBONNE — Ce match de l'avant-dernière journée du Championnat était le dernier de Benfica dans son stade. En efet, la dernière rencontre, il la jouera à Braga, dans le nord du pays. Si l'on tient compte que ce dernier adversaire à Lisbonne était son rival de toujours, le Sporting de Lisbonne, ce même Sporting, qui était le champion sortant, on aura une idée de l'ambiance émotionnelle, car le roi a perdu sa couronne. C'est justement son rival qui lui succède dans le royaume du football portugais.

En tout cas, pour les gens de Benfica, malgré la conquete du titre, la grande fete aura été pour le public, même si le Sporting était une équipe, qui, sans avoir rien à perdre, avait dans l'esprit l'orgueil du titre perdu. La nervosité a dominé les deux équipes. Mais le plus étrange, c'est que c'est le gardien de but de Benfica, Bento, qui ouvrait la marque sur penalty contre le Sporting, en première mi-temps. Le Sporting, pour sa part, a manqué un penalty, car Bento a détourné le tir de Jordao en fin de match. Le Sporting a très bien commencé le match, profitant surtout du manque d'attention des défenseurs adverses sur le flanc droit et si cette domination a duré un bon quart d'heure, cela n'a pas empêché Benfica d'inscrire le but de la victoire à la 11e minute. Mais à partir de la première demi-heure, ni Benfica ni le Sporting n'ont fait l'exhibition qu'on attendait d'eux.

Ainsi, Benfica, qui avait perdu au match aller dans le stade du Sporting par 1 à 0, prenait sa revanche sur le même score, pour conquérir le titre national.

Porto a fait dans son stade une rencontre qu'il pouvait remporter à son aise face à Amora, se trouvant dans la zone rouge. Mais tout le monde avait les yeux sur l'avant, Gomes, qui était en passe de gagner la course pour le Soulier d'Or de « France-Football », un trophée envié par tous les grands joueurs d'Europe et qui sera remis pour la première fois à un joueur de Porto. Gomes a déjà été le premier buteur du Championnat national en 1967, 1968, 1969. Heureusement, Gomes a réussi trois buts et Walch a réussi un but devant son public réjoui.

Le match Rio Ave-Varzim opposait deux équipes proches l'une de l'autre, deux voisins qui entretiennent une rivalité régionale. Ce fut un match équilibré tant par la valeur technique que tactique. Braga a eu un match difficile aussi sur le terrain d'Estoril, surtout que Braga voulait s'assurer la quatrième place. Rio Ave a vaincu 2-1 et Braga a été défait 2-0 devant Estoril, et ce score a tranquillisé Guimaraes qui, sur son terrain, a surpris tout le monde face au Portimonense, car celui-ci l'a battu 2-0. En effet, aprés les résultats de cette journée, Guimaraes a assuré la cinquième place qui lui donne l'accès à la Coupe UEFA.

L'équipe de l'île de Madère, Maritimo, a vaincu Alcobaca 3-0, et cette victoire lui permettra peut-être de s'enfuir de la zone de relégation qui menace Espinho, battu 1-0 par Salgueiros. En tout cas, les deux équipes Alcobaca et Amora seront en Deuxième Division la saison prochaine.

(29e journée)

Rio Ave - Varzim	2-1
FC Porto - Amora	4-0
Maritimo - Alcobaça	3-0
Guimaraes - Portimonense	0-2
Benfica - Sporting	1-0
Estoril - Braga	2-0
Salgueiros - Espinho	1-0
Setubal - Boavista	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	49	29	21	7	1	65	13
2. Porto	45	29	19	7	3	68	17
3. Sporting	40	29	17	6	6	47	24
4. Guimaraes	32	29	11	10	8	35	23
5. Braga	29	29	13	3	13	41	41
Rio Ave	29	29	13	3	13	41	42
7. Boavista	28	29	11	6	12	28	37
8. Portimonense	27	29	10	7	12	32	31
Setubal	27	29	10	5	13	28	33
Salgueiros	27	29	9	9	11	25	32
11. Varzim	26	29	8	10	11	23	38
Estoril	26	29	9	8	12	25	37
13. Maritimo	25	29	8	9	12	26	35
14. Espinho	23	29	8	7	14	24	37
15. Amora	16	29	5	6	18	20	53
16. Alcobaça	15	29	4	7	18	19	51

Buteurs : Gomes (Porto), 34 ; Nene (Benfica), 21 ; Nhabola (Rio Ave), 18 ; Jordao (Sporting), 17.

BELGIQUE

(33e journée)

Standard - Lokeren	3-0
Waregem - Beerschot	2-0
Wintersiag - Tongres	2-4
Lierse - FC Bruges	1-2
RWDM - Anderlecht	0-2
Cercle Bruges - Seraing	0-0
FC Liege - Waterschei	3-1
Antwerp - Courtrai	3-0
Beveren - La Gantoise	1-3

(34e journée)

La Gantoise - Standard	3-1
Lokeren - Waregem	2-2
Beerschot - Wintersiag	2-3
Tongres - Lierse	4-1
FC Bruges - RWD Molenbeek	5-1
Anderlecht - Cercle Bruges	0-0
Seraing - FC Liege	3-0
Waterschei - Antwerp	0-0
Courtrai - Beveren	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	50	34	22	6	6	78	34
2. Anderlecht	49	34	20	9	5	74	33
3. Antwerp	46	34	20	6	8	56	30
4. La Gantoise	46	34	19	8	7	60	42
5. FC Bruges	43	34	17	9	8	58	49
6. Beveren	40	34	15	10	9	68	38
7. Waterschei	37	34	15	7	11	48	49
8. Lokeren	35	34	13	9	11	42	38
9. FC Liege	32	34	11	10	13	37	54
10. RWDM	31	34	9	13	12	32	38
11. Cercle Bruges	29	34	7	15	12	38	49
12. Courtrai	29	34	10	9	15	41	55
13. Seraing	28	34	8	12	14	41	62
14. Lierse	27	34	10	7	17	34	52
15. Beerschot	25	34	8	9	17	43	61
16. Waregem	24	34	7	10	17	36	51
17. Tongres	21	34	7	7	21	39	64
18. Wintersiag	20	34	5	10	19	35	62

Buteurs : Vanden Bergh (Anderlecht), 21 ; Albert (Beveren), 20 ; Tahamata (Standard), 20.

PAYS DE GALLES

COUPE (Finale-retour)

Swansea - Wrexham	2-0 (4-1)

AUTRICHE

(26e journée)

Salzbourg - Wels	1-0
Austria - Sportclub	3-1
Voest - Simmering	1-0
Klagenfurt - Admira	2-1
Sturm - Eisenstadt	2-1
Grazak - Neusiedl	2-1
Innsbruck - Vienna	4-0
Lask - Rapid	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	40	26	16	8	2	58	17
Austria	40	26	18	4	4	58	24
3. Innsbruck	34	26	12	10	4	49	29
4. Salzbourg	32	26	13	6	7	37	22
Sturm Graz	32	26	14	4	8	41	26
6. Klagenfurt	28	26	11	6	9	43	39
Eisenstadt	28	26	8	12	6	38	36
Graz AK	28	26	11	6	9	28	31
9. Voest Linz	26	26	9	8	9	33	38
10. Sportclub	24	26	9	6	11	40	53
11. Admira Wacker	23	26	7	9	10	33	38
12. Lask	22	26	8	6	12	34	40
13. Wels	17	26	5	7	14	22	41
14. Neusiedl	16	26	5	6	15	23	42
Vienna	16	26	6	4	16	25	52
16. Simmering	10	26	2	6	18	16	53

Buteurs : Kranki (Rapid), 23 ; Bakota (Sturm Graz), 18 ; Pacult (Wiener Sportclub), 15.

BULGARIE

(26e journée)

Lokomotiv - Trakia	4-2
Pleven - Kaskovo	2-1
Sp. Varna - Kazanlak	4-2
Etar - Sliven	3-0
Belasitsa - Levski	2-0
Pirine - Bourgas	2-1
CSKA - TM Varna	3-0
Slavia - Botev	1-0

(27e journée)

CSKA - Pleven	2-1
TM Varna - Pirine	6-0
Bourgas - Belasitsa	3-0
Trakia - Haskovo	3-2
Sliven - Sp. Varna	5-0
Kazanlak - Lokomotiv	1-2
Botev - Etar	0-2
Levski - Slavia	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	41	27	16	9	2	48	16
2. Levski	40	27	17	6	4	47	17
3. Trakia	33	27	14	5	8	50	33
4. TM Varna	28	27	10	8	9	22	24
Sliven	28	27	12	4	11	41	40
6. Lokomotiv	27	27	10	7	10	35	38
Etar	27	27	12	3	12	37	34
8. Botev	26	27	12	2	13	37	35
Sp. Varna	26	27	11	4	12	34	36
10. Slavia	25	27	10	5	12	32	35
Belasitsa	25	27	10	5	12	33	45
Pleven	25	27	10	5	12	35	37
13. Bourgas	24	27	10	4	13	36	44
14. Haskovo	20	27	8	4	15	28	37
Pirine	20	27	7	5	15	22	43
16. Kazanlak	18	27	7	4	16	27	43

Buteurs : Valtchev (Levski), 15 ; Pekhilvanov (Tvakia), 15 ; Marinov (Botev), 13.

DANEMARK

(9e journée)

Ikast - Vejle	1-1
Naestved - Brondby	1-5
Hvidovre - Frem.	3-2
B. 93 - Lyngby	0-3
Kolding - Herning	0-1
Aarhus - Esbjerg	4-1
Odense - Bronshoj	4-0
B. 1903 - Koege	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyngby	14	9	6	2	1	21	9
2. Hvidovre	12	9	5	2	2	11	7
Ikast	12	9	5	2	2	12	9
4. Vejle	11	9	5	1	3	12	8
5. Brondby	9	9	4	1	4	16	11
Aarhus	9	9	4	1	4	17	14
Frem. Cop.	9	9	3	3	3	10	9
Odense	9	9	4	1	4	11	11
Koege	9	9	4	1	4	9	10
Esbjerg	9	9	3	3	3	9	11
11. Herning	8	9	3	2	4	8	9
Naestved	8	9	3	2	4	13	15
B. 93 Cop.	8	9	3	2	4	7	12
Bronshoj. Cop.	8	9	2	4	3	7	13
15. Kolding	5	9	1	3	5	7	13
16. B. 1903 Cop.	4	9	0	4	5	3	12

Buteurs : Vilmar (Lyngby), 6.

POLOGNE

(25e journée)

Stal - Legia	2-1
Ruch - Pogon	1-1
Widzew - Slask	2-0
Zagleble - Katowice	0-2
Baltyk - Wisla	1-0
Cracovia - Gornik	0-0
Gwardia - Szombierki	0-0
Lech - LKS	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	31	25	13	5	7	34	24
2. Ruch	30	25	10	10	5	30	18
3. Widzew	30	25	9	12	4	37	29
4. Pogon	29	25	10	9	6	38	22
5. Legia	26	25	10	6	9	36	31
6. Katowice	26	25	10	6	9	26	26
7. Szombierki	25	25	6	13	6	28	28
8. Baltyk	25	25	7	11	7	21	21
9. Slask	24	25	10	4	11	27	27
10. LKS	24	25	8	8	9	31	33
11. Zagleble	24	25	8	8	9	25	30
12. Wisla	23	25	9	5	11	27	29
13. Gornik	23	25	8	7	10	24	32
14. Cracovia	21	25	4	13	8	14	24
15. Gwardia	20	25	7	6	12	25	38
16. Stal	19	25	5	9	11	21	31

GRECE

(30e journée)

Aris - Rhodes	0-2
Doxa - Ethnikos	1-1
Heraklis - Apollon	4-1
Kastoria - PAOK	0-1
Olympiakos - Larissa	0-1
Ofi Crète - AEK	4-0
Panahaiki - Yannina	3-1
Panionios - Panathinaïkos	1-1
Serres - Makedonikos	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	45	30	18	9	3	43	18
2. Larissa	41	30	16	9	5	46	23
3. Aris	38	30	14	10	6	31	17
AEK	38	30	16	6	8	45	36
PAOK	38	30	16	6	8	46	24
6. Panathinaïkos	32	30	12	8	10	45	38
7. Ofi Crète	31	30	11	9	10	45	44
8. Yannina	30	30	9	12	9	32	29
9. Doxa	29	30	11	7	12	39	47
Heraklis	29	30	10	9	11	46	38
11. Ethnikos	27	30	9	9	12	32	31
12. Serres	26	30	8	12	11	24	33
Makedonikos	26	30	10	6	14	25	46
14. Apollon	25	30	8	9	13	32	32
Panionios	25	30	9	9	14	26	37
16. Panahaiki	23	30	10	3	17	31	42
17. Kastoria	19	30	8	3	19	30	51
18. Rhodes	18	30	6	8	17	17	49

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 24 ; Mavros (AEK), 18 ; Tisirimocos (Ofi Crète), 16.

HONGRIE

(27e journée)

Vasas - PECS	0-1
Csepel - Bekescsaba	4-3
Tatabanya - Honved	1-1
Diosgyor - Ujpest	1-1
Ferencvaros - Nyiregyhaza	2-1
Haladas - MTK	7-1
Raba - Debrecen	5-1
Videoton - Zalaegerszeg	5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raba	39	27	17	5	5	71	32
2. Honved	38	27	16	6	5	51	30
Ferencvaros	38	27	17	4	6	69	44
4. Csepel	32	27	11	10	6	45	42
5. Ujpest	31	27	12	7	8	41	36
6. Vasas	28	27	11	6	10	52	44
7. Tatabanya	27	27	8	11	8	38	35
8. Haladas	25	27	9	7	11	31	37
9. Diosgyor	24	27	7	10	10	31	40
10. Zalaegerszeg	23	27	7	9	11	32	41
Debrecen	23	27	7	9	11	30	44
MTK	23	27	9	5	13	37	55
PECS	23	27	8	7	12	38	45
14. Videoton	21	27	9	3	15	44	43
15. Nyregyhaza	20	27	6	8	13	23	35
16. Bekesczaba	17	27	5	7	15	39	68

Buteurs : Dobany (PECS, Haladas), 21 ; Hannich (Raba), 18 ; L. Kiss (Vasas), 17.

YOUGOSLAVIE

COUPE (Finale)

Dyn. Zagreb - Sarajevo	3-2

(30e journée)

Sloboda - Etoile Rouge	2-0
Buducnost - Partizan	3-2
Dyn. Zagreb - Hajduk	2-1
Olimpija - Velez	3-1
Zeljeznicar - Osijek	3-2
Din. Vinkovci - Sarajevo	2-0
Radnicki - Rijeka	2-1
OFK Belgrade - Vardar	1-1
Galenika - Vojvodina	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	40	30	15	10	5	52	32
Din. Zagreb	40	30	14	10	6	54	35
3. Hajduk	36	30	11	14	5	44	31
Radnicki	36	30	12	13	5	39	36
5. Etolle Rouge	34	30	11	12	17	49	43
6. Vardar	31	30	11	9	10	38	39
Sloboda	31	30	10	11	9	40	29
8. Vojvodina	30	30	10	10	10	32	48
9. Sarajevo	29	30	10	9	11	41	39
Olimpija	29	30	8	13	9	25	27
11. Buducnost	28	30	10	8	11	31	41
Zeljeznicar	28	30	9	10	11	32	35
Din. Vinkovci	28	30	11	6	13	47	49
14. Velez	27	30	10	7	13	47	50
Osijek	27	30	10	7	13	44	46
16. Rijeka	25	30	8	9	13	42	44
17. Belgrade	23	30	7	9	14	30	41
18. Galenika	18	30	4	10	16	29	49

Buteurs : Halilhovic (Din. Vinkovic), 15 buts ; Savic (Etolle Rouge), 13 ; Kranjar (Din. Zagreb), 13 ; Manke (Partizan), 13.

ARGENTINE

NACIONAL 1983 (1/4 de finale aller)

Racing Cordoba - Independiente	1-1
Estudiantes - Racing	3-1
River Plate - Argentinos JRS	0-0
Rosario - Temperley	0-1

BRESIL

TACA DE OURO 1983 (Finale - aller)

Santos - Flamengo	2-1

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

CSS : un couronnement sur un penalty

TUNIS. — Il a fallu attendre l'ultime journée et le penalty transformé par Soudani à la 57e minute, après l'expulsion d'un joueur de Kairouan, pour que le CSS confirme sa première place et remporte le titre de champion.

Un seul but a donc suffi aux Sfaxiens pour atteindre leur objectif après une stérile domination territoriale, alors que 7 concrétisations pour le Club Africain n'ont servi qu'à hisser Bayari, auteur de 3 buts, en tête du classement du meilleur buteur.

Ainsi Tarak, qui a dû céder sa place en cours de match à cause d'une blessure, n'a pu ni préserver ses chances de remporter ce titre symbolique, ni éviter une défaite à son équipe.

L'Espérance a donc bouclé la saison sur une fausse note en se faisant battre par deux buts du Monastirien Jaziri. Il en fut de même pour le Stade Tunisien qui, tout en maintenant sa 4e place, permet au SRS de réaliser sa 4e victoire de la saison.

Les deux relégués en 2e division n'ont pu sauver l'honneur. Si l'OCK a abdiqué en se laissant distancer par 3 buts par le CAB, le CSK a cru mieux faire. L'avance prise à la 61e minute par Baghdadi n'a servi à rien en fin de compte, les 2 penalties de Shili et Majeri ont permis à Hammam Lif de monter d'un cran dans le classement.

Le match des finalistes de la Coupe s'est joué à La Marsa sans la plupart des titulaires, le penalty transformé par Gabsi (29e) et la victoire des Saheliens ne peuvent constituer un indice d'appréciation avant la grande explication de la finale le 5 juin prochain entre l'AS Marsa et l'Etoile du Sahel.

Quant aux candidats à l'ascension en division nationale, le verdict est déjà connu. Avant la fin des matches de barrage, la 2e défaite du COT a laissé la voie libre pour le Stade Soussien et le Stade Sportif Sfaxien, pour prendre la place des deux condamnés à la relégation.

(26e journée)

Club Africain - Stade Gabésien	7-0
AS Marsa - Et. du Sahel	0-1
Stade Tunisien - Sfax RS	1-2
CS Corba - CS Hammam	1-2
US Monashir - Espérance	2-1
OC Kerkenna - CA Bizerta	0-3
CS Sfaxien - JS Kairouan	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CS Sfaxien	64	26	15	8	3	33	10
2. Club Africain	63	26	13	11	2	52	16
3. Espérance	60	26	12	10	4	40	16
4. Stade Tunisien	56	26	10	10	6	21	15
5. CA Bizerta	54	26	6	8	8	27	24
6. Et. du Sahel	53	26	10	7	9	24	24
7. CS Hammam	51	26	8	9	9	32	27
JS Kairouan	51	26	7	11	8	24	25
9. Sfax RS	50	26	4	16	6	23	24
US Monahir	50	26	8	8	10	20	23
11. AS Marsa	48	26	7	8	11	20	30
12. St. Gabésien	46	26	7	7	12	18	34
13. OC Kerkenna	44	26	3	12	11	11	33
14. CS Corba	33	26	3	6	17	15	47

Buteurs : Bayari (Club Africain), 17 buts ; Tarak (Espérance), 15 buts.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'USKA crée la surprise

ALGER. — L'élimination en Coupe d'Afrique des clubs champions semble avoir été mal digérée par les Tizi-Ouziens, qui ont encore subi, mais en Championnat, leur première défaite à domicile face à la lanterne rouge.

Cet échec, pour aussi surprenant qu'il puisse paraître, n'en fut pas moins amplement mérité car Uedioura et ses coéquipiers, plus frais, plus reposés et surtout plus motivés, surent défendre crânement leurs chances et réussirent, grâce au jeune Bencoula, l'estocade décisive. Cela leur permet de se débarrasser de l'encombrante lanterne rouge et espérer, grâce à un calendrier de fin de saison favorable, un sauvetage qui pourra être qualifié de miraculeux. D'autant plus que cette victoire des Rouge et Noir leur a permis également de grignoter un point sur les autres mal-classés, incapables de s'imposer chez eux.

L'autre grand bénéficiaire de cette impitoyable lutte de la survie fut la formation boufarikoise, qui sut remarquablement jouer le coup face à un onze koubéen, trahi par sa ligne d'arrières, fréquemment prise en défaut par les virevoltants attaquants Alilli-Tilidjane-Boudjemal et Benzelmat.

Des autres résultats, qui se terminèrent tous sur des scores de parité, celui des Mascaréens obtenu à Alger avec la complicité involontaire, bien sûr, de l'arbitre qui refusa d'homologuer un but parfaitement valable du MP Alger, vaudra son pesant d'or.

De même que celui que les Oranais du MPO parvinrent à ramener d'Aïn Beida et qui risque d'aggraver la situation de cette dernière pour peu que cette équipe ne puisse profiter du match en retard qu'elle aura à disputer hier après-midi chez elle, face justement à la Jet.

Au stade du 20-Août, les Belcourtois, incapables de s'imposer chez eux devant les Sétifiens qui réussirent à arracher vers la 85e minute l'égalisation par Bendjaballah, ont ainsi perdu une occasion en or de se rapprocher de cette seconde place qualificative à la Coupe des Pays Arabes.

A Oran, l'ASCO, après la déconvenue en finale de Coupe d'Algérie partagea les points à Bel-Abbès, ce qui ne la rassure nullement pour son maintien parmi l'élite. Enfin, à El Harrach, l'USMH et Collo fournirent certes une bonne prestation, chacun dans son style propre, mais ne purent pour autant se départager, ce qui, somme toute, était assez logique.

(26e journée)

Tizi-Ouzou - USK Alger	0-1
USM Harrach - Collo	1-1
MP Alger - Mascara	0-0
CM Belcourt - EP Sétif	1-1
RS Kouba - WO Boufarik	2-4
ASC Oran - ESM Bel Abbès	0-0
ISM Ain Beida - MP Oran	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tizi-Ouzou	64	25	17	5	3	38	15
2. EP Sétif	58	26	11	10	5	21	16
3. CM Belcourt	54	26	8	12	6	22	21
4. MP Alger	52	26	8	10	8	30	29
USM Harrach	52	26	8	10	8	23	21
WKF Collo	52	26	7	12	7	21	22
Bel Abbès	52	26	7	12	7	18	21
8. MP Oran	50	26	7	11	8	25	24
ASC Oran	50	26	6	12	8	17	22
Mascara	50	26	10	4	12	25	29
WO Boufarik	50	26	9	6	11	23	31
12. Hussein Dey	49	25	9	8	8	29	24
13. RS Kouba	48	26	8	6	12	35	34
USK Alger	48	26	7	8	11	19	28
15. ESM Guelma	46	25	7	7	11	22	35
ISM Ain Beida	46	25	7	7	11	19	27

Buteurs : Boupri (MP Alger), 17 ; Adjissa (Sétif), 11 ; Djeghal (Collo), 9.

OUGANDA-ALGÉRIE (4-1)

L'Algérie s'effondre !

ALGER. — C'est une bien décevante formation nationale qu'eut à affronter, à Kampala, le « onze » ougandais en match aller des éliminatoires des Jeux Olympiques 1984. Car comment expliquer non pas la défaite que les hommes de Zouba subirent, mais surtout l'ampleur du score !

Certes, l'expulsion de Gueldouz explique, mais ne justifie pas pour autant, l'effondrement des dernières minutes au cours desquelles la défense algérienne encaissa, aux 88e et 89e, deux nouveaux buts, ce qui porta le score à 4-1.

Nous avions pourtant cru que le club Algérie disposait d'une autre structure pouvant le mettre à l'abri de telles mésaventures, d'un tel affront.

Bref, les choses ayant été ce qu'elles furent, il s'agit désormais de préparer le match retour avec un effectif qui sera, de surcroît, privé de plusieurs titulaires retenus en équipe nationale militaire qui aura à se déplacer le 11 juin au Koweït pour y disputer la seconde manche de sa demi-finale mondiale du CILM.

D'où, pour Zouba, l'obligation d'aligner une nouvelle formation qui récupérera Bencheikh et qui recevra l'apport, très probable, de plusieurs professionnels.

En effet, l'entraîneur national s'est enfin décidé à solliciter leurs services, ce qu'il aurait dû, à notre avis, faire plus tôt.

Mais ceci est une autre histoire !

L'essentiel, c'est que Maroc, Assad et Mediadi, dont les noms ont été avancés par Zouba, puissent être présents le 10 juin et participer ainsi à une véritable course handicap, face à un adversaire qui a toujours posé de gros problèmes au football algérien.

Un football algérien dont la Fédération vient de prendre, cette semaine, plusieurs importantes décisions avec notamment celle qui concerne l'exode des joueurs algériens attirés par la carrière professionnelle.

C'est ainsi qu'ils ne pourront désormais solliciter le feu vert de la Fédération que dans la mesure où ils seront âgés d'au moins vingt-huit ans.

Ce qui signifie, en clair, la fin des espérances professionnelles pour Matier, très sollicité par plusieurs clubs français et aussi par des clubs du Golfe Persique.

Par contre, les Guendouz, Kouici et Bensaoula pourront, le cas échéant, partir pour peu que les offres soient intéressantes, comme l'a encore souligné la Fédération.

MAROC-GUINÉE (3-0) (Henry ZIMEL)

Un nouveau tour des Marocains

CASABLANCA. — Le Maroc a battu dimanche à Casablanca la Guinée en match retour comptant pour les éliminatoires des Jeux Olympiques sur le score de 3-0.

La manière d'évoluer des Marocains fut meilleure qu'au match aller à Conakry il y a quinze jours. Cela s'est manifesté en début et en fin de rencontre. Ainsi, après cinq minutes de jeu et sur un coup franc tiré par Daïde du côté droit, Krimau, bien placé, s'élevait et de la tête trompait le gardien guinéen sans réaction. On pensait alors que l'attaque marocaine allait cartonner la Guinée. Il n'en fut rien tant sa défense resta groupée, vigilante et alerte.

Les Guinéens se montrèrent par la suite dangereux et portèrent à deux reprises le danger devant le gardien marocain, Zaki (25e et 35e).

En secoonde mi-temps, les locaux reprenaient le match à toute allure, s'offrant des occasions de buts entre la 64e et la 67e minute, mais encore une fois la domination territoriale n'a pas suffit. Pourtant à la 74e minute, suite à un débordement de Haddaoui, Hazam, l'attaquant de Thonon-les-Bains, marqua un but superbe qui laissa pantois le gardien Boubaka. Le même Hazam récidiva en inscrivant un troisième but consécutif à un coup franc tiré par lui-même du pied gauche. Les jeux étant faits, les Guinéens tentèrent de sauver l'honneur, mais leur ligne d'attaque a démontré une carence manifeste à l'approche des bois marocains.

Le mot défaite est désormais rayé de notre vocabulaire, avait dit Trappatoni la veille.
Mercredi soir, il y fut réintégré en même temps qu'une immense détresse
s'abattait sur Turin et toute l'Italie.
La vieille dame n'est pas championne d'Europe.
Elle a flanché le jour du jugement dernier.
Hambourg a enlevé une incontestable victoire tactique
dont le maître d'œuvre est son entraîneur Ernst Happel.
Et si un seul but fut inscrit on ne s'en étonnera pas.
Cela fait maintenant sept ans qu'il en est ainsi.
Mais la Juve battue en finale, battue en Championnat, ne sera pas là.
Elle devra chercher fortune ailleurs au grand désespoir de Platini.

Brio et Scirea semblent tomber à la renverse face à Milewski le feu follet. Hambourg a donnè le tournis à la Juve.

(Photo Presse-Sports

Soudain un impossible cauchemar

LA FINALE

par Victor SINET

ATHENES. — Lundi 23 mai à l'aéroport de Torino-Caselle. C'est le branle-bas de départ chez les Bianconeri. Trois cents tifosi privilégiés vont s'embarquer à bord du gros Jumbo d'Alitalia venu chercher les campionissimi, les héros du Mundial, Platini, le nouveau roi, Bettega en route pour la « der des der » et Boniek retour de Chorzow où il a failli mater tout seul les Soviétiques. Boniperti est là qui touche enfin au but, celui qu'il s'est assigné depuis que les Agnelli l'ont appelé à la barre. Plus que quarante-huit heures à attendre et la « Coppa Campioni » sera turinoise comme jadis elle fut milanaise...

15 h 30. — Le « jet de l'espérance », qui a fait aussi le plein de journalistes, amorce son envol au-dessus de l'étincelante cordillères des Alpes que les dépressions inattendues de la Pentecôte ont entièrement repeintes de blanc. Arrivée à Athènes deux heures plus tard. C'est déjà l'été dans la capitale grecque et aussitôt installés dans leur somptueuse retraite de Vouliagmeni, qui se niche au fond d'une baie paradisiaque, les Italiens prennent leur premier bain.

« Nous vaincrons ! »

Mardi 24. — Giovanni Trappatoni reçoit l'armada des journalistes et des « paparazzi ». Le technicien de la Juve, connu pour son sens de la mesure, n'y va pas par quatre chemins :

« Ne me parlez pas de possible défaite. Pour nous, ce mot est momentanément exclu du vocabulaire. »

Pourtant, au hasard des questions, « Il Trap » a bien spécifié qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours allemand, costaud comme Hrubesch, imprévisible comme Happel et moralement indestructible. Mais à la Juve et dans toute l'Italie, le mot d'ordre est un peu ce qu'était la parole de Mussolini au temps de son éphémère splendeur : « Vinceremo !... »

Tous les spécialistes, du reste, s'accordent à donner raison aux Bianconeri.

« Juve fais-nous encore rêver », titre « La Gazzetta dello Sport ». Et les autres enchaînent pour ainsi dire au pas de l'oie : « Nous vaincrons ! »

Pendant ce temps, Athènes commence à retentir, du Pirée, à l'Acropole, des clameurs italiennes. Par milliers, les tifosi affluent...

Les Allemands ? C'est tout juste si on en parle. L'arrivée de l'équipe hambourgeoise, dans le courant de l'après-midi, est passée quasiment inaperçue. On n'en fera état que pour prêter à Horst Hrubesch des propos démesurés. Toujours la polémique à l'Italienne :

« Les Italiens, aurait dit le géant de HSV, vont toucher dix fois plus que nous en cas de victoire. »

On rectifie donc : 35 millions de lires et non 75 par tête de pipe à la Juve. Ah mais !

Ernst Happel, lui, n'a pas pipé mot. Les champions, les favoris, ceux qui ne peuvent pas perdre, sont de l'autre côté. Pourquoi diable contrarierait-il tout ce monde ?...

La marée Bianconera

Mercredi 25. — Le jour J. Le jour de la deuxième invasion de la Grèce par les hordes césariennes. Elles jaillissent de partout. Du ciel, de la mer, par la route, par le rail. Un vrai débarquement. Athènes la chaotique en sera bloquée des heures durant. Panique à l'aéroport où depuis le matin, des appareils en provenance d'Italie se posent toutes les deux minutes ! Trafic paralysé à Omonia, au Pirée, dans le centre et jusqu'à l'Acropole. Un véritable tonnerre de Zeus rententit sur tout le Péloponnèse. La marée bianconera monte, monte, monte d'heure en heure, profanant les vieilles pierres du Parthénon et du Théséion, prenant insolemment à témoin les dieux de la mythologie grecque. Spectacle hallucinant : 40 000 assaillants armés d'étendards et de clairons sonnent la charge des modernes gladiateurs partis à la conquête du mare nostrum. Seul, le football peut enfanter de nos jours des exodes aussi fabuleux...

Mais voici que sonne l'heure du grand rendez-vous, là-bas, à l'autre bout de l'immense et grouillante métropole. Derniers préparatifs, ultimes conseils d'état-major :

« Je cherche toujours dans ma tête », répond le glacial Ernst Happel à un journaliste venu lui demander qui, de Bastrup ou de Von Heesen, serait son ailier gauche.

« Ragazzi, recommande le maréchal Boniperti à ses troupes, songez que notre peuple attend cette victoire depuis dix ans ! »

20 heures, à l'intérieur du stade olympique. Du blanc et du noir à tous les étages. « L'avvocato » Gianni Agnelli, qui a passé la journée sur une barque pour échapper à l'agitation ambiante, promène un regard contemplatif sur ses ouailles en folie, dans le temps où Enzo Bearzot, venu en coup de vent pour prendre le pouls de ses six champions du monde bianconeri, lancée à la cantonnade :

« Ma parole, on a transporté le Stadio Communale à Athènes ! »

21 h 15 au tableau lumineux — une merveille — du stade olympique. Ça y est ! La Juve est partie pour rejoindre Milan et l'Inter dans la légende dorée du Calcio. Et le premier coup de « boule » de Bettega, intercepté par Stein, n'est pour le plus grand nombre que l'annonce de la couleur. Noire et blanche, bien entendu.

LE TOURNANT DU MATCH

Platini arrive face à Stein et tente un lob. Que se passe-t-il ensuite ! Un passage en force du Français ou une obstruction de l'Allemand ? Ni l'un ni l'autre, dira l'arbitre. « Jouez. » Et Hambourg voguera vers la victoire.

(Photos Presse-Sports, Sven Simon SAM)

Happel, la bête (noire)

21 h 23. — Soudain un grand froid dans la chaude nuit athénienne. Magath, étrangement laissé libre par les plus éminents spécialistes du marquage, déboule sur le côté gauche et pourfend Dino Zoff d'un tir admirablement lifté. Intermède ? Non, c'est plus simplement le début d'un cauchemar sans fin. Nerveux, dispersés, incapables d'unir leurs efforts, les Piémontais perdent de plus en plus pied. Dix ans après Belgrade, c'est de nouveau la grande désillusion. Madrid est loin. Le signe indien est conjuré. Non, les Allemands ne réussissent pas toujours aux Italiens. Platini est catastrophé. Il agite désespérément la tête quand il reçoit sa médaille de finaliste des mains d'un ami, Jacques Georges, le vice-président de l'UEFA. On pense immédiatement aux paroles de Trappatoni, qui ne voulait pas entendre parler d'échec, mais qui avait vu juste, sinon sur le terrain, du moins sur le papier. L'Allemand, effectivement, est une drôle de bête. Jamais battu, toujours motivé, pas trace du moindre complexe...

Mais, surtout, Hambourg a gagné la guerre des tactiques. Grâce à un super-stratège nommé Happel. La bête noire de longue date des Italiens. Il les a toujours défaits. Avec l'équipe nationale de Hollande, avec Bruges, avec le Standard et maintenant avec Hambourg.

« Pur hasard, dira-t-il, modestement. Chaque match a sa vérité. Et, en l'occurrence, Hambourg n'avait pas de secret. Pas plus Magath que Milewski... »

En attendant, cinq mille supporters allemands exultent, savourent leur revanche. Ils s'étaient si longtemps tus...

La nuit sera sombre et mouvementée à l'aéroport, où le retour vers la Péninsule s'effectue dans une bousculade monstre, empreinte du nervosisme, de la profonde déception que l'on imagine.

Jeudi 26 mai, 10 h 30. — Morne retour. Adieu l'Europe, bonjour l'Italie. Le 747 de la Juve atterrit dans l'indifférence à Turin. Bearzot s'éclipse avec ses azzurri appelés à jouer 48 heures plus tard à Goeteborg. Bettega, lui, s'en va faire ses valises pour le Canada, certes morose mais heureux de changer de vie. Platini, flanqué de Boniek, conte ses malheurs. Cinq titres perdus au dernier moment en un an ! Tour à tour, avec Saint-Etienne, l'équipe de France et la Juve ! Son titre de « capocannoniere » ? Il n'y attache pas la moindre importance :

« Je ne suis pas venu ici pour quelques buts en plus... »

Avant la dislocation, Boniperti, qui a eu le temps de faire le tour de la question annonce :

« Trappatoni reste. Et je vous promets que nous remettrons ça l'an prochain ! »

Avec ou sans Boniek ? Avec ou sans Socratès ! Bof, est-ce bien important au jour où nous sommes ?

« Moi, conclut Platini, si j'étais Boniperti, j'enverrais tout le monde en vacances. Car, enfin, à quoi rime la Coupe d'Italie quand on vient de perdre la Coupe d'Europe ? »

On verra bien cette semaine, avec les deux matches contre la Roma, si Michel avait vu juste.

Happel : le roi du banco

(Rainer KALB)

HAMBOURG. — Ernst Happel, autrichien. Entraîneur avec beaucoup de succès, un succès qui avait connu un creux, ces dernières années en Belgique, mais qui est revenu totalement en Allemagne, avec le Hambourg SV. Champion en 1982, finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1982, la Coupe d'Europe des Champions en 1983, et au moins la deuxième place de la Bundesliga en 1983.

Max Merkel, Autrichien. Entraîneur avec beaucoup de succès, mais autrefois. En 1966, champion avec Munich 1860, et en 1968 champion avec le FC Nuremberg. Puis l'Espagne, puis le retour en Allemagne. L'année dernière, Merkel sauvait Karlsruhe de la descente. Mais plus qu'avec ses prestations sportives, Merkel faisait la une dans les journaux, avec ses pseudo-commentaires. Quand l'Autrichien Happel était arrivé en Allemagne, devenant une concurrence sérieuse pour l'Autrichien Merkel, celui-ci se moquait de Happel : « Il a l'air de Beethoven, dans sa phase finale. »

Soit, Beethoven était un génie, et Happel l'est aussi. N'était-elle pas géniale la manière dont Happel avait analysé le jeu de la Juventus de Turin ? Comment il avait remarqué que Gentile suivait son attaquant jusqu'aux toilettes, s'il le fallait. Comment il fit donc jouer l'ailier gauche Bastrup sur le côté droit et Milewski se cachant au milieu du terrain (et Bonini donc avec lui) ? C'est ainsi que sur le flanc gauche de Hamburg, il y avait un trou immense qu'il fallait bien utiliser, et que le HSV a bien utilisé. Un coup de maître avouez-le.

Une fois le match fini, ses joueurs lui demandèrent : « Entraîneur, viens fêter la victoire avec nous ! »

Il répondit non, resta en bas, tandis que onze hambourgeois, pleins de joie, allaient chercher la Coupe de la main du président de l'UEFA, l'Italien Franchi.

Le coup de maître était réussi, la fête après coup n'intéressait plus Happel.

Car Ernst Happel, c'est un joueur. Joueur il l'était sur le terrain, joueur il l'est comme entraîneur. Il prend des risques, il perd, souvenez-vous que la finale de la Coupe de l'UEFA contre Göteborg, il gagne comme mercredi dernier contre Turin, et tout cela il l'accepte immuablement. Sa nervosité pendant le match, on la remarque seulement quand on regarde la quantité de cigarettes qu'il fume. Et quand on sait que le football au haut niveau professionnel lui a déjà coûté des morceaux de son estomac. On ne sait plus si on doit envier un tel homme.

La Bundesliga a eu besoin d'un entraîneur, qui est d'un type qu'elle n'avait jamais connu pendant les dix-huit ans de son existence, avant Happel. Des professionnels bien payés s'étonnent : « Avec lui, l'entraînement redevient un jeu. On fait le double de ce que l'on a fait avant, et on ne le remarque pas. Plus étonnant : « On rit pendant l'entraînement. »

En revanche, Happel, lui, a eu besoin de la Bundesliga. Il avait joué et travaillé en France, en Autriche, aux Pays-Bas, en Belgique, seule l'Allemagne manquait. Et la Bundesliga attire tous les grands entraîneurs étrangers.

La voie fut libre, quand pour Rinus Michels, la Fédération allemande renonça à demander les examens allemands, en prenant ses succès comme équivalence. Ce qui avait été valable pour Michels le fut pour Happel aussi.

Happel se plaît à Hambourg. Avec son amie belge, il habite dans la banlieue de la grande ville. A Hambourg, il ne sort pas beaucoup, il passe des heures devant la télé, mais il recherche toutes les occasions pour prendre l'avion en direction de Vienne. Là, avec les vieux copains, devant un quart de vin blanc, il n'est plus cet homme renfermé, murmurant, qui peut être si charmant s'il le veut bien.

Ses collègues et les journalistes, il les a déjà étonnés maintes fois.

D'abord en jouant systématiquement le hors-jeu en RFA. « C'est ainsi que je force nos adversaires à réfléchir. Et la réflexion détruit les automatismes. » Beaucoup de gens ont trouvé que jouer le hors-jeu détruit le sens du football. Sur ce point, Happel est catégorique : « Le hors-jeu est une règle du jeu, et moi, j'applique avec mon équipe la règle. Voilà tout. »

Autre point étonnant : Happel se moque de la vieille règle qui veut qu'on ne change pas une équipe qui vient de gagner. « C'est une idée conservatrice venant de l'Angleterre. Moi, j'ai quinze joueurs, et je les fais tous jouer. »

Aujourd'hui, après une phase très délicate, les joueurs de Hambourg acceptent cette attitude. Ils savent que le fait d'être sur le banc ne veut pas dire être remplaçant. En revanche, chacun accentue ses efforts. Car, quand même, ce n'est pas très agréable de ne pas être retenu dès le départ. Peut-être cette politique a elle-aussi, facilité le remplacement mercredi dernier de Hartwig suspendu pour la finale, à cause de deux cartons jaunes.

Happel méprise la science dans le football. « On ne peut pas étudier scientifiquement le football. Prenez la RDA et l'URSS. Pendant dix ans, ils ont tout analysé, puis ils ont abandonné. » Le joueur Happel a un système, à lui : « Je regarde un joueur, et puis je donne mon diagnostic. Croyez-moi, je me trompe rarement, car je bouge depuis longtemps dans ce métier. Peut-être ai-je le don de diagnostiquer un joueur, à travers son corps. D'autres restent à la surface. Moi, je le perce. »

Il a quelque chose de fascinant, ce joueur qui mise parfois sur le rouge, parfois sur le noir. En Bundesliga, Hambourg a une des meilleures attaques. Mais, à Athènes, Hambourg gagna grâce à son organisation défensive du jeu. Il gagne souvent ce Ernst Happel, joueur génial, résidant en Allemagne.

HAMBOURG b. JUVENTUS DE TURIN : 1-0 (1-0). — Temps lourd. Pelouse souple. Excellent éclairage. 73 000 spect. Arb. : M. Rainea (Roumanie). But : Magath (8e). Rempl. : Rossi par Marocchino à la Juve (56e) et Bastrup par Von Hessen à Hambourg (56e). Avertissements : Rolff et Groh (Hambourg), Bonini et Cabrini (Juventus).

JUVENTUS : **Zoff (cap.) — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Boniek — Rossi, Bettega.** Entr. : **Trappatoni.**

HAMBOURG : **Stein — Kaltz, Jacobs, Hieronymus, Wehmeyer — Rolff, Milewski, Groh, Magath — Hrubesch (cap.) Bastrup.** Entr. : **Happel.**

Un moment exceptionnel. Happel presque souriant entre Magath le buteur et Netzer le manager. Mais l'Autrichien laisse aux autres le soin de faire la fête.

(Photo Sven Simon)

Un choix tactique de Happel. Que Hrubesch se débrouille avec Brio. C'est au milieu de terrain que le match doit se gagner.

VIDEO-TECHNIQUE

Penalty pour Platini mais aussi but pour Rolff

Revu au magnétoscope, le match d'Athènes appela, techniquement, quelques commentaires, toujours intéressants à noter pour celui qui a vu « de visu » cette finale.

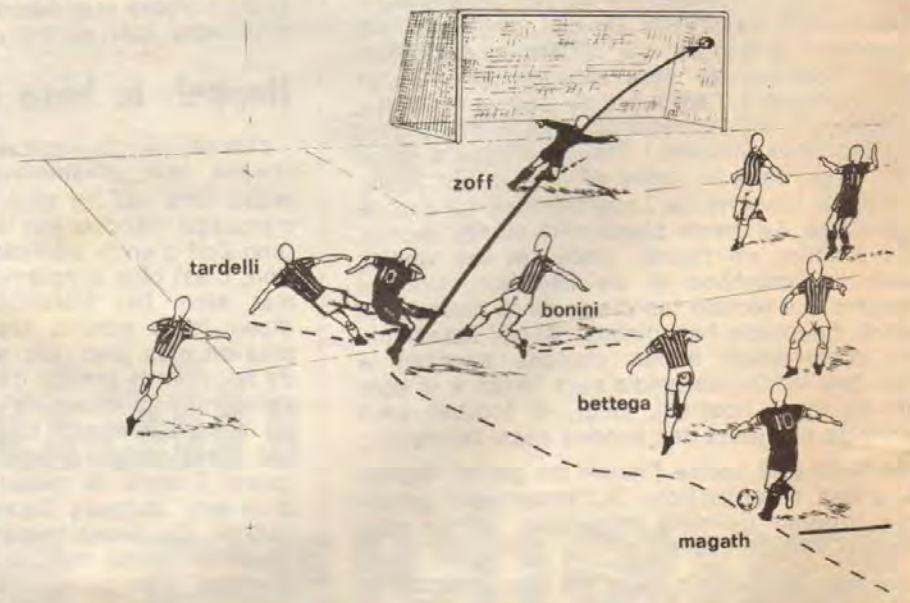
● LE BUT DE MAGATH : Une feinte de frappe du gaucher hambourgeois fixa d'abord Bettega et ouvre le chemin du tir à Magath. La frappe légèrement brossée de l'intérieur du pied gauche imprime au ballon une trajectoire en lob, mais à une vitesse terriblement accélérée qui trompe Zoff et va se planter dans le petit filet opposé. Une vraie frappe de gaucher qui, en plus violente, plus tendue, est encore en évidence sur une volée réalisée en seconde période par le même Magath.

● LE PENALTY DE PLATINI : Il apparaît que M. Rainea aurait pu et même dû siffler un penalty contre Stein, car le gardien allemand s'il suit toujours des yeux ce ballon qui l'a lobé (et qu'il va reprendre derrière lui par la suite) se rend coupable d'une faute apparemment intentionnelle, lorsque, juste après la touche de balle de Platini, il poussa ce dernier aux épaules, le bouscule, le retient même pendant une fraction de seconde avant que Michel, déséquilibré, ne s'écroule et roule au sol, en insistant bien sûr un peu. Mais sans ce geste des mains de Stein, Platini aurait peut-être pu poursuivre sa course vers le ballon.

● LE BUT REFUSE A ROLFF prête, lui aussi, à discussion. Car si la caméra ne montre pas la position de Rolff au départ de la passe, le joueur allemand semble légèrement couvert par un défenseur turinois (Scirea ?) lorsqu'il apparaît sur l'écran, courant vers le but de Zoff. On peut penser qu'il n'était donc pas hors jeu au départ du ballon et que son but pouvait être validé par M. Reinea.

● Quelques secondes avant la blessure de Bastrup, on aperçoit en haut d'écran, loin du ballon, le Danois qui court flanqué de Gentile, son habituel garde du corps dans le match. Et lorsqu'on le retrouve allongé au sol, c'est encore Gentile qui est debout à ses côtés. On peut donc penser que Gentile est bien l'auteur du coup qui a fracturé la mâchoire de Bastrup. Sans commentaires...

● TACTIQUE : On voit plus clairement encore qu'à Athènes, primo l'usage judicieux et presque systématique des transversales vers Kaltz dont les Hambourgeois tirèrent bon parti, secundo la position très avancée de Michel Platini qui facilite ainsi la tâche de Rolff, son cerbère, et qui laissa ainsi à Boniek le rôle de stratège qiu lui revient d'habitude et qui n'est de toute évidence pas fait pour le Polonais...



La griffe Magath

La lumière est venue du magnifique pied gauche de Félix Magath, lequel a bien mérité de poser pour la postérité, la Coupe d'Europe à bout de bras, en compagnie de Hieronymus.

(Photos André LECOQ et Jean-Claude PICHON)

L'étau

Comme il était prévisible, les Allemands dominèrent la Juventus dans le jeu aérien. On reconnaît ici Jakobs qui prend le meilleur sur Scirea et Bettega, sous les regards conjugués de Gentile et Bastrup.

Dans une finale, on ne lésine pas sur les moyens et le marquage, de part et d'autre, fut impitoyable. Rolff sur Platini, Magath sur Bettega, Cabrini et Brio sur Hrubesch : les stars n'ont pas eu la vie belle.

Toute la souffrance endurée
par Paolo Rossi
au cours de la finale
est symbolisée par cette attitude.
Le roi des buteurs
n'a jamais pu s'exprimer
face à Jakobs

Guerre du poil: la riposte douce

Chaque matin, tout est à refaire! Le poil est là. Dur et dru. La riposte doit être décisive.

Cette riposte, Calor lui a donné un nom: la douceur. Millimètre par millimètre, le rasoir électrique Force 4 de Calor chasse le poil. Le visage renaît à l'aventure.

Le visage d'un homme nouveau qui a fait de la douceur son arme secrète.

Force 4 XT CALOR

calor®

STADE RENNAIS

Debout de gauche à droite : Zajakowski, Dufour, Berlin, Bruiez, Dusé.
Accroupis : Morin, Bousdira, Samson, Tischner, Sither, Feretz.
(Photo PRESSE-SPORTS)